LIPR

2001

[par Buchoz] ? pas trouvé

Tome 1 = Pierres précieuses, perles, tabac, liqueurs, desserts vinaigre, etc.

Tome 2 = Teintures

SECRETS
CONCERNANT
LES ARTS
ET
MÉTIERS,

NOUVELLE ÉDITION;

Revûë, corrigée, & considérablement augmentée.

TOME PREMIER.

A. Bouchard

A BRUXELLES;

AUX DÉPENS DE LA COMPAGNIE.

M. DCC. LX.

C.F. BUCHIN.

AXA 141 : 1

LE LIBRAIRE

AU LECTEUR.

LES hommes doivent contribuer de tout leur pouvoir au bien & à l'agrandiſſement de la ſociété, à laquelle ils ſont redevables des commodités & des agrémens de la vie dont ils jouiſſent. La Lorraine qui procure ces avantages aux particuliers qui la compoſent, reçoit en même-tems de chacun d'eux par le tribut de leurs travaux, l'uſure de ſes bienfaits, unique moyen qu'elle peut avoir pour les répandre plus libéralement, & pour établir de plus en plus le droit de gratitude qui lui eſt dû par tous les membres dont elle eſt le corps & l'ame tout enſemble. Entre ceux qui s'acquitent le plus fidèlement de ce devoir, ceux qui éxercent les Arts & Métiers, tiennent ſans contredit les premiers rangs. Leurs productions ſont évidentes & réelles : au lieu que quantité d'autres ſont purement imaginaires, & ne ſont regardées que comme de vrais biens que du point de vûe où l'impoſture & la ſéduction les a placés. Les Arts & Métiers, ſi nous en ju-

geons ſainement, méritent donc en effet avec autant de juſtice l'eſtime & la reconnoiſſance publique que ces vaines Profeſſions, qui ne ſont fondées que ſur les vices & l'opinion des hommes, les uſurpent injuſtement : elles s'attribuent les plus grandes récompenſes, qu'elles travaillent continuellement à détruire : au lieu que les Arts & Métiers, qu'elles mépriſent, comme des conditions inférieures, s'efforcent d'en conſerver, & d'en augmenter même de jour en jour le luſtre & l'économie.

Comme je ſuis dans l'uſage de faire un commerce juſte & raiſonnable, j'ai toujours eu en vûe, mon cher Lecteur, de vous donner des ouvrages, qui non-ſeulement ne puſſent corrompre ni diminuer en vous le goût du vrai & du bon, mais encore qui puſſent vous procurer tout l'avantage que vous en pourriez eſpérer. Je ſuis perſuadé que ce livre des ſecrets des Arts & Métiers que je vous preſente, remplira mes intentions; & qu'en même-tems la ſolidité de ces matiéres, la vérité de ces Secrets, leur importance ou leur utilité, l'ordre & le ſtile dont ils ſont écrits & circonſtanciés, rempliront votre curioſité, & combleront votre attente.

TABLE
DES CHAPITRES ET DES TITRES

Contenus dans ce premier Livre.

CHAPITRE PREMIER,

Qui contient les Secrets pour la gravûre.

CIre à coucher ſur le fer ou l'Acier, *page* 1.
Eau à découvrir ſur le fer, 2
Pour graver à l'eau-forte, & que l'ouvrage paroiſſe de bas relief, *ibid.*
Eau-forte pour graver, 3
Pour graver en cuivre ou laiton à l'eau-forte, *ibid.*
Pour graver l'eſtampe à l'eau-forte, 4
Autrement, *ibid.*
La maniére de graver à l'eau-forte, 5
Pour graver ſur le bois, 7
Pour graver ſur le cuivre au burin, *ibid.*
Pour graver ſur le fer, l'acier, comme épées, couteaux, &c. 8
Eau pour graver ſur le fer ou le cuivre, 9
Autre eau plus mordante, *ibid.*
Eau ardente pour graver profondément le fer, même le ronger entiérement. 10

CHAPITRE II.

Qui contient les Secrets sur les Métaux.

Pour transmuer le fer en fin acier d'Allemagne, 10
Pour faire le fer blanc, 11
Pour rompre un fer gros comme le bras, *ibid.*
Autre pour le même, 12
Pour faire un métal couleur d'or, *ibid.*
Autre composition de métal. 13
Pour dissoudre sur la main, *ibid.*
Comment on peut donner quelque perfection aux métaux imparfaits, 14
Pour faire fondre toutes sortes de métaux dans la coquille d'une noix sans la brûler, 15
Pour augmenter la vertu de l'Aimant, *ibid.*
Pour rendre le poids à l'or qui a passé par l'eau régale, *ibid.*
Transmutation de la lune en sol, *ibid.*
Fixations du Mercure en argent, 17
Extractions du mercure de saturne, 18
Autre mercure de saturne, *ibid.*
Conversion de saturne en lune, *ibid.*
Fixation du salpêtre, 19
Pour transmuer le fer en cuivre, *ibid.*
Autrement, *ibid.*
Autrement, *ibid.*
Pour conserver l'éclat des armes, *ibid.*
Pour tremper l'acier de maniére qu'il puisse couper le fer comme du plomb, 20
Pour amollir l'acier, *ibid.*
Pour tirer le mercure de l'antimoine, *ibid.*
Bague merveilleuse mercurielle, *ibid.*
Pour la fonte du précédent mercure, 21
La vertu de ces bagues, 22

Fixation du cuivre qui tient d'un marc, six onces à la coupelle, *ibid.*
Pour blanchir le cuivre pour en faire de très-belles figures, *ibid.*
Pour jaunir le cuivre en belle couleur d'or, pour en faire des ouvrages, 23
Pour contrefaire l'Ecaille de tortue sur le cuivre, *ibid.*
Autre sur la corne, *ibid.*
Pour adoucir les métaux, *ibid.*
Pour argenter les figures d'airain, *ibid.*
Pour transmuer le fer en acier, 24
Autre, *ibid.*
Pour ôter sur le champ la rouille du fer, 26
Pour tirer du bon argent de l'étaim, *ibid.*
Pour adoucir le fer, 27
Pour fondre le fer qui s'étendra au marteau, *ibid.*
Pour donner au fer une trempe à tailler le porphire, *ibid.*
Pour adoucir toute sorte de métal, *ibid.*
Pour adoucir un métal sophistique, *ibid.*
Bonne trempe pour les armes, 28
Autre trempe très-dure, *ibid.*
Pour fondre le fer & le rendre doux, *ibid.*
Pour blanchir le fer comme argent, *ibid.*
Pour rendre le fer fragile à pouvoir être pilé comme le verre, *ibid.*
Pour fondre le fer, 29
Pour faire fondre ou calciner une lame d'épée, sans endommager le fourreau, *ibid.*
Pour rompre une barre de fer grosse comme le bras, *ibid.*
Pour le même, *ibid.*
Esprit qui dissout toutes sortes de pierres, même les plus dures, 30
Pour affiner l'étaim, *ibid.*
Pour fixer le mercure, *ibid.*

Pour tirer le mercure du plomb, 30
Composition des miroirs & des cylindres de fonte, 31
Composition des miroirs de métail propres pour se mirer, dont les anciens se servoient, *ibid.*
Pour faire les miroirs concaves & ardens, 32
Pour tremper les outils à scier le marbre, 33
Pour ramollir le fer & le rendurcir par après plus qu'auparavant, *ibid.*
Pour convertir le fer en acier de Damas, *ibid.*
Pour adoucir l'acier, 34
Pour endurcir l'acier. *ibid.*
Pour garder le fer de la rouille, *ibid.*
Pour tailler facilement le caillou, *ibid.*
Pour blanchir le cuivre, *ibid.*
Projection sur le cuivre, 35
Pour préparer l'émery, *ibid.*
Toile qui résiste au feu, 36
Pour rendre le tartre fusible & pénétrant, 37
Pour tirer le mercure de tous les métaux, *ibid.*
Pour teindre des médailles ou lamines d'argent en or dessus & dedans, 38
Pour affiner l'étaim, 39
Pour faire un mouvement perpétuel, *ibid.*
Feu secret, *ibid.*
Huile, dont une once dure beaucoup plus qu'une livre d'autre huile, 40
Pour faire une coupelle avec les cendres, 41
Pour souder le fer à froid, ou tout autre métal, *ibid.*
Pour souder à chaud, *ibid.*
Pour faire le Borax, *ibid.*
Pour rendre le fer beau comme l'argent, 42
Pour calciner l'étaim, & le rendre blanc & dur comme l'argent, *ibid.*
Pour blanchir le cuivre, *ibid.*
Pour retirer l'or de l'argent, 43

CHAPITRE III.

Qui contient les Secrets des Vernis, &c.

Vernis d'or, 44
Vernis pour glacer, 45
Vernis excellent, *ibid.*
Autre vernis excellent, 46
Vernis rouge, 47
Vernis noir, *ibid.*
Vernis à faire planchers, *ibid.*
Vernis ſiccatif de Flandre, *ibid.*
Vernis à faire chaſſis de toile, 48
Vernis de gomme lacque pour les miniatures & les tableaux, *ibid.*
Vernis pour les tableaux, *ibid.*
Vernis de la Chine, *ibid.*
Vernis excellent pour donner luſtre au marbre jaſpé, dont il eſt parlé ci-deſſous, 49
Jaſpé noir, où marbre jaſpé, & autrement, *ibid.*
Vernis qui ſéche en deux heures de tems, *ibid.*
Vernis pour les taille-douces, 50
Vernis admirable, *ibid.*
Vernis pour toutes ſortes de couleurs, *ibid.*
Baume blanc ou vernis, *ibid.*
Vernis ſur plâtre & ſur toutes matiéres, 51
Vernis luiſant, dans lequel on a détrempé la couleur qu'on veut: il eſt propre pour les Orféyres & les tableaux, *ibid.*
Vernis clair de la Chine pour toutes couleurs, *ibid.*
Uſage, *ibid.*
Vernis de la Chine pour la miniature, 52
Vernis rouge plus haut en couleur que le Corail, *ib.*
Pour le gris de lin, *ibid.*
Pour le vert & autre, *ibid.*

Pour le jaune, 52
Pour le bleu, *ibid.*
Autre sorte de vernis, *ibid.*
Vernis clairs pour toutes couleurs, *ibid.*
Pour faire chassis de toile fort transparent, *ibid.*
Composition du vernis pour les chassis de toile, *ib.*
Beau vernis blanc, 54
Vernis curieux & facile pour graver à l'eau-forte, 55
Vernis pour empêcher que le soleil ne passe au travers du verre, *ibid.*
Pour relever en bosse sur le vernis, *ibid.*
Pour rendre les étoffes de soye transparentes & les peindre de couleurs transparentes à la maniére des ouvrages des indes, 56
Pour faire un bleu transparent, *ibid.*
Pour faire un jaune transparent, *ibid.*
Pour faire un vert transparent, 57
Pour donner à des soyes peintes l'odeur des ouvrages des Indes, *ibid.*
Très-beau vernis de la chine, *ibid.*
Véritable vernis des cannes d'Angleterre, 58
Beau vernis pour toutes sortes de couleurs, *ibid.*
Vernis après la colle de poisson, 59
Vernis à dorer sans or, *ibid.*
Vernis qui ne se défait point à l'eau, 60
Vernis de callot, *ibid.*
Vernis sur le papier, 61
Ciment qui résiste à l'eau pour rejoindre les Fayances & vaisseaux cassés, *ibid.*
Matiéres pour jetter des figures en bosse, *ibid.*
Vernis, *ibid.*
Vernis de Monsieur l'Abbé Mulot, 62
Vernis pour le plâtre, *ibid.*
Vernis rouge très-beau, *ibid.*
Cire rouge à cacheter, Cire d'Espagne, *ibid.*
Autrement, Autrement & Autrement, 63

Vernis pour dorer les cuirs argentés ou couverts de la feuille d'étaim, avec des rameaux & feuilles de couleurs différentes, & autres figures, *ibid.*
Pour contrefaire le porphyre, 64
Pour contrefaire la ſerpentine, 65

CHAPITRE IV.

Qui contient les Secrets des Maſtics, Cimens, Cire d'Eſpagne, &c.

MAſtic ſubtil pour recoller les vaſes caſſés, 66
Autre maſtic, *ibid.*
Maſtic à faire rochers, *ibid.*
Maſtic excellent, *ibid.*
Maſtic pour les pots caſſés, *ibid.*
Autre maſtic, & Autre, *ibid.*
Ciment, 67
Colle pour coucher l'or, *ibid.*
Colle, *ibid.*
Colle excellente d'Orléans, *ibid.*
Ciment pour les vaiſſelles de Fayance, *ibid.*
Ciment froid pour les citernes & Fontaines, *ibid.*
Cire d'Eſpagne, 68
Autrement, *ibid.*
Cire d'Eſpagne très-excellente, *ibid.*
Cire d'Eſpagne, 69
Cire d'Eſpagne de Girardot, *ibid.*
Couleur pour ladite cire, *ibid.*
Compoſition pour relief ou broderie à dorer ou argenter, 70
Uſage, *ibid.*
Lut pour lutter les verres caſſés, *ibid.*
Pour faire bouchons aux bouteilles, *ibid.*
Pour froter les planchers ſur bois, carreaux, &c. 71
Pour contrefaire les rocailles, *ibid.*

Pour faire un maſtic fort, 71
Colle forte avec fromage, *ibid.*

CHAPITRE V.

Qui contient les ſecrets & Curioſités pour le verre, les pierres précieuſes, &c.

POur faire une pâte de pierreries, comme Emeraudes, ſaphirs, rubis, &c. 72
Pour faire émeraudes & autres Pierres précieuſes, 73
Pour calciner le criſtal & la Calcédoine pour en faire des pierres précieuſes, 74
Pour faire émeraudes, *ibid.*
Pour topazes, 75
Pour les ſaphirs, & pour ametiſtes, *ibid.*
Pour Hyacinthe, *ibid.*
Pour le rubis, *ibid.*
Autre pour faire émeraude, *ibid.*
Autre pour Hyacinthe, 76
Autre pour le rubis. Pour faire le Diamant, *ibid.*
Eau pour endurcir les pierres artificielles, 77
Eau de teinture pour mettre ſous les Diamans tant bons que faux, c'eſt-à-dire, faits de ſaphirs blancs, comme nous dirons ci-après, *ibid.*
Pour contrefaire les diamans avec les ſaphirs blancs, *ibid.*
Couleur pour faire le rubis, 78
Pour blanchir les ametiſtes, 79
Pour faire les émeraudes legéres & dures, 80
Pour donner la dureté au criſtal, *ibid.*
Ciment pour rendre le criſtal ſemblable au diamant, & pour endurcir les ſaphirs d'Alençon à couper facilement le verre, 81
Pour faire jetter autant de feu au criſtal que les

Diamans en ont, 81
Autre façon pour faire des Diamans, *ibid.*
Pour donner la couleur du vrai Diamant à l'Ametiste blanche, *ibid.*
Pour contrefaire la Calcédoine, 82
Pour la Cryfolite, *ibid.*
Pour faire des Diamans avec les jargons, *ibid.*
Pour faire des doublés de Rubis & d'Emeraudes comme on fait à Milan, 83
Pour amollir le Criftal, 84
Autre pour amollir le criftal & les pierres de couleur, enforte qu'on puiffe les tailler comme du fromage, & qu'étant mifes au moule, elles deviennent dures comme auparavant, *ibid.*
Autre pour amollir le Criftal & l'Acier, 85
Pour faire des émeraudes, auffi belles que les naturelles, *ibid.*
Autre maniére de faire de très-belles émeraudes, 86
Pour blanchir les Diamans, 87
Pour contrefaire les Diamans, *ibid.*
Teinture de pierreries, *ibid.*
Couleurs pour les émaux & verres, 88
Pour le rouge de Rubis, *ibid.*
Autre de Sainte-Marie, Emailleur, *ibid.*
Compofition d'une matiére qui fert de bafe à tous les Emaux, 89
Pour faire un émail blanc comme le lait, 90
Pour faire l'Email couleur de turquoife, *ibid.*
Pour faire l'Email bleu, 91
Pour faire l'Email vert, *ibid.*
Pour faire l'Email noir luftré, 92
Pour faire l'Email couleur de pourpre, *ibid.*
Pour faire l'Email violet, *ibid.*
Pour faire l'Email de couleur jaune, 93
Pour faire matiére criftalline qui fert de bafe aux Emaux de couleur rouge, *ibid.*

Pour faire une belle préparation de magnesie fusible pour employer dans les émaux rouges, 94
Pour faire un émail rouge couleur de rubis très-éclatant, 95
Pour faire un émail couleur de rubis balais, *ibid.*
Pour faire un émail éclatant couleur d'Escarboucle, *ibid.*
Pour donner au cristal de roche la couleur de Topaze, de Rubis, d'Opase, d'Héliotrope, & autres, 96
Pour contretirer sur les pierres artificielles les gravures originales sur le diamant & les autres pierres précieuses du cabinet du Roi, 97
Pour jasper des boules de verre, 99
Pour faire des boules de verre argentées, *ibid.*
Bonne maniére pour étaimer les globes de verre dont nous avons parlé ci-dessus, *ibid.*
Pour couler les susdits globes les uns sur les autres, *ibid.*
Pour faire un chassis transparent, *ibid.*
Autrement, 101
Autre pour faire un chassis qui semble de verre & même plus clair, *ibid.*
Pour blanchir le papier collé sur le verre & chassis, afin de ne le point recoller tous les ans, *ibid.*
Pour éclaircir du verre & du cristal, *ibid.*
Pour connoître si une pierre est fausse ou vraye, 102
Autrement, *ibid.*
Pour faire des perles & les grossir tant que l'on veut, *ibid.*
Pour teindre le cristal en rubis avec la lacque, 104
Pour faire le Saphir, *ibid.*
Autre pour le Saphir, 106
Pour faire l'Ametiste, *ibid.*

CHAPITRE VI.

Qui contient les Secrets pour les Couleurs & la Peinture.

POur peindre en vernis ſur le bois, *ibid.*
Pour préparer le bois, 107
Pour la couleur noire, & pour le gris de lin, *ibid.*
Pour peindre ſur le Papier, *ibid.*
Pous faire les images ſur le velin, 108
Pour faire le noir fin, *ibid.*
Autre pour faire du noir, *ibid.*
Pour faire le bleu, 109
Pour faire le bleu turquin, *ibid.*
Vert pour la miniature, *ibid.*
Autre pour le même ſujet, *ibid.*
Pour faire le vert de veſſie ou nerprun, *ibid.*
Pour faire la lacque, *ibid.*
Pour faire la lacque liquide, & Autre, 110
Pour le vermillon, *ibid.*
Pour le carmin, *ibid.*
Pour les carnations, 111
Pour faire des couleurs tranſparentes pour le vert, *ibid.*
Pour le rouge, *ibid.*
Pour le jaûne, 112
Pour le bleu, & bleu aprochant de l'outremer, *ibid.*
Pour faire le rouge tendre pour peindre ſur l'émail, *ibid.*
Maniére de faire le pourpre pour peindre ſur l'émail, ſecret très-admirable, 113
Bonne maniére pour faire le Carmin, 114
Pour faire l'outremer, procédé très-véritable, & éprouvé trois fois par l'Auteur, 115
Outremer très-beau & bien expérimenté, 116
Paſtel très-bon & expérimenté pour tirer l'outremer. Doſe pour une livre. 117

La maniére de mêler le lapis avec le paſtel pour faire l'outremer, 118
Pour peindre les portraits de taille-douce en vernis, 120
Vernis qui s'aplique ſur toutes ſortes de tailles-douces du côté de la figure ſur les tableaux, & ſur les bois peints en couleur qui réſiſte à l'eau & rend l'ouvrage auſſi reluiſant qu'un miroir, 121
Pour faire paroître en or les figures d'une Eſtampe, *ibid.*
Mêlange de couleurs dont on ſe ſert particuliérement pour les peaux & les gants, 122
Pour vernir une cheminée, 123
Secret pour faire le vert d'Iris, 124
Pour faire une couleur verdâtre foncée, ſoit pour les fonds des portraits de miniatures, ſoit pour le lavis ſur le papier dans les draperies & les terraſſes, *ibid.*
Secret pour faire le Biſtre, 125
Secret pour faire un très-beau rouge pour le lavis, *ibid.*
Secret pour faire un beau bleu très-propre pour le lavis à la place de l'outremer, qui eſt d'un trop grand prix, & qui a trop de corps pour être employé en lavis, 126
Secret pour faire le Carmin à peu de frais, *ibid.*
Secret pour imiter avec une eſtampe la peinture ſur le verre, 129
Autre ſecret pour peindre une eſtampe collée ſur le verre avec la maniére de l'y apoſer, 128
Vernis pour rendre tranſparente l'impreſſion d'une eſtampe qu'on a collée ſur le verre, & dont on a enlevé le papier où l'impreſſion n'avoit pas donné, 130
Secrets pour peindre ſur le verre. La maniére de deſſiner ſur le verre. Avis pour le verre, *ibid.*
La lacque ſur le verre, 131

Le violet ſur le verre, *ibid.*
Le vert ſur le verre, *ibid.*
Le jaune ſur le verre, & le blanc ſur le verre, *ibid.*
Vernis ſur le verre, *ibid.*
Pour peindre le verre ſans cuire, 132
Huile à broyer des couleurs pour peindre oiſeaux, ou autres choſes à réſiſter à l'injure du tems, *ib.*
Secret pour marbrer & jaſper le papier, *ibid.*
Secret pour nétoyer les tableaux, 133
Autre pour le même, *ibid.*
Autre ſecret pour rendre les tableaux vieux auſſi beaux que s'ils étoient neufs, 135
Huile pour empêcher les tableaux de noircir, & pour faire toile à porter dans la poche, pour s'en ſervir contre la pluye, *ibid.*
Pour laver les tableaux & les nétoyer, *ibid.*
Pour empêcher que les mouches ne s'attachent deſſus les tableaux, ou autres choſes que vous voudrez, *ibid.*
Secret pour faire l'indigo, *ibid.*
L'azur de Nacre, 135
Blanc pour le fard & pour les peintures qui ſe conſerve toujours. Bon azur, *ibid.*
Azur de lune en quinze jours, 136
Pour faire une eau azurée, *ibid.*
Eſpéce d'azur, 137
Bel azur. Autrement, & autrement, *ibid.*
Pour faire un blanc de plomb admirable pour la peinture à l'huile; & pour l'enluminure, 138
Pour le vert-de-gris, *ibid.*
Pour faire un fort beau vert liquide, *ibid.*
Pour faire le ſtil de grain, 139
Pour le vermillon, *ibid.*
Pour deſſiner ſans encre ni crayon, *ibid.*
Pour faire l'émail ſur le fer blanc, ou bouquets admirables, *ibid.*
Pour faire des crayons de paſtel très-excellens, & auſſi fermées que la ſanguine. Secret trouvé par

M. le prince Robert, frere du prince palatin, *ibid.*
Pour rendre plus beau le cinabre & vermillon en pierre, & l'empêcher de noircir, 140
Pour faire paroître une taille-douce comme si c'étoit un tableau à l'huile, 141
Pour rendre le blanc de plomb très-beau & très-fin. *ibid.*
Procédé très-fidèle du carmin de Levant, *ibid.*
Pour faire la lacque, 144
Pour faire la belle lacque colombine, 146
Eau rouge très-belle pour la miniature, 147
Pour faire la belle lacque de Venise, *ibid.*
Pour enluminer, 150
Mêlange des couleurs, 151
Pour peindre à fraisque, 152
Pour peindre en huile sur une muraille, 154
Pour peindre à l'huile sur le bois, 156
Pour peindre à l'huile sur la toile, *ibid.*
Les huiles qui servent pour la peinture, 160
Pour copier sur le champ une estampe ou un Portrait, 161
Pour faire l'incarnadin d'Espagne, *ibid.*
Pour faire le rouge d'Espagne, *ibid.*
Lacque très-belle faite avec la Gomme lacque, 162
Pour faire le cinabre ou vermillon, 163
Azur qui paroît semblable à l'Outremer, 166
Autre très-bel azur, & Autre azur, *ibid.*
Procédé très-accompli & détaillé pour faire l'Azur d'outremer du lapis lazuli, 167
Détail de l'opération pour faire le ciment fort pour incorporer dans le lapis lazuli, puis le retirer en tems & lieu, ou quand on veut, 170
Pour faire le second ciment plus doux pour ledit Azur, 171
Pour purifier l'huile de semence de lin pour l'azur, 172
Lessive pour laver l'azur, *ibid.*
Quel doit être le vaisseau où l'on met les eaux dor-

on lave l'outremer moins pur qui reste au fond, & qu'on met avec l'autre azur après l'avoir lavé, 173
Observation pour connoître la vertu & bonté du lapis lazuli, pour faire l'outremer, 174
Comment on calcine & prépare la pierre d'azur, pour le broyer ensuite, 175
Comment on fait la liqueur, avec quoi l'on broye le lapis pour faire l'outremer, 175
Comment on broye le lapis lazuli sur le porphire de ses marques, 176
Comment on incorpore le lapis lazuli, broyé au ciment fort, ou en la pâte, ou en ciment plus doux, 178
Comment on retire l'azur du ciment, 180
De quelle couleur sont les azurs quand ils sortent du ciment, & des marques qu'ils ont, 183
De quelle sorte on lave & purifie les azurs après qu'ils sont sortis du ciment, *ibid.*
Pour purifier parfaitement lesdits azurs avec des jaunes d'œufs de poules, 184
Comment on coule les azurs ainsi nétoyés, purifiés & lavés, *ibid.*
De la maniére de faire l'azur vert, 185
Pour marbrer le papier d'une maniére très-belle, 187

CHAPITRE VII.

Des Secrets pour dorer.

DE la maniére de dorer à colle & à huile, 188
Pour dorer à colle ou à détrempe, *ibid.*
De la maniére de dorer à huile ou d'or couleur, 199
Pour dorer sans or, 201
Autre pour dorer sans or, *ibid.*
L'or sans or, 202

Eau gommée, 202
Pour écrire lettres d'or ou d'argent, *ibid.*
Pour dorer ſur le verre, terre ou fayance, *ibid.*
Pour peindre en couleur d'or, *ibid.*
Pour peindre & écrire lettres d'argent, principalement avec le pinceau, 203
Pour blanchir & argenter les jettons de cuivre, *ib.*
Eau qui dore le fer, *ibid.*
Pour blanchir à l'extérieur des figures de cuivre, 204
Pour écrire lettres d'or ſur des pots & boëtes, *ibid.*
Pour dorer l'argent en vermeil doré ſans mercure, *ibid.*
Pour faire la ſauſſe pour mettre en couleur l'ouvrage doré, 205
Eau qui dore le cuivre & l'airain. Secret utile aux Horlogers & aux Epingliers, 206
Autrement, *ibid.*
Eau qui dore le fer ou acier après être bien poli, *ibid.*
Pour argenter des figures de cuivre, 207
Pour argenter l'étaim ou le dorer, *ibid.*
Pour dorer le plomb, fer blanc, ou ce qu'il vous plaît, pourvû qu'on aplique la feuille d'étaim ou d'argent par-deſſus, *ibid.*
Pour nettoyer & blanchir l'argenterie, 208
Pour faire l'or en coquille, *ibid.*
Pour bronzer en couleur d'or, *ibid.*
Pour dorer ſur le bois, *ibid.*
Autrement, 209
Pour la colle des gants, 210
Pour le blanc, 211
Aſſiette pour l'or bruni, *ibid.*
Autre Aſſiette très-belle, *ibid.*
Autrement, & pour apliquer l'or, 212
Pour apliquer l'argent, *ibid.*
Pour mâter l'or bruni, *ibid.*

Pour matter l'argent, 212
Pour apliquer l'or & l'argent moulu ſur le bois, *ibid.*
Autrement, 213
Pour l'argent, 214
Pour faire bonne aſſiette à dorer d'or à l'huile, *ib.*
Pour faire l'or moulu, *ibid.*
Pour dorer ſur le bois & ſur le carton, 215
Autrement, 216
Autres pour les Quadres, *ibid.*
Pour faire de la colle à dorer, 218
Eau pour dorer, *ibid.*
Pour dorer l'ouvrage que vous voudrez, 219
Pour apliquer l'or, *ibid.*
Pour dorer d'or ſablé, *ibid.*
Vernis ſur l'or & l'argent. Pour bronzer, *ibid.*
Eau pour dorer le fer, 220
Pour faire le bel or de la Chine à écrire, *ibid.*
Pour ôter l'or des vaiſſelles dorées, *ibid.*
Pour dorer le papier ſur la tranche, 221
Pour dorer ſur le vélin. Autrement, *ibid.*
Autrement. Or ſans or, *ibid.*
Pour dorer ſans or, 222
Pour dorer la baſanne & le veau, *ibid.*
Argent & or en coquille, *ibid.*
Pour dorer le marbre, *ibid.*
Pour dorer ſur la fayance, criſtal, verre & porcelaine, *ibid.*
Or mat à l'huile, 223
Pour teindre tout métal ou pierre en couleur d'or ſans or, *ibid.*
Pour blanchir le cuivre, *ibid.*
Pour bronzer en couleur d'or, *ibid.*
Pour apliquer l'or & l'argent moulu ſur le bois, 224
Pour blanchir l'argent ſans feu, *ibid.*
Pour blanchir le fer en argent, *ibid.*

CHAPITRE VIII.

Qui contient les Secrets pour colorer le bois, les os, l'yvoire, &c.

POur donner la couleur rouge au bois, 225
Autre rouge, *ibid.*
Autre couleur rouge, *ibid.*
Pour teindre le bois en couleur qui tire ſur le pourpre, *ibid.*
Pour le violet ſur le bois blanc, 226
Autre, *ibid.*
Pour la couleur bleue, & pour le vert, *ibid.*
Pour teindre le bois en couleur jaune, *ibid.*
Autre jaune, 227
Autre jaune plus beau, *ibid.*
Pour colorer le bois de blanc poli, *ibid.*
Pour colorer en noir poli, *ibid.*
Autrement, 228
Pour contrefaire l'ébene, & Autre, *ibid.*
Autre noir d'ébene, 229
Noir très-beau & facile, *ibid.*
Pour colorer le bois en argent, *ibid.*
Pour colorer en or, argent ou cuivre rouge, *ibid.*
Pour onder le bois de noyer ou de poirier, 230
Pour contrefaire la racine de noyer, *ibid.*
Pour donner une belle couleur au bois de ceriſier. *ibid.*
Façon d'ébene, *ibid.*
Pour marbrer le bois, 231
Pour le marbre blanc, *ibid.*
Pour le marbre noir, *ibid.*
Pour marbrer & jaſper, 232
Pour la venturine, *ibid.*
Pour contrefaire le Corail, *ibid.*

Pour amollir l'Ambre ou Karabé, 233
Pour tirer l'empreinte de tous les cachets, *ibid.*
Autrement, 234
Pour blanchir les plumes des oiseaux, 235
Pour amollir l'yvoire, *ibid.*
Pour teindre l'yvoire amolli, *ibid.*
Autre maniére pour amollir l'yvoire, 236
Autrement, *ibid.*
Pour blanchir l'yvoire gâté, Autrement, *ibid.*
Pour blanchir l'hyvoire vert, & reblanchir celui qui est devenu roux, 237
Pour blanchir les os, *ibid.*
Pour pétrifier le bois, &c. *ibid.*
Pour teindre la corne en écaille de tortue, *ibid.*
Pour colorer l'écaille de tortue, 238
Pour colorer les os en vert, & Autrement, *ibid.*
Pour teindre les os, & en faire divers ouvrages au moule, *ibid.*
Pour teindre les os en noir, 239
Pour amollir les os, *ibid.*
Pour teindre les os en vert, 240
Sel propre à endurcir les os rendus mols, & à rétablir les chaux en corps, *ibid.*
Pour faire des figures ou vases d'écailles d'œufs, *ib.*
Pour colorer l'yvoire & les os en beau rouge, 241
Pour faire une pâte qui ressemble au marbre noir, *ibid.*
Pour colorer le marbre & l'albâtre en bleu ou en violet, *ibid.*
Pour bronzer les figures de bois, plâtre, yvoire, &c. ensorte que la bronzure résiste éternellement à l'eau, 242
Vernis pour bronzer, *ibid.*
Eau pour teindre les os & le bois, 243
Pour teindre en vert d'émeraude les os & l'yvoire, *ibid.*
Pour teindre les os en toutes sortes de couleurs, *ib.*

Pour blanchir l'albâtre & le marbre blanc, 243
Pour noircir l'os, *ibid.*
Pour teindre le bois & les os, 244
Pour mettre le bois en couleur de vermillon, *ibid.*
Pour amollir la corne pour être jettée en moule comme on fait le plomb, &c. *ibid.*

CHAPITRE IX.

Des Méthodes & Secrets pour mouler.

Pour jetter une figure en bronze, 245
Pour jetter les figures de plomb, de plâtre & de ſtuc, 259
Pour mouler des viſages ſur des perſonnes ſans les incommoder, 261
Pour mouler en plâtre une perſonne nue en telle poſture que l'on veut, pour la jetter par après en bronze, 262
Pour faire des draperies & vêtemens aux figures que l'on doit mouler, 265
Autrement, pour le même, *ibid.*
Pour mouler des poiſſons ſur le naturel, ſoit en plâtre ou en terre recuite, de bronze, étaim, plomb, ou carton, & les peindre au naturel, 266
Pour colorer le poiſſon de carton, 267
Pour faire le vernis qui ne déteint point à l'eau, 269
Sable pour mouler, ſur lequel l'ouvrage ſe tire fort net, & qui ſouffre ſans rompre pluſieurs fuſions, *ibid.*
Pour imprimer les feuilles de vignes ou autres de laiton dans des moules de cuivre, 270
Pour mouler avec de la pâte des Médailles qui paroiſſent fort nettes, 271

CHAP.

CHAPITRE X.

Qui contient les Curiosités & Secrets des Encres.

POur faire de très-bonne encre luisante, 272
Pour écrire sur la graisse, & faire couler l'encre, 273
Pierre à encre dont on fait des cornets pour écrire sans y mettre d'encre, *ibid.*
Pour écrire avec de l'eau commune, 274
Pour faire la bonne encre à dessiner & pour écrire, *ibid.*
Pour faire de très-bonne encre sans noix de gale, laquelle peut servir à laver les plans & autres desseins, aussi-bien qu'à tirer des lignes très-vives, 275
Encre pour écrire sur le papier, sans qu'il y paroisse, & Autre, *ibid.*
Pour faire de très-bonne encre de la chine, *ibid.*
Autre pour le même, 276
Pour faire encre rouge, *ibid.*
Encre verte, *ibid.*
Pour faire encre aparoissante & disparoissante, *ib.*
Pour écrire sans écrire, ou la double lettre, 277
Encre deuxiéme, *ibid.*
Encre troisiéme qui efface la seconde, & fait paroître la premiére qui sera écrite entre deux lignes, *ibid.*
Encre qui s'en ira dans six jours, 278
Encre sur le parchemin qui durera jusqu'à ce qu'on l'efface, *ibid.*
Encre en poudre, *ibid.*
Excellente encre pour écrire, *ibid.*
Encre de couleur d'or sans or, 279
Pour faire une liqueur à écrire d'or sans or, *ibid.*

Pour écrire d'argent ſans argent, 279
Bonne encre & luiſante, *ibid.*
Encre bleue, 280
Encre jaune, *ibid.*
Encre verte qui ſe peut garder deux ans entiers, *ib.*
Encre double merveilleuſement luiſante, *ibid.*
Ecriture qui n'eſt liſible qu'en opoſant le papier au ſoleil ou à la chandelle, 281
Pour renouveler une écriture ancienne & preſqu'éteinte, *ibid.*
Pour écrire en lettre d'or ou d'argent, *ibid.*
Iris ſur le papier blanc, *ibid.*
Papier marbré, 282
Encre luiſante qui dure éternellement, *ibid.*
Encre commune, 283
Encre des Imprimeurs, *ibid.*
Encre des Inſcriptions, Epitaphes, & ſur le marbre, *ibid.*
Encre ordinaire, *ibid.*
Encre qui ſe fait ſur le champ, 286
Autrement, *ibid.*
Encre portative ſans noix de gale ni vitriol, 287
Autre encre portative en poudre, *ibid.*
Autre poudre portative pour faire de l'encre quand on veut, *ibid.*
Encre jaune, 288
Encre noire dont on peut peindre des figures, & écrire ſur des étoffes, auſſi-bien que ſur la toile & le papier, 290
Pour empêcher que l'encre ne gele pendant l'Hyver, *ibid.*
Pour renouveler l'écriture ancienne & preſque effacée, *ibid.*
Encre verte, 291
Autrement, Autrement, *ibid.*
Pour écrire ſur le fer des lettres d'or, 292
Encre pour écrire d'argent ſans argent, *ibid.*

Pour écrire sur des ouvrages d'argent en lettres noires ineffaçables, ibid.

CHAPITRE XI.

Qui contient les Secrets pour le Vin.

POur faire le vin muscat, 293
Pour faire le vin doux, ibid.
Pour faire un vin bourru excellent, ibid.
Pour faire la malvoisie, ibid.
Pour rendre rouge le vin blanc, & blanc le vin rouge, 294
Pour empêcher le vin de se fuster ni rancir, & lui donner un goût & une odeur agréable, ibid.
Pour faire que la vigne rende un vin doux, ibid.
Pour faire un vin doux très-agréable & bon pour la santé, ibid.
Pour clarifier en deux jours le vin nouveau qui est trouble, ibid.
Pour que le vin se conserve en moût un an, 295
Pour noircir le vin, ibid.
Pour clarifier le vin tourné, ibid.
Pour ôter la mauvaise odeur du vin, ibid.
Pour que le vin ne se gâte ni se trouble, ibid.
Pour empêcher que le tonnerre ni les éclairs ne gâtent le vin, ibid.
Pour empêcher le vin de se corrompre, 296
Pour rétablir le vin aigri & acide, ibid.
Pour rétablir le vin corrompu & glaireux, ibid.
Pour empêcher le vin de s'aigrir & de tourner en vinaigre, ibid.
Pour faire que le vin nouveau paroisse vin vieux, ibid.
Pour rétablir le vin tourné, ibid.
Pour remettre le vin gâté & fusté, ibid.
Pour empêcher le vin de pousser, 297

Pour garder le vin. Pour éclaircir le vin, 297
Pour empêcher que le vin ne se tourne, *ibid.*
Pour ôter la senteur de moisi au vin, *ibid.*
Autrement, *ibid.*
Pour le vin qui sent l'aigre ou l'amer, *ibid.*
Pour rétablir le vin gâté, 298
Pour adoucir un vin vert, *ibid.*
Autre pour le même, *ibid.*
Pour prévenir l'aigreur du vin, *ibid.*
Pour donner de la liqueur & une odeur agréable au vin, *ibid.*
Pour rendre le vin d'un goût très-agréable, *ibid.*
Pour connoître s'il y a de l'eau dans le vin, 299
Pour séparer l'eau du vin, *ibid.*
Pour dégraisser le vin du jour au lendemain, *ibid.*
Pour rétablir le vin poussé & monté, *ibid.*
Pour corriger le mauvais goût & l'aigreur du vin, 300
Pour dégoûter du vin ceux qui y sont trop adonnés, *ibid.*
Pour s'empêcher de tomber en yvresse par la boisson, *ibid.*
Pour causer l'yvresse promptement sans aucun accident, 301
Pour faire revenir les sens & la raison à un homme yvre, *ibid.*
Pour empêcher l'haleine de sentir le vin, *ibid.*
Pour conserver le vin & le rendre bon jusqu'à la derniére goutte, secret très-éprouvé, *ibid.*

CHAPITRE XII.

Qui contient les Secrets pour le Vinaigre.

POur faire de bon vinaigre de vin en peu de tems, 302
Pour changer le vin en fort vinaigre, *ibid.*

Pour faire de très-fort vinaigre du plus mauvais vin, 302
Pour aigrir le vin en trois heures, *ibid.*
Excellent vinaigre, *ibid.*
Pour rendre le vinaigre alcali, 303
Pour faire en une heure du vinaigre rosat, *ibid.*
Pour faire à l'instant du vinaigre rosat, *ibid.*
Pour faire le même en une heure de tems sur une quantité plus considérable de vin, *ibid.*
Vinaigre de M. le grand Connétable, 304
Pour rendre le vinaigre également fort & agréable, *ibid.*
Secret de faire de bon vinaigre qui a été donné par un Vinaigrier, *ibid.*
Pour faire du vinaigre avec de l'eau, 305
Pour faire du vinaigre avec du vin gâté, 306
Pour faire un vinaigre sec, *ibid.*

CHAPITRE XIII.

Qui contient les Secrets des Liqueurs & des Essences.

POur faire d'aussi bon vin que celui d'Espagne, *ibid.*
Autre maniére de contrefaire le vin d'Espagne, 307
Pour faire le Rossolis, 308
Pour faire un rossolis qui peut servir à d'autres liqueurs, *ibid.*
Pour l'Ambroisie, 309
Pour le Nectar, *ibid.*
Pour faire le Rossolis commun. Autre Rossolis, *ib.*
Autrement, 310
Pour faire l'eau de franchipane, *ibid.*
Eau de fleurs d'orange, *ibid.*
Eau de roses muscates, 311

Eau de framboises, fraises, cerises, &c, *ibid.*
Limonade qui coûte peu, *ibid.*
Eau d'abricots, *ibid.*
Pour faire de bonne limonade, *ibid.*
Pour faire de l'orangeat, 312
Pour faire l'eau de verjus, *ibid.*
Pour faire l'orgeat, *ibid.*
Pour faire eau de canelle rafraîchante, 313
Pour faire l'eau de coriandre, *ibid.*
Pour faire l'eau de citron, *ibid.*
Pour faire eau de canelle, *ibid.*
Pour faire aigre de cédre, 314
Pour faire aigre de cédre, & pour en faire le corps, *ibid.*
Pour faire l'eau de geniévre, *ibid.*
Pour faire un bon hydromel, *ibid.*
Pour faire l'eau d'ange, 316
Eau d'ange admirable, *ibid.*
Autre eau d'ange, *ibid.*
Pour faire le rossolis leger & délicat, qu'on nomme Populo, 317
Pour faire l'eau d'angélique, *ibid.*
Pour préparer le musc & l'ambre avec du sucre, pour s'en servir dans les liqueurs, *ibid.*
Pour faire l'eau de Cette, 318
Pour faire l'eau clairette composée, *ibid.*
Pour faire l'eau canelle, *ibid.*
Pour faire une forte eau d'anis, ou une eau-de-vie animée, *ibid.*
Pour faire le ratifia blanc, autrement dit eau de noyau, 319
Pour faire de bon hypocras blanc & rouge, *ibid.*
Pour faire de bon rossolis, 320
Pour faire de bon hypocras, *ibid.*
Pour faire de bon ratafia, *ibid.*
Essence d'ambre gris, 321
Autre essence d'ambre gris, qui se fait en moins de tems, *ibid.*

Eau de ſenteur, *ibid.*
Pour faire une pinte de corps de roſſolis qui ſervira pour quarante pintes, 322
Pour faire un roſſolis à la façon de Turin, *ibid.*
Pour faire le ſorbet, 323
Pour faire une excellente eſſence d'hypocras, *ibid.*
Pour faire le vin des Dieux, 324
Vin brûlé. Pour faire un vin muſcat, *ibid.*
Pour faire l'eau clairette ſimple, *ibid.*
Pour faire une eau de violette, 325
Pour faire un hypocras clairet & blanc, *ibid.*
Pour faire la véritable eau de noyau, *ibid.*
Pour faire l'eau de fenouillette comme on la fait dans l'Iſle de Retz, 326
Pour faire de l'hypocras d'eau, 327
Roſſolis façon de Turin, *ibid.*
Huile de ſucre admirable, 328
Autre huile de ſucre ſans feu, *ibid.*
Eſſence admirable de ſucre rouge, *ibid.*
Autre huile de ſucre fort excellente, 329
Pour tirer les eſſences de fleurs, *ibid.*
Eſſence de jaſmin, de roſes & autres fleurs, *ibid.*
Pour tirer l'huile de jaſmin, & des autres ſenteurs, 330
Pour tirer l'huile eſſentielle des roſes, & autres fleurs odoriférentes, *ibid.*
Huile de canelle, 331
Pour faire l'eſſence de jaſmin, *ibid.*
Eſſence d'ambre gris, *ibid.*
Eſſence de chapon & autres volailles, 332
Lait virginal & hypothéque, *ibid.*
Tiſane excellente, 333
Pour donner la couleur à toutes ſortes de liqueurs, *ibid.*
Excellente eau de ſenteur à peu de frais, *ibid.*
Eau impériale, 334

Pour faire l'orgeat, 334
Secret pour le caffé, 335
Autre caffé, 336
La maniére de préparer le véritable caffé, *ibid.*
La maniére de préparer la boiſſon du thé, 337
Pour faire le chocolat, 338

CHAPITRE XIV.

Qui contient les Secrets pour les Confitures, Syrops, Gelées, Pâtes, &c.

POur des noix confites, 338
Pâte de fleurs d'orange, 339
Pâte de jaſmin, *ibid.*
Pâte d'abricots, 340
Pâtes de groſeilles, *ibid.*
Pour faire une pâte de verjus, *ibid.*
Les ſyrops de toutes ſortes de fleurs pour en extraire le goût & les odeurs, 341
Syrop de framboiſes & autres fruits, *ibid.*
Pour faire le ſyrop d'abricots, 342
Pour faire le ſyrop de verjus, *ibid.*
La maniére de faire des ſyrops de fruits, particuliérement de groſeilles, *ibid.*
Pour faire la groſeille liquide, 343
Pour faire la ceriſe liquide, *ibid.*
Pour faire la ceriſe en noyaux ou ſans noyaux, 344
Pour faire la confiture de framboiſes liquides, *ib.*
Pour faire la confiture de verjus, *ibid.*
Pour confire au ſec & liquide des violettes de Mars doubles & ſimples, 345
Pour confire les abricots lorſqu'ils ne ſont ni trop mûrs, ni trop verts, *ibid.*
Pour confire les abricots verts, 348
Pour faire le Cotignac clair, *ibid.*

Pour le gros Cotignac, 348
Pour le Caramel, 350
Pour faire le Raisinet. Pour confire les Coins, *ib.*
Pour confire poires de Rousselet, poires musquées & autres pour mettre au sucre, 351
Pour confire des Amandes vertes, 352
Pour faire des Cerises égrenées portatives, *ibid.*
Pour faire la Confiture de fleurs d'orange en feuilles, ou en bouton, & même en petites branches, 353
Pour faire la marmelade d'Abricots ou de Pêches, 354
Pour faire la marmelade d'Abricots à la mode de France, 355
Pour faire la marmalade de Cerises, Framboises & Groseilles, *ibid.*
Pour faire une belle gelée de Groseilles, 356
Pour faire la gelée de Verjus, *ibid.*
Pour faire la gelée de Pommes, *ibid.*
Pour faire la conserve de fleurs d'Oranges, 357
Pour la Conserve de Violettes, *ibid.*
Pour faire la Conserve de rapure d'orange de Portugal & citron, ou chacune séparément, 358
Pour faire des Amandes à la Prâline, *ibid.*
Pour blanchir les Cerises, Groseilles, Framboises, Raisins, Fraises, & autres fruits, 359
Pour faire des marons glacés, *ibid.*
Pour faire du massepain Royal, 360
Pour faire le biscuit de Savoye, 361
Pour faire les biscuits d'Amandes ameres, 362
Pour faire des Meringues, *ibid.*
Pour faire des Gimblettes, 364
Pour faire des Biscotins, *ibid.*
Pour faire des petits pains de Citron, 365
Pour confire les écorces d'Orange pendant toute l'année, principalement au mois de Mai, *ibid.*

Pour faire une pâte de quelque fruit que ce soit, 366
Pâtes de Gènes, ibid.
Gelée de Coins ou autres fruits, 367
Biscuits de Gênes, & biscuits de la Reine, ibid.
Macarons, ibid.
Façon de Gâteaux très-excellens, 368
Autre façon particuliére de Gâteau, ibid.
Crême sans feu, ibid.
Crême cuite en forme de flanc, ibid.
Pour faire une excellente Crême bouillie, 369
Pour faire de la crême fouettée. Autre crême, ib.
Pour faire des compotes d'Eté. Compote de Framboises, 370
Pour faire la Compote de Cerises, ibid.
Compotes d'Abricots verts, ibid.
Autre maniére de faire la compote d'Abricots verts, 371
Pour faire la compote d'Abricots ou de Pêches lorsqu'ils sont en maturité, ibid.
Pour faire des Compotes de Pêches, Abricots & Prunes grillés, 372
Pour faire des compotes de Prunes de Perdrigon, ibid.
Compotes de Mirabelles, de Damas violet & noir, de Prunes de Sainte Catherine, & autres, 373
Compotes de verjus en grains, ibid.
Compotes de verjus pelé, ibid.
Compotes de petites Poires de muscat qui sont les premiéres venues, 374
Compotes de grosses Poires, comme celles de Beuré, de Missirejan, de Bergamotte, de Verte-longue, de Bzidery, de Mouille-bouche, d'Amadotte, de double-Fleur, de bon Chrétien d'hyver, de Franc-réal & autres, ib.
Compotes de Poires à la braise, 375

Compotes de Pommes à la Portugaiſe, 373
Compotes de Pommes en gelée, *ibid.*
Compotes de bouillon, 376

CHAPITRE XV.

Qui contient les Secrets pour le Tabac.

POur mettre le Tabac en poudre, 376
Pour purger le Tabac, 377
Pour parfumer le Tabac aux fleurs, 378
Pour faire le Tabac d'odeur à la façon de Rome, 379
Pour le Tabac d'odeur de Civette, *ibid.*
Pour le Tabac d'odeur façon de Malte, *ibid.*
Véritable méthode du Tabac de Malte, *ibid.*
Pour le Tabac de façon d'Eſpagne parfumé, 380
Pour donner la couleur rouge ou jaune au Tabac, *ibid.*

CHAPITRE XVI.

Qui contient les Secrets pour les Taches.

POur ôter les taches de fer ſur le linge, 382
Pour les taches de cambouis, *ibid.*
Pour les taches de piſſat, *ibid.*
Pour ôter toutes ſortes de taches ſur le drap, de quelque couleur qu'il ſoit, *ibid.*
Pour ôter les taches d'huile, *ibid.*
Savonnettes pour ôter les taches, 383
Pour ôter les taches de poix & de térébenthine, *ib.*
Pour ôter les taches d'encre ſur le drap & le linge, *ibid.*
Pour ôter les taches d'huile ſur le ſatin & les autres Etoffes, & même ſur le papier. *ibid.*
Boulettes pour ôter les taches, 384

Pour les Etoffes de ſoye, *ibid.*
Pour remettre les paſſemens d'or & d'argent en leur premiére beauté, *ibid.*
Pour recolorer le Tapis de turquie, *ibid.*
Pour faire retourner les Tapiſſeries à leur premiére beauté, quand les couleurs en ſont ternies & gâtées, *ibid.*
Pour enlever les taches de cire de deſſus le Velours de toutes ſortes de couleurs, hors le Cramoiſi, 385
Pour ôter la cire de deſſus la Soye & le Camelot, *ibid.*
Pour laver un ouvrage d'or & de ſoye ſur la toile, ou ſur quelque Etoffe que ce ſoit, & le rendre comme neuf, *ibid.*
Pour ôter les taches de deſſus les Etoffes de Soye & de Laine, 386
Pour colorer les Velours en rouge, *ibid.*
Pour rafraîchir la couleur d'un drap, *ibid.*
Pour ôter les taches d'un drap blanc, 387
Pour ôter les taches d'un Velours cramoiſi, & autres, *ibid.*
Pour ôter une tache d'huile d'un drap, *ibid.*
Savons propres à ôter toutes ſortes de taches, *ib.*
Pour ôter les taches d'une étoffe de Soye blanche, & du Velours cramoiſi, 388

CHAPITRE XVII.

Qui contient les Secrets pour enrichir les ouvrages de Fonte, de Sculpture, &c.

Pour l'or bruni, 388
L'aſſiéte pour aſſeoir l'or, 389
Pour coucher l'aſſiéte à coucher l'or, 390
Autre maniére d'aſſiſe plus facile, 391
Pour dorer une figure de ronde-boſſe, enſorte

que les traits & linéamens ne s'en perdront point, 392
Pour argenter avec étaim de glace, *ibid.*
Pour bronzer avec du cuivre, 393
Autre maniére d'argenter les figures, *ibid.*
Pour broyer l'or pour coucher ſur les figures de boſſe, *ibid.*
Autre pour le bronze, 394
Pour découvrir l'or avec une pointe d'yvoire, ou de bois de breſil, ce qui eſt un ſecret autant & plus beau que les ouvrages de la Chine, ſeulement pour l'or, *ibid.*
Autre maniére plus facile, 396
Autre maniére ſur le même, 397
Pour découvrir ſur l'Azur, 398
Autre ſur le même ſujet, pour découvrir ſur le rouge, *ibid.*
Autre ſur le même, pour le vert, 399
Autre ſur une couleur brune, *ibid.*
Autre maniére pour enrichir des vaſes ou plats de bois, ou autres ouvrages, *ibid.*
Autre ſur le même, plus haut en couleur, 400
Moyens pour enrichir les encaſtillures de Tableaux, 401
Autre pour enrichir une encaſtillure de feuillages verts, 402
Autre pour enrichir avec du jaune, comme couleur de buis, 403
Autre maniére ſur le noir qui découvre le blanc avec un poinçon, 404
Autre pour faire un champ blanc découvert des filets ou feuillages, ou figures avec du noir, 405
Autre maniére qui paroît d'émaux de limoges, *ibid.*
Autre pour faire des figures d'or moulu ſur fond noir, 407
Autre maniére de coucher l'or à l'huile ſur des en-

castillures noircies, comme dessus, où l'or paroît très-beau, & le noir fort luisant, sans être vernis, *ibid.*
Autre sur un champ d'or bruni, où à l'huile à peindre des fleurs, 408
Maniére de coucher l'or en feuille sur des vases de terre recuite & émaillée, soit d'émail blanc, ou azur d'émail, ouvrage de longue durée qui paroît plutôt un ouvrage d'or émaillé, que de la terre émaillée, *ibid.*
Pour colorer le bois en façon de marbre, comme tables, &c. 409
Pour colorer une encastillure d'un beau rouge marqueté, 410
Pour enrichir les encastillures d'ouvrage fait de carton ou de plomp doré, *ibid.*
Pour faire des moules de plomb à imprimer le carton, 411
Pour les figures de ronde-bosse, soit images grandes ou petites, que l'on peut facilement faire & étoffer, *ibid.*
Pour étoffer des figures de ronde-bosse, 412
Autre maniére pour le même moule, 414
Pour asseoir les feuilles d'étaim doré sur les Draperies, *ibid.*
Pour faire les feuillages couleur à fond d'or, 415
Pour étoffer des vêtemens d'azur parsemés de fleurons d'or ou de chiffres, ou bouquets de fleur en champ d'azur, *ibid.*
Pour coucher des feuillages, Moresque ou autres figures d'or sur le champ d'azur, 416
Pour étoffer les visages & les figures nues, 417
Pour faire un beau rouge clair à coucher sur l'or bruni, qui est très-beau, 418
Four faire sur un fond d'argent bruni, un vert qui semblera émail, *ibid.*
Pour le même en pourpre, 418

CHAPITRE XVIII.

Concernant plusieurs Secrets curieux.

POur faire blanchir la cire, 420
Pour faire des Chandelles de suif qui sembleront être de cire, *ibid.*
Pour multiplier la cire, 421
Autre maniére de blanchir la cire, *ibid.*
Pour faire le Savon, 422
Pour empêcher quelque chose de brûler au feu, 423
Pour s'empêcher de brûler dans le plomb fondu, 424
Feu qui ne s'éteint point dans l'eau, *ibid.*
Pour empêcher que l'huile ne fume, *ibid.*
Autre pour le même, *ibid.*
Pour faire une méche qui ne se consume point, 425
Pierre qui s'enflamme avec de l'eau, *ibid.*
Véritable Phosphore tiré de l'urine, lequel s'enflamme à l'air, ensorte qu'on peut en allumer deux morceaux de bois, *ibid.*

CHAPITRE XIX.

Contenant plusieurs Secrets pour la pêche des poissons, & autres.

POur s'enrichir par la pêche des poissons, 427
Autre au même sujet, 428
Autre au même sujet. Autre au même sujet, *ibid.*
Autre au même sujet, *ibid.*
Autre au même sujet, 429

Pour empêcher que les oiseaux ne gâtent les semailles en mangeant le grain, 429
Pour prendre un grand nombre d'oiseaux, *ibid.*
Autre au même sujet, 430
Autre au même sujet, *ibid.*
Autre au même sujet, *ibid.*
Pour conserver & multiplier les pigeons, *ibid.*
Autre au même sujet, *ibid.*
Autre au même sujet, 431

Fin de la Table du Tome premier.

SECRETS CONCERNANT LES ARTS ET METIERS.

CHAPITRE PREMIER.

Qui contient les Secrets pour la Gravure.

Cire à coucher ſur le Fer ou l'Acier.

PRENEZ la groſſeur d'une noix de cire blanche, fondez-la, & y ajoutez gros comme une balle de mouſquet de ceruſe de Veniſe; puis étant incorporée, formez votre cire par petits bâtons, puis frotez-en votre ouvrage après l'avoir chauffé à pouvoir fondre la cire, que vous étendrez bien également deſſus avec l'empanon d'une plume; & quand la cire ſera refroidie, faites votre deſſein, & paſſez ſur les traces l'eau qui ſuit.

Eau à découvrir ſur le Fer.

Prenez de bon verjus de grain, le plus fort que vous pourrez trouver, de l'alun en poudre, & un peu de ſel déſſéché en poudre: mettez cela

diſſoudre dans le verjus ; puis paſſez de cette eau ſur votre ouvrage deſſiné, juſqu'à ce qu'il ſoit aſſez gravé & découvert ; la gravure paroîtra blanche comme argent ſur le fond blanc.

Ou bien prenez du verd-de-gris, de fort vinaigre, ſel ammoniac, ſel commun & couperoſe, parties égales ; faites bouillir le tout enſemble un quart-d'heure ; puis vous le paſſerez à travers un linge : mettez enſuite de cette eau ſur votre planche ; demi-heure après elle ſera gravée.

Le vernis de Callot dont nous avons donné la compoſition au chapitre des Vernis, eſt admirable pour coucher ſur la planche à deſſiner & à graver.

Pour graver à l'eau-forte, & que l'ouvrage paroiſſe de bas-relief.

Prenez égale partie de vermillon & de mine-de-plomb, deux ou trois grains de maſtic en larmes : broyez le tout ſur le marbre avec de l'huile de lin, puis mettez cette compoſition dans une coquille. Taillez des plumes aſſez ſouples, & ayez votre fer ou acier fort bien poli; puis eſſayez ſi votre couleur coule aſſez avec vos plumes ; & ſi elle ne coule pas bien, il y faut mêler davantage d'hi i e, ſans pourtant la rendre trop claire, mais que la plume marque aiſément, comme ſi l'on écrivoit avec de l'encre ſur du papier. Alors dégraiſſez votre plaque de fer, en la frottant avec des cendres, l'eſſuyant bien avec un linge, puis vous deſſinerez deſſus avec votre plume trempée dans votre liqueur. Si vous voulez deſſiner des figures d'oiſeaux ou autres animaux, il faut ſeulement en portraire le profil, puis remplir la figure avec le pinceau, c'eſt-à-dire, coucher de votre couleur ſur tout l'eſpace qui eſt enfermé entre les lignes de votre deſſein, & que vous voulez garantir de l'eau-forte, laiſſez enſuite ſécher l'ouvrage un

jour ou deux; étant sec, vous prendrez du feu dans un réchaut, & cuirez peu-à-peu votre peinture tant qu'elle devienne toute brune. Il ne faut pourtant point la brûler, de peur qu'elle ne s'écaille lorsqu'on découvrira avec la pointe d'une éguille les hachures, ou les endroits qu'il faut marquer.

Eau-forte pour graver.

Prenez verd-de-gris, alun de roche, vitriol romain, & gros sel, de chacun trois onces, que vous mettrez en poudre très-fine. Puis prenez un pot de terre neuf, & y mettez un peu plus d'une pinte d'eau; jettez-y vos drogues, & les laissez infuser une heure ou deux: puis les mettez sur un feu de charbons; & lorsque l'eau a fremi, retirez le pot du feu, & le laissez refroidir, en sorte qu'on puisse tremper la main dans l'eau sans se brûler. Alors prenez un gobelet de terre & puisez en cette eau, que vous jetterez sur votre ouvrage à graver, de maniére qu'elle coule sur tous les endroits qui doivent être marqués, & qu'elle retombe dans une terrine qui sera placée au-dessous pour la recevoir. Vous continuerez ainsi d'arroser votre ouvrage pendant trois quarts-d'heure. Puis vous verserez dessus de l'eau de fontaine pour emporter la bouë que l'eau-forte y aura faite. Ensuite avec une éguille vous sonderez la profondeur de la gravure; & si elle n'est pas à votre gré, vous continuerez d'arroser: mais il faut se donner de garde de verser de l'eau trop chaude, car elle gâteroit tout l'ouvrage; c'est le mieux de ne la verser que tiéde & plus long-tems.

Pour graver en cuivre ou Laiton à l'Eau-forte.

Il faut mettre dans la couleur plus de mastic en larmes, & recuire davantage la couche, en sorte qu'elle soit presque noire; & si c'est une piéce plate, comme on fait d'ordinaire les plan-

ches de cuivre, il faut faire tout autour un bord de cire pour arrêter l'eau que vous verſerez deſſus, qui ſera une eau-forte de ſéparation, & dont vous couvrirez la planche de l'épaiſſeur d'un écu. L'ayant laiſſée un peu de tems, elle deviendra verte, puis vous la jetterez; vous verſerez à la place de l'eau de fontaine, & verrez ſi la gravure eſt aſſez enfoncée, ou non. Vous remettrez d'autre eau-forte, ſi vous le jugez néceſſaire, & vous aurez des ouvrages de relief de fond enfoncé. On peut de cette maniére graver toutes ſortes d'ouvrages.

Pour graver l'Eſtampe & l'Eau-forte.

Prenez du blanc de plomb, que vous broyerez bien avec de l'eau de fontaine; puis le collez avec de la colle de poiſſon, & couchez ce blanc avec un gros pinceau ſur la planche que vous voulez graver. Le blanc étant ſec, vous crayonnerez le deſſein que vous voudrez; ou ſi vous voulez contretirer une taille-douce; vous noircirez de crayon noir tout le derriére de la taille-douce; & apliquant cet envers, noirci ſur la planche, vous ſuivrez tous les traits de la taille-douce avec un poinçon de bois ou une pointe d'yvoire, qui fera marquer le noir ſur la planche. Enſuite vous rafraîchirez les traits marqués ſur le blanc en les retraçant avec une plume & de l'encre. Puis vous ſuivrez tous les traits, en découvrant la planche, avec une pointe d'acier bien trempée; puis vous y mettrez l'eau-forte.

Autrement.

Prenez du blanc de plomb, que vous broyerez très-bien avec du maſtic en larmes; puis couchez-en avec un pinceau, & l'adouciſſez avec l'empanon d'une plume d'oye. Laiſſez ſécher un jour ou deux, puis donnez-en une ſeconde couche fort legére que l'on étendra avec la paume de la

main. Etant ſec, vous recuirez juſqu'à ce qu'il devienne un peu jaune ; puis vous deſſinerez avec le crayon, & ferez du reſte comme ci-deſſus.

La maniére de graver à l'eau-forte.

Il faut avoir une planche bien polie & bien nette ; on la chauffe ſur le feu : on la couvre d'un vernis ſec ou liquide, car il y en a de deux ſortes. Enſuite on noircit ce vernis par le moyen d'une chandelle allumée, au-deſſus de laquelle on met la planche du côté du vernis.

Cela étant fait, il n'eſt plus queſtion que de calquer ſon deſſein ſur cette planche ; ce qui eſt bien plus facile que pour graver au burin : car en frottant le deſſous du deſſein avec de la ſanguine ou autrement, & le poſant enſuite ſur le cuivre pour le calquer avec une pointe d'éguille, la ſanguine, qui eſt au revers du deſſein, marquant aiſément ſur le vernis, fait que l'on ſuit aiſément les mêmes traits du deſſein, & qu'on eſt beaucoup plus correct dans le contour & les expreſſions de toutes les figures. C'eſt ce qui eſt cauſe que les peintres, qui font graver eux-mêmes leurs ouvrages, forment le plus ſouvent eux-mêmes les premiers traits des figures pour conſerver la force & la beauté du deſſein. Auſſi dans les piéces faites à l'eau-forte, on y voit plus d'art que dans les autres qui ſont gravées au burin ; ou quelquefois on ſe ſert auſſi de l'eau-forte pour former legérement les contours des figures, afin de les avoir plus correctes.

Il eſt vrai auſſi qu'il eſt quelquefois beſoin de retoucher au burin certaines parties qui n'ont pas aſſez de force, ou bien que l'eau-forte n'a pas aſſez mangées ; car il eſt mal aiſé que dans une grande planche toutes les parties ſoient pénétrées ſi à propos, qu'il n'y ait rien à redire.

Il ne ſuffit pas que le graveur travaille avec la

pointe de son éguille ou de son échope, dans tous les endroits de son ouvrage, avec la force & la tendresse nécessaire à paroître les parties éloignées & les plus proches. Il faut encore qu'il prenne garde, quand il vient à mettre l'eau-forte sur la planche, qu'elle ne morde pas également partout ; ce qui se fait avec une mixtion d'huile & de suif de chandelle.

Pour cet effet, il a une espéce de caisse de bois poissée, contre laquelle il attache sa planche un peu inclinée, & jette l'eau-forte dessus, en sorte qu'elle n'y fait que couler & retomber aussi-tôt dans un vase de terre qui est dessous. Il prend garde, lorsque les parties qui ne doivent pas être si mangées ont reçu assez de cette eau ; & ôtant la planche, il la lave bien avec de l'eau claire qu'il jette dessus, la fait sécher doucement auprès du feu, puis il couvre les parties les plus éloignées & les hachures qu'on veut laisser les plus foibles, avec de cette mixtion d'huile & de suif, afin que l'eau-forte n'y pénétre pas davantage, & ainsi couvrant à diverses fois & autant qu'il veut les endroits qui doivent être les moins forts, il fait que les figures qui sont devant, sont toujours lavées de l'eau-forte, qui les pénétra jusqu'à ce qu'il voye qu'elles sont assez gravées, suivant la force qu'il desire de leur donner.

L'eau-forte, composée de verd-de-gris, de vinaigre, sel commun, sel ammoniac & couperose, que nous avons décrit dans l'article de l'eau à découvrir sur le fer, dans ce Chapitre, est aussi employée à graver sur le cuivre, en la coulant sur les planches enduites de vernis mol ou dur, & découvertes, selon le dessein que l'on veut graver. Pour ce qui est de l'eau-forte d'affineur, qu'on apelle eau blanche, elle n'est employée que sur ce vernis mol, & ne se jette pas comme

la premiére, qui eſt l'eau verte; mais on met la planche ſur une table à plat, & après l'avoir bordée de cire, on la couvre de cette eau blanche, que l'on tempére plus ou moins avec de l'eau commune.

Pour graver ſur le Bois.

On commence par faire préparer une planche de la grandeur & épaiſſeur que l'on deſire, & fort unie du côté que l'on veut graver. L'on prend ordinairement pour cela du bois de poirier, ou du buis : ce dernier eſt le meilleur, parce qu'il eſt plus ſolide & moins ſujet à être percé des vers. Sur cette planche on deſſine à la plume le ſujet tel qu'on veut qu'il paroiſſe dans l'impreſſion. Ceux qui ne ſçavent pas deſſiner, comme il s'en rencontre aſſez, ſe ſervent du même deſſein qu'on leur donne, qu'ils collent ſur la planche, avec de la colle faite de bonne farine, d'eau & d'un peu de vinaigre. Il faut que les traits ſoient collés contre le bois; & lorſque le papier eſt bien ſec, ils le lavent doucement, & avec de l'eau & le bout du doigt ils l'enlévent peu-à-peu, de maniére qu'il ne reſte plus ſur le bois que les traits d'encre qui forment le deſſein, leſquels marquent ſur la planche tout ce qui doit être épargné : & pour le reſte ils le coupent & l'emportent délicatement avec des pointes de *Canifs* bien tranchans, ou de petits *Ciſelets*, ou des *Gouëts*, ſelon la grandeur & la délicateſſe du travail : car ils n'ont pas beſoin d'autres outils.

Pour graver ſur le cuivre au Burin.

Quand la planche, qui doit être de cuivre rouge, eſt bien polie, on fait deſſus le deſſein que l'on veut avec la pierre de mine ou une pointe. Enſuite il n'eſt beſoin que de burins bien aciérés & de bonne trempe pour graver & donner plus ou moins de force, ſelon le travail que l'on

fait, & les figures que l'on represente.

On a aussi un outil d'environ six pouces de long, dont un des bouts qu'on apelle *grattoir*, est formé en triangle, tranchant des trois côtés, pour ratisser sur le cuivre quand il est nécessaire: l'autre bout, qu'on nomme *brunissoir*, a la figure d'un cœur dont la pointe est allongée, ronde & fort mince: il sert à polir le cuivre, réparer les fautes & adoucir les traits. Pour connoître, & mieux voir ce que l'on fait, on a un tampon de feûtre noirci, dont on frotte la planche, & dont l'on remplit les traits à mesure que l'on grave. On a aussi un petit coussinet de cuir sur lequel on apuye le cuivre en travaillant.

Nous nous en tiendrons à ce précis de Secrets qui regardent la gravure, sans entrer dans un plus ample détail des circonstances de ce bel Art: les personnes qui voudront s'en éclaircir plus particuliérement, trouveront dequoi se satisfaire dans le Traité qu'Abraham Bosse a composé sur la gravure.

Pour graver sur le Fer, l'Acier; comme Epées, Couteaux, &c.

Prenez une partie de charbon de tilleul écrasé, deux parties de vitriol, avec autant de sel ammoniac: puis broyez le tout ensemble avec du vinaigre, jusqu'à ce qu'il s'en fasse une pâte molle: & quand vous voudrez graver sur le fer ou acier, quelque ouvrage que ce soit, faites premiérement l'ébauche & le dessein avec du vermillon, mêlé avec de l'huile de lin, que vous aurez laissé sécher, pour vous en servir après comme de crayon; le dessein étant fait, couvrez-le de la maniére susdite, de l'épaisseur d'un doigt. Il faut que cette matiére soit chaude, & même plus elle le sera, d'autant plutôt l'ouvrage sera gravé; mais il ne faut pourtant pas la

brûler. Quand tout sera bien sec, ôtez cette poudre, & lavez bien la gravure.

On peut de même prendre du verd d'Espagne, ou une partie de sel commun, en le broyant dans un mortier, on y ajoute du fort vinaigre : puis on fait comme dessus.

On se sert aussi de vitriol, d'alun, de sel commun, de charbon de tilleul, & on fait comme ci-dessus.

Eau pour graver sur le Fer ou le Cuivre.

Prenez verd d'Espagne, argent-vif sublimé, vitriol & alun parties égales : pilez bien le tout ensemble, & le mettez dans un vaisseau de verre assez grand, avec suffisante quantité de vinaigre distillé, très-fort, l'y laissant ainsi pendant douze heures, & remuant souvent : puis faites votre dessein comme vous voudrez sur la cire, ou avec de l'ocre artificielle mêlée avec l'huile de lin. Ensuite vous passerez votre eau sur les endroits que vous aurez découvert avec le burin ou l'éguille, en suivant les linéamens de votre dessein, s'il est fait premiérement sur la cire ; car pour cette méthode, il ne faut pas manquer de commencer par en couvrir la planche, comme nous avons dit ailleurs. Ou bien sur votre dessein, fait comme on vient de dire, vous mettrez du sublimé seul en poudre très-fine : puis vous verserez par-dessus de bon vinaigre, & le laisserez l'espace de demi-heure ; après quoi vous laverez d'eau froide, & nettoyerez votre dessein.

Autre Eau plus mordante.

Prenez verd d'Espagne, un quart d'once, alun de plume, sel ammoniac, tartre, vitriol, sel commun, de chacun le quart d'une once.

Le tout étant bien broyé & mêlé avec de fort vinaigre, laissez-le ainsi pendant une demi-heu-

re : & quand vous voudrez que le deſſein ſoit élevé, faites-le avec l'ocre artificielle, & l'huile de lin broyées & mêlées enſemble ; & les laiſſez bien ſécher : & puis mettez chauffer l'eau ſuſdite dans une poële plombée, la laiſſant ſur le feu : prenez enſuite votre acier, & le tenez au-deſſus de la poële : vous verſerez deſſus l'acier de cette eau chaude avec une cuilliére, & l'eau retombant dans la poële, il ne s'en perdra pas : faites cela l'eſpace d'un quart-d'heure ; mais que l'eau ne ſoit point trop chaude, de peur que l'huile mêlée avec le vernis ne s'écoule : frottez la matiére ſuſdite avec de la cendre mêlée de chaux vive, & vous trouverez que ce qui étoit enduit, ſera entier & élevé, & le reſte taillé.

Eau ardente pour graver profondément le Fer, & même le ronger entiérement.

Prenez deux pintes ou environ de gros vin noir, qui ſoit vieux & du meilleur, faites-y diſſoudre de la chaux vive, du ſouffre vif en poudre, du tartre de vin, & de gros ſel blanc égales parties, à peu près autant qu'il s'en peut diſſoudre du tout dans cette quantité de vin : vous mettrez enſuite le tout dans une cucurbite, ou plutôt dans une cornuë bien luttée, vous y adopterez un balon pour récipient : vous lutterez éxactement les jointures, & vous donnerez le feu par dégrés, il diſtilera une eau très-mordante, que vous garderez dans une phiole bien bouchée pour l'uſage.

CHAPITRE II.

Qui contient les Secrets ſur les métaux.

Pour tranſmuer le Fer en fin Acier d'Allemagne.

PRENEZ de ſuye nette une livre, de cendre de chêne douze onces, d'aulx broyés quatre onces, faites bouillir le tout dans douze

livres d'eau, réduiſant au tiers : puis paſſez-là, & trempez-y les billes de fer que vous ſtratifierez enſuite avec le ciment ſuivant.

Prenez des charbons de foyer & de chaux vive, de chacun trois livres ; de ſuye ſéchée & calcinée ſur la poële, une livre, de ſel décrépité quatre onces ; luttez bien vos vaiſſeaux ou votre ſer eſt entre les lits de ce ciment : puis donnez-y fort feu de réverbére pendant trois fois vingt-quatre heures.

Pour faire le Fer blanc.

Prenez du ſon de ſeigle tout pur à diſcrétion, faites-le bouillir un bouillon ou deux dans du vinaigre, y ajoutant un peu d'eau, & au même inſtant mettez les feuilles de fer noir, puis ôtez du feu & bouchez bien le vaiſſeau, & que le fer y trempe trois fois vingt-quatre heures, puis ayant retiré les feuilles, écurez-les avec le ſon même dans lequel elles ont trempé, puis paſſez deſſus un peu de grès ; ce fait, mettez-les tremper dans de l'eau où ait été diſſous du ſel ammoniac ; & les ayant retirées, trempez-les dans l'étain fondu, & les ayant retirées, faites-les égouter, puis les frottez avec du ſon de ſeigle, & ſera fait.

Il faut que le vaiſſeau où l'on trempe les feuilles ſoit aſſez large pour qu'elles y trempent entiérement.

Pour rompre le fer gros comme le bras.

Prenez ſavon fondu, avec lequel vous oindrez le fer par le milieu ; puis avec un filet nettoyez l'endroit où vous le voulez rompre ; après prenez une éponge imbibée d'eau ardente de trois cuites, entourez-en le fer, & dans ſix heures il rompra.

Autre pour le même.

Prenez eau-forte deux livres, faites-y diſſoudre pendant vingt-quatre heures orpiment, ſouffre, réagal, verdet, de chacun une once, de chaux vive éteinte dans deux onces de vinaigre trois fois diſtillé, une once; mettez le tout dans un alambic avec une once de ſalpêtre, & deux onces de ſel ammoniac; & ayant donné le feu par dégrés, vous retirerez les eſprits qui s'en ſeront diſtillés, & les remettrez ſur le marc ou les feces, avec deux onces d'arſenic en poudre; & ayant diſtillé de nouveau, vous garderez la liqueur, dans laquelle vous pourrez tremper un mouchoir, que vous mettrez autour de la barre de fer, & lorſqu'il y aura été trois heures; vous la romprez facilement. Il faut ſe donner de garde des fumées en la diſtillant.

Pour faire un métal de couleur d'or.

Prenez cuivre de roſette ſix onces, faites-le fondre dans un creuſet, ajoûtez-y une once de calamine, une demi-once de tutie, & une once de terre-mérite en poudre; il faut donner un feu de fonte pendant cinq ou ſix heures au plus, puis retirer le creuſet du feu. Mettez cette matiére en poudre, & ajoutez-y deux onces de mercure commun, ſix onces de ſel marin deſſéché, & ſuffiſante quantité d'eau; faites bouillir le tout juſqu'à ce que le mercure ne paroiſſe plus; enſuite vous mettrez la matiére dans un creuſet, vous couvrirez le creuſet, & le mettrez entre les charbons ardens, évitant ſoigneuſement la fumée; vous donnerez un feu de fonte pendant deux heures, & après cela vous retirerez la matiére & la laverez tant que l'eau en ſorte claire; vous remettrez ladite matiére au creuſet, & l'ayant fondue, vous la verſerez dans une lingotiére, & vous trouverez un

métal de la plus belle couleur d'or que l'on puisse voir, qui peut servir pour faire vaisselle, boucles, tabatiéres, pommes de cannes, & autres ouvrages; mais on avertit d'éviter soigneusement les fumées lorsqu'on travaillera à cette composition métallique.

Autre composition de métal.

Prenez une quantité de feuilles de persicaires piquantes ou curages, faites-les sécher à l'ombre, puis faites fondre en un creuset six onces de cuivre de rosette beau & net, & lorsqu'il est en fonte, on y jette une once de la poudre de feuilles de persicaire, ou seulement demi-once, puis on doit couvrir le creuset d'une plaque de fer, & on tient la matiére en fusion au moins une bonne heure, ensuite de quoi on la jette en lingot, & on a une matiére qui a toutes les qualités de l'or, excepté la couleur qu'on peut lui donner par une industrie connue des bons Artistes; mais on avertit qu'il ne peut soutenir les épreuves de la coupelle, & qu'ainsi on ne doit l'employer que pour en faire des ouvrages au lieu de cuivre commun, qui se rouille fort aisément, & n'a pas un si bel éclat. Nous avons crû pouvoir donner cette préparation au public, puisqu'il seroit à souhaiter qu'on travaillât ces sortes de métaux de composition, que nous sommes obligés de faire venir des autres pays, comme d'Angleterre & de Hollande.

Pour dissoudre l'or sur la main.

Il faut faire distiller du sang d'un cerf qui vient d'être tué, & après avoir fait monter les esprits au bain-marie, en récohote jusqu'à trois fois, & à la troisiéme distillation, on a éxalté tout le fixe, & lorsqu'elle est finie on lutte les vaisseaux, & on garde soigneusement la liqueur

qui peut alors diſſoudre l'or dans le creux de la main.

Comment on peut donner quelque perfection aux métaux imparfaits.

On ſçait que le ſoleil ou l'or eſt le plus pur de tous les métaux, & après lui l'argent ou la lune, dont les principes ſont à peu près purs & également proportionnés entr'eux comme ceux de l'or; tous les autres métaux paſſant pour imparfaits, & encore cruds; mais parmi eux celui qui aproche davantage de la perfection, eſt le cuivre; on peut le purifier en lui ôtant ſes ſouffres ſuperficiels & combuſtibles dont il eſt chargé; & quiconque veut en faire l'eſſai, il doit s'y prendre comme l'on va dire. Prenez la quantité qu'il vous plaira de cuivre, mettez-le dans un creuſet ſur un feu de fuſion, & lorſqu'il eſt en fonte dans le creuſet, on y jette diverſes fois de la tutie en poudre avec égales parties de ſalpêtre rafiné. Puis les détonations étant faites, on retire le creuſet du feu, & on le laiſſe refroidir. On caſſe enſuite le creuſet, & on ſépare les ſcories du régule, on remet ce régule de vénus dans un autre creuſet, & on réitére la même opération que ci-devant trois fois, & alors le vénus eſt fort beau & de couleur d'or.

Alors ſi on le met en fuſion pour la quatriéme fois, & qu'on projette deſſus de la perſicaire ou poivre aquatique, vous le rendrez plus parfait, & on pourroit ainſi le perfectionner juſqu'à lui donner toutes les qualités de l'or. Quiconque ſait auſſi purifier le mars de ſon ſouffre étranger, il le convertira en très-fine lune. On peut auſſi blanchir le ſaturne, & lui en donnant la dureté, le rendre ſemblable à la lune.

L'étaim & le mercure peuvent auſſi ſe purifier;

en séparant les souffres arséniaux de celui-ci, & le fixant par un souffre fixe métallique, incombustible & solaire ; & ôtant de l'autre sa partie saline superflue, & unissant sa partie mercurielle au véritable souffre métallique. Mais c'est où l'on ne peut espérer d'atteindre, si l'on n'est pas instruit des moyens de résoudre & de récorporifier les corps métalliques, ce qui n'est connu que des véritables enfans de l'art.

Pour faire fondre toutes sortes de Métaux dans la coquille d'une noix sans la bruler.

Prenez salpêtre deux onces, souffre demi-once, sciure de chêne, de noyer ou autre bois séché demi-once, & que cette sciure soit bien menue, le salpêtre & le souffre broyés en poudre impalpable ; & le tout étant mêlé ensemble, remplissez de cette poudre la coquille d'une noix jusqu'au bord; après mettez par-dessus une piéce d'or, d'argent ou autre métal que vous voudrez, & l'ayant couverte de même poudre, mettez-y le feu, & vous verrez que le métal fondra & demeurera au fond de la coquille.

Pour augmenter la vertu de l'Aimant.

Il faut le faire tremper pendant quarante jours dans de l'huile de fer.

Pour rendre le poids à l'or qui a passé par l'eau régale.

Il faut faire tremper quelque-tems dans de l'eau régale un morceau d'écaille de tortuë, puis y mettre l'or dissous, & il prendra son poids par ce moyen.

Transmutation de la lune en soleil.

Il faut faire rougir une poële de fer neuve sur un trépied & y mettez deux livres de plomb, lequel étant fondu, vous jetterez dessus peu à peu de bon salpêtre en poudre, ce salpêtre se fondra, on le laisse en fusion tant qu'il soit con-

ſumé au moins la moitié ; encore que le feu y prît, cela ne gâte rien, & plus le ſalpêtre eſt recuit, & plus l'huile en eſt forte.

Laiſſez refroidir le tout, ſéparez le ſalpêtre du plomb, & le mettez après l'avoir bien pilé ſur le marbre & à la cave ; il ſe réſoudra en liqueur que vous verſerez dans une cucurbite, & peu à peu ſon double poids d'eſprit de vin, puis diſtillez à petit feu ; diſſolvez ſur le marbre comme ci-deſſus ce qui reſtera au fond de la cucurbite, & étant en liqueur, remettez-le dans la cucurbite, & de l'eſprit de vin par-deſſus. Réïtérez ces diſſolutions & cohobations, tant que tout le ſalpêtre demeure au fond de la cucurbite réſout en huile qui ne ſe congele plus, & vous aurez le baume fixe.

Enſuite vous ferez une eau-forte d'égales parties de ſalpêtre, vitriol deſſeché & alun de roche, & avant d'attacher à la cucurbite le récipient, vous y mettrez limaille d'acier, antimoine & verd-de-gris en poudre ſubtile, tutie & cinabre, de chacune demi-once, ou une once, ſelon la quantité d'eau-forte que vous voulez tirer, vous cohoberez les eſprits ſept fois ſur les feces, que vous broyerez à chaque fois ſur le marbre.

Après diſſolvez une once de lune dans trois onces de cette liqueur, & ſur la ſolution diſtillez goutte à goutte une once de votre huile de nitre dans une bouteille faite comme celle des horloges à poudre, qui ne doit tout au plus être qu'à demi pleine, & qu'on couvrira d'une autre qui aura l'orifice un peu plus large : ou bien mettez-le dans un matras à long col que l'on ſcellera hermétiquement : mais ſi vous vous ſervez des bouteilles, vous en lutterez éxactement les jointures. Mettez le vaiſſeau ſur les cendres chaudes, & l'y enfoncez à la hauteur de cinq pouces, donnez par deſſous un feu de

lampe qui ſoit trois doigts au-deſſous de la matiére. Il ſe fixera tous les jours le poids d'un denier de la lune en ſol, & quand tout ſera fixé de jour en jour, l'eau-forte qui auparavant étoit verte comme une émeraude, demeurera claire comme eau de fontaine, vous laiſſerez refroidir & ſéparerez l'huile d'avec l'eau, & l'huile peut toujours ſervir : il reſtera au fond l'argent fixé en or.

Fixation de l'Or en Argent.

Faites ſublimer au feu de ſable de l'arſenic avec égal poïds de ſel décrépité, & prenez la matiére moyenne & cryſtalline qui ſe ſublime, rejettant la farine ſubtile qui va en haut de la chappe borgne, & les féces qui reſtent au fond, reſſublimez ce criſtallin, & réïtérez tant de fois qu'il ne ſe ſublime plus aucune farine.

Faites auſſi calciner de l'argent avec du mercure, avec lequel vous l'amalgamerez, & cela tant de fois, que l'eau dans laquelle vous lavez l'argent, après en avoir fait évaporer le mercure par le feu, ſorte auſſi belle & nette comme on l'a verſée deſſus.

Prenez une once de cette lune calcinée & quatre onces du ſuſdit arſenic ; faites ſublimer le tout tant de fois que rien ne veuille plus monter. Cette ſublimation ſe fait commodément dans un matras couché ſur le côté, & remettez toujours deſſous ce qui s'eſt ſublimé deſſus, & ainſi l'on évite de rompre des vaiſſeaux, qu'on ſeroit obligé de rompre ſans cette induſtrie. Enfin la matiére eſt comme une pierre que l'on broye, & enſuite on la met en digeſtion au bain, juſqu'à ce qu'elle ſe ſoit toute réduite en huile fixe, ce que l'on connoît à la tranſparence du vaiſſeau.

Prenez quatre parts de mercure, & une part de cette huile : mettez d'abord le mereure dans un creuset, & ensuite cette huile fixe, donnez un feu de degrés jusqu'à ce que toute la matiére soit réduite en une masse qui s'attache au creuset, d'où l'ayant retirée, on la doit mettre à la coupelle de plomb, & on en retire le plus bel argent du monde.

Extraction du Mercure de Saturne.

Prenez des cendres gravelées une livre, cendres de sarment quatre livres, chaux vive une livre, cailloux calcinés deux livres ; faites de tout une lessive forte avec vinaigre distillé : mettez-y dissoudre deux livres de plomb, & quand la lessive est blanche, jettez-y dix onces de borax, lequel étant dissous, mettez la liqueur dans une cornuë, & distiller par degrés de feu : il passera dans le recipient au moins dix onces de mercure coulant.

Autre Mercure de Saturne.

Prenez plomb limé une livre, sel ammoniac quatre onces, poudre de briques pilées trois livres, distillez par la retorte à un feu gradué ; il faut que le recipient soit grand, à demi plein d'eau, & continuer le feu pendant douze heures, le poussant jusqu'au dernier degré.

Conversion de Saturne en Lune.

Prenez Saturne fin, calcinez-le avec sel commun, ou bien avec le sel tiré des feces, ou terre morte de salpêtre & vitriol calcinés ; imbibez le tout chaudement d'huile de vitriol jusqu'à consistance de pâte onctueuse, laquelle vous mettrez dans un pot ou creuset bien lutté & celui-ci dans une terrine pleine de sable dont on le couvrira entiérement ; mettez dessous un feu de digestion, c'est-à-dire, autant qu'il suffit pour échauffer le sable, laissez-le ainsi pendant dix jours, puis re-

tirez votre matiére, & la coupelez : de cent cinq livres de plomb vous en tirerez cinq marcs de lune de coupelle.

Fixation du Salpêtre.

Faites fondre du plomb dans un creuset, & projettez dessus nitre pulvérisé, réïtérant les projections à mesure que la matiére est entiérement fonduë.

Pour transmuer le Fer en Cuivre.

Le fer se change aisément en cuivre par le moyen du vitriol, lequel on met lit sur lit en un descensoir, à un fort feu de soufflets, tant que le fer coule & se fonde en cuivre ; il faut lorsqu'on a couché les lits de fer & de vitriol, les arroser d'un peu de vinaigre empreint de salpêtre, & de sel alcali, & de sel de tartre avec du verd-de-gris.

Autrement.

Mettez du vitriol en poudre, & en distillez l'esprit par la cornuë, relevez les esprits sur la tête morte, & y plongez & éteignez des lamines de fer, ou de la limaille rougies au feu : & peu à peu le fer se convertira en cuivre.

Autrement.

Dissolvez du vitriol dans l'eau commune, filtrez-le par le papier gris, puis évaporez l'eau jusqu'à pellicule, & mettez-la à la cave pendant une nuit, & vous aurez des glaçons verts: rougissez-les au feu, puis les dissolvez trois ou quatre fois dans du vinaigre distillé, les desséchant à chaque fois, & ces glaçons demeureront rouges; dissolvez-les encore dans le même vinaigre, & y éteignez des lames de fer ou autre féraille, qui par ce moyen se changeront en cuivre.

Pour conserver l'éclat des Armes.

Frottez-les de moelle de cerf. Ou bien détrempez de la poudre d'alun, du vinaigre le plus

fort que l'on peut trouver, & en frottez les armes; par ce moyen elles se conservent toujours luisantes.

Pour manier l'Acier de manière qu'il puisse couper le fer comme le plomb.

Tirez par l'alambic l'eau d'une quantité de vers deterre: mêlez ai cette eau autant de suc de raifort, puis y éteignez l'acier bien embrasé quatre ou cinq fois. On employe cet acier à faire des couteaux, épées, ou autres instrumens, avec lesquels on pourra couper le fer aussi facilement que du plomb.

Pour amollir l'Acier.

Prenez des gousses d'ail la quantité que vous jugerez à propos : ôtez-en la grosse écorce : puis faites-les bouillir dans de l'huile de noix, jusqu'à la consistance d'onguent : vous enduirez votre acier de cet onguent dessus & dessous, & l'en couvrirez de l'épaisseur d'environ un écu blanc : ensuite vous mettrez l'acier ainsi enduit dans la forge aux charbons ardens, & il deviendra doux. Pour lui donner alors la trempe à rouge de cerise, il faut l'éteindre dans de l'eau très-froide.

Pour tirer le Mercure de l'Antimoine.

Prenez de l'antimoine & du sel décrépité, une livre de chacun : mêlez l'un & l'autre, & le mettez dans une cornuë de deux peintes. Mettez la cornuë à feu nud, ou au feu de cendres par dégrés, & que le bout de la cornuë trempe dans de l'eau, & vous trouverez au fond du vaisseau où l'eau sera, le mercure coulant de l'antimoine.

Bague merveilleuse Mercurielle.

Prenez verd-de-gris demi-livre, autant de couperose, pulvérisez l'un & l'autre à part, & mettez ces poudres dans une poële de fer qui n'ait

jamais ſervi. Faites bouillir le tout environ douze bouillons dans du fort vinaigre; puis jettez dans la poële une demi-livre de mercure crud que vous remuerez continuellement avec une ſpatule de bois, faiſant bouillir au commencement à petit feu, agitant & remuant le tout ſans ceſſe, de crainte que le mercure ne s'y attache; & à meſure que le vinaigre diminue, on peut y en remettre d'autre, juſqu'à la conſomption de deux poiſſons ou environ : après avoir bouilli deux heures, la matiére demeurera au fond du pot en une maſſe que vous laiſſerez refroidir avec le peu de vinaigre qui reſtera au fond. Vous jetterez tout en une grande baſſine d'eau froide; puis maniez cette maſſe afin d'en ôter l'impur par le moyen de l'eau; jettez cette eau, & recommencez avec de la nouvelle juſqu'à ce qu'elle demeure nette. Alors retirez votre mercure bien fixé, que vous mettrez dans un morceau de linge net pour en ôter le ſuperflu, & qui reſtera fixé, vous l'étendrez ſur une feuille de papier blanc, l'ayant aplati & coupé par petits morceaux bien promptement, de peur qu'il ne devienne trop ferme, laiſſez-le au ſerein du ſoir au matin ſur une fenêtre, & vous le trouverez dur comme fer.

Pour la fonte du précédent Mercure.

Prenez de la tuthie d'Alexandrie, & de la terre-mérite, de chacun une demi-livre pulveriſées à part, puis les mêlez, deſquelles vous ſtratifierez vos morceaux de mercure, faiſant le premier & dernier lit avec les poudres, & un peu plus épais que les autres. Couvrez votre creuſet d'un autre, & luttez fortement, en ſorte qu'il n'y ait aucune ouverture aux creuſets, ce que vous éxaminerez après l'avoir fait ſécher au four. Etant ſec mettez les creuſets dans un fourneau d'Orfé-

vre ou de Serrurier, & entourez-les de charbons dessus & dessous, que vous embraserez pendant un quart-d'heure, puis pendant une demi-heure avec la force des soufflets ; puis laissez refroidir, & le lendemain levez le creuset, & vous trouverez votre matiére en couleur d'or. Jettez le tout dans une terrine, & lavez tant que l'eau vienne à sortir claire. Mettez tout en grenaille dans un petit creuset avec demi-once de borax, & faites fondre comme or ou argent, & jettez dans une lingotiére, dont vous ferez vos bagues en tirant le métal sur la filiére, ou autrement.

La vertu de ces Bagues.

Elle arrêtent les fluxions du cerveau, marquent les maladies, particuliérement celles des femmes qui ont leurs ordinaires ; pour lors la bague est de couleur rouge-terne ; elles tuënt aussi les vers des petits enfans, en les mettant bouillir dans un pot neuf vernissé avec un verre d'eau, la faisant réduire au tiers, puis boire à jeun.

Fixation de cuivre qui tient d'un marc six onces à la Coupelle.

Prenez deux onces d'étaim fin que vous ferez fondre dans un creuset, y ajouterez peu à peu égal poids de souffre en poudre. Etant tout calciné, & un peu chaud, vous y ajouterez demi-once de mercure commun purgé, & remuerez continuellement avec une spatule jusqu'à ce que le mercure ne paroisse plus. Il se fera une poudre que vous projetterez une once sur quatre devenus rouge en fonte, vous le remuerez & jetterez en lingots.

Pour blanchir le Cuivre, pour en faire de très-belles figures.

Prenez cinq parts de cuivre, que vous ferez fondre dans un creuset : puis vous y jetterez une part de zain ; & si-tôt que vous y aurez jetté le

zain, retirez le creuſet du feu, & remuez un peu la matiére avec une verge de fer, & la jettez dans les moules de vos figures.

Pour jaunir le Cuivre en belle couleur d'or pour en faire des ouvrages.

Prenez une livre de cuivre, fondez-le dans un creuſet, puis jettez une once de tuthie d'Aléxandrie en poudre ſubtile, mêlée avec deux onces de farine de féve: obſervez de remuer la matiére continuellement, & d'éviter la fumée; après deux heures de fuſion, vous retirerez la matiére & la laverez, puis la remettrez dans le creuſet avec autant des mêmes poudres comme deſſus, & étant fonduë vous la retirerez & en ferez les ouvrages que vous deſirez.

Pour contrefaire l'Ecaille de tortuë ſur le Cuivre.

Oignez des larmes de cuivre ou d'oripeau avec l'huile de noix, & les faites ſécher ſur un petit feu, étant apuyées par les bouts ſur de petites barres de fer.

Autre ſur la corne.

Faites diſſoudre à froid de l'orpiment dans de l'eau de chaux filtrée, puis apliquez-en ſur le peigne de corne, ou autre choſe de corne avec un pinceau, réïtérez s'il n'a pas aſſez pénétré la premiére fois, & faites de même des deux côtés.

Pour adoucir les Métaux.

Prenez ſalpêtre & camphre partie égale, faites-les diſſoudre en une leſſive faite de deux parts de cendre de chêne & une de chaux vive, filtrez la ſolution par le papier, & l'évaporez à feu lent dans un vaiſſeau de verre: il reſte un borax, qui jetté ſur les métaux fondus, les adoucit parfaitement.

Pour argenter les figures d'airain.

Prenez une once d'eau-forte, mettez-y diſſoudre ſur une chaleur moderée un gros de bon

argent coupé en piéces ou en grenaille. Cet argent étant diſſous entiérement, ôtez le vaiſſeau du feu, & jettez-y la quantité de tartre blanc qui ſuffit pour abſorber toute la liqueur, & faire une pâte dont on peut frotter les ouvrages d'airain pour leur donner la couleur blanche de l'argent.

Pour tranſmuer le fer en acier.

Prenez du bois de hêtre & de ſaulx, faites-les bruler enſemble, & tirez les charbons avant qu'ils ſoient conſommés, & les éteignez avec de l'eau ou de l'urine, puis les pilez bien, paſſez par un ſas bien délié, puis faites brûler, de même que le charbon, quantité de groſſes cornes de bœufs, & les mettez en poudre, & les ſaſſez comme deſſus. Saſſez auſſi la ſuye de cheminée, mettant chaque drogue à part, comme auſſi cendre de ſarment de vigne, cendre de ſavattes brûlées, écorces de grenades en poudre, de charbon douze livres, de cornes dix livres, de ſavattes trois livres, de ſarment trois livres, ſuye trois livres, grenades trois livres, le tout bien mêlé enſemble : pour faire cent livres d'acier, cent vingt livres de fer d'Eſpagne bien doux & point pailleux, auquel vous donnerez la doſe des poudres que deſſus, accommodées comme deſſus, & le mettrez au feu l'eſpace de quarante-huit heures.

Autre.

Prenez un boiſſeau de charbon de hêtre pulvériſé & paſſé par le tamis, charbon d'aulne auſſi pulvériſé & tamiſé un quart de boiſſeau, cendre de ſarment & ſuye de cheminée, tous deux pulvériſés & tamiſés partie égale un demi quart de boiſſeau ; toutes les poudres mêlées enſemble, faites lit avec les barreaux de fer dans

un creuſet qu'il faut bien lutter, & donnez bon feu par deux fois vingt-quatre heures. *Nota* qu'il ne faut pas de bois flotté pour faire les cendres & charbons ci-deſſus.

Pour rendre l'acier blanc, il faut ajoûter à toutes les poudres ci-deſſus un quart de boiſſeau de cendre de bois de geniévre.

Pour le rendre violet, il faut un bouillitoire de cendres de ſarment, cendres de ſavattes, ſuye de cheminée & gouſſes d'ail pilées parties égales, avec ſuffiſante quantité d'eau commune pour faire ledit bouillitoire : & vous y tremperez à froid vos barreaux de fer avant de les cimenter.

Le millier de fer vaut environ, en barreaux à demi plats, ſoixantes livres ; deux milliers, pour une fournée, cent vingt livres.

Pour huit creuſets, dix livres.

Poudres pour les deux milliers, quarante.

Pour deux hommes qui veilleront pour continuer le feu, quatre livres.

Pour mettre l'acier en état de vente après qu'il eſt tiré des creuſets pour les deux milliers, vingt livres.

Le tout ſe monte à deux cens livres : le fer rendu en acier, tant blanc que violet, revient à deux ſols la livre, qui eſt cent livres pour le millier ; & les deux milliers que l'on peut faire par ſemaine en un fourneaù, deux cens livres.

Si l'acier ſe vend ſix ſols la livre, il y a de profit ſur les deux milliers 400 livres la ſemaine, qui ſeroit par an 20800 livres ; l'on peut avoir tant de fourneaux que l'on veut, & chaque fourneau peut faire ſa fournée par ſemaine.

Il faut un fourneau à vent à proportion de la quantité de barreaux que l'on y veut mettre.

Le lit ſur lit doit être de deux ou trois bons

doigts d'épais de poudre à chaque lit. Les barreaux ſe doivent ranger en croix les uns ſur les autres : il ſe rend meilleur dans de grands creuſets. Ils faut qu'ils ſoient tellement luttés qu'aucun air n'y puiſſe entrer ; car l'opération ne ſerviroit de rien, & votre poudre ne pourroit plus ſervir. Il ne la faut pas auſſi laiſſer éventer avant que de la mettre en œuvre. Elle ſert toujours, augmentant ſeulement la quantité qui ſe perd ou diminue en la maniant.

Le fourneau doit être large par le bas, & en étréciſſant par le haut, afin que le feu ſoit racourci & plus violent. Il doit avoir ſon cendrier, & pluſieurs portes à faire paſſer le vent.

Pour ôter ſur le champ la rouille du fer.

Il faut frotter le fer d'un linge mouillé dans l'huile de tartre par défaillance.

Pour tirer du bon argent de l'étaim.

Prenez chaux vive faite de roche ou de cailloux tranſparens, puis prenez une livre de ſel commun ; & de cela faites une leſſive très-forte que vous ferez évaporer ſur le feu juſqu'à la diminution des deux tiers ; enſuite faites fondre dans un creuſet deux livres d'étaim, plus y jettez une livre de ferrete d'Eſpagne ; & le tout étant bien incorporé & en fonte, vous le jetterez dans une partie de votre leſſive, & étant éteint vous le refondrez de nouveau & le renverſerez ſur d'autre leſſive, & cela juſqu'à ſept fois, changeant de leſſive à chaque fois ; puis prenez un once de ſel ammoniac, autant de borax, un tiers d'once d'orpiment ; & le tout étant en poudre ſubtile & mêlée enſemble, vous l'incorporerez en pâte avec deux blancs d'œufs frais, & le mettrez dans un creuſet, avec votre étaim préparé comme on a dit ci-deſſus ; & le tout étant en fuſion, vous continuerez le feu une heure,

puis retirez le creuset, & y trouverez votre argent à toute épreuve.

Pour adoucir le fer.

Prenez demi-once de tartre, deux onces de sel commun, & deux onces & demie de verd-de-gris ; mêlez le tout ensemble & le mettez dans une écuelle au serain pendant neuf nuits ; & il se réduira en une eau, dans laquelle vous éteindrez le fer.

Pour fondre le fer, qui s'éteindra au marteau.

Prenez parties égales de chaux, de tartre & de sel alcali ; versez dessus assez d'urine de vache pour en faire une boullie épaisse, que vous ferez sécher au soleil ou au feu ; puis mettez du fer rougir dans le feu, & éteignez-le dans cette matiére ; ensuite vous le fondrez comme l'argent & le travaillerez de même à froid.

Pour donner au fer une trempe à tailler le porphire.

Faites rougir le fer, & l'éteignez dans l'eau distilée d'orties, de branche ursine, & de pilo-selle, ou dans les sucs de ces plantes.

Pour adoucir toute sorte de métal.

Prenez mercure, sublimé, euphorbe, borax, & sel ammoniac, de chacun égale partie en poudre, jettez-en sur le métal lorsqu'il est en fusion.

Pour adoucir un métal sophistique.

Prenez savon noir, sel commun, de chacun deux onces, fiente humaine desséchée & pulvérisée quatre onces ; alun de roche un quarteron, sel de nitre demi-once, incorporez le tout avec fiel de bœuf dans une terrine sur le feu, tant que vous ne sentiez plus avec la spatule aucun sel en corps ; puis retirez la terrine, laissez refroidir la matiére, & vous en jetterez sur votre métal fondu dans le creuset.

Bonne trempe pour les armes.

Prenez titimale, racines de réfort ſauvage, de brioine, & pourpier, de chacun partie égale, pilez le tout enſemble; & tirez-en au moins une livre de ſuc; ajoûtez-y une livre d'urine d'enfant roux, ſalpêtre, ſel de ſoude, ſel gemme, ſel ammoniac, de chacun un gros; le tout étant mêlé enſemble dans un vaiſſeau de verre qu'on bouche bien; enſuite on l'enterre dans la cave, & on le laiſſe ainſi pendant vingt jours. Puis on le retire; & l'ayant mis dans une cornue, à laquelle on adapte & lutte ſon récipient, on diſtille par un feu gradué: & lorſqu'on veut faire une bonne trempe aux épées, ou autres armes, on en éteint les lames dans cette liqueur.

Autre trempe très-dure.

Prenez ſuc d'orties, fiel de bœuf, urine d'enfant ou vinaigre très-fort, avec un peu de ſel; incorporez le tout enſemble, & y trempez le fer que vous voulez.

Pour fondre le fer & le rendre doux.

Prenez deux livres d'orpiment, quatre d'huile de tartre; mêlez l'un & l'autre, faiſant boire tout l'huile de tartre à l'orpiment, que l'on deſſéche à meſure par un feu doux. Puis mettez du fer en piéces dans un creuſet; & quand il eſt bien rouge, jettez-y peu-à-peu une demi-livre de cet orpiment abreuvé d'huile de tartre, & le fer deviendra doux & blanc.

Pour blanchir le fer comme argent.

Fondez la limure de fer avec la poudre de réalgar; puis prenez une once de cette matiére, une once d'étaim, une once de cuivre, fondez le tout enſemble: puis le mettez à la coupelle, & vous en retirerez une once d'argent fin.

Pour rendre le fer fragile à pouvoir être pilé comme le verre.

Prenez l'eau diſtillée d'alun de roche, étei-

gnez-y par ſept fois des lames d'acier ou de fer, qui ſoient minces ; cela les rend ſi caſſantes, qu'elles ſe pilleront comme le verre.

Pour fondre le fer.

Le fer ſe fond avec chacune de ces choſes ; ſçavoir, étaim, plomb, marcaſſite, magneſie, orpiment, antimoine, verre blanc, ſouffre, ſel ammoniac, mirobolans, citrins, écorces de grenades vertes ou fraîches, &c.

Pour faire fondre ou calciner une lame d'épée, ſans endommager le fourreau.

Il faut faire deſcendre dans le fond du fourreau de l'arſenic en poudre, & faire couler par-deſſus quelque goutte de jus de citron ; puis remettre l'épée, & dans un quart-d'heure, ou un peu plus, vous verrez l'effet.

Pour rompre une barre de Fer groſſe comme le bras.

Prenez ſavon fondu, enduiſez-en le fer par le milieu, puis avec un filet, vous nétoyerez l'endroit où vous voulez le rompre : enſuite prenez une éponge, imbibée d'eau ardente de trois cuites ; entourez-en le fer, & dans ſix heures il ſe rompra.

Pour le même.

Prenez eau-forte deux livres, mettez-y diſſoudre pendant vingt-quatre heures de l'orpiment, du ſouffre verdet & réalgar, de chacun une once, de chaux vive éteinte en vinaigre trois fois diſtillé deux onces ; mettez le tout dans un alambic avec une once de ſalpêtre & deux onces d'antimoine : toute l'eau qui paſſera dans le récipient doit être remiſe ſur le marc avec deux onces d'arſenic en poudre, & rédiſtillés. C'eſt l'eau ardente dont nous avons parlé précédemment ; imbibez-en une éponge ou un linge, que vous mettrez autour de la barre de fer ; & lorſ-

qu'il y en aura été trois heures, vous la romprez facilement; il faut éviter les fumées en distillant cette eau corrosive.

Esprit qui dissout toutes sortes de pierres même les plus dures.

Prenez farine de seigle, & en faites de petites pelotes que vous ferez sécher, puis vous les mettrez dans une cornuë, que vous lutterez bien, & vous donnerez un feu gradué pour en tirer les esprits par la distillation; & dans cet esprit qui distilera, vous pourrez mettre telles pierres que vous voudrez, lesquelles s'y dissoudront.

Pour affiner l'étaim.

Prenez étaim fin; faites-le fondre en un creuset: étant fondu, jettez dessus du nitre à plusieurs fois jusqu'à parfaite calcination. Faites cela par trois fois, mettant la matiére en poudre, que vous mêlerez avec du charbon pilé; puis étant refondu, il reprendra son corps en jupiter très-fin.

Pour fixer le Mercure.

Prenez du verdet, que vous mettrez au fond d'un creuset, & y ferez un trou dans la poudre du verdet, pour y placer un nouet de mercure qui soit mouillé d'eau de blanc d'œuf. Vous couvrirez ce nouet de borax; puis mettrez encore par-dessus du verd-de-gris; & enfin du verre pilé un ou deux doigts de haut; luttez ensuite le couvercle du creuset, & donnez un feu assez fort, mais par dégrés, pendant environ deux heures.

Pour tirer le Mercure du plomb.

Prenez du plomb & le mettez en feuilles ou lames fines, que vous mettrez dans un vaisseau de verre avec le double de sel commun, & le couvrez très-bien; puis l'ayant mis dans la terre, laissez-l'y neuf jours au moins, & vous trouverez le plomb converti presque tout en mercure coulant, qui sera au fond du vaisseau.

Composition des Miroirs & des Cylindres de fonte.

Prenez une livre & demie de cuivre rouge, huit onces d'étaim fin, une once & demie de régule de mars étoilé, ou régule d'antimoine, demi-once d'étaim de glace, une once & demie d'arsenic, une once de sel de terre, & de l'argent à discrétion, ou autant que l'on veut.

Compositions des Miroirs de métal propres pour se mirer, dont les anciens se servoient.

Prenez une livre de cuivre bien purifié ou décapé; que vous ferez fondre, puis vous jetterez dessus trois livres d'étaim fin: aussi-tôt qu'ils seront en bonne fonte, vous y ajouterez six onces de tartre rouge calciné, deux onces d'arsenic, demi-once de salpêtre, & deux gros d'alun; puis vous laisserez en fonte pendant trois ou quatre heures pour faire évaporer les sels, & ensuite vous jetterez la matiére dans le moule plat de sable préparé. On doit ensuite polir ces miroirs: ce qui se fait en ôtant le plus grossier par la rouë avec une pierre sablonneuse, comme les Etaimiers & les Chaudronniers ont coutume de faire, ensuite on leur aplique la queuë avec l'eau jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment polis par l'attrition. Après cela on ôte le miroir de la rouë & on le met à celle de bois couverte de cuir, ou on le frotte avec l'émeri préparé pour le bien polir, jusqu'à ce que les fentes qui peuvent s'être faites en tournant ne paroissent plus.

Il faut encore retirer le miroir de cette rouë, & le remettre sur une autre couverte de cuir, où on le doit frotter avec la pierre sanguine préparée, & le laver ensuite avec de la chaux d'étaim, observant la même ligne oblique que l'on a fait à la précédente rouë; & frottant si longtems que le miroir ait acquis une suffisante fi-

nesse & éclat. On frotte & polit de même les miroirs convexes & ardens.

Pour faire des Miroirs concaves & ardens.

Prenez une livre de cuivre en lamines, coupez-les en piéces pour les faire entrer dans un creuset, & les imbibez d'huile de tartre. Puis ayez de l'arsenic blanc un quarteron que vous mettrez en poudre, de laquelle vous stratifierez vos lamines lit sur lit, tant que le creuset soit plein. Ensuite vous mettrez un couvercle sur le creuset qui soit de même terre, que vous lutterez bien d'un bon lut, puis étant sec, vous le placerez dans le sable, de maniére qu'il ne sorte au-dehors que le couvercle. Ensuite donnez un feu de dégrés, jusqu'à ce que le feu soit capable de faire évaporer l'huile. Dans ce tems l'huile prépare le cuivre en retenant l'arsenic, & le faisant entrer dans le cuivre, avec la même facilité, que l'huile perce le cuir. On peut aussi mettre le creuset dans le fourneau à feu nud; mais il faut ménager le feu par degrés, tant que l'huile soit évaporée. Cela fait, laissez refroidir le creuset & le cassez, vous trouverez votre cuivre de diverses couleurs, & encore plus, si au lieu d'arsenic vous aviez pris de l'orpiment.

Prenez de ce cuivre une partie, & deux de laiton : faites d'abord fondre le laiton à feu violent, puis y jettez votre cuivre préparé ; & lorsqu'ils auront été en bonne fonte pendant quelque-tems, jettez ce métal dans une terrine pleine d'eau tiéde, sur laquelle vous aurez mis un ballet de bouillot pour réduire le métal en grenaille, alors votre métal résistera à la lime, ne sera point cassant, & aura les qualités de l'acier, au lieu duquel on peut employer à divers ouvrages.

Prenez de ce métal durci trois parties, du meilleur étaim de Cornouaille & sans plomb

une partie ; fondez d'abord ce métal comme nous avons déja dit, puis y jettez l'étaim, & étant fondu ensemble, vous jetterez cette matiére dans le moule convexe pour faire le miroir concave ; & dans le moule concave pour faire le convexe. Ce métal est le meilleur qu'on puisse employer pour ces sortes de miroirs, il est blanc, dur, non cassant, & très-aisé à recevoir un poment parfait.

Pour tremper les Outils à scier le Marbre.

Faites rougir l'outil dans le feu ; & lorsqu'il sera rouge couleur de cerise, ôtez-le du feu, frottez-le de suif de chandelle, & vous le tremperez aussi-tôt dans de bon vinaigre, où vous aurez délayé de la suye.

Pour ramolir le fer & le rendurcir par après plus qu'auparavant.

Faites une petite fosse en longueur dans une barre de fer, & y jettez du plomb fondu, puis le faites évaporer à un fort feu comme de coupelle. Remettez-y de nouveau plomb par quatre ou cinq fois, & le fer se ramollira. Mais vous pourrez ensuite le redurcir en l'éteignant dans de l'eau de forge, & même on en pourra faire des lancettes & rasoirs, dont la trempe pourra couper d'autre fer sans s'éclater ni crêner.

L'expérience a fait connoître que pour bien tremper un harnois contre les coups d'arquebuse, on doit l'adoucir d'abord avec des huiles & des gommes, de la cire, & autres semblables choses insératives ; & par après le rendurcir en l'éteignant plusieurs fois dans des eaux qui le resserrent.

Pour convertir le Fer en Acier de Damas.

Il faut d'abord lui ôter son aigreur ordinaire, & après l'avoir mis en limaille, le rougir dans un creuset, & l'éteindre plusieurs fois dans de l'huile d'olive, où l'on aura auparavant plu-

ſieurs fois éteint du plomb fondu, couvrant le vaiſſeau auſſi-tôt de peur que l'huile ne s'enflâme.

Pour adoucir l'Acier.

Prenez du fiel de bœuf, mêlez-y autant d'urine & autant de jus d'orties; faites chauffer & rougir l'acier au feu, & l'éteignez cinq ou ſix fois dans cette liqueur, & il s'amollira comme plomb.

Pour endurcir l'Acier.

Prenez huit onces de vers de terre, ſix onces de racines de raves, deux onces de trognons de choux; le tout étant à demi ſec, broyez-les enſemble, diſtilez-les dans un alambic; faites rougir l'inſtrument que vous voulez durcir, & plongez-le cinq fois dans cette eau diſtilée.

Pour garder le Fer de la rouille.

Faites chauffer le fer juſqu'à ce qu'on ne puiſſe le toucher ſans ſe brûler, puis le frottez de cire blanche neuve, puis le remettez au feu pour en boire la cire, eſſuyez d'un morceau de ſerge, & jamais le fer ne roüillera.

Pour tailler facilement le caillou.

Il faut faire bouillir quelque-tems dans du ſuif de mouton, & enſuite on le taillera aiſément.

Pour blanchir le Cuivre.

Prenez orpiment, coquilles d'œufs calcinées, de chacun égales parties; mettez le tout dans un pot couvert d'un autre qui ait un petit trou au-deſſus, mettez à feu de roüe pendant trois heures, à la fin faites le feu plus fort, & mêlez ce qui s'en ſera ſublimé avec les feces: reſſublimez de nouveau, remêlez les feces & les fleurs enſemble, & pour la troiſiéme fois il ne ſe ſublimera plus rien, mais les fleurs ſe trouveront ſéparées d'avec les feces. Alors prenez arſenic ſeulement

ſublimé, tartre crud, égales parties, faites-en lit ſur lit avec des lames déliées de cuivre, pouſſez le feu pendant cinq ou ſix heures avec violence juſqu'à force fuſion, puis grenaillez dans l'eau qu'il faut remuer long-tems auparavant d'y jetter la matiére fonduë, afin que l'agitation de l'eau empêche la matiére de pétiller en l'y jettant; & ſi on réïtére la même opération, le cuivre ſera d'une beauté pareille à celle de l'argent.

Projection ſur le Cuivre.

Prenez étaim fin deux onces que vous ferez fondre dans un creuſet; étant fondu, jettez-y peu-à-peu autant peſant de ſouffre en poudre; remuez à chaque fois avec une baguette juſqu'à ce que vous voyez que l'étaim ſoit bien calciné avec le ſouffre. Alors retirez le creuſet du feu, & y jettez demi-once de mercure crud, en remuant toujours juſqu'à ce qu'il ne paroiſſe plus de mercure, laiſſez refroidir & mettez en poudre.

Faites fondre quatre onces de cuivre de roſette; étant bien en fonte, jettez-y une once de la poudre ci-deſſus peu-à-peu, remuant avec un bâton; laiſſez-le quelque-tems en fuſion, & vous en ſervez pour en faire de belle vaiſſelle. On peut mettre ce cuivre à la coupelle de plomb, il y réſiſte parfaitement.

Pour préparer l'Emery.

Prenez émery du levant ou d'Eſpagne; calcinez-le trois ou quatre fois dans le feu, laiſſez-le refroidir, puis le pillez & ſtratifiez dans un creuſet avec le double de ſouffre vif en poudre. Laiſſez le creuſet dans le fourneau à grand feu pendant trois ou quatre heures: recommencez le procédé par quatre fois, puis pilez l'émery en poudre & impalpable; mettez-le dans un matras, verſez par-deſſus de l'eau régale qui ſurnage de trois doigts; mettez cela en digeſtion pendant

huit heures, verſez par inclination l'eau régale chargée de teinture, remettez-en de nouvelle ſur la matiére ; faites digérer huit heures, comme la premiére fois. Enfin prenez vos eaux teintes, mettez-les dans une cornue, & diſtilez-en la plus grande partie, ce qui reſtera dans la cornue ſera jaune, & c'eſt la véritable huile d'émery, dans laquelle vous mettrez la groſſeur d'une noiſette de camphre.

Faites déſouffrer dans un creuſet à bon feu pendant deux heures la quantité que vous voudrez d'arſenic. Puis prenez deux onces d'huile ſuſdite d'émery, une once d'arſenic déſouffré, autant de ſel de tartre tiré par le vinaigre diſtillé, deux onces de ſublimé, & deux onces d'argent, que vous ferez diſſoudre avec eau-forte faite de nitre & vitriol. Mettez le tout dans un matras, où il n'y ait que le tiers de plein, & qui ait le col coupé pour évaporer plus facilement ; mettez ce matras dans le ſable à la hauteur de la matiére, & donnez un feu modéré pendant deux heures, & enſuite le feu fort pendant ſix heures. Laiſſez éteindre le feu, retirez la matiére qui ſera en pierre, mettez-là en poudre, & en projettez une once par petits paquets ſur une once de ſel en fonte ; laiſſez-les un peu en fuſion, mêlez-les bien, & les éteignez dans de l'huile d'olive, & vous aurez l'or augmenté d'un tiers ou davantage, & vous le pourrez encore augmenter comme ci-deſſus.

Toile qui réſiſte au feu.

Prenez bois de chêne pourri, que vous calcinerez en cendres, avec leſquelles vous mêlerez autant de cendres gravelées. Faites bouillir le tout avec dix fois autant d'eau que peſeront leſdites cendres ; & après avoir bouilli une heure, remettez-y de l'eau à proportion de ce qu'il s'en eſt conſommé, & faites bouillir dans

cette eau un gros bâton d'alun de plume, pendant une heure. Ensuite retirez le vaisseau de dessus le feu, & le mettez à la cave, & au bout d'un mois, vous trouverez votre alun de plume maniable comme du lin. Vous en ferez faire de la toile qui ne se consommera pas dans le feu ; au contraire pour la blanchir, il faut la mettre dans un brasier ; & l'ayant retirée, elle est nette & blanche.

Pour rendre le tartre fusible & pénétrant.

Stratifiez du tartre blanc en pain avec des fagots de sarment ; donnez le feu par le haut, & le laissez gagner jusqu'en bas, & votre tartre sera calciné.

Dissolvez ce tartre calciné en eau-de-vie ; puis filtrez, & faites évaporer l'eau-de-vie, vous trouverez le sel de tartre blanc comme neige, sur lequel vous verserez de très-bon esprit de vin, qui surnage d'un pouce, & y mettrez le feu ; & après que tout votre esprit de vin sera brûlé, votre sel de tartre sera fusible & pénétrant. Si vous rougissez un morceau de fer, & que vous jettiez dessus un peu de ce sel, il pénétra le fer de part en part, y laissera un vestige blanc comme argent.

Pour tirer le Mercure de tous les métaux.

Il faut dissoudre le plomb, ou l'antimoine, ou autre métal dans de bonne eau forte commune, quand l'eau-forte aura dissous ce qu'elle aura pu, il la faut verser par inclination, & sur ce qui n'est pas dissous, mais seulement corrodé en poudre blanche, il faut jetter de l'eau chaude, puis remuer le matras où est le métal, & l'eau dissoudra ce que l'eau-forte n'a sçu faire, puis filtrez l'eau par le papier gris, & ce qui n'aura pu passer, vous le dissoudrez encore avec de l'eau-forte, ou seulement de l'eau chaude si elle

peut suffire. Faites donc la même dissolution jusqu'à ce que toute la poudre soit dissoute & passée par le filtre : pour lors prenez toutes vos dissolutions, tant avec l'eau qu'avec l'eau forte, & les mettez toutes ensemble, puis précipitez la dissolution avec de l'eau salée, en caillé blanc, édulcorez avec de l'eau froide deux fois ; puis avec eau chaude, & desséchez.

Prenez une once de cette dissolution édulcorée & desséchée en poudre, demi-once de sel ammoniac sublimé sur le sel commun ; broyez le tout sur le marbre avec une molette fort longtems pour le bien incorporer, comme les Peintres broyent leurs couleurs, imbibant de vinaigre distilé pour mieux incorporer. Puis mettez le tout dans une terrine, & versez dessus de l'eau fraîche qui surnage la matiére ; remuez-la tous les jours deux fois, avec un morceau de bois pendant trois semaines. Ensuite prenez de la chaux vive, que vous imbiberez de la liqueur qui surnagera votre matiére ; & avec la poudre qui sera au fond, & de cette chaux vous ferez de petites pelottes que vous mettrez dans une cornue luttée, & que vous pousserez à bon feu ; & le mercure passera dans le récipient que vous aurez rempli d'eau, au fond de laquelle vous le trouverez. On peut par la même méthode, tirer le mercure de tous les métaux & minéraux sans exception.

Pour teindre des Médailles ou Lamines d'argent en or dessus & dedans.

Cela se fait avec le sel admirable de Glauber, qui se fait avec le nître & l'huile de vitriol. Il faut que l'huile surnage le sel, & quand les ébulitions sont passées, on distile à sec, il reste un sel blanc comme neige, qu'il faut dissoudre dans de l'eau chaude, autant qu'elle en pourra prendre,

& y mettre un gros d'or en chaux, puis y faire digérer les lamines d'argent en petites piéces fort minces, pendant vingt-quatre heures ſur un feu doux, & elles ſeront teintes dedans & dehors.

Pour affiner l'Etaim.

Prenez un étaim fin, faites-le fondre en un creuſet, étant fondu, jettez deſſus du nitre à pluſieurs fois, juſqu'à ce qu'il ſoit calciné : alors mettez-le en poudre, & le mêlez avec de la poudre de charbon : puis étant encore fondu, il reprendra ſon corps en étaim très-fin.

Pour faire un mouvement perpétuel.

Prenez de l'eau forte, dans laquelle vous jetterez de la limaille de fer bien ſéche, & laiſſez le tout enſemble ſept ou huit heures : puis verſez l'eau forte dans un autre vaiſſeau, & jettez une petite pierre d'aiman qui ſoit bonne, & bochez bien la bouteille, enſorte qu'il n'y entre point d'air : il s'y fera un mouvement perpétuel.

Feu ſecret.

Ayez une Caiſſe à ſucre ou un tonneau ; faites-y faire dix ou douze trous au fond, puis y jettez trois ou quatre boiſſeaux de paille d'avoine hachée menu, comme celle qu'on donne aux chevaux ; puis ayez un demi-boiſſeau d'orge, que vous tremperez dans de l'eau de chaux pendant trois jours, puis vous l'égouterez dans un linge, afin que toute l'eau qui peut en ſortir en ſorte ; enſuite mettez le tout en un tas au-deſſus de votre paille hachée ; puis vous le couvrirez d'autre paille hachée, & laiſſerez-là juſqu'à ce qu'en y mettant la main, on la ſente chauffer; alors vous entretiendrez cette chaleur, en jettant & éparpillant de l'eau chaude deſſus environ demi-ſeptier de trois en trois jours,

Huile dont une once dure beaucoup plus qu'une livre d'autre huile.

Prenez beurre frais, chaux vive, tartre crud, & du ſel commun, parties égales, le tout broyé & mêlé enſemble, il faut l'abreuver de bonne eau-de-vie, & la diſtiler dans une cornue bien luttée ſur un feu de degrés, après avoir adouci le récipient, & avoir bien lutté les jointures.

Pour faire une Coupelle avec les cendres.

Prenez les cendres de ſarment, des cendres d'os de mouton, & des cendres de cornes de cerf, parties égales; arroſez-les d'un peu d'eau commune, puis le coignez fort dans un moule ou vaiſſeau de coupelle: après il faut prendre des dents & machoires d'un brochet, & en mettre l'épaiſſeur d'un double tournois dans le creux de la coupelle: puis il faut entaſſer encore cette coupelle dans ſon moule, & donner le feu. Les cendres de brochet ſervent pour faire relever net le grain des métaux qui ſont épurés deſſus: les cendres de cornes de cerf ſervent pour lier leſdites cendres de mouton & de ſarment, attirant à elles le plomb. Il faut juſqu'à huit fois autant de plomb que péſe le mêlange que vous voulez purifier par la coupelle.

Pour ſouder le Fer à froid, ou tout autre métal.

Prenez une once de ſel ammoniac, une once de ſel commun, une once de tartre calciné, une once de métal de cloche, trois onces d'antimoine. Pilez bien le tout enſemble & le tamiſez, puis mettez tout dans un linge, l'environnez tout autour d'argille bien préparée, de l'épaiſſeur d'un doigt, & le laiſſez bien ſécher: puis le mettez entre deux creuſets ſur un petit feu, & le laiſſez échauffer peu-à-peu: faites enſuite le feu le plus grand, tant que la maſſe devienne

toute rouge & se fonde ensemble. Alors laissez refroidir les vaisseaux & le tout, puis le pulvérisez : & quand vous voudrez souder quelque chose, mettez les deux piéces que vous voudrez souder sur une table, le plus près l'un de l'autre qu'il est possible, mettez du papier sous lesdites piéces, ensuite semez de votre poudre entre les jointures, & un peu au-dessus : puis y faites une croute d'argille, ensorte néanmoins qu'elle soit découverte par-dessus. Après vous mettrez du borax dans du vin chaud, tant qu'il y soit consommé ; puis avec le haut d'une plume que vous y aurez trempée, vous frotterez votre poudre à la jointure, & aussi-tôt vous la verrez bouillir, & quand elle ne bouillira plus, la consolidation est faite : & s'il y a quelque excroissance, il faut la diminuer en la frottant ou aiguisant, car elle ne se laissera point limer

Pour souder à chaud.

Prenez eau de gomme, craye pulvérisée, & en faites une pâte, dont vous oindrez la chose pendue, & mise sur la table comme ci-dessus; puis ôtez la pâte de dessus la jointure, & la laisserez aux deux côtés, puis oignez la jointure de savon, & tenez un charbon ardent au-dessus, aussi-tôt ladite matiére se fondra, vous ôterez ensuite la pâte, & ce sera fait.

Pour faire le Borax.

Prenez deux onces d'alun de roche, détrempez-le & le mêlez avec deux onces de sel Alcali, dont on se sert pour faire le verre. Mettez le tout ensuite dans un vaisseau d'étaim, & le faites cuire à petit feu l'espace de demi-heure, ôtez-le ensuite hors de l'eau : puis prenez deux onces de sel gemme pulvérisé; autant de nouveau sel Alcali, & deux livres de miel vierge, avec une livre de lait de vache, mêlant bien le tout en-

ſemble avec l'eau : mettez-le enſuite trois jours au ſoleil, le borax ſera fait.

Pour rendre le fer beau comme l'argent.

Prenez du ſel ammoniac en poudre, & le mêlez avec pareille quantité de chaux vive : puis mettez le tout dans l'eau froide, & le mêlez bien enſemble : enſuite faites rougir votre fer à la forge, & le trempez dans cette eau, & il deviendra blanc comme de l'argent.

Pour calciner l'Etaim, & le rendre blanc & dur comme de l'argent.

Fondez bien l'étaim, qu'il ſoit fin & clair, & le verſez dans du vinaigre ; puis dans de l'eau de mercure : éteignez-le ſouvent là-dedans, & il deviendra auſſi dur & blanc que l'argent dont on aura peine à le diſtinguer.

De même faites une leſſive de cendres de ſarment de vigne avec vinaigre, éteignez par ſept fois le jupiter là-dedans, puis douze fois dans du lait de chévre récemment tiré, y ajoûtant de la poudre d'arſenic blanc ou criſtallin, & l'étaim deviendra blanc & dur comme l'argent.

Pour blanchir le Cuivre.

Prenez poix réſine & ſalpêtre égales parties : réduiſez le tout en poudre impalpable dans le mortier, & mettez la poudre dans une poële de terre rougie, & faites ainſi brûler la matiére, ce qu'étant fait, il faut le laver, le ſécher, & le réduire en poudre impalpable avec égales parties d'orpiment, puis mettre calciner dans un creuſet où il n'y ait qu'un petit trou au-deſſus que vous boucherez d'un jetton. Etant calciné vous prendrez ce qui ſera clair au fond, & non pas ce qui ſera ſublimé ; vous ferez une poudre fine de cette matiére, & d'une once de cette poudre vous blanchirez deux livres de cuivre que vous aurez fondu par trois fois auparavant, &

autant de fois purifié, en le jettant dans le vinaigre lorsqu'il est en fusion ; mais pour le fondre aisément, il faut jetter dans le creuset avec le cuivre de la fiente de souris.

On blanchit le cuivre, le fer ou l'acier, par le moyen du beurre d'étaim de cornouailles fait avec le sublimé.

Prenez de l'étaim de Cornouailles, & avec une livre de cet étaim vous mettrez demi-livre de sublimé. Vous sublimerez à fort feu, rejetterez la premiére au sublimé, la seconde est bonne, elle doit être blanche, vous y jetterez une piéce de cuivre bien rouge de feu pour l'éteindre dans cette eau, & elle deviendra blanche, ainsi du fer, &c.

Pour retirer l'Or de l'Argent.

Prenez une partie de plomb que vous ferez fondre dans un creuset sur les charbons ardens, retirez ensuite votre creuset promptement de dessus le feu, & auparavant que le plomb se fige & se glace, jettez-y autant pesant de mercure vif ; remuez & mêlez bien avec un bâton. Il faut avoir en même-tems un autre creuset, où il y ait pareillement une partie de souffre comme en fusion, lequel étant ainsi fondu, vous le verserez peu-à-peu sur votre mêlange de plomb & de mercure qui se coagule, & agiterez continuellement la matiére avec une spatule, prenant garde que le souffre ne s'enflamme & ne se brûle avant d'avoir tout versé. Broyez ensuite le tout refroidi sur le marbre avec la molette & ayant remis le tout au feu dans le creuset, laissez-le en fonte jusqu'à ce que tout le souffre soit brûlé & que la matiére soit assez coulante pour pouvoir être jettée en lingot, qui sera semblable à l'antimoine fondu & réduit en régule, & friable ou cassante comme lui.

Prenez alors une partie de votre susdite ma-

tiére bien broyée réduite en poudre, & une partie d'argent en lamines, & mettez couche sur couche de l'un après l'autre dans un creuset, & au-dessus du dernier lit, qui sera de votre amalgeme susdit, ainsi que le premier lit, mettez l'épaisseur d'un bon doigt de verre ou de cristal de Venise réduit en poudre impalpable ; mais que votre creuset ne soit pas si rempli que le verre puisse couler au-dehors. Continuez pendant une heure entiére un feu assez fort pour fondre & les matiéres & le verre, qui seront ainsi en fonte une heure entiére pour le moins, comme j'ai déja dit : ensuite laissez refroidir & ôtez votre régale en cassant votre creuset ; puis faites une coupelle ou cendrée, où vous mettrez du plomb en fonte tant qu'il soit bien coulant & fluide. Mettez-y pour lors votre régule pour le purifier par cette coupelle comme font les Orfévres. Quand votre argent sera au fond bien pur, mettez-le en lamines ou en grenailles ; puis mettez-le dissoudre dans l'eau forte, il s'en précipitera des parcelles d'or fin en forme de poudre noire ; lavez-les dans l'eau chaude, & mettez-les après en fusion dans un creuset, & vous aurez de petits morceaux d'or très-véritable, & aussi propre pour les usages de la Médecine Chymique, qui sera capable de soutenir toutes les épreuves.

CHAPITRE III.

Qui contient les secrets de Vernis, &c.

Vernis d'Or.

PRENEZ huit onces de Karabé, & deux onces de gomme-lacque. Fondez premiérement le Karabé dans un pot de terre vernissé ou cucurbite d'alambic, par un très-grand feu ; le Karabé étant fondu, jettez-y la gomme lacque,

que vous y laisserez fondre de même. Puis ôtez du feu, & laissez un peu refroidir, observant avec un bâton si la matiére est bien liquide ; & ensuite mêlez-y environ six ou huit onces d'huile de térébenthine : pour la délayer, remuez toujours avec un bâton, & ajoutez-y une cuillerée d'huile de lin cuite avec de l'aloës hépatique en consistance de baume ; & pour éclaircir davantage ce baume & le réduire en la consistance de syrop, vous y ajouterez de l'huile de térébentine colorée avec le rocou, autant qu'il en sera nécessaire.

Pour cuire l'huile de lin avec l'aloës, mêlez quatre onces d'aloës hépatique en poudre sur une livre d'huile de lin, cuisez bien jusqu'à consistance de syrop épais, & que votre huile commence à écumer & s'enfler bien fort ; alors passez-la par un linge, & la laissez refroidir pour la garder à l'usage susdit.

Pour tirer la teinture du rocou ; mettez en quatre onces d'huile de térébenthine, en faisant un peu chauffer dans un pot d'alambic sur un petit feu, & si-tôt que l'huile commence à bouillir, ôtez-la du feu, remuez bien avec un bâton, & filtrez avec le papier gris, pour vous en servir comme on a dit.

Vernis pour glacer.

Cuisez de la térébenthine avec eau, vin blanc, ou eau-de-vie ; étant cuite, dissolvez-la en vin & huile de térébenthine.

Vernis excellent.

Prenez verd de gris de que vous voudrez, broyez-le avec vinaigre, mettez-le dans un morceau de pâte, faites-le cuire comme le pain ; puis fendez votre pâte cuite, & en retirez votre verd de gris, mêlez-le avec eau-de-vie ou esprit de vin, & en travaillerez ; passez par-dessus qua-

tre onces de gomme arabique, polissez, & sera excellent.

Autre vernis excellent.

Mettez dans une phiole de verre une livre de mastic blanc, puis versez dessus ce qu'il faut d'huile pour en couvrir tout le vernis ; puis mettez la phiole sur les charbons ou cendres bien chaudes, il se fondra ; puis étant fondu, ôtez la phiole du feu & remuez-la bien, afin que le tout se fonde. Ce vernis est excellent pour frotter images, tableaux, colomnes, bois, &c.

Vernis rouge.

Prenez trois onces de gomme lacque, demi-once de sandarac, demi-once de mastic en larmes, & une chopine d'esprit de vin. Mettez le tout dans un matras, que l'on luttera par-tout avec de la terre à potier : & qu'on bouchera avec du papier. Ayez une marmitte de fer dont les deux tiers soient remplis de sable, mettez-y le matras, & posez la marmite sur les charbons, pour faire bouillir la matiére pendant trois heures ; puis passez-la par un linge fort clair, & la mettez dans une phiole qu'on bouchera bien, jusqu'à ce qu'on veuille s'en servir. Il faut que le bois sur lequel on veut apliquer ce vernis soit fort poli, ensuite le frotter avec une pierre ponce & du vinaigre, de sorte qu'on n'y voye plus de pores. Alors on aplique une couche de vernis simple avec le pinceau ; on la laisse sécher trois heures. Puis pour la seconde, la troisiéme & la quatriéme couche, selon qu'on trouvera le vernis trop couvert, on mêle pour six onces de vernis une once de vermillon ; & pour le détremper, on y mettra d'abord quelques goutes d'huile de spic, puis après les six onces de vernis qu'on mêlera ensemble pendant près d'un quart-d'heure. Mais si le vernis étant apliqué devient

rude, on le frotte avec la prêle, dont uſent les menuiſiers, qui ſera trempée en huile d'olive, puis le bien frotter avec un linge juſqu'à ce qu'il ſoit bien luiſant, puis on donne la derniére couche de vernis ſeul comme la premiére; on laiſſe ſécher chaque couche au moins trois heures. Pour le noir & la venturine, on imbibe le bois du vernis, puis on ſéme la venturine avec le vernis, on laiſſe ſécher, puis on paſſe trois ou quatre couches de vernis, on polit, & on repaſſe une couche de vernis.

Vernis noir.

Prenez gomme lacque quatre onces, ſandarac & colophone, de chacune une once, mettez la colophone en poudre, fondez-la en ſuffiſante quantité d'eſprit de vin, puis y ajoûtez le ſandarac pulvériſé, étant auſſi fondu, ajoutez la lacque en poudre, & remuez juſqu'à parfaite diſſolution, puis coulez tout chaudement par un linge, & s'il demeure quelque choſe ſur le linge, ajoutez un peu d'eſprit de vin pour le paſſer après comme devant; enſuite prenez de l'yvoire brûlé au feu juſqu'à noirceur, pulvériſez-le ſur le porphire avec un peu d'eau commune; laiſſez ſécher & rebroyez-le avec un peu d'eſprit de vin; puis mettez deux dragmes de ce noir dans deux onces de votre vernis.

Vernis à faire planchers.

Mettez un peu d'huile de pétrolle avec du vernis & de la térébenthine, & en frottez vos lambris avec une broſſe, y ayant mêlé du noir, ou autre couleur.

Vernis ſignificatif de Flandre.

Prenez de l'huile éthérée de térébenthine une part, de térébenthine de Veniſe une autre part, mêlez à un feu modéré, & vous en ſervez tout bouillant.

Vernis à faire chaſſis de toile.

Prenez térébenthine claire quatre onces, huile de noix deux onces, faites fondre enſemble, & quand la matiére commence à bouillir, écumez-la, & vous en ſervez avec un pinceau.

Vernis de gomme lacque pour les Miniatures & les Tableaux.

Prenez eſprit de vin une livre, gomme lacque tirée cinq onces, ſandarac deux onces & demie, qu'on fait bouillir pour les blanchir, Karabé blanc & maſtic deux gros de chacun; mettez en un matras ſur le ſable, pour cuire à une lente chaleur.

Vernis pour les Tableaux.

Prenez quatre onces de gomme arabique fort claire, mettez-la infuſer ſur cendres chaudes pendant une nuit dans une livre d'eau; paſſez-la le matin par un linge, ajoûtez-y la groſſeur d'une noix de miel blanc de Narbonne, auſſi paſſé, & la moitié d'une noix de ſucre candi; ſervez-vous-en ſans pinceau.

Autre Vernis.

Prenez eau-de-vie, ſucre candi, & blancs d'œufs, bien battus enſemble, & vous ſervez de l'eau de deſſous.

Vernis de la Chine.

Prenez cire d'Eſpagne pulvériſée & paſſée deux onces; mettez-la dans un matras avec quatre onces d'huile de térébenthine, donnez un feu doux, afin que le tout ſe fonde; ſi la cire eſt rouge, il ne faut ajoûter que l'huile; ſi elle eſt noire, un peu de noir à noircir, & de ce vernis vous faites la premiére couche. Puis prenez d'aloës & de Karabé, de chacun deux onces; fondez-le dans un pot verniſſé avec douze onces d'huile de lin, juſqu'à ce que le tout ſoit lié & incorporé

incorporé ; la crasse demeure au fond, & ce qui est par-dessus sera transparent.

Vernis excellent pour donner lustre au Marbre jaspé, dont il est parlé ci-dessus.

Prenez huile d'aspic trois onces, sandarac deux onces ; prenez un pot de terre neuf plombé, mettez-le devant le feu, & le laissez chauffer sans qu'il y ait rien dedans ; puis étant chaud, jettez-y moitié de votre sandarac, & autre moitié de votre huile, remuez souvent de peur que cela ne brule, ou s'attache au pot ; & quand vous verrez que cela sera prêt d'être fondu, jettez le reste de votre huile, & sandarac bien choisi & net. Le tout étant fondu ensemble, jettez dedans un morceau de camphre, & le ferez fondre pour ôter la mauvaise odeur ; vous le chaufferez avant de l'apliquer.

Jaspe noir ou marbre jaspé.

Prenez du souffre vif, de chaux vive, d'eau-forte, & de brou de noix vertes, de chacun une once ; détrempez le tout ensemble ; puis couchez cette matiére sur ce que vous voulez jasper, soit colomne, table, ou autre chose, il la faut coucher avec une brosse ; cela fait, mettez votre table ou colomne ainsi noire dans du fumier l'espace de huit jours, & la retirez au bout du tems ; votre pierre sera toute marbrée.

Autrement.

Faites une grosse boule de votre noir & la mettez autant de tems dans le fumier ; puis de cette boule, frottez votre piéce de bois ; & étant marbrée par ce moyen, il la faut frotter du vernis susdit pour donner lustre.

Vernis qui séche en deux heures de tems.

Faites fondre quatre onces d'ambre jaune dans un vase de terre neuf sur des charbons ardens, ensorte que le feu touche seulement le

fond du vase, remuant toujours, après qu'il est fondu, avec un bâton de bois de sapin, jettez-y une once de cire d'Espagne : fondez le tout ensemble, après quoi mettez-y une cuillerée d'huile de lin épaissie avec un peu de litarge d'or ; tirez-le du feu, remuant toujours comme dessus. Sur la fin quand la matiére est à demi refroidie, jettez-y d'huile de térébenthine bien claire, ce qu'il en faut pour faire un véritable vernis.

Vernis pour les tailles-douces.

Après avoir couché de l'eau où on a dissous de la colle de poisson, on fait un vernis avec demi-livre d'esprit de vin, de gomme élémi deux gros, & sandarac trois gros, 12 pffait un gros.

Vernis admirable.

Prenez huile de lin, huile de mastic blanc, ce que vous voulez de l'un & de l'autre, un peu de térébenthine, du verre pilé broyé, du verd-de-gris brûlé, de l'ambre bien battu : faites bouillir & fondre le tout ensemble dans un pot de terre neuf; & étant fondu, vous aurez un vernis admirable.

Vernis pour toutes sortes de couleurs.

Prenez une once d'ambre blanc, d'esprit de térébenthine demi-livre, esprit de vin rectifiés quatre onces, mastic & gomme de geniévre de chacun un gros; infusez le tout pendant huit jours, consommez jusqu'à la troisiéme partie par l'évaporation sur un feu doux ; vous vous en servirez pour toutes sortes de couleurs.

Baume blanc ou vernis.

Prenez esprit de vin quatre onces, gomme lacque demi-once, sandarac deux gros, mastic un gros, pulvérisez & mettez dans une phiole car-

rée qui n'en soit qu'à demi pleine, & dissolvez le tout à feu lent; que la bouteille soit bien bouchée avec liége, cuir & cire jaune.

Vernis sur plâtre & sur toutes matiéres.

Dans le vernis de copal & esprit de vin, mettez du talc calciné.

Vernis luisant dans lequel on en a détrempé la couleur qu'on veut; il est propre pour les Orfévres & les tableaux.

Prenez huile d'aspic une once : huile de térébenthine autant; sandarac choisi pulvérisé quatre gros, gomme copal deux gros; mettez le tout en poudre dans un matras de verre avec demi-livre d'esprit de vin au bain marie; quand la matiére est fondue, on la coule & garde dans un vaisseau de verre.

Vernis de la Chine pour toutes couleurs.

Prenez une once d'ambre blanc, un quart d'once de sandarac, un quart d'once de gomme copal, vous pilerez le tout ensemble & le mettrez dans un matras où il n'y ait aucune humidités, & sur une once du tout, vous y mettrez trois onces d'esprit de vin. Bouchez bien le matras avec du linge bien juste, & sur le linge vous mettrez de la colle de farine avec un autre linge que vous lierez bien. Vous ferez cuire le vernis sur les cendres chaudes, & vous le laisserez bouillir jusqu'à ce que le tout soit dissout.

Usage.

Votre piéce à vernir étant bien unie, vous y apliquerez les couleurs détrempées avec de la colle de poisson en eau-de-vie; & lorsqu'elles seront séches, vous y apliquerez deux ou trois couches de vernis, laissant sécher une couche l'une après l'autre; & lorsque le vernis sera sec, vous le polirez avec de l'huile d'olive &

du tripoli ; enſuite vous eſſuyerez l'huile avec un linge.

Notez que ſi vous voulez un vernis pour la miniature, vous y mettrez partie égale d'ambre blanc & de gomme copal ; il faut que l'eſprit de vin l'emporte ſur la poudre.

Vernis de la Chine pour la miniature.

Vous prendrez une once de karabé blanc, une dragme de camphre, vous réduirez le tout en poudre très-ſubtile, que vous mettrez dans un matras avec cinq onces d'eſprit de vin. Il faut que l'eſprit de vin baigne la poudre : vous l'expoſerez au ſoleil pour infuſer pendant les chaleurs de Juillet & d'Août, remuant deux ou trois fois le jour. Après quinze jours, vous mettrez le matras ſur les cendres chaudes pendant une heure ; enſuite vous paſſerez le tout au travers d'un linge, & vous le conſerverez dans une bouteille bien bouchée.

Vernis rouge plus haut en couleur que le corail.

Vous prendrez du vermillon d'Eſpagne, du vermillon broyé avec de l'eau-de-vie, & vous y mettrez la ſixiéme ou huitiéme partie de lacque.

Pour le gris de lin.

Vous prendrez de la cendre bleue, de la lacque & du blanc détrempé avec le vernis.

Pour le verd.

Vous prendrez de la cendre verte d'Allemagne, étaim de grain, & blanc de plomb.

Autre.

Vous broyerez de l'orpin le plus beau avec un peu d'inde ſur le marbre avec de l'eau ; puis vous le laiſſerez ſécher ; lorſqu'il ſera ſec, vous le pulvériſerez & l'incorporerez avec le vernis.

Pour le jaune.

Vous prendrez du jaune de Naples que vous mêlerez bien avec le vernis.

Pour le bleu.

Vous prendrez de l'outremer, de la lacque & du blanc.

Autre ſorte de vernis.

Vous prendrez de la gomme lacque en grains deux onces, deux onces de ſandarac, deux dragmes de colophone, un quart, meſure de Berlin, d'eſprit de vin; le tout ſoit préparé & diſſous comme ci-devant.

Vernis clair pour toutes couleurs.

Vous prendrez de l'huile de noix avec un peu de térébenthine de Veniſe fine, & vous ferez bien bouillir le tout enſemble; vous y ajouterez fort peu d'eau-de-vie, que vous ferez encore bouillir. Si le vernis eſt trop épais, vous y ajouterez de l'huile, & vous vous en ſervirez avec un pinceau fort doux pour l'apliquer ſur les couleurs.

Pour faire chaſſis de toile fort tranſparens.

Prenez de la toile blanche & fine; car plus elle ſera fine, plus les chaſſis ſeront clairs. Etendez bien votre toile ſur vos chaſſis, puis faites de l'empois avec de la farine de ris, & mettez-en une couche avec une broſſe de ſoye de porc ſur votre toile le plus uniment que vous pourrez, & le laiſſez ſécher. Il faut mettre de cet empois des deux côtés de la toile, & quand il ſera bien ſec, il faudra paſſer de la compoſition ſuivante ſur votre toile des deux côtés, avec une broſſe douce de ſoye de porc, le plus également & uniment qu'il ſera poſſible, & enſuite vous la laiſſerez bien ſécher.

Compoſition du vernis pour les chaſſis de toile.

Prenez ſix livres de cire blanche la plus belle que vous pourrez trouver, deux livres de térébenthine de Veniſe, toute la plus belle & la plus claire, une livre & demie de belle huile de

lin, puis ayez un pot de terre neuf & verni, & plus grand tout au moins d'un quart qu'il ne faut pour contenir les drogues. Mettez dedans ce pot l'huile de lin & la térébenthine, & le mettez ſur un petit feu de charbon; & lorſque la térébenthine & l'huile ſeront un peu chaudes, vous y mettrez la cire coupée par petits morceaux, & vous remuerez toujours & mêlerez le tout, juſqu'à ce que la cire ſoit bien fondue, & incorporée avec la térébenthine & l'huile.

Vous vous ſervirez d'un petit bâton bien propre pour remuer vos matiéres tant qu'elles ſeront ſur le feu. Vos matiéres étant donc bien fondues & incorporées enſemble, vous ôterez le pot du feu, & tandis que votre compoſition ſera encore un peu chaude, vous en paſſerez ſur votre toile des deux côtés, comme il eſt dit ci-deſſus, puis vous laiſſerez bien ſécher à l'ombre.

Vous rendrez vos chaſſis encore plus clairs & tranſparens, ſi vous paſſez des deux côtés une couche du verni ſuivant, avec un pinceau doux, le plus uniment que vous pourrez; puis vous laiſſerez bien ſécher.

Beau vernis blanc.

Prenez une livre d'eſprit de tèrébenthine, & une livre de térébenthine de Veniſe; mettez le tout dans un matras de verre de Lorraine, tout au moins plus grand d'un tiers qu'il ne faut pour contenir votre matiére, puis vous boucherez ce matras d'un autre petit matras de rencontre, dont le col entrera dans celui où eſt le vernis; vous aurez ſoin de bien lutter les deux cols avec des bandes de papier, & de la colle de farine; & le lut étant ſec, vous mettrez votre matras ſur le bain de ſable; puis vous ferez bouillir votre vernis tout doucement durant une

petite heure, après quoi vous l'ôterez du feu, & laisserez refroidir le matras ; puis serrerez votre vernis dans une bouteille de verre.

La térébenthine dégraissée & purifiée est la meilleure pour faire le vernis pour les chassis.

Vernis curieux & facile pour graver à l'eau-forte.

Mettez sur une planche de cuivre une couche d'huile de lin, le plus également que vous pourrez ; puis mettez la planche sur un petit feu, afin que l'huile se fige & séche doucement ; & lorsqu'elle aura acquis la consistance de vernis, vous dessinerez avec la pointe d'une éguille pour découvrir le cuivre ; & ensuite vous y mettrez l'eau-forte.

Vernis pour empêcher que le soleil ne passe au travers du verre.

Pulvérisez de la gomme adragant, & la mettez dissoudre pendant vingt-quatre heures dans des blancs-d'œufs battus, frottez-en le verre ou chassis avec un brosse douce, & laissez sécher.

Pour relever en bosse sur le vernis.

Il faut prendre une once & demie de gomme arabique, la mettre dans deux livres d'eau ; puis broyer éxactement sur le porphire du bol d'Arménie & du blanc d'Espagne, avec cette eau de gomme, tant que la liaison en soit parfaite. Alors remplissez de cette matiére votre dessein, & formez les élévations qui conviendront pour imiter chaque chose que vous voudrez representer ; unissez la matiére, & la laissez sécher ; puis ayez les métaux que vous voulez employer dans une écaille, mêlez avec de l'eau de gomme, & avec un pinceau couvrez tout ce que vous avez à couvrir ; & lorsque cela sera sec, brunissez adroitement avec une dent d'yvoire, & passez un peu de vernis clair

par-dessus. Il faut pour ce vernis une chaleur modérée pendant un moment.

Pour rendre les étoffes de soïe transparentes, & les peindre de couleurs transparentes à la manière des ouvrages des Indes.

Prenez deux livres d'huile de térébenthine claire, mettez-y deux onces de grains de mastic, la grosseur d'une noisette de camphre. Laissez dissoudre cela à une legere chaleur, & le passez ensuite à travers un linge : puis vous donnerez deux couches de cette huile d'un & d'autre côté de votre étoffe : laissez sécher un peu entre chaque couche, & soyez deux jours sans y toucher ; puis faites des lignes par-dessus, pour tracer tout ce que vous voudrez, avec du noir de fumée & l'eau gommée ; ayez aussi toutes les couleurs que vous voudrez employer, mêlez-les avec le vernis clair ; il faut que les couleurs soient transparentes ; & après avoir rempli tout votre dessein comme vous le jugerez à propos, vous le laisserez sécher & passerez du vernis clair par-dessus de chaque côté.

Pour faire un bleu transparent.

Prenez neuf dragmes de sel ammoniac, six onces de verd-de-gris distillé & réduit en forme séche. Mettez l'un & l'autre en poudre, & sur cette poudre, versez de l'huile de tortuë pour la détremper. Ensuite vous mettrez cela dans un verre fort épais, que vous boucherez bien, & laisserez au feu de cendre pendant huit jours ; après quoi vous vous en servirez pour faire vos peintures avec le vernis.

Pour faire un jaune transparent.

Prenez un œuf du jour, faites un trou à la coquille pour en faire sortir le blanc ; ensuite mettez avec le jaune deux gros de vif-argent &

autant de ſel ammoniac ; puis bouchez le trou de l'œuf avec de la cire. Mettez cet œuf au fumier, ou au feu de la lampe pendant vingt-quatre ou vingt-cinq jours, & la couleur ſera faite très-belle & tranſparente, que vous employerez à l'uſage ci-deſſus.

Pour faire un verd tranſparent.

Prenez du verd-de-gris, de la litarge d'or, & de l'argent vif, égales parties, broyez le tout enſemble avec de l'urine d'enfant: mettez-le enſuite dans une bouteille que vous expoſerez à un feu doux & lent pendant ſept à huit jours, & vous aurez une belle couleur pour peindre en verd. Nous avons donné d'autres couleurs tranſparentes dans le ſixiéme Chapitre.

Pour donner à des ſoyes peintes l'odeur des ouvrages des Indes.

Il faut avoir un cabinet ou autre lieu proportionné aux ouvrages, dans lequel on mettra des clous de gérofle, du poivre, de la canelle, de la fleur de noix muſcade & du camphre; & l'on tiendra cet endroit bien fermé, afin que l'ouvrage reçoive l'impreſſion de ſes odeurs. On peut faire une infinité d'autres différens ouvrages avec les vernis de toutes les couleurs, & les ornemens de peintures dont nous venons de parler.

Très-beau vernis de la Chine.

Prenez un once de Karabé bien blanc, ou une once de gomme copal bien blanche, quatre gros de beau ſandarac, deux gros de beau maſtic en larmes ; mettez le tout en poudre fine dans un matras de verre de Lorraine ; puis verſez par-deſſus une once d'huile de térébenthine de Veniſe, & bouchez le matras d'un bouchon de liége, & de la veſſie de porc ou de bœuf mouillé ; puis faites infuſer le tout à feu doux ſur le ſable l'eſpace de douze heures : après quoi

débouchez le matras, & y verſez doucement ſix onces de bon eſprit de vin; il faut avant de déboucher le matras, & l'avoir laiſſé refroidir; ayant mis l'eſprit de vin, le reboucher éxactement. Puis le mettre au bain de cendres, ou au bain marie, dans douze heures de tems l'eſprit de vin aura diſſous toutes les gommes. Alors, pendant que le vernis eſt encore tout chaud, il faut le paſſer par un linge, & le conſerver dans une bouteille de verre.

Véritable Vernis des Cannes d'Angleterre.

Frottez de colle de farine vos bâtons bien unis ou vos cannes rapées; puis ayant fait détremper un peu de colle de Flandre avec de l'orpin rouge à diſcrétion, donnez-en une couche bien égale à vos bâtons, & une ſeconde ſi vous le jugez à propos. Puis vous ferez une couche du vernis de térébenthine & d'eſprit de vin. Enſuite faites tremper du tourneſol coupé par petits morceaux, dans égale partie d'eau & d'urine; & de cette couleur vous toucherez vos cannes; & les agitant entre les mains de ſens & d'autre, vous les rendrez négligemment marquées; enfin vous remettrez une couche de vernis, & laiſſerez ſécher.

Beau Vernis pour toutes ſortes de couleurs.

Prenez deux livres d'eſprit de vin très-rectifié, quatre onces de gomme lacque en grains, autant de ſandarac, une once de gomme copal, mettez le tout diſſoudre ſur un feu de cendre dans un matras, ou vaſe à long col, & le tout étant bien diſſous, paſſez-le dans une chauſſe de toile neuve. Mettez ſur ce qui ſera paſſé une cuillerée d'huile de térébenthine; enſuite mettez la liqueur dans une bouteille que vous expoſerez au Soleil étant bien bouchée; mais lorſque le plus groſſier ſe ſera précipité, ſéparez la

partie la plus claire d'avec la plus épaiſſe, & pour faire le vernis au noir de fumée qui ſoit bien net & ſans durillons ni aucune choſe étrangere. Enſuite vous frotterez de ce vernis tout ce que vous voudrez verniſſer, en donnant trois différentes couches; laiſſant ſécher chaque couche. Cela fait, il faut paſſer du vernis clair par-deſſus, juſqu'à ce que l'ouvrage ait un beau luſtre. Il faut auprès de l'ouvrage faire un petit feu de paille ou de ſarment, pour lui faire ſentir une douce chaleur. Après que tout eſt fait, il faut laiſſer ſécher à l'ombre ce qui eſt verniſſé, & le défendre de la pouſſiére. Pour le rouge, il faut mettre dans votre eſprit de vin une once de gomme tacamahaca; & au lieu de noir de fumée, il faut mettre du cinabre en poudre; puis lorſque les couches du vernis où eſt le cinabre ſont faites, il faut avoir du vernis clair, dans lequel on aura fait diſſoudre du ſang-dragon en larmes, & en faire vos derniéres couches. On pourra mettre dans le vernis du blanc d'Eſpagne pour le rendre blanc; du verdet & autres couleurs pour celles qu'on voudra avoir.

Ces vernis étant ſecs ont beſoin d'être polis, & pour cela il faut prendre un linge avec le tripoli, & frotter avec modération juſqu'à ce qu'on remarque aſſez de luſtre & d'égalité.

Vernis après la colle de poiſſon.

Prenez eſprit de vin quatre livres, ambre blanc quatorze onces, maſtic une once, ſandarac ſept onces. Faites digérer le tout pendant vingt-quatre heures, puis mettez votre matras ſur le ſable, & donnez le feu pendant trois heures, juſqu'à ce que le tout ſoit diſſous; ajoutez-y quatre onces d'huile de térébenthine.

Vernis à dorer ſans Or.

Prenez demi-ſeptier d'eſprit de vin, dans le-

quel vous diſſoudrez un gros de ſafran, & demi gros de ſang-dragon en larmes ; pilez le tout & mettez ſur le feu avec le vernis de gomme lacque & deux gros d'aloës ſoccotin.

Vernis qui ne ſe défait point à l'eau.

Prenez huile de lin la plus pure, mettez-la dans un pot de terre plombé, puis ſur un réchaud plein de braiſe ; vous mêlerez avec cette huile de la réſine environ une quatriéme partie ; faites fondre le tout enſemble & bouillir doucement de peur qu'il ne ſorte hors du pot. L'huile au commencement ſe formera toute en écume ; mais continuant à la faire bouillir, l'écume ſe conſommera. Continuez le feu tant que prenant avec un petit bâton un peu de cette huile, vous la voyez filer comme le vernis. Alors vous l'ôterez du feu. Que ſi elle eſt trop claire, vous y ajouterez encore de la réſine, & continuerez le feu à faire tout bouillir. Et étant fait, vous en vernirez ce que vous voudrez, & le ferez ſécher au ſoleil ; autrement il ne ſécheroit pas ſans feu. Ce vernis a cette force, qu'on en peut vernir les vaiſſelles de bois, que l'eau chaude ne pourroit gâter. On peut l'apliquer à pluſieurs ouvrages ; mais il faut avoir ſoin d'avoir la réſine bien nette, & de la faire bouillir long-tems.

Vernis de Callot.

Prenez deux onces d'huile de lin de la plus claire ; deux gros de benjoin en larmes, de cire vierge de la groſſeur d'une noiſette ; faites bouillir le tout juſqu'à la comſomption du tiers, remuant toujours avec un petit bâton, & votre vernis étant fait, vous le garderez dans un pot ou bouteille de verre à large col. Quand vous voudrez employer ce vernis, vous chaufferez un peu la planche que vous voulez graver, & prenant de ce vernis avec le bout du doigt, vous l'étendrez

délicatement ſur la planche, n'en mettant que le moins qu'il eſt poſſible. Après cela, vous fumerez votre planche avec une chandelle ; enſuite vous la mettrez ſur les charbons ardens juſqu'à ce que le vernis ne fume plus, & pour lors le vernis ſera cuit; & vous y pourrez deſſiner très-aiſément tout ce qu'il vous plaira avec la pointe d'une éguille. C'eſt de ce vernis dont Callot ſe ſervoit pour graver deſſus ſes admirables deſſeins.

Vernis ſur le papier.

Paſſez une legére couche de colle forte bien claire, laquelle étant ſéche, vous ferez fondre trois parties d'huile d'aſpic ſur une de poix-réſine; & de ce vernis vous apliquerez auſſi une couche legére ſur le papier, & il eſt très-beau ſi on l'aplique bien également.

Ciment qui réſiſte à l'eau pour rejoindre les Fayances & vaiſſeaux caſſés.

Prenez chaux vive, térébenthine, & fromage mol que vous mêlerez bien: & avec la pointe d'un couteau, vous l'apliquerez aux bords des piéces de fayances.

Maniére pour jetter des figures en boſſes.

Prenez une livre de plâtre & autant de brique en poudre ſubtile: une once d'alun de plume, une once de ſel ammoniac; détrempez le tout en eau claire ſans le noyer. Cette matiére eſt fort bonne pour faire le moule.

Vernis.

Prenez maſtic & ſandarac deux onces de chaque; étant mis en poudre, mêlez-les en huile de lin & eſprit de vin de chacun trois onces: & faites cuire le tout l'eſpace d'une heure dans un vaiſſeau de verre bien bouché au bain-marie.

Vernis de Monſieur l'Abbé Mulot.

Prenez l'huile d'aſpic une once, ſandarac pulvériſé demi-once; mettez le tout dans une phiole au ſoleil juſqu'à ce qu'il ſoit diſſous. Ce vernis eſt très-bon pour couvrir l'or ou l'argent en coquille couché avec le pinceau.

Vernis pour le plâtre.

Prenez du ſavon d'Alicante qui eſt blanc, rapez-le menu, puis le mettez dans un pot plombé, & le détrempez peu-à-peu avec le doigt dans de l'eau, juſqu'à ce qu'elle ſoit comme du lait épais: laiſſez repoſer cette eau ſept ou huit jours, la couvrant, pour empêcher que la pouſſiére n'y entre. Enſuite prenez une broſſe douce & courte, lavez de cette eau la piéce de plâtre; puis la faites ſécher doucement, & étant ſéche frottez-la d'un linge doucement, vous plaçant contre le jour pour voir mieux les endroits qui ſe poliront, & l'ouvrage paroîtra comme l'albâtre.

Vernis rouge très-beau.

Prenez une livre d'huile d'aſpic & de litarge une livre, faites bouillir l'un parmi l'autre un quart-d'heure pour dégraiſſer l'huile; étant dégraiſſée, prenez-en une livre & ſix onces de gomme lacque, que vous fondrez enſemble dans un matras ou dans un pot de terre verniſſé; puis vous y détremperez du cinabre qui ait auparavant été broyé avec de l'urine, vous en coucherez trois ou quatre fois votre ouvrage, & le ferez ſécher à chaque fois; & enſuite vous donnerez une couche de vernis ſans vermillon, fait d'une partie d'eſprit de vin ſur quatre d'huile d'aſpic avec la gomme lacque.

Cire rouge à cacheter.

Prenez gomme lacque un livre, benjoin & colophone, de chacun demi-once, de vermillon huit gros. Le tout étant fondu, vous ferez

ſur une table graiſſée d'huile d'amandes douces, vos bâtons en diligence avant que la cire ſoit refroidie.

Cire d'Eſpagne.

Prenez térébenthine & poix navale ſix gros de chaque, gomme lacque, ou ſang dragon, au lieu de gomme lacque un gros, ſouffre citrin deux gros; mêlez & incorporez le tout ſur le feu, & en faites vos bâtons.

Autrement.

Prenez gomme lierre, gomme lacque, ſandarac des anciens, ou vernis des Imprimeurs, & maſtic chacun deux onces, poix-réſine quatre onces, térébenthine demi-once: mêlez le tout dans un mortier de fonte fort chaud, & en faites les bâtons.

Autrement.

Prenez gomme lacque, maſtic, de chacun une once, ſang dragon trois onces, cinabre demi-once, térébenthine une once; mêlez le tout, & en faites les bâtons.

Autrement.

Prenez de poix grecque une livre, de maſtic blanc cinq livres, d'encens cinq onces, de cinabre autant qu'il en faut pour donner la couleur rouge; mais il faut mettre d'abord la poix ſur le feu pour la fondre, puis ajoûter le maſtic & l'encens en poudre, & enfin le cinabre broyés avec un peu d'huile, incorporer le tout parfaitement & l'ôter du feu pour en former les rouleaux.

Vernis pour dorer les cuirs argentés ou couverts de la feuille d'étaim, avec des rameaux & feuilles de couleurs différentes, & autres figures.

Prenez d'huile de lin trois livres, du vernis apelé ſadarac des Arabes, & de la poix brutte, une livre de chaque, de ſafran demi-once; ou bien, au lieu de ſafran, prenez les étamines du de-

dans de la fleur-de-lys qui valent mieux ; faites cuire le tout enſemble dans un pot de terre verniſſé, ou dans une poële, prenant garde que la matiére ne brûle ; pour ſçavoir quand elle eſt cuite, il faut y tremper une plume de poule & la tirer auſſi-tôt ; ſi la plume eſt grillée, c'eſt ſigne que la matiére eſt aſſez cuite. C'eſt pourquoi on l'ôte du feu, & l'on y jette une livre d'aloës hépatique choiſi & mis en poudre ; on mêle toujours bien avec la ſpatule ; puis on remet ſur le feu pour faire cuire parfaitement ; ſi le feu eſt trop fort, qu'il faſſe bouillonner la matiére & l'éléve, il faut l'ôter du feu & laiſſer repoſer, puis remettre à un feu tempéré, mêlant toujours bien juſqu'à ce que le tout ſoit bien incorporé ; & pour lors vous ôterez du feu & paſſerez le vernis, ayant un peu repoſé, par un linge fort, & vous le garderez pour l'uſage, qui eſt tel. On aplique les feuilles d'argent ou d'étaim ſur le cuir ou blanc d'œuf, ou à l'eau de gomme, & quand l'endroit eſt promptement couvert deſdites feuilles, on donne une couche du preſent vernis chaud, on l'expoſe au ſoleil, & étant ſec il paroît doré. Le ſandarac des Arabes eſt ce qu'on apelle la gomme de Geniévre.

Pour contrefaire le Porphire.

Prenez du brun-rouge d'Angleterre ; s'il eſt trop rouge, mettez-y un peu de terre d'ombre ou de la ſuye. Mettez le tout en poudre ; puis ayez un ais, ou un marbre bien poli que vous huilerez ; enſuite vous ferez une couleur avec un brun-rouge & un peu de roſette ou lacque platte, les broyant ſur le marbre avec de l'eau de gomme adragant. Alors avec une broſſe aſſez groſſe vous prendrez de cette couleur, & vous en ſecouerez ſur votre marbre huilé ; & quand vous le verrez picotté par-tout de ce rouge, vous le laiſſerez ſé-

cher ; enſuite vous détremperez votre maſſe de brun-rouge & terre d'ombre enſemble avec une pâte que vous aſſoirez ſur votre marbre marqueté de rouge, & la laiſſerez ſécher ; lorſqu'elle eſt ſéche, elle ſe peut polir & reſſemble au porphyre.

Pour contrefaire la Serpentine.

Prenez orpiment bien broyé avec de l'eau, puis broyé avec de l'inde ; enſuite laiſſez-le bien ſécher : étant ſec vous le mettrez en poudre bien délié, puis vous le détremperez avec de l'eau de gomme adragant, & en ferez une pâte. Après vous aurez du verd plus gai ; vous mettrez de l'orpiment davantage avec la fleurée, ou inde, tant qu'il raporte à la couleur des taches qui ſont ſur la ſerpentine. Vous prendrez de cette couleur avec un pinceau, vous en coucherez les marques ſur le marbre, comme deſſus au précédent article ; étant ſéches vous aſſoyerez la pâte. L'on peut faire de même quantité de différentes ſortes de marbre, ſuivant le goût & la fantaiſie, avec le pinceau ; & les couleurs étant ſéches, apliquez la pâte deſſus.

Par éxemple, ayez diverſes couleurs dont vous aſpergerez avec un pinceau ſur le verre, ou ſur le marbre poli, vous pénétrerez enſuite les couleurs juſqu'à ce qu'elles ſe mêlent enſemble, puis vous aſſoyerez votre pâte de telle couleur qu'il vous plaira, ſi vous la voulez blanche, prenez du blanc de plomb ou de la craye, & y mêlez un peu d'ocre jaune. Cet ouvrage ſe peut vernir de vernis ſiccatif.

CHAPITRE IV.

Qui contient les Secrets des Maſtic, Cimens, Cire d'Eſpagne, &c.

Maſtic ſubtil pour recoller les vaſes caſſés.

PRENEZ ce que vous voulez de blancs d'œufs & les battez fort ; puis y ajoutez du fromage mol & de chaux vive, & les battez bien enſemble : il ſert à tout ce que l'on veut, même aux verres, tant pour l'eau que pour le feu.

Autre maſtic.

Prenez cire jaune, réſine, ſouffre & du ciment, fondez le tout enſemble, ayant auparavant paſſé le ciment.

Maſtic à faire rochers.

Prenez ſix parties de plâtre & une de ſuye.

Maſtic excellent.

Prenez groſſe térébenthine quatre onces, ſang de bœuf fricaſſé & pulvériſé une once, poix noire quatre onces, cire deux onces, réſine une once, verre broyé une once, du ciment une once, ſouffre demi-once ; faites bouillir enſemble après avoir tout pilé ſéparément.

Maſtic pour les pots caſſés.

Mettez un pot de grez en poudre très-ſubtile, & y ajoutez des blancs d'œufs avec un peu de chaux vive.

Autre Maſtic.

Prenez chaux vive, coton, & huile, de chacun égale partie.

Autre.

Prenez encens & maſtic, de chacun demi-once, bol armen & chaux vive, de chacun deux onces.

Ciment.

Prenez résine une once, tuile broyée demi-once, mastic quatre onces.

Colle pour coucher l'Or.

Faites bouillir une peau d'anguille & un peu de chaux vive ; après que cela aura bouilli doucement l'espace de demi-heure, on le coulera & on y ajoutera du glaire d'œuf battu ; étant refroidi, on le chauffera, & on en mettra une couche sur le marbre, vaisselle, pots de fayance, ou autres. La couche étant séche, on écrira les lettres avec de l'or de couleur.

Colle.

Prenez demi-livre de tripes de morues fraîches; faites bouillir avec un pot de vin blanc jusqu'au tiers, pour ôter la mauvaise odeur ; ajoutez en bouillant un peu de gérofle & canelle; puis jettez ladite colle en quels moules il vous plaira.

Colle excellente d'Orléans.

Prenez colle de poisson la plus blanche ; détrempez-la en eau de chaux vive bien claire, qu'elle trempe vingt-quatre heures ; puis tirez votre colle par petits morceaux, & la faites bouillir avec eau commune.

Ciment pour les vaisselles de Fayance.

Prenez de la cire & de la résine, de chacun ce qu'il vous plaira ; étant fondu ensemble, mêlez-y du marbre en poudre à discrétion.

Ciment froid pour les citernes & fontaines.

Prenez litarge & bol en poudre de chacun deux livres, terre jaune & résine de chacun quatre onces, suif de mouton cinq onces, mastic & térébenthine de chacun deux onces, huile de noix ce qu'il en faut pour le rendre maniable ; il faut paîtrir le tout ensemble, & après l'employer.

Cire d'Espagne.

Prenez gomme lacque une livre, benjoin & colophone de chacun une demi-once, de vermillon huit gros ; le tout étant fondu, vous ferez sur une table de marbre graissée d'huile d'amandes douces vos bâtons, pour avoir fait avant que la cire soit refroidie.

Autrement.

Prenez gomme lacque douze onces, mastic & colophone de chacun une once, sang dragon trois gros, vermillon cendré demi-once ; faites dissoudre la gomme lacque dans le vinaigre ; ajoûtez l'huile de térébenthine & souffre de chacun quatre onces, deux onces de sel ammoniac ; & le tout étant fondu, faites-en au plutôt vos bâtons de la forme & grandeur que vous voulez.

Cire d'Espagne très-excellente.

Prenez gomme lacque pulvérisée subtilement, &c. Et ayez deux palettes de bois, & au bout de ces palettes, presentez de cette poudre devant le feu, & elle se fondra, puis la remuez & agitez avec lesdites palettes ; & étant prise, prenez encore de cette poudre avec les palettes ; & la gomme étant amolie, remuez devant le feu ; faites toujours de même, en remuant & amalgamant toutes les poudres ensemble ; & faites pulvériser du cinabre que vous mettrez dans une écuelle avec de l'eau, en laquelle eau & poudre de cinabre, vous ferez infuser ou toucher votre gomme lacque pour lui faire prendre couleur ; & lorsqu'elle est assez colorée, la tirant des deux mains avec les susdites palettes, vous aurez une personne pour vous aider, qui ayant mouillé ses mains, tirera de ladite gomme & la maniera sur une table pour la mettre en rouleaux ou petits bâtons, & ce

ſera fait. Il faut pour deux livres de gomme lacque, deux once de cinabre.

Cire d'Eſpagne.

Prenez gomme lacque quatre onces, cinabre demi-once, réſine quatre onces & demie ; faites cuire la réſine avec un peu de vinaigre & l'écumez, tirez-la du feu & la mettez avec la lacque & le vermillon ou cinabre pulvériſé ; lorſque le tout commencera à refroidir, formez-en des bâtons.

Cire d'Eſpagne de Girardot.

Prenez poix-réſine quatre onces, blanc d'Eſpagne une once & demie, faites-les fondre en un pot qui ne ſoit point verniſſé ſur les charbons ardens, puis trempez-y le bout d'un bâton rond de moyenne groſſeur. Prenez un autre bâton, & le trempez dans deux onces de gomme lacque diſſoute avec du vinaigre dans un autre pot ; puis vous mêlerez promptement enſemble ſur un réchaud tout ce qui ſera attaché au bout de vos bâtons, les tournant vîtement l'un autour de l'autre ; & après les avoir tournés un bon eſpace de tems juſqu'à ce que tout ſoit bien incorporé enſemble, vous les tremperez dans cette couleur à diverſes fois.

Couleur pour ladite Cire.

Prenez cinabre deux onces, broyez ſur le porphire avec ſuffiſante quantité d'huile de noix : prenez garde qu'en y trempant les bâtons, la matiére ne refroidiſſe ; c'eſt pourquoi il faut la porter ſouvent ſur le réchaud ; quand votre maſſe ſera bien imprégnée de cette couleur, étant encore molle, tendre & chaude, vous en tournerez vos bâtons de cire ſur un marbre, ou quelque table qui ſoit bien égale, liſſez-le avec les doigts ou rouleau.

Composition pour relief ou broderie à broder ou argenter.

Prenez une livre d'huile de lin, sandarac, mastic, poix de Bourgogne assez fétide, cire neuve, térébenthine, de chacun quatre onces.

Pilez le tout, & le mettez dans un pot de terre vernissé, puis le faites bouillir pendant deux heures à petit feu, conservez le tout dans votre pot pour en faire & former votre pâte, laquelle se fera, & ajoûtant cereuse & terre d'ombre subtilement pulvérisées & tamisées. On la fera lorsqu'on voudra s'en servir; car si on la laisse étant faite, elle se durcit comme marbre.

Usage.

On s'en peut servir sur tout ce qu'on veut, soit toile, linge, drap, soye, bois, plâtre, ou autres. On fait peindre & tracer armes, figures, fleurs, fruits, &c. selon son idée & volonté. Puis on remplit & releve avec ladite pâte, l'apliquant pendant qu'elle est molle & tendre; & lorsqu'elle commence à sécher, on la fait dorer ou argenter, ou peindre de quelle couleur on veut. Le fond se peindra aussi de telles couleurs qu'il vous plaira; & vous apliquerez par-dessus des paillettes d'or, ce qui se fait après quelques couches de colle de poisson & poix-résine fondues en vernis. Cet ouvrage se voit à Vienne sur le grand Autel de la Vierge.

Lut pour lutter les vaisseaux qui sont cassés.

Prenez gomme arabique que vous ferez dissoudre dans l'urine sur un réchaut, & remuez avec un bâton; lorsqu'elle est dissoute, mettez-y autant pesant de farine, & faites cuire pendant un *Miserere* ou deux.

Pour faire bouchons aux bouteilles.

Prenez cire, sain doux, & térébenthine à peu près autant de l'un que de l'autre, fondez le tout

ensemble, & vous en servez pour boucher les bouteilles.

Pour frotter les planchers, sur bois, carreaux, &c.

Il faut prendre un plein seau de teinture d'Ecarlate qui coûte environ six sols le seau à la gréve, & de cette teinture vous en frotterez votre plancher avec une brosse; ce qu'étant fait, il faut laisser bien sécher le tout & ne point marcher dessus qu'il ne soit sec. Après cela vous prendrez de la mine de plomb que vous acheterez chez les Plombiers, elle est rougeâtre ou noire; il faut l'écraser avec la main, & en frotter votre plancher (avec la main) & en même-tems avec un brosse séche frottez par-dessus votre mine, & vous aurez votre plancher très-beau & luisant.

Pour contrefaire les Rocailles.

Prenez de la cire blanche, de la poix-résine égale partie, & une demie partie de souffre; fondez le tout ensemble & le jettez tout chaud dans l'eau, le tout sera comme l'écume de mer. Pour l'apliquer, il faut chauffer le côté par où il doit tenir.

Pour faire un mastic fort.

Prenez une livre de poix-résine, un quarteron de poix grasse, deux onces de cire neuve, deux onces de poix noire, une once de suif; faites bouillir le tout à petit feu, ensuite vous y mettrez de la brique sassée à discrétion. Le suif rend ce mastic plus ou moins sec à proportion qu'on en met moins ou plus.

Colle forte avec fromage.

Vous prendrez un fromage d'Auvergne le plus gras & le plus nouveau, qui ne soit ni sec ni moisi; lavez-le en eau bien chaude, tant que l'eau demeure claire, & puis vous le mettrez pourrir en eau fraîche jusqu'à ce qu'il sente. Pour lors vous le ferez cuire dans de l'eau avec

de la chaux vive, & lorsqu'il sera fondu comme de la gluë vous le retirerez. Si vous faites sécher quelques blancs d'œufs au soleil, & que vous en mettiez de la poudre en fondant le fromage avec la chaux, la colle en sera plus forte. Tout autre fromage n'a pas la même qualité pour cet effet que celui d'Auvergne.

CHAPITRE V.

Qui contient les Secrets & curiosités pour le Verre, les Pierres précieuses, &c.

Pour faire une pâte de Pierreries, comme Emeraudes, Saphirs, Rubis, &c.

PRENEZ plomb brûlé de Poitiers trois onces, mettez-le dans un assez suffisante quantité d'eau pour en être surpassé d'un ou deux doigts; puis mêlez le plomb & laissez ensuite épurer l'eau. Versez cette eau épurée dans quelque vaisseau, elle servira pour mouiller par dedans le pot de terre plombé, où l'on mettra la matiére afin qu'elle ne s'y attache point.

Puis prenez trois onces de minium ou vermillon cendré; séchez-le, & le mêlez avec le plomb brûlé susdit; puis une once de cristal calciné & un scrupule de paillons de cuivre. Toutes ces choses étant bien pulvérisées & mêlées ensemble, vous les mettrez dans un pot de terre plombé, bien endurci & mouillé par dedans de l'eau de plomb dont nous avons parlé. Vous le couvrirez après, & le mettrez en un fourneau de verrier l'espace de trois ou quatre jours, ou en une fournaise à vent l'espace d'un jour, & vous aurez une très-belle pâte que vous ferez tailler comme vous voudrez.

Pour en faire des pierres jaunes, il faut y mêler des pailles de fer, pour les Rubis du cinabre.

Pour faire Emeraudes & autres Pierres précieuses.

Prenez du ſel alcali, le diſſolvez en eau & le diſtillez par le feutre, & en retirez le ſel par l'évaporation, diſſolvez-le de rechef & le deſſéchez par trois fois ; après mettez-le en poudre, puis prenez du criſtal fin & le faites broyer & tamiſer par le tamis d'un Apoticaire, comme on fait le criſtal préparé : puis prenez deux onces & demie de ce criſtal, deux onces de ſel alcali, verdet une once, lequel ſoit premiérement détrempé en vinaigre, & puis coulé.

Vous mettrez ces trois poudres en un petit pot de terre plombé, que vous lutterez éxactement avec bon lut, & le couvrirez, de ſorte que le contenu ne puiſſe avoir aucun air. Puis vous le laiſſerez pendant trois jours, ou même davantage, juſqu'à ce que le lut ſoit bien ſec, vous le mettrez enſuite dans un four à Potier pendant vingt-quatre heures.

Ayant retiré le vaiſſeau du four, vous en retirerez votre matiére, que vous ferez tailler comme on fait aux pierres fines, celles-ci en effet ſeront très-belles, & toutes reſſemblantes aux pierres naturelles. Si vous voulez des Rubis, au lieu du verdet, vous n'avez qu'à y mettre du cinabre ; ſi vous voulez des Saphirs, mettez-y du lapis laſuli ; & pour les hyacintes, c'eſt du corail qu'il faut au lieu du verdet.

La plus belle pâte pour les pierres artificielles ſe fait avec les criſtaux, les cailloux ou le topaſe de boëme ; car ſi vous la faites avec le verre & le plomb les pierres en ſont plus tendres & plus lourdes.

On calcine les cailloux & le topaſe comme on fait le criſtal ; on y joint après la couleur que l'on veut, le minium & verd-de-gris donnent la couleur d'émeraude ; la céruſe & le ſafran de mars, celle d'hyacinte ; le minium & la céruſe

celle de chrisolite; la zaphére ou le lapis lasuli, comme aussi le sel ammoniac & l'argent donnent la couleur de saphir. Ceux qui ont le secret d'extraire le souffre de l'or, assurent qu'il donne au cristal la belle couleur de Rubis, lorsqu'il leur plaît, par le moyen de ce souffre solaire & incombustible, &c.

Pour calciner le Cristal & la Calcédoine pour en faire des pierres précieuses.

Prenez tartre calciné une once, mettez-le dissoudre dans une pleine écuelle d'eau claire, puis la coulez dans un autre vaisseau; prenez ensuite les piéces de cristal ou de calcédoine & les mettez embraser ou rougir sur le feu dans une cuilliére de fer, puis éteignez-les dans l'eau de tartre susdite; ôtez-les & les remettez rougir de nouveau, puis éteindre dans cette eau. Faites cela six ou sept fois, & ils seront très-bien calcinés: pulvérisez-les alors fort subtilement, & mettez-les ainsi dans la mixtion que vous voudrez pour leur donner la couleur qu'il vous plaît, comme pour Emeraudes, dans la composition qui est au commencement de l'autre article.

Observez que si vous voulez en faire des Emeraudes, il faut piler les cristaux dans un mortier d'airain, mais que si l'on veut en faire des Rubis, ou autres semblables, il faut broyer le cristal dans un mortier de fer, & éviter de le mettre dans l'airain

Pour faire Émeraudes.

Prenez deux onces de cristal préparé comme ci-dessus, une once de borax; huit grains de chaux d'étaim de glace, vingt grains de magnésie; mêlez bien le tout ensemble dans un mortier de fonte, puis mettez la mixtion dans un creuset, luttez-le bien d'un bon lut avec un couvercle de même force, & étant bien sec mettez-le pen-

dant une ou deux heures au plus dans le four de Potier, après cela retirez le creuset, & laissez refroidir la matiére, puis cassez le creuset, & vous aurez une belle matiére pour Emeraudes.

Notez, que la chaux de glace n'est autre chose que la dissolvation d'étaim de glace dans l'eau-forte, puis adoucie avec eau commune filtrée. Remarquez aussi qu'il faut bien mêler cette chaux avec la magnésie avant de l'incorporer avec le cristal.

Pour Topazes.

Prenez deux onces de cristal, une once de borax, huit grains de teinture de mars; mêlez le tout en un mortier de fer, puis faites cuire à feu fort comme il a été dit pour les Emeraudes.

Pour Saphirs.

Prenez deux onces de cristal, une once de borax, huit grains d'outremer, & douze grains de magnésie, procédez comme ci-dessus.

Pour Amitistes.

Prenez deux onces de cristal, une once de borax, douze grains de magnésie, & huit à dix grains d'outremer, & procédez comme dessus.

Pour Hyacinthe.

Prenez deux onces de cristal, une once de borax, quatre ou cinq grains de safran de mars & autant de magnésie, & procédez comme dessus.

Pour le Rubis.

Prenez jaspe rouge d'Allemagne six gros, cristal pulvérisé deux gros, de minium vingt-quatre grains, mettez le tout en poudre subtile & faites cuire sept heures au plus.

Autre pour faire Emeraude.

Prenez caillou préparé comme il a été dit une livre ou seize onces, de sel de tartre dix onces, de safran de mars cinq fois autant qu'il en peut tenir sur une réale d'Espagne, avec une cinquié-

me partie (dudit ſafran) de cuivre bien jaune en poudre ſubtile, quand le tout eſt bien pulvériſé & enfermé dans un creuſet, on le met au feu pendant ſix jours, & après l'en avoir retiré, on voit ſi la matiére eſt belle ; & ſi on la trouve trop foncée, on y met du caillou avec du ſel de tartre l'une & l'autre préparé ; ou ſi la matiére eſt trop claire, on y ajoute du crocus de mars & du cuivre pour rehauſſer la couleur.

Autre pour Hyacinte.

Prenez de votre criſtal préparé, c'eſt-à-dire calciné, mêlez ſel de tartre dix livres, & y ajoutez tartre de vin blanc une bonne cuillerée, un peu de ſon.

Autre pour le Rubis.

Prenez une livre de criſtal ou de caillou préparé, & y ajoutez un quart-d'once de ſang-dragon ; ſi vous laiſſez la matiére plus de deux jours en fuſion, la couleur ſe perd ; ſi-tôt que vous la verrez très-belle, retirez le creuſet, & laiſſez refroidir.

Je ne voudrois pas auſſi laiſſer trop long-tems la matiére de l'Emeraude en fuſion, néanmoins le crocus, martis & le cuivre peuvent ſoutenir plus long-tems le feu que le ſang de dragon.

Pour faire le Diamant.

Prenez cailloux très-bien calcinés & fort blancs réduits en poudre impalpable ſix parts, ſel de tartre très-blanc & bien pulvériſé quatre parts; mêlez bien le tout enſemble avec une cuiller d'argent bien nette & ſept parts de ſel de ſoude.

Il faut avoir un creuſet de la même terre dont uſent les Verriers, & la mettre dans un feu de Verrerie, & plus la matiére demeurera au feu, & plus elle ſera belle & dure ; il faut l'y laiſſer au moins ſept mois pour lui faire avoir un beau luſtre.

Notez qu'il faut paſſer toutes les poudres, pour faire toutes ces pierreries, par le plus fin tamis d'Apoticaire.

Eau pour endurcir les pierres artificielles.

Prenez de petites piéces ou morceau de calamite, calcinez-les comme nous avons dit pour le criſtal. Puis pulvériſez-les, & les mettez en un lieu humide, tant que tout ſoit diſſous en eau. De cette eau vous paitrirez du vitriol d'Allemagne ou du Romain, ou de Hongrie tout cru ſans le rougir, & mettez cette pâte molle que vous en avez faite dans une cornue pour en diſtiller l'eau, avec laquelle vous paîtrirez de la farine d'orge & en ferez une pâte dure. De cette pâte vous enveloperez votre maſſe de pierreries, ou ces pierres mêmes lorſqu'elles ſont taillées ou formées à la roue : puis vous mettrez votre pâte de pierres au four en même-tems qu'on y mettra le pain, & la retirerez auſſi dans le même-tems ; & après avoir enlevé la pâte, vous trouverez vos pierres auſſi dures que les naturelles.

Si vous voyez qu'il en ſoit beſoin, vous les empâterez une ſeconde fois & les mettrez au four comme à la premiére, & vous les retirerez très-belles & parfaites.

Eau ou Teinture pour mettre ſur les Diamans, tant beaux que faux, c'eſt-à-dire faits de Saphirs blancs, comme nous dirons ci-après.

Prenez la fumée de chandelle amaſſée au fond d'un baſſin, & l'empâtez avec un peu d'huile de maſtic ; puis mettez de cette mixtion ſous le diamant dans la chaſſe de la bague.

Pour contrefaire les Diamans avec les Saphirs blancs.

Les Jouailliers prennent le ſaphir blanc qui eſt de belle couleur blanche, & le mettent au feu

en un creuſet dans la limaille de fer : & quelques-uns dans la limaille d'or, croyant que parce qu'elle eſt plus précieuſe elle eſt auſſi meilleure, mais il ſe trompe en cela, & l'expérience fait voir que la limaille de fer vaut mieux. Ils laiſſent devenir cette limaille preſque entiérement rouge & comme prête à fondre. Y ayant enſéveli leurs ſaphirs, ils les y laiſſent quelque peu de tems ; & après les avoir ôtés, ſi la couleur blanche de diamant ne leur ſemble pas encore aſſez belle, ils remettent leurs pierres dans la limaille, tant qu'elles ayent acquis cette belle couleur, puis ils les retirent pour les enchaſſer & les teindre, comme on a dit ci-deſſus. Mais voici une autre maniére beaucoup meilleure : prenez émail blanc bien pulvériſé, & le mêlez avec la limaille de fer, autant d'émail que de limaille ; puis prenez encore à part un peu d'autre émail blanc ſeul & ſans limaille, bien pulvériſé, empâtez-le avec votre ſalive, & enveloppez votre ſaphir blanc dans cette pâte, le laiſſant enſuite très-bien ſécher au four ; cela fait vous le lierez au bout d'un fil de fer très-délié & fin ; il faut que le bout de fil de fer ſoit aſſez long pour pouvoir le retirer quand vous voudrez. Enſuite vous l'entourerez & couvrirez bien de la limure mêlée d'émail, & le laiſſerez ainſi au feu quelque-tems : & ſuffiſamment pour fondre preſque l'émail, mais qu'il ne fonde pourtant pas ; puis avec la queue du fil de fer vous retirerez la pierre dehors pour voir ſi la couleur vous plaît ; & ſi vous le jugez à propos, vous le mettrez encore juſqu'à ce qu'elle ſoit belle à votre gré.

Couleur pour faire les Rubis.

Prenez du régule de Mars une once, fondez-les, jettez dedans une once du cuivre & une

once d'or: puis laiſſez le tout en fonte juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en une once du poids ſur cette once de régule de mars, & auſſi une once de cuivre, & faites comme auparavant. Réïtérez cette opération juſqu'à ſept fois.

Alors prenez le culot qui ſera rouge comme un rubis, le jettez dans quatre onces d'argent de grenaille en fonte, lequel vous amalgamerez auparavant avec le quadruple de ſon poids de mercure purifié & animé. Mais ayant mis deſſus l'or ouvert & travaillé, comme nous venons de dire, mettez le tout en digeſtion à chaleur de cendre pendant quinze jours, de ſorte que le mercure ne ſe ſublime pas; après ce tems, ſéparez-le par diſtillation & mettez le reſte à la coupelle. Vous vous en ſervirez à projetter ſur les criſtaux en fuſion dans le pot de Verrier pour en faire une matiére de rubis la plus belle qu'on puiſſe voir.

Pour blanchir les Ameſtites.

Prenez nitre purifié quatre ou ſix fois, mettez-le dans une bouteille de verre & qu'elle en ſoit preſque remplie; après quoi vous y enſévelirez vos ameſtites, puis enterrez la bouteille dans un grand pot de fer plein de ſable, & donnez-lui un feu qui ſoit ſeulement capable de mettre le nitre en fuſion: ce qu'étant, vous le laiſſerez dans ce dégré cinq ou ſix jours; mais il ne faut pas que le nitre ni les pierres rougiſſent: car tout ſeroit perdu. Enſuite laiſſez refroidir le ſable de lui-même; & la bouteille étant froide, retirez-la du ſable, où elle étoit entiérement enterrée, ſans que l'air y entrât en aucune ſorte. Caſſez la bouteille & vous trouverez vos ameſtites toutes blanches, & comme elles ſont froides, on peut les jetter dans de l'eau froide pour détacher le nitre

d'autour des ametiſtes. S'il y en avoit quelques-unes qui ne fuſſent pas entiérement blanches, on pourroit les remettre. Si par malheur votre bouteille ſe caſſe & que le nitre s'écoule, il faut la retirer ; car les ametiſtes ſe gâteroient au feu ſans le nitre.

Pour faire les Emeraudes legéres & dures.

Prenez du criſtal de roche, calciné ſix fois, & ſix fois jetté dans de l'eau fraîche ; mettez-le en poudre ſur la pierre de criſtal de roche avec la mollette auſſi de criſtal, puis paſſez cette poudre par le tamis de ſoïe ; ſur deux onces de cette matiére ajoutez dix grains de ſcories de cuivre nettoyées & calcinées trois fois : puis pilez & mêlez bien le tout enſemble dans un mortier de fonte ; ajoutez-y quatre onces de borax du plus beau, qui ſera pilé auparavant, incorporez bien le tout : alors mettez la matiére dans un creuſet que vous couvrirez de ſon couvercle & lutterez bien, puis le mettrez lorſque le lut eſt ſec, au feu de reverbere pendant ſept ou huit heures au plus, & à un feu bien clair. Après cela bouchez le cendrier & toutes les ouvertures du fourneau : laiſſez bien refroidir la matiére de crainte qu'elle ne bouteille & qu'il n'y aït des pointes. Caſſez enſuite le creuſet & vous aurez une belle matiére pour émeraudes, que vous ferez tailler au Lapidaire.

Pour donner de la dureté au criſtal.

Prenez ſel d'urine ce qu'il vous plaira, diſſolvez-le en eau claire, filtrez & évaporez juſqu'à ſiccité : puis prenez votre criſtal en poudre, & mettez votre ſel lit ſur lit ſur cette poudre de criſtal dans un creuſet qui ſoit très-fort : vous le mettrez au four de Verrier, & l'y laiſſerez pendant huit jours ; après quoi s'étant refroidi peu-à-peu, vous le retirerez, & ferez tailler la matiére qui ſera très-dure.

Ciment pour rendre le Cristal semblable au Diamant, & pour endurcir les Saphirs d'Alençon à couper facilement le verre.

Prenez farine d'orge criblée, faites-en une pâte dure avec l'huile de pétrole, coupez la pâte par le milieu, & y arrangez dedans les pierres de sorte qu'elles ne se touchent pas, puis couvrez de pareille pâte, & remettez deux piéces coupées ensemble ; puis couvrez cette masse d'un bon lut, & donnez-lui feu de roue pendant quatre ou cinq heures, y arrivant par degrés, augmentant le feu de deux en deux heures, & vous aurez une masse de pierres qui étincelleront comme le diamant.

Pour faire jetter autant de feu au Cristal que les Diamans en ont.

Prenez de le pierre d'aimant & de chaux vive récente parties égales deux livres, souffre-vif demi-livre ; mettez cela en poudre que vous stratifierez dans un creuset avec du cristal taillé en pierre lit par lit, finissant & commençant par un lit de cette poudre. Mettez ce creuset dans un four de Verrier, & au bout de trois fois vingt-quatre heures, vous trouverez vos pierres très-belles, étincellantes, & semblables aux diamans de la vieille roche.

Autre façon pour faire des Diamans.

Prenez deux parties d'argent calciné & de la pierre d'aiman de France, égal poids de l'un & de l'autre. Mettez cela sur le marbre, & stratifiez cette poudre lit sur lit avec vos pierres de cristal bien taillées en façon de diamans, & mettez le creuset double & bien lutté aux jointures au four de Verrier pendant un mois.

Pour donner la couleur du vrai Diamant à l'Ametiste blanche.

Prenez de l'émail blanc en poudre, envelopez

vos ametiſtes dedans au fond d'un creuſet, que vous laiſſerez pendant deux fois vingt-quatre heures au fourneau de Potier ou Verrier, & il ſera couvert d'un tuillot, & ne ceſſera point d'être rouge pendant tout ce tems-là. Puis retirez-le du feu, laiſſez-le refroidir, vous trouverez vos ametiſtes, qui étant repolies, paſſeront pour de vrais diamans aux yeux d'un chacun.

Pour contrefaire la Calcédoine.

Prenez de la poudre très-fine de criſtal de roche, mettez-la au four de Verrier, & lorſqu'il eſt en fuſion, ajoûtez-y un peu d'argent calciné, & le mêlez bien; puis laiſſez un jour entier en fonte: enſuite laiſſez refroidir & retirez votre matiére, qui repreſentera fort bien la Calcédoine, une partie en étant reluiſante, & l'autre un peu plus obſcure.

Pour la Cryſolie.

Projettez ſur du criſtal fondu ſix fois autant de ſcories de fer dans un vaiſſeau fort & qui ſouffre le feu, & tenez-le dans une fournaiſe ardente pendant trois jours, & vous retirerez enſuite votre matiére lorſqu'elle ſera refroidie: vous la trouverez telle que vous deſirez.

Pour faire des Diamans avec les jargons.

Prenez limaille de fer bien pulvériſée & tamiſée, & poudre de charbon de bois blanc, égale partie, que vous mettrez dans un creuſet, & au milieu de cette poudre vous placerez vos jargons, de ſorte qu'ils en ſoient tout couverts. Donnez d'abord un petit feu à votre creuſet, & augmentez-le peu à peu juſqu'à rougir les jargons. Tenez-les en cette rougeur pendant quelque tems, puis vous laiſſerez éteindre le feu peu à peu de même que vous l'aviez augmenté dans le commencement; ce qu'étant fait, & votre creuſet refroidi, vous retirerez vos jargons, leſquels auront perdu leur premiére couleur: &

pour leur donner la couleur d'eau comme aux diamans, vous prendrez la poudre de charbons ci-dessus, & partie égale de minium, ou mine de plomb en poudre, & remettrez les jargons au milieu de cette poudre daus le creuset comme auparavant, augmentant peu à peu, & le tout étant refroidi vous aurez des jargons aussi beaux que les diamans naturels.

Pour faire des Doublets de Rubis & d'Emeraudes comme on fait à Milan.

Prenez la lame de mastic qui se fait en cette maniére: attachez un gros grain de mastic à la pointe d'un couteau, & le faites chauffer au feu & aussi-tôt il tombera une larme blanche comme une perle. Si vous voulez faire émeraude, vous teindrez cette larme de verdet démêlé avec huile y ajoûtant un peu de cire, s'il est besoin: & si elle est trop épaisse, détrempez-la dans un peu d'eau. Si vous voulez faire le Rubis, prenez gomme arabique, alun saccarin, alun de roche crud, autant d'un que d'autre, & laissez bouillir le tout ensemble en eau commune: puis mettez dans cette eau du brésil coupé bien menu, & laissez bouillir, y ajoutant de l'alun catin, duquel plus vous mettrez & plus la couleur sera obscure. Puis mettez la susdite larme de mastic & la teignez de cette teinture de brésil. Cela étant fait prenez deux piéces de cristal coupées à la rouë de telle grandeur & façon que vous voudrez; mais que celle que vous voudrez mettre dessus, soit plus menue que celle de dessous, & que l'un soit juste sur l'autre, comme l'ongle sur le doigt, & les deux piéces égales de tous côtés. Vous mettrez ensuite celle de dessous sur une palette ou platine de fer sur les braises, tant que le cristal devienne bien chaud, & alors vous toucherez le dessus de votre lame de mastic rou-

ge, que vous tiendrez au bout d'un petit bâton; mais il faut que cette larme soit aussi chauffée, afin qu'elle découle mieux; & quand vous verrez que cette piece de cristal sera assez colorée, vous prendrez l'autre petite piéce que vous asseyerez dessus, étant aussi chaude, & ces deux piéces s'attacheront ensemble sans causer aucune obscurité au lustre du rubis, qui sera également clair & transparent de tous côtés. Vous l'enchasserez ensuite dans le chaton de votre bague, ayant mis la feuille rouge par dessous pour le Rubis, & la verte pour l'Emeraude.

Pour amollir le Cristal.

Faites rougir votre cristal au feu, & lorsqu'il est rempli de feu, mettez-le éteindre dans du sang de mouton & d'agneau échauffé, réïtérez cela deux ou trois fois, & il deviendra mol.

Autre pour amollir le cristal & les pierres de couleur, ensorte qu'on puisse les tailler comme du fromage; & qu'étant mise au moule, elles deviennent comme auparavant.

Prenez au mois d'Août du sang d'oye & du sang de bouc, que vous laisserez sécher jusqu'à ce qu'il soit bien dur, & quand vous voudrez amollir les cristaux & les pierres précieuses, prenez de l'un & de l'autre sang desséché partie égale; mettez-le en poudre, puis versez dessus une lessive forte, faite de cendres gravelées, laissez le tout dans un pot, le bien entremêler, y ajoutez plein une écuelle de fort vinaigre, & quand vous voudrez vous en servir pour amollir vos pierres, jettez-les dans cette liqueur, & faites-là un peu chauffer: puis vous retirerez vos pierres, & elles se laisseront tailler, & former comme vous voudrez. Jettez-les ensuite dans l'eau froide, & elles s'y durciront en moins de cinq quarts d'heures. Mais pour rendre

le lustre à ces pierres, prenez de l'antimoine en poudre & l'étendez sur une table de plomb bien unie ; polissez là-dessus vosdites pierres, & cela leur donnera le lustre qu'elles avoient.

Autre pour amollir le cristal & l'acier.

Prenez chaux vive & cendres gravelées égale partie, faites-en une lessive forte, en la coulant neuf ou dix fois sur de nouvelle poudre de chaux vive & cendres gravelées à chaque fois ; après cela vous y mettrez tremper votre cristal ou de l'acier pendant vingt-quatre heures, & vous les trouverez tendres à votre gré.

Pour faire Emeraudes aussi belles que les naturelles.

Prenez cristal de roche calciné six fois, & six fois jetté dans de l'eau fraîche, mettez-le en poudre sur une pierre de cristal de roche, avec la molette aussi de cristal, la poudre étant très-fine & impalpable, prenez-en une livre, & une livre de sel de tartre tiré du tartre rouge ; vous mêlerez bien le tout ensemble, puis vous prendrez soixante grains de cuivre rouge en coquille, & quinze grains de Lune en coquille, lesquels vous broyerez à part ; mêlez-les ensuite avec votre poudre de tartre de cristal sur le marbre, & quand le tout sera bien mêlé, mettez-le dans un creuset bien net & bien recuit ; luttez le creuset avec son couvercle, & le lut étant sec, vous mettrez le creuset dans le feu, qui sera doux au commencement pendant six jours & demi, puis augmentez le feu jusqu'à ce qu'enfin le creuset paroisse rouge ; alors vous le mettrez au grand feu de Verrier, & l'y laisserez pendant un mois sans discontinuer : puis laissez éteindre le feu & refroidir le creuset de soi-même, ayant bouché tous les trous & fentes du fourneau. Après cela vous

retirerez le creuſet, & vous trouverez votre matiére toute en une maſſe, d'un très-beau verre, que vous donnerez à tailler aux Lapidaires. Cette matiére eſt auſſi dure & peſante que les Emeraudes, c'eſt pourquoi ayez ſoin de les bien conſerver & faire valoir, car on n'y trouvera point de différence entre les véritables Emeraudes.

Autre maniére de faire de très-belles Emeraudes.

Prenez deux gros cailloux de riviére tranſparens, ou de criſtal de roche, calcinez & tamiſez ſix grains de mars; deux gros ſix grains de ſel de tartre bien pulvériſé & purifié de cette façon.

Faites calciner le tartre en blancheur, jettez-le dans de l'eau, faites chauffer cette eau, & avant qu'elle bouille, elle rendra une écume qu'il faut ôter avec une écumoire; c'eſt une onctuoſité qu'il faut jetter. Ayant bien écumé, faites évaporer l'eau; étant preſque évaporée juſqu'à conſiſtance de miel, jettez-y autant d'eau comme il y en avoit auparavant; faites encore chauffer l'eau, & avant de bouillir écumez l'onctuoſité qu'elle rendra encore. Faites cela huit ou dix fois, en faiſant évaporer l'eau & en remettant d'autre, & à la dixiéme fois, filtrez l'eau au travers d'un papier triple une ou deux fois. Puis faites évaporer l'eau, & vous aurez un ſel de tartre très-net. Par ce moyen vous ôtez toute l'onctuoſité du ſel de tartre, laquelle feroit écailler l'Emeraude en la taillant.

Prenez donc cette matiére, pilez-là dans un mortier de bronze avec ſon pilon de même ſubſiſtance, & enſuite tamiſez la poudre dans un tamis de ſoye très-fin, & repilez tout ce qui ne pourra paſſer, afin de le repaſſer enſuite: mettez cette poudre dans un creuſet comme à

l'autre précédé, & le mettez dans le fourneau de Verrerie pendant vingt-quatre heures, & votre matiére sera très-belle & parfaite.

Pour blanchir les diamans.

Prenez farine d'orge & verdet, parties égales; puis faites éteindre l'aimant rougi & calciné au feu dans de fort vinaigre, & cela huit ou dix fois: alors vous ferez de cette lessive ou dudit vinaigre avec de la farine d'orge & le verdet en poudre, une pâte dont vous empâterez vos diamans, & ensuite vous ferez sécher cette pâte à feu lent; puis vous donnerez un feu assez fort pendant quatre heures.

Pour contrefaire les diamans.

Faites fondre des cailloux transparens & beaux à force de feu; réduisez-les après en poudre très-subtile, puis remettez cette poudre à la fonte, ensuite vous ferez une pâte de farine de seigle, vous y enfermerez vos pierres, & ferez cuire la pâte sous la cendre; puis pour donner la couleur, vous mettrez ces pierres dans l'eau-de-vie, à laquelle vous mettrez le feu & le laisserez brûler entiérement, & vos pierres auront une belle couleur de diamant.

Teinture de pierreries.

Prenez sang dragon en larmes, pilé & tamisé en alcol, puis le faites dissoudre avec esprit de vin, six fois rectifié, & étant dissous, versez-le dans le fond d'un verre; c'est la teinture pour le rubis.

Pour celle du topaze, prenez gomme gutte que vous ferez dissoudre en esprit de vin, tel que ci-dessus pour le rubis; vous mettrez cette teinture dans un matras pour la faire évaporer; & lorsqu'elle sera en consistance de miel coulant, elle se doit conserver pour donner la teinture du topaze.

Pour la teinture d'Emeraude, prenez cendres vertes fixes, faites-les dissoudre & évaporer comme dessus. Suivez la même méthode pour les autres pierreries, en choisissant & tirant selon l'Art, la teinture des couleurs propres à ce précédé.

Ayant la teinture qui vous plaît, prenez un creuset que vous percerez d'un petit trou par son fond; renversez-le, & mettez sur le trou votre cristal taillé, faites feu de roue par degrés; & tandis que votre creuset chauffera, vous ferez rougir de petits cailloux que vous jetterez dans votre teinture pour l'échauffer, & empêcher que votre cristal taillé, que vous devez y rejetter ensuite, ne s'y calcine; par ce moyen il prend à merveille la couleur de votre teinture.

Couleur pour les émaux & verres.

Prenez vitriol romain, calciné en blancheur au soleil, arrosé trois fois d'eau-de-vie & trois fois desseché. Calcinez-le jusqu'à rougeur, & poussez le feu pendant trois jours, il restera au fond de la cornue, un souffre de couleur de poudre ou de roses séches, fort obscur, fort leger & dépouillé de tout sel, lequel servira pour donner une belle couleur de rubis aux émaux & aux verres.

Pour le rouge de rubis.

Prenez une once de cristal que vous ferez fondre dans un creuset, & vous jetterez dessus une once d'huile de mars ou d'antimoine, & d'or d'Inquart deux grains, tout ce qui demeure fixe dans le creuset, est l'émail.

Autre de Sainte Marie, Emailleur.

Prenez un ducat d'or que vous limerez, & que vous mettrez dans un matras avec deux onces d'eau-forte, & une once de sel ammoniac pour dissoudre votre or; & pour en fa-

ciliter la diſſolution, vous mettrez le matras ſur les cendres chaudes ; après cela vous prendrez deux livres de ſablon d'Etampes, une once de ſel, une once d'arſenic, & ſix onces de ſalpêtre. Pulvériſez le tout, le mêlez bien enſemble, & le mettez dans un creuſet, & arroſerez de votre diſſolution d'or qui eſt dans le matras. Puis vous mettrez votre creuſet dans un fourneau de Verrier, & vous l'y laiſſerez douze heures, & votre compoſition ſera d'un beau rouge. Sainte Marie Emailleur, la vendoit trois écus la livre, bien que pour deux écus il en pût faire deux livres.

Compoſition d'une matiére qui ſert de baſe à tous les émaux.

Prenez de la chaux de plomb, d'étaim, égale partie ; paſſez-la par un tamis fin, après l'avoir broyée ſur le marbre. Puis mettez-la dans un pot de terre verniſſé que vous remplirez d'eau ; faites-la bouillir quelque-tems, puis la verſez par inclination dans un autre vaiſſeau ; remettez de nouvelle eau bouillir ſur la chaux ; & la verſez comme la premiére dans l'autre pot, faiſant cela juſqu'à ce que les eaux ayent diſſout toute la chaux; mais s'il reſte quelque choſe du métal au fond, qui ſoit trop groſſier pour être emporté par les eaux, on doit le mettre encore calciner à un feu capable de fondre le verre, ayant ſoin de retirer à meſure ce qui s'eſt converti en chaux au-deſſus de la matiére. Puis diſſoudez cette chaux comme vous avez fait la premiére, & enſuite faites évaporer vos eaux ſur un feu aſſez lent : particuliérement ſur la fin ; de peur de gâter votre chaux qui reſte au fond très-belle & ſubtile.

Prenez de cette chaux la quantité que vous voulez ; par éxemple vingt-cinq livres avec autant de fritte faite avec le tarce ou ſable blanc, bien

pilée & passéepar le tamis fin, ajoûtez à ces matiéres quatre onces de sel blanc tiré du tartre aussi pilé & passé par le tamis fin. Mêlez bien toutes ces matiéres & les mettez dans un pot de Verrier pour y être fondües & purgées pendant dix heures. Retirez ensuite le pot du feu, ôtez-en la matiére, & l'ayant bien pulvérisée, vous la garderez dans un lieu sec bien enfermée, afin que la poussiére n'y puisse pas entrer. C'est la matiére dont vous vous devez servir pour les émaux de différentes couleurs.

Pour faire un Email blanc comme le lait.

Prenez six livres de la maniére dont nous avons parlé dans l'article précédent, & quarante-huit grains de magnésie de Piémont préparée comme il suit. Prenez la magnésie en morceaux, mettez les dans une cuilliere de fer au feu de reverbere, & venant à blanchir, on les arrose de bon vinaigre, puis on les concasse & on les lave avec de l'eau chaude plusieurs fois, puis on les séche & les réduit en poudre, laquelle on tamise pour la mettre après dans un vaisseau couvert.

Mettez votre matiére avec la magnésie, ainsi préparée dans un pot au four de Verrier, pour y être fondue & purgée à un feu très-clair, ce qui se fait en peu de tems. Alors on la jette dans l'eau claire, on la fait sécher; & on la remet fondre; puis on la jette encore dans l'eau, & on continue de faire cela jusqu'à trois fois. La matiére étant bien purifiée, si elle n'est pas assez blanche, on y remet un peu de magnésie. On retire cette matiére du feu, & on en forme des pains ronds, & l'on a un émail propre à peindre sur l'or & les autres métaux.

Pour faire l'Email couleur de Turquoise.

Prenez six livres de la matiére à faire l'émail, mettez-la dans un pot vernissé de verre blanc,

& la faites fondre & purger au four, puis la jettez dans l'eau, faites-la ſécher, & remettez au pot à fondre de nouveau. Alors projettez deſſus en quatre fois différentes trois onces de ſcories de cuivre, bien lavées, & calcinées pendant quatre jours à l'entrée du fourneau de reverbere, puis broyées & paſſées par le tamis, calcinées de nouveau, & cela juſqu'à trois fois de la même maniére qu'à la premiére. Avec cette chaux de cuivre que vous projettez ſur votre matiére vous aurez mêlé quatre-vingt-ſeize grains de zaphére préparée comme nous avons dit de la magnéſie & quarante-huit grains de cette magnéſie auſſi préparée, le tout en poudre ſubtile. Remuez bien avec un crochet de fer à chaque projection que vous ferez; & la couleur étant à votre gré, vous retirerez le pot & mettrez votre matiére en petits pains ronds, & vous aurez votre émail de turquoiſe.

Pour faire l'Email bleu.

Prenez quatre livres de notre matiére commune pour les émaux, deux onces de zaphére, & quarante-huit grains de ſcories de cuivre calcinées trois fois comme on a dit ci-deſſus. Mettez bien le tout en poudre ſubtile & mêlez enſemble, puis les mettez au four de Verrier dans un pot verniſſé de verre blanc ; & quand la matiére ſera en bonne fuſion, jettez-la dans l'eau, puis la faites ſécher & remettez au même pot. Laiſſez-l'y juſqu'à ce que la matiére ſoit bien cuite & bien incorporée.

Pour faire l'Email verd.

Prenez quatre livres de la matiére commune pour les émaux, faites-la fondre & purger dans un pot verniſſé de verre blanc, au four de Verrier pendant dix ou douze heures. Après quoi vous la jetterez dans l'eau, la ferez ſécher & remettez

au pot de Verrier pour la bien faire purger. Ensuite prenez deux onces de ſcories de cuivre calcinées trois fois, avec quarante-huit grains de ſcories ou battitures de fer; l'un & l'autre en poudre très-ſubtile & bien mêlé, ſera projetté ſur la matiére en fuſion en trois fois différentes, remuant bien à chacune, afin que la couleur ſe mêle mieux; au bout de dix ou douze heures retirez le pot, & vous aurez un bel émail vert.

Pour faire l'Email noir luſtré.

Prenez quatre livres de notre matiére principale en poudre, quatre onces de tartre rouge, & deux onces de magnéſie de piémont préparée, auſſi en poudre ſubtile. Mettez le tout dans un pot de terre verniſſé, dont les deux tiers ſoient vuides, à cauſe que la matiére s'enfle beaucoup lorſqu'elle ſe met en fonte, étant bien en fuſion jettez-la dans l'eau, faites-la ſécher & remettez fondre & purifier de nouveau; & l'étant ſuffiſamment à votre gré, retirez le pot du feu & la matiére du pot.

Pour faire l'Email couleur de pourpre.

Prenez ſix livres de notre matiére générale pour tous les émaux, trois onces de magnéſie de Piémont préparée, & ſix onces de ſcories ou battitures de cuivre calcinées trois fois, comme nous l'avons expliqué. Réduiſez le tout en poudre ſubtile & le mêlez bien enſemble. Puis faites-le fondre & purifier dans un pot de terre verniſſé au four de Verrier. Enſuite jettez la matiére fondue dans l'eau, faites-la ſécher & la mettez dans le même pot pour la purifier de nouveau. Voyez enſuite quand votre couleur ſera à votre gré, & alors ôtez le pot du feu, & gardez votre émail pour l'uſage que vous ſouhaitez.

Pour faire l'Email violet.

Prenez ſix onces de votre matiére générale,

deux onces de magnésie de piémont préparée, & quarante-huit grains de scories de cuivre calcinées trois fois. Mettez le tout en poudre, & procédez comme ci-dessus, & vous aurez un émail violet très-beau & propre pour tous les ouvrages où les orfévres voudront l'employer.

Pour faire l'Email de couleur jaune.

Prenez six livres de la matiére générale, trois onces de tartre & soixante & douze grains de magnésie préparée. Mettez le tout réduit en poudre & bien mêlé dans un pot assez grand, pour ne pas perdre de la matiére lorsqu'elle s'enfle à la fusion. Du reste procédez comme ci-dessus

Pour faire matiére cristalline, qui sert de base aux émaux de couleur rouge.

Prenez vingt-quatre livres de sel tiré de la soude par trituration, lotion, filtration & évaporation, avec seize livres de tartre blanc, c'est-à-dire, de cailloux blancs de riviére, transparens, calcinés & réduits en poudre impalpable. Mêlez l'un & l'autre ensemble; étant mis en poudre subtile; puis humectez cette matiére avec de l'eau, afin d'en rendre la masse plus dure & en forme de pâte, dont vous ferez des petits pains minces, que vous mettrez dans des vaisseaux de terre ou four à chaux ou de Potier, pour les y laisser calciner pendant dix heures.

Vos pains étant bien calcinés, vous les mettrez en poudre subtile, & vous ajouterez pour cette dose quatre livres de chaux de plomb & d'étaim (préparés & subtilisés comme nous avons dit plus haut) avec quatre livres de tartre blanc aussi calciné, & purifié par la lotion, le dépouillant de toute l'écume onctueuse qu'il rend à chaque lotion, qu'on jette dessus tant de fois qu'il ne rende plus d'écume; faisant évaporer

l'eau à chaque fois jusqu'à moitié, & en remettant de nouvelle, puis faisant évaporer entiérement l'eau à la six ou septiéme fois. Toutes ces matiéres étant en poudre subtile, vous les mêlerez bien ensemble, puis vous les mettrez dans un pot de terre vernissé au four de Verrier pour y être fondues & purifiées. Après cela vous jetterez cette matiére fondue dans l'eau, puis vous la ferez sécher, & la remettrez dans le pot pour fondre & purifier, & rëitérez cette manœuvre jusqu'à trois fois, & la matiére sera préparée.

Pour faire une belle préparation de Magnésie fusible pour employer dans les Emaux rouges.

Prenez de magnésie de Piémont ce qu'il vous plaît, mêlez-y autant de nitre purifié par la lotion, filtration & évaporation; mettez cette matiére calciner dans un vaisseau de terre au fourneau pendant vingt-quatre heures au feu de reverbere. Puis retirez-la, & la lavez d'eau chaude pour en retirer tout le sel nitre, après quoi vous la ferez bien sécher, & elle prendra une belle couleur rouge. Ajoutez-y autant pesant de sel ammoniac, puis broyez bien le tout sur le marbre, l'arrosant de vinaigre distillé pour en faire comme une pâte claire ou couleur à peindre. Faites alors sécher cette matiére; & l'ayant mise en poudre, faites-la sublimer dans un fort matras de verre dont le col soit long & le ventre large; donnez-y le feu de sublimation pendant douze heures, puis rompez le matras & mêlez ce qui est sublimé avec ce qui reste au fond: ajoutez-y autant de sel ammoniac qu'il s'en est élevé dans la sublimation, & que vous aurez pesé pour cela avant de rien mêler. Rebroyez de nouveau toutes ces matiéres ensemble, en les imbibant de vinaigre comme auparavant. Puis les faites sécher, & les mettez su-

blimer comme la premiére fois. Réïtérez cette opération tant de fois que votre magnésie reste fusible au fond du matras. Cette matiére vous servira à teindre le cristal d'une belle couleur de Rubis, & fera un émail d'un rouge admirable.

Pour faire un Email rouge couleur de Rubis très-éclatant.

Prenez vingt onces de magnésie fusible, que vous mettrez sur chaque livre de la matiére cristalline en bonne fusion, laissez bien purifier le tout, & essayez la couleur. On peut ajouter plus ou moins de notre magnésie fusible à proportion qu'il en est besoin, pour rehausser la couleur jusqu'à celle de Rubis, qui doit être très-belle & d'un éclat admirable.

Pour faire un Email couleur de Rubis balais.

Prenez dix livres de matiére cristalline, purgez-la au four de Verrier, en la mettant en fusion, puis jettant dans de l'eau, la séchant & remettant fondre, & cela par trois fois; enfin lorsqu'elle est à la quatriéme fusion, il faut la teindre en pourpre avec la magnésie fusible, comme dans l'article ci-dessus; puis ajoutez-y, en huit projections, autant d'alun en poudre subtile que vous jugerez, pour donner la couleur rouge que vous desirez, qui doit être plus pleine & foncée, que celle de Rubis clair.

Pour faire un Email éclatant couleur d'Escarboucle.

Prenez d'or très-pur une partie, purifiez-le encore & l'ouvrez en cette maniére. Dissolvez-le dans de très-bonne eau régale, que vous distillerez de dessus l'or, & la recohobérez six fois; après quoi vous retirerez votre poudre d'or du vaisseau, & la mettrez dans un bon creuset couvert & lutté au four de reverbere, vous l'y laisserez calciner jusqu'à ce qu'elle devienne d'un rouge très-haut & enfoncé, ce qui n'arrive

qu'en plusieurs jours. Vous aurez vingt parties de la matiére cristalline purgée en bonne fonte, & vous projetterez dessus votre or ouvert; mêlez bien, & la matiére étant bien incorporée, vous aurez un émail de la plus belle couleur transparente d'escarboucle qu'on puisse voir.

Pour donner au cristal de roche la couleur de Topaze, de Rubis, d'Opale, d'Heliotrope & autres.

Il est surprenant que toutes ces couleurs différentes se produisent des mêmes matiéres, dans le même vaisseau, en même-tems. Mais comme l'action de ces esprits minéraux métalliques, qui donnent la couleur au cristal dans cette opération, est plus grande à proportion qu'ils rencontrent plus d'esprits semblables, en montant dans la hauteur du creuset, les couleurs en ont aussi plus de force & de vivacité.

Pour faire cette opération, prenez deux onces d'orpiment qui soit d'un jaune, tirant sur la couleur d'or ou de safran, & autant d'arsenic cristallin, une once d'antimoine crud, & autant de sel ammoniac; mettez le tout en poudre & le mêlez ensemble. Puis faites un lit de cette poudre dans un grand creuset, ensuite un lit de cristal de roche en morceaux, dont vous aurez une suffisante quantité, parmi lesquels vous choisirez les plus petits pour le fond, & les plus beaux & sans taches pour les derniéres couches. Vous employerez lit sur lit votre poudre & votre cristal, finissant par un lit de poudre. Le creuset étant rempli de la poudre & des cristaux, couvrez-le d'un autre creuset qui soit percé en haut, pour laisser échaper la fumée seulement par un trou d'un doigt de diamettre. Luttez-en les jointures, & le lut étant sec, mettez le creuset dans un fourneau, & garnissez de charbons jusqu'à la moitié de celui de dessus. Puis vous y mettrez quelques charbons allumés,

allumés, afin que les autres s'allument d'eux-mêmes peu-à-peu; ces charbons doivent être grands & faits d'un bon bois de chêne : il faut aussi qu'ils s'allument bien également, & les laisser s'éteindre d'eux-mêmes : mais donnez-vous de garde de la fumée ; & si-tôt que les charbons commencent à s'éteindre, bouchez le trou du creuset de dessus, pour empêcher que l'air n'y entre & ne casse les cristaux, ce qui les rendroit inutiles.

Les creusets étant refroidis, déluttez-les, & en tirez les cristaux, dont vous ferez polir sur la roue les plus beaux & les mieux colorés, & vous aurez des pierres qui ne seront guéres moins belles & dures que les Orientales. Ce secret est très-éprouvé.

Nous pourrions ajoûter ici quantité de beaux secrets de cette nature, tant pour les pierres artificielles, que pour les émaux ; mais on n'auroit jamais fait si l'on vouloit raporter tout ce qu'il y a de curieux à dire sur ces matiéres.

Après avoir donné la maniére de faire des cristaux de toutes sortes de belles couleurs qui imitent les pierres précieuses naturelles, nous croyons devoir placer ici la méthode de les employer en empreintes d'après les belles gravures originales, ce qui fait aujourd'hui le divertissement des plus grands Seigneurs & des plus illustres Dames de la Cour.

Pour contretirer sur les pierres artificielles, les gravures originales sur le Diamant, & les autres Pierres précieuses du Cabinet du Roi.

Ayez du tripoli, le plus fin que vous pourrez trouver, broyez-le sur le marbre en poudre impalpable & la plus subtile qu'il est possible avec un peu d'eau, pour le réduire en une pâte de la consistance de couleur à peindre. Prenez un peu de cette pâte & la mettez dans un pe-

tit carré de fer blanc, qui ait des rebords tout autour; entaſſez-y bien de cette pâte & uniſſez-en la ſuperficie; puis quand elle commencera à ſécher, apuyez-là deſſus la pierre gravée ou le cachet dont vous voulez tirer l'empreinte; & l'ayant levé adroitement de deſſus votre pâte de tripoli, laiſſez enſuite ſécher parfaitement cette pâte, & quand elle eſt bien ſéche & dure, & que les attraits du cachet qui ſont levés ſont aſſez ſolides, mettez deſſus de la poudre de quel criſtal ou de quelle pierre artificielle que vous voulez, ſoit rouge, ſoit verte, ſoit bleue, ou d'autre couleur. Puis avec un chalumeau de métal, ſoufflez deſſus cette poudre la lumiére d'une chandelle, ou quelqu'autre flâme, de ſorte que le criſtal ſe fonde parfaitement à l'endroit de l'empreinte; ce qu'étant fait, apuyez ſur ce verre ou criſtal fondu avec une petite palette de fer, à peu près de la grandeur de l'empreinte, afin qu'elle ſe marque éxactement ſur ce criſtal & qu'il en prenne bien tout le contour: après cela vous laiſſerez refroidir & leverez votre piéce de criſtal, qui aura pris tous les traits de l'empreinte, & ſera tout ſemblable à la gravure originale. Enſuite on fait tailler ces criſtaux & pierres ainſi gravées ou empreintes, & on les fait enchaſſer pour bagues ou pour cachets; & de ces empreintes-là même, on peut encore en tirer d'autres; mais elles ſont toujours plus belles lorſqu'elles ſont tirées d'après les gravures originales.

Notez que quand vous aurez imprimé ſur votre tripoli, le plus ſûr eſt de le faire recuire dans un fourneau ſous une petite arcade de fer blanc, afin que les charbons ardens n'y touchent pas immédiatement, ce qui pourroit gâter & altérer le relief; enſuite on retire le petit moule

ainsi recuit; & ayant mis dessus du cristal pilé ou autre matiére fusible, on le remet au fourneau sous l'arcade de fer blanc, & quand la matiére est fondue, on apuye avec la palette, & on ôte du feu.

Pour jasper des boules de verre.

Prenez de l'eau commune, mouillez-en le dedans de votre boule de verre : ensuite mettez-y du bleu ou outremer, ou du plus bel émail, & remuez la boule afin qu'il en aille partout. Après il faut détremper d'autres couleurs avec de l'huile de noix, chaque couleur à part; & avec le bout d'une plume neuve ou d'un pinceau, on met de la couleur, & on tâche, en remuant la plume ou le pinceau, d'en faire aller de tous côtés. On fait de même de toutes les couleurs; après cela on fait aller de la farine par-tout, en agitant le globe.

Pour faire des boules de verre argentées.

Prenez de l'étaim que vous mettrez en fusion, & lorsqu'il est fondu vous y ajoutez pour quatre onces d'étaim, deux onces de mercure vif, & mêlerez bien le tout avec une spatule de bois, & quand il est bien incorporé, vous en versez dans vos globes de verre que vous avez fait échauffer auparavant en les tournant auprès du feu; puis vous faites ensorte, en tournant & retournant les globes, qu'ils s'argentent également par-tout. On peut mettre parmi l'étaim de l'oripeau haché fort menu dans les boules; & l'étaim se refroidissant, l'oripeau se colle contre le verre, & fait le plus bel effet qu'on puisse voir.

Bonne maniére pour étaimer les globes de verre, dont nous avons parlé ci-dessus.

Prenez une once d'étaim de glace, demi-once d'étaim, demi-once de plomb; le tout étant

fondu, vous y jetterez du mercure, & enſuite vous verſerez la matiére dans une écuelle pleine d'eau ; vous vuiderez l'eau par inclination, & ferez ſécher la matiére ; puis paſſez-là à travers un linge, & la roulez dans le globe ; lequel doit auſſi être bien ſec.

On peut encore faire ces boules de la couleur que l'on veut, & enſuite prendre du mercure que l'on mêlera avec bien du ſel commun deſſéché ; puis paſſer le mercure par un linge, prendre ce mercure, le battre bien dans un peu d'urine & d'eau ; & le mercure ſe mettra en grains ; & vous le mettrez dans vos globes un moment après avoir apliqué vos couleurs. On tourne & retourne le globe, & le mercure s'attache par petits grains tout à l'entour, & paroît comme de petits diamans qui brillent beaucoup.

Pour coller les ſuſdits globes les uns ſur les autres.

Prenez ſang-dragon en larmes, bol d'arménie, de chacun demi-once, avec très-peu de chaux vive ; mettez le tout en poudre & en faites une pâte avec blancs d'œufs ; puis ayez un morceau de peau de veſſie de porc de la largeur d'une piéce de quinze ſols, que vous empâterez de cette pâte des deux côtés ; & vous poſerez les globes l'un ſur l'autre & les joindrez au moyen de cette bonde, les ſoutenant de la main tant que la pâte ſoit collée avec le verre, & une heure après il tiendra très-fortement, & vous pourrez ſuſpendre ſes boulets en l'air, ou les poſer ſur les lambris, &c.

Pour faire un chaſſis tranſparent.

Prenez de l'huile de noix ſix onces, quatre onces de cire blanche, quatre onces de poix-réſine, deux onces de térébenthine de Veniſe ; vous ferez bouillir le tout enſemble pendant

un quart-d'heure ; & étant tiéde, vous l'apliquerez.

Autrement.

Prenez une peau de parchemin blanc & délié, que vous ferez tremper vingt-quatre heures dans des blancs d'œufs & miel, bien battus ensemble ; puis lavez bien votre parchemin & le collez ſur votre chaſſis ; & étant ſec, paſſez du vernis par-deſſus.

Autre pour faire un chaſſis qui ſemble du verre, & même plus clair.

Prenez du parchemin de vélin, ou de mouton, bien raſé, bien poli & très-blanc, vous le mouillerez, l'étendrez & le collerez ſur le chaſſis, puis vous le laiſſerez ſécher. Enſuite vous prendrez de l'huile de noix ou de lin une part ; une autre part d'eau claire, & un peu de verre bien pilé. Vous mettrez le tout bien bouillir dans un vaiſſeau de verre ſur un feu de ſable, vous en enduirez vos chaſſis quand il vous plaira.

Pour blanchir le papier collé ſur le verre & chaſſis, afin de ne le point recoller tous les ans.

Prenez du blanc de plomb broyé à l'eau ; étant ſec, le rebroyez à l'huile, & en paſſez ſur le papier ; mais pour qu'il réſiſte mieux à la pluye, & qu'il dure davantage, paſſez-en deux couches après y avoir mêlé un peu de l'huile craſſe qui ſuit. Prenez une plaque de plomb, & faites-y un rebord autour, & l'empliſſez d'huile de noix ou de lin ; & l'ayant couverte d'un verre, expoſez-la au ſoleil, elle ſera bien-tôt craſſe.

Pour éclaircir du verre ou du criſtal.

Il faut frotter le verre ou le criſtal avec un morceau de plomb, cela le rend fort clair.

On trouvera dans *l'art de la Verrerie*, imprimé à Paris, en très-grand nombre de secrets fort utiles & curieux sur le verre, les émaux, les pierres artificielles, & autres beaux effets de l'art; c'est pourquoi nous nous contentons de n'en donner ici qu'un petit nombre, qui néanmoins nous ont paru les plus dignes de l'attention des curieux, & les plus importans pour l'utilité & le profit qu'on en peut retirer. En voici un que nous jugeons ne devoir pas oublier.

Pour connoître si une pierre est fausse ou vraye.

Faites chauffer une plaque de fer; passez de l'huile par-dessus; ayez du verre en poudre que vous étendrez dessus; ensuite couvrez le verre en poudre de charbons allumés; aprochez la pierre de ce charbon, sans pourtant la faire toucher au charbon; & si elle ne perd pas son lustre c'est une véritable pierre.

Autrement.

Echauffez la pierre, en la frottant avec une piéce ou morceau de drap; ensuite frottez cette pierre avec un morceau de plomb; & s'il en demeure sur la pierre quelqu'impression, elle n'est pas véritable.

Pour faire des perles & les grossir tant que l'on veut.

Prenez des semences de perles la quantité qu'il vous plaira, lesquelles soient bien blanches, sans être percées, lavez-les bien dans de l'eau chaude, & les laissez sécher; puis les broyez dans un mortier de marbre bien net & très-poli; ensuite broyez-les sur le marbre en poudre impalpable. Mettez cette poudre fine dans un mortier de verre, où vous les détremperez avec l'eau mercurielle, puis reversez-les derechef dans un mortier de verre, tant de fois que tout

ſoit bien mêlé, qu'il ne paroiſſe qu'une liqueur claire, & qu'il ne paroiſſe plus de poudre; que l'union en ſoit ſi bien faite, que l'eau mercurielle ait tiré toute la ſubſtance des perles, & réciproquement que les perles ayent pris la ſubſtance de l'eau; étant en cet état, couvrez votre vaiſſeau de verre avec ſon couvercle, & le mettez au ſoleil l'eſpace de vingt jours, au bout deſquels vous apercevrez ſur votre liqueur une autre liqueur comme une huile graſſe. Ecrêmez cette huile avec une cuiller d'argent ou de verre, & mettez cette liqueur à part dans une phiole pour vous en ſervir au tems néceſſaire. Cela fait, prenez le vaiſſeau dans lequel reſte la liqueur qui vient d'être écrêmée, & tirez à part cette huile, & mettez ledit vaiſſeau au bain-marie à feu lent; & quand l'eau du bain bouillira, vous verrez qu'il jettera une écume que vous en écrêmerez encore, & mettez à part dans une autre phiole pour vous en ſervir quand vous en aurez beſoin.

Or, après avoir tiré cette ſeconde crême, ce qui reſtera au fond du vaiſſeau s'apelle lait de perles, lequel eſt excellent pour le fard des femmes. Voilà vos matiéres préparées; il ne s'agit plus maintenant que de les travailler.

Prenez des perles, telles qu'il vous plaira, noires, brunes, quelques laides qu'elles puiſſent être, il n'importe pas, pourvû qu'elles ſoient rondes: ſi vous les voulez rondes ou en olives, ſi vous les voulez de cette forme, enfilez-les avec un filet d'argent ou de ſoye de pourceau; enſuite vous les tremperez dans le lait de perles qui vous reſte, les y laiſſant l'eſpace de douze heures, où elles doivent ſuccer cette liqueur dont elles ſe groſſiront & s'amolliront. Ayant donc trempé douze heures dans ce lait, retirez-les avec leur enfilure; & mettez dans un

vaisseau que vous couvrirez de son couvercle; puis vous les mettrez au soleil l'espace de douze heures, où elles s'endurciront. Mais prenez garde que vos perles soient suspendues en telle sorte qu'elles ne touchent à rien. Ayant été douze heures ainsi au soleil dans ce vaisseau de verre, vous le remettrez encore tremper dans le lait l'espace de douze heures, pour les grossir encore, & puis vous les mettrez au soleil dans le vaisseau comme dessus, & vous continuerez cela jusqu'à ce que vos perles soient de la grosseur que vous desirez; car elles s'engrossiront de cette crême, & ayant séché douze heures au soleil pour la derniére fois, comme à la premiére, vous les mettrez tremper dans l'écume que vous aurez tirée du bain-marie, où elles demeureront encore douze heures pour boire de cette liqueur; puis vous les mettrez au soleil encore douze heures. Ce qu'étant fait, vous les tremperez dans votre autre liqueur, qui est la premiére huile que vous avez tirée dans le vaisseau de verre: vous les y laisserez encore douze heures; après quoi vous les mettrez encore sécher au soleil pendant douze heures. Etant séches votre opération est faite, vous aurez des perles très-fines & excellentes, rondes & grosses, non sophystiquées, mais bonnes & naturelles.

A l'égard de l'eau mercurielle, vous la sçaurez composer si vous entendez les bons Auteurs de Chymie; ce secret est trop important pour le relever ouvertement. La manipulation que l'on vient de donner, fera plaisir à ceux qui sçavent l'eau mercurielle, & qui peuvent ne sçavoir pas précisément la méthode d'en composer ou grossir les perles.

Pour teindre le cristal en rubis avec la lacque.

Prenez de la lacque cramoisie, ou des plus

rouge demi-gros, mettez-le dans une phiole carrée de verre, laquelle vous placerez dans un pot plein d'eau, que vous ferez bouillir sur le feu pendant deux heures, afin que la lacque qui est dans la bouteille, & qui ne touche point à l'eau, mais qui se trouvent seulement pénétrée de la chaleur qu'elle lui communique, se consomme & fraye pendant les deux heures qu'on laissera dans le pot la phiole où elle est enfermée, après quoi vous l'ôterez du pot & de la phiole; vous la broyerez sur le marbre en poudre bien subtile, & ensuite vous y ajouterez trois ou quatre gouttes de térébenthine de Venise; après cela vous la remettrez dans la phiole pour la faire bouillir dans un pot & susdit une heure; & après vous aurez de petites broches de bois, avec lesquelles vous prendrez de la liqueur, de laquelle vous teindrez votre cristal, que vous avez chauffé suffisamment, le tenant d'une petite pincette sur un feu de charbon dans un réchaud, & après, vous le mettrez en œuvre, & il paroîtra d'un beau rouge.

Pour faire le Saphir.

Prenez du saffre; faites-le rougir dans un petit creuset, tenez-le assez long-tems dans le feu, puis le jettez dans du vinaigre très-fort ou dans de l'urine, & le laissez refroidir dans un lieu froid l'espace d'une nuit; puis il le faut bien essuyer & sécher, & le mettre en poudre fine dans un mortier de marbre, ensuite le garder dans un verre bien bouché.

Prenez de ce saffre ainsi préparé autant qu'il en peut tenir sur une réale d'argent, ou une piéce de dix sols, ou un peu plus, pour dix ou douze livres de cristal, ou de cailloux calcinés & joints avec le sel de tartre, sçavoir, trois parties de cristal & deux parties de sel de tartre. Mêlez bien le tout ensemble avec une cuiller

d'argent ; puis mettez-le dans un pot de terre de verrier qui ſoit chaud, empliſſez-le, & une demi-heure après, lorſque la matiére manque, rempliſſez-le encore ; & demi-heure après faites le même, tant qu'il ſoit plein. Alors couvrez-le bien, & le laiſſez dans la fournaiſe quatre mois au moins ; plus il y eſt, & plus il ſera beau & dur. Après quatre ou cinq jours tirez un peu de la matiére pour voir ſi la couleur eſt à votre gré ; ſi elle eſt trop claire, il faut y ajouter un peu de ſaffre, & ſi elle eſt trop obſcure, il faut y remettre du criſtal.

Autre pour le Saphir.

Prenez une once de criſtal bien calciné, deux gros de minium de plomb, & de ſel de tartre le poids d'un demi-écu, avec deux ou trois grains de ſaffre. Mettez le tout en poudre très-ſubtile & le faites fondre dans un creuſet. Si vous le trouvez trop obſcur, il faut y remettre du criſtal.

Pour faire l'Ametiſte.

Prenez dix livres de criſtal ou de cailloux préparés, en les calcinant & pulvériſant comme on a dit ailleurs, & y ajoutez ſept onces de magnéſie préparée, & d'aiman une once, avec un peu de ſaffre. Mêlez bien le tout, & le laiſſez à la fournaiſe un mois : notez que ſi vous ajoutez à la pâte verte un peu d'argent calciné, vous verrez quelque choſe de beau & ſurprenant.

CHAPITRE VI.

Qui contient les Secrets pour les Couleurs & la Peinture.

Pour peindre en vernis ſur le bois.

IL faut mettre ſur le bois que vous devez colorer deux couches de blanc de Troyes détrempé avec de la colle des gands ; faire enſuite

une troisiéme couche de céruse ; puis ayant détrempé la couleur que vous souhaitez avec de l'huile de térébenthine, vous la mêlerez avec le vernis, & l'apliquerez sur le bois préparé, comme nous dirons ci-après.

Pour préparer le bois.

Vous polirez le bois avec la prêle & la pierre-ponce ; puis la couleur étant délayée avec le vernis dans une coquille, & l'ayant démêlé avec le doigt, vous l'apliquerez & la repasserez six ou sept fois ; ensuite vous prêlerez avec la ponce subtilisée sur le marbre ; après quoi vous passerez deux ou trois couches en vernis clair ; étant sec vous tremperez un linge dans l'huile d'olive, vous le passerez sur l'ouvrage, puis le frotterez avec du tripoli en poudre subtile ; & l'ayant essuyé avec un linge blanc, vous passerez en dernier lieu la peau de chamois par-dessus.

Pour la couleur noire.

Prenez noir de fumée ou de l'yvoire brûlée, que vous broyerez sur une pierre ou table de marbre avec du vinaigre & de l'eau, jusqu'à ce qu'il soit en poudre impalpable, & l'ayant ramassé vous le conserverez dans une vessie.

Le noir de pieds de mouton brûlés & réduits en poudre impalpable, fait un noir de velours.

Le tournesol brûlé avec de la chaux vive & de l'eau, & mêlé avec de la colle de gands fait le bleu.

Pour le gris de lin.

Broyez de la cochenille avec du blanc de plomb, & un peu de lacque de Venise, plus ou moins, selon que vous voulez que la couleur soit plus ou moins claire.

Pour peindre sur le papier.

Pour le rouge, vous prendrez de la lacque

platte & du bois de bresil, que vous ferez bouillir avec de la mine de plomb.

Pour le jaune, vous prendrez des grains de Kermes que vous ferez bouillir avec de l'eau d'orpiment.

Pour le verd, vous prendrez du vert-de-gris, du verd de vessie, du verd de Hongrie, de la terre verte ; broyez le tout avec de la colle de gands qui ne soit pas trop liquide.

Pour faire les Images sur le Vélin.

Vous prendrez l'image qu'il vous plaira, puis un papier de la même grandeur, que vous huilerez, le frotterez avec un linge, & le laisserez bien sécher ; ensuite vous le mettrez sur l'image que vous voudrez dessiner, & avec plomb de mer, ou encre, vous *inymerez* tous les traits de l'image ; puis vous apliquerez le papier sur le vélin, & inymerez de même tous les traits : mettez-y après telle couleur qu'il vous plaira.

Elles se broyent la plûpart avec de la gomme arabique. Pour le jaune, c'est de l'ocre ; pour le blanc, du courant mourant; pour le vert, du vert-de-gris ; pour le gris, de la ceruse; pour le noir, du noir à noircir ; pour le rouge, du cinabre, & pour l'or, de l'or en coquille.

Pour faire le noir fin.

Vous mettrez une grosse méche de coton dans une lampe pleine d'huile de noix, vous l'allumerez & la couvrirez d'un plat de terre, soutenu au-dessus de la lampe par quelques pierres ; ensuite vous ramasserez tout le noir que vous trouverez dans le plat, & vous le garderez pour vous en servir.

Autre pour faire le noir.

Vous prendrez des coquilles de noix que vous ferez brûler sur une pêle de fer ; après cela vous les jetterez dans une terrine pleine

d'eau; ensuite vous les broyerez sur le marbre avec de l'huile ou du vernis.

Pour faire le bleu.

Vous prendrez du blanc d'Espagne que vous broyerez avec du verd-de-gris ; & cela vous fera un très-beau bleu.

Pour faire le bleu Turquin.

Vous prendrez du tournesol d'Allemagne, que vous mettrez dans de l'urine pendant une nuit ; ensuite vous le broyerez, & vous y mettrez un peu de chaux vive pour l'éclaircir ou enfoncer.

Vert pour la miniature.

Vous broyerez du verd-de-gris avec du vinaigre & tant soit peu de tartre; & lorsqu'il sera bien broyé, vous y ajouterez un peu de chaux vive & du vert de vessie; vous broyerez bien le tout & vous le garderez dans des coquilles ; & s'il devient trop dur, vous l'éclaircirez avec du vinaigre.

Autre pour le même sujet.

Prenez du verd-de-gris, broyez-le sur le marbre, avec un tiers de sel de tartre & du vinaigre blanc.

Pour faire le vert de vessie ou de nerprun.

Prenez du suc de nerprun bien mûr & un peu d'alun ; vous mettrez le tout dans une vessie que vous ferez sécher à la cheminée.

Pour faire la Lacque.

Prenez trois quarts d'once de bois de bresil bien menu, une chopine d'eau claire, un gros & demi d'alun de roche, un gros de gomme arabique, une douzaine & demie de grains de sel de tartre, gros comme deux noisettes de cristal minéral, trois quarterons d'os de seiche rapé du plus blanc ; faites bouillir le tout dans un poëlon jusqu'aux deux tiers, ensuite vous le passerez trois

fois par un gros linge ; & pour la plus belle vous le pafferez quatre fois. Etant paffée vous l'expoferez au foleil, bien couverte, pour la fécher. La plutôt féche eft la plus belle. Ce qui reftera en fera encore de violettes, fi vous mettez de l'eau & faites bouillir comme deffus.

Pour faire la Lacque liquide.

Prenez de la cochenille pilée & bouillie avec de l'alun & de l'écorce de citron en petits morceaux, & lorfque vous aurez votre couleur, vous pafferez le tout au travers d'un linge.

Autre.

Prenez cochenille pilée & bouillie avec alun, verfez deffus huile de tartre goutte à goutte jufqu'à belle couleur.

Pour le Vermillon.

Le vermillon devient très-beau dans l'eau-de-vie, ou dans l'urine d'enfant ; il deviendra encore plus beau fi on le met dans l'eau-de-vie avec un peu de fafran ; il s'employe avec du blanc d'œuf battu.

Pour le Carmin.

Prenez un pot d'eau de fontaine, mefure de Paris, laquelle n'ait point coulé par des canaux de plomb ; (celle de riviére ne vaut rien, parce que le carmin ne tombe pas au fond.) Vous mettrez cette pinte d'eau dans un pot bien verniffé ; & lorfque l'eau bouillira, vous mettrez cette pincée de chouam bien pulvérifé : & quand il aura fait un bouillon ou deux, vous l'ôterez du feu, & vous vuiderez ladite eau claire dans un autre pot bien net; & pour lors vous mettrez dans cette eau cinq onces de cochenille bien pulvérifée, & puis vous la ferez bouillir un quart-d'heure ; après quoi vous y mettrez trois pincées d'Autour bien pulvérifé, & vous lui ferez prendre quatre bouillons ; après cela vous y ajouterez trois pin-

cées d'alun de Rome en poudre, & puis vous le retirerez auſſi-tôt du feu, qui doit être de charbons ardens. Vous paſſerez le tout par un linge; enſuite vous partagerez ladite eau en pluſieurs vaiſſeaux de fayance, & vous la laiſſerez repoſer trois ſemaines. Après cela vous coulerez votre eau, & vous trouverez au fond une moiſiſſure que vous ôterez ſoigneuſement, & puis vous ramaſſerez le carmin. Cinq onces de cochenille rendant une once de carmin, que vous broyerez bien ſur le marbre. Le meilleur tems de le faire eſt au croiſſant de la lune.

Pour les Carnations.

Pour les femmes & pour les enfans vous prendrez un peu de blanc & un peu de tourneſol; pour les hommes du blanc & du vermillon; pour les vieillards du blanc & de l'ocre; pour les chevaux du biſtre, de l'ocre & du blanc; pour les bruns un peu de noir; pour les gris du blanc & du biſtre.

Pour faire des couleurs tranſparentes pour le vert.

Prenez du verd-de-gris, du ſec de rhuë & de la gomme arabique; mettez le tout dans du fort vinaigre, & l'expoſerez au ſoleil pendant quinze jours: ou bien vous le ferez bouillir au feu. Enſuite vous le paſſerez par un linge, & vous le conſerverez dans une bouteille bien bouchée, & vous le remuerez quand vous voudrez vous en ſervir.

Pour le rouge.

Faites une leſſive de ſel de tartre, dans laquelle vous mettrez du bois d'inde pendant une nuit avec un peu d'alun, & vous ferez bouillir le tout juſqu'aux deux tiers; après cela vous le coulerez & y mêlerez de la gomme arabique pour vous en ſervir. L'alun le rend plus ou moins foncé.

Pour le jaune.

Vous prendrez du ſafran détrempé en eau, ou de la graine d'Avignon concaſſée, que vous mettrez en leſſive de ſel de tartre ; vous ferez bouillir juſqu'aux deux tiers : puis coulerez, & remettrez au feu au premier bouillon. Après cela vous le mettrez dans une bouteille que vous boucherez, & pour vous en ſervir, vous remuërez la bouteille. Un peu de ſafran le rend vif.

Pour le bleu.

Vous prendrez de la palme de Chriſt d'Allemagne, que vous ferez tremper pendant une nuit dans de l'urine, puis vous le broyerez & mettrez parmi un peu de chaux vive ; plus ou moins de cette chaux rendra la couleur claire ou obſcure ; il ne faut rien autre choſe que de l'urine pour la détremper, & un peu de gomme arabique.

Bleu aprochant de l'outremer.

Prenez de l'inde & le broyez ſur le porphire avec l'huile de térébenthine, tant que vous pourrez ; mettez votre matiére enſuite dans un pot de terre plombé, que vous lutterez bien, & l'y laiſſerez l'eſpace de ſix ſemaines : ſi vous l'y laiſſez davantage, il n'en ſera que plus bleu.

Pour faire le rouge tendre, pour peindre ſur l'émail.

Prenez de bon fer & le mettez en limaille ; puis mettez cette limaille dans un matras avec un peu d'eau-forte : après mettez votre matras ſur un petit feu, laiſſez bouillir doucement tant que la limaille ſoit diſſoute.

Etant diſſoute, vous prendrez un peu d'eau chaude que vous verſerez dans ledit matras, & l'y laiſſerez ſur le feu quelques heures, après verſez dans un vaiſſeau, & quand l'eau ſera

claire, retirez-le doucement par inclination, & laiſſez ſécher votre poudre au fond du vaiſſeau.

Votre poudre étant ſéche, vous la mettrez dans un creuſet neuf, que vous lutterez, & la ferez recuire tout doucement dans un feu égal, & un peu après vous le retirerez & laiſſerez refroidir.

Vous prendrez un gros de cette poudre, & y ajouterez trois gros de rocaille jaune; vous broyerez bien le tout enſemble avec de l'huile de maſtic, & vous ſerez ſatisfait du ſecret que je vous communique.

Maniére de faire le pourpre pour peindre ſur l'émail: ſecret très-admirable.

Prenez un gros d'or fin ſorgé foible, & le coupez par morceaux, & le recuiſez. Mettez après votre or dans un matras avec une once de ſel ammoniac, & deux onces de bonne eau-forte, puis mettez votre matras ſur un petit feu pour diſſoudre le tout en liqueur.

Enſuite vous ferez chauffer deux onces d'eau nette prête à bouillir, que vous mettrez dans le matras; cela fait, vous verſerez le tout dans une phiole de verre qui tienne plus d'une pinte, & vous y mettrez une once & demie d'huile de tartre, la verſant goute à goute; & quand l'ébullition ſera paſſée, il faut remplir la bouteille d'eau, & la laiſſer repoſer tant que l'or ſoit au fond.

L'eau étant claire, vous la retirez doucement par inclination, pour ne point perdre l'or.

Enſuite vous recommencerez à mettre de l'eau dans la phiole comme devant, tant que vous retiriez l'eau auſſi claire que vous l'y aurez miſe, & ſans aucune odeur.

Après vous retirerez l'or, & le mettrez ſur du papier gris fin, que vous aurez ployé en

quatre ou cinq doubles, avec de petits bords autour que vous y aurez fait : la poudre étant séche vous la serrerez.

Ensuite prenez du brillant blanc fin, que vous broyerez fort bien avec de l'eau, & vous laisserez reposer la poudre, laquelle étant rassemblée au fond du vaisseau, vous tirerez l'eau par inclination, & laisserez sécher la poudre dans le vaisseau.

Pour faire le pourpre, vous mettrez trois grains de votre poudre d'or, sur trente de celle de brillant, & broyez bien le tout ensemble avec un peu d'eau nette dans un mortier de calcedoine ; vous laisserez tomber la poudre au fond, & tirerez l'eau doucement, laisserez sécher cette poudre dans le mortier.

Cela fait, vous ôterez la poudre du mortier, & la mettrez sur du papier blanc, & la ferez sécher à petit feu, tant que la poudre acquiére une belle couleur de pourpre.

Vous broyerez cette poudre avec un peu d'huile d'aspic, & la mettrez sur de petites cartes blanches, où vous ferez de petits bords ; & quand la carte a tiré l'huile, le tout est accompli. Pour conserver cette poudre, vous la mettrez en lieu sec dans de petites boëtes. Si vous voulez faire de la couleur de chair de cette poudre, vous y mêlerez un peu de noir.

Bonne maniére pour faire le carmin.

Prenez de la fine lacque de Venise, & la mettez dans un nouet fort pressé ; puis faites-la bouillir dans un petit pot verni, où vous aurez mis de la crême de tartre avec de l'eau de pluïe, & la ferez bouillir jusqu'à la consistance de sirop ; & par intervales vous retirerez votre nouet, & vous ferez une belle couleur de carmin.

Prenez cochenille velue, & la broyez ſur le porphire, ſucre candi, alun de roche & gomme arabique, & le broyez tout enſemble au ſec; mettez un peu moins de gomme; puis il faut mettre ces ingrédiens dans une phiole de verre, & y verſer autant d'eau-de-vie qu'il ſera néceſſaire pour les couvrir, avec tant ſoit peu de jus de limon; bouchez bien la phiole, & la mettez au ſoleil l'eſpace de ſix ſemaines, & coulez enſuite la liqueur dans des coquilles, en ſorte qu'il ne ſe mêle rien de ce qui eſt au fond.

Pour faire l'outremer, procédé très-véritable, & éprouvé trois fois par l'auteur.

Prenez du lapis le plus brun; faites le rougir dans un creuſet, puis le jettez dans du vinaigre deux ou trois fois; vous le pilerez étant calciné dans un mortier, & le paſſerez; ce qu'étant fait, vous le broyerez ſur le porphire avec huile de lin & eſprit de vin, autant de l'un que de l'autre, que vous aurez fait auparavant digérer enſemble dans un matras, les agitant fort, avant que d'en verſer ſur votre matiére; puis quand le tout ſera réduit en poudre impalpable, vous l'incorporerez avec le ciment ſuivant.

Prenez deux onces d'huile de lin, trois onces de térébenthine de Veniſe, demi-once de maſtic, deux onces d'aſſafetida, deux onces de colophone, demi-once de cire, trois onces de réſine. Faites bouillir le tout dans un pot plombé pendant un quart-d'heure, puis le paſſez par un linge, le faiſant couler dans de l'eau claire. Puis retirez-le de l'eau, & prenez une part de ce ciment & une part de votre lapis broyé, & l'incorporez enſemble dans une terrine plombée; puis jettez de l'eau

claire & nette, chaude par-deſſus, & laiſſez repoſer pendant un quart-d'heure. Enſuite agitez la matiére avec une eſpatule de bois, & dans un quart-d'heure vous verrez l'eau toute azurée; verſez cette eau-là dans une terrine plombée; renverſez d'autre eau ſur votre matiére, que vous continuerez de tourner & retourner, & changez toujours d'eau juſqu'à ce qu'elle ne ſe colore plus. Remarquez qu'il ne faut jetter ſur votre matiére que de l'eau chaude; puis évaporez toutes vos eaux azurées, & il vous reſtera un bel azur d'outremer; à ſçavoir quatre onces par livre, & de tout le reſtant, vous en ferez des cendres d'azur.

Outremer très-beau, & bien expérimenté.

Prenez le plus beau lapis lazuli que vous pourrez trouver, puis caſſez-le par morceaux, & le faites rougir dans un creuſet entre les charbons ardens; lorſqu'il eſt bien rouge, jettez-le dans du vinaigre blanc, & l'y laiſſez refroidir. Retirez-le du vinaigre, & le faites ſécher, puis le pilez dans un mortier de marbre avec un pilon de bois; & s'il ne ſe pile pas aiſément, vous le calcinerez encore, & le jetterez de même dans le vinaigre blanc; puis l'ayant retiré & fait ſécher, vous le pilerez. S'il ne ſe pile pas encore, vous le calcinerez de nouveau, obſervant les mêmes circonſtances tant qu'il ſe mette facilement en poudre. Puis vous le broyerez ſur l'écaille de mer avec de bonne eau-de-vie, juſqu'à ce qu'il ſoit impalpable & ſans aucun grain. Alors vous le ramaſſerez par petits morceaux, comme des bignets, que vous mettrez ſur du papier, ou ſur des ardoiſes pour le faire ſécher. Quand il ſera ſec, vous le remettrez en poudre pour en faire votre outremer.

Pastel très-bon & expérimenté pour tirer l'outremer. Dose pour une livre.

Prenez huile de lin, ou de noix, trois onces, cire neuve trois onces, arcançon trois onces, poix-résine une once, poix de Bourgogne quatre onces, oliban ou encens mâle deux gros, sang de dragon un gros. Faites fondre toutes ces drogues les unes après les autres dans l'ordre qu'elles sont ici écrites; sçavoir, dans un poëlon, ou une terrine vernissée & neuve, mettez l'huile la premiére, & lorsqu'elle sera un peu chaude, y mettez la cire par petits morceaux ; laquelle étant fondue, vous y ajouterez l'arcançon en poudre & fort doucement, ou peu à peu, de crainte que le feu n'y prenne. Si-tôt que l'arcançon sera fondu, vous y mettrez la poix-résine, aussi en poudre & peu à peu ; après qu'elle est fondue, mettez la poix de Bourgogne rompue par morceaux ; car elle ne se pile pas ; il faut cependant la mettre aussi peu à peu ; puis étant fondue, vous ajouterez l'encens en poudre, & quand il sera fondu vous y mettrez le sang de dragon aussi en poudre, & peu à peu, & le laisserez fondre comme les autres drogues. Vous pourrez remuer le tout avec un petit bâton pour voir s'il est assez bien fondu, il faut conduire le feu doucement, jusqu'à ce que le pastel soit cuit ; ce que vous connoîtrez en laissant tomber une goutte dans de l'eau froide, puis la maniant avec les doigts ; car si elle ne s'y attache point, votre pastel est cuit ; mais s'il s'y attache, il faut encore le laisser un peu sur le feu ; puis en prendre encore une goutte avec le petit bâton, la laisser tomber dans l'eau froide, & la manier comme vous avez déja fait, & si elle ne s'attache pas aux doigts votre pastel est fait. Alors vous le verserez dans une terrine vernis-

sée, pleine d'eau froide, & lorsqu'il sera un peu froid, vous le formerez en boule avec vos mains, que vous aurez bien graissées d'huile de lin, puis vous le garderez aussi long-tems que vous voudrez; mais tout au moins trois ou quatre jours avant que de vous en servir.

La maniére de mêler le lapis avec le pastel pour faire l'outremer.

Prenez votre lapis bien broyé en poudre impalpable, comme il a été dit ci-dessus, & le mêlez le plus épais que vous pourrez avec une liqueur composée de deux parties d'eau-de-vie, & d'une partie d'huile de lin: puis faites fondre votre pastel sans eau, & sur un petit feu, dans une terrine vernissée bien également. Il faut aussi que votre pastel soit auparavant bien essuyé de l'eau qu'il a pris lorsque vous l'y avez jetté tout chaud pour l'y former en boule. Votre pastel étant fondu, prenez votre lapis mêlé & mis en pâte avec votre composition d'huile de lin & d'eau-de-vie, & le mêlez si bien qu'il soit entiérement incorporé dans votre pastel; puis vous le laisserez reposer vingt-quatre heures, l'ayant bien couvert, de peur qu'il n'y tombe de la poussiére.

Après les vingt-quatre heures, mettez de l'eau tiéde dans votre terrine, à proportion de ce qu'il y aura de matiére, & paîtrissez bien le tout ensemble avec deux bâtons en forme de pilons, jusqu'à ce que l'eau devienne toute bleue, laquelle pour lors vous verserez doucement par inclination dans une terrine bien vernissée, ou dans un saladier de fayance, & qu'elle soit bien claire, l'ayant bien couverte, de peur qu'il n'y tombe de la poussiére.

L'eau étant donc bien claire, vous la verserez doucement dans une autre terrine, de peur

de rien perdre, au cas qu'il restât quelque peu de votre outremer dans cette eau, laquelle étant écoulée, vous verrez votre outremer qui demeure attaché aux parois de la terrine, lequel il faut laisser reposer jusqu'à ce qu'il soit bien sec & en état d'être détaché avec une brosse à peigne toute neuve. Mais pendant que votre outremer séche, il faut le bien couvrir, de crainte qu'il n'y tombe de la poussiére.

Vous remettrez de l'eau tiéde sur votre pastel, & le paitrirez de nouveau jusqu'à ce que l'eau soit toute bleue; puis vous ferez comme ci-dessus, & continuerez de cette maniére jusqu'à ce que vous ayez tiré tout votre outremer, & jusqu'à ce que l'eau devienne grise ou blanchâtre, qui est la véritable marque qu'il n'y a plus rien de bon dans votre pastel.

Le premier outremer que l'on tire est le plus beau, le second n'est pas si beau que le premier, le troisiéme encore moins beau que le second, le quatriéme n'est pas si beau que le troisiéme, le cinquiéme est encore plus pâle que le quatriéme; & ainsi il va toujours en diminuant de valeur.

On peut tirer l'outremer du pastel en le maniant avec les mains, au lieu de se servir de bâtons faits en pilons.

Il y en a qui éteignent le lapis lorsqu'il est bien rouge de feu dans du vinaigre distillé, cela par plusieurs fois, jusqu'à ce qu'il se mette facilement en poudre. Le bon lapis est celui qui conserve sa belle couleur, après avoir été rougi dans les charbons ardens.

Vous ferez mieux de faire rougir votre lapis dans un creuset que dans les charbons ardens, parce que si le feu le fait éclater, les morceaux resteront dans le creuset, & sur-tout lorsqu'on

réïtére les calcinations & les immersions dans le vinaigre blanc ou dans le distillé.

Le lapis qui est bien bleu & qui n'est point rayé d'or ni d'argent, est bien le meilleur pour faire l'outremer.

Pour faire les portraits de taille-douce en vernis.

Faites un chassis qui soit juste à la grandeur de votre taille-douce, collez-là par les bords sur ce chassis avec de la colle de farine ; laissez sécher, & apliquez le vernis transparent qui suit, lequel se fait sans feu. Prenez un quarteron de térébenthine de Venise, pour deux sols d'huile d'aspic, ou de spic, pour deux sols d'huile de térébenthine, & le haut d'un doigt d'esprit de vin dans un verre. Mettez le tout ensemble dans un pot de terre ou de fayance qui soit neuf, & délayez la matiére avec un pinceau de la grosseur du pouce, & le plus doux qu'on peut trouver. Ce vernis n'étant pas plus épais que du blanc d'œuf, frottez-en la taille-douce par le derriére, & aussitôt par le dessus ; puis la laissez sécher. Il ne faut point la mettre de bout, mais couchée à plat ; & si elle est long-tems à sécher, enduisez-là d'un peu d'esprit de vin.

Pour peindre par derriére ces tailles-douces, il faut avoir pour deux sols marqués de chaque couleur nécessaire. Pour la couleur de chair, il faut prendre la grosseur d'une noisette de blanc de plomb, que l'on mêlera sur une palette avec un peu de vermillon pour faire une couleur de chair plus ou moins rouge à son gré. Pour la verdure des feuillages moins clairs, il faut du vert de montagne tout broyé, & pour le plus beau vert, du vert-de-gris ; pour les clairs, il faut y mêler du jaune plus ou moins, selon qu'il est besoin. Pour colorer le bois & tronc des arbres, il faut se servir de terre d'ombre. Pour

donner

donner les couleurs de ciel & de nuages, il faut mêler du bleu de ceruſe avec du blanc de plomb, & compoſer avec ces deux couleurs différens bleus, en diminuant & augmentant l'une des deux, pour s'en ſervir à varier les jours de votre ciel. Pour les éloignemens, il faut du jaune mêlé avec du blanc de plomb ; & ainſi des autres couleurs dont on a beſoin.

On les compoſe ſur la palette, & on les lie chacun à part avec un peu d'huile de noix qu'on prend avec la pointe du couteau ; puis on les aplique promptement avec le pinceau par le derriére, ou l'envers de l'eſtampe.

Vernis qui s'aplique ſur toutes ſortes de tailles-douces du côté de la figure, ſur les tableaux & ſur les bois peints en couleur, qui réſiſte à l'eau, & rend l'ouvrage auſſi reluiſant qu'un miroir.

Prenez un quarteron de térébenthine de Veniſe avec demi-poiſſon d'eſprit de vin ; on délayera le tout enſemble dans un pot bien net pour le rendre épais comme du lait ; s'il l'étoit trop, on y mettroit plus d'eſprit de vin ; s'il ne l'eſt pas aſſez, qu'on y mette davantage de térébenthine. On enfrottera la taille-douce du côté de la figure, & ſi on veut la rendre plus reluiſante, on en mettra une ſeconde couche.

Pour faire paroître en or les figures d'une eſtampe.

Après avoir frotté l'eſtampe du vernis décrit dans le pénultiéme titre ci-deſſus, tant d'un côté que de l'autre pour la rendre tranſparente, vous la laiſſerez un peu ſécher, puis vous apliquerez de l'or en feuilles à l'envers de l'eſtampe, & vous apuyerez un peu ſur l'or avec le coton que vous tiendrez à la main : cela fera paroître de l'autre côté toutes les figures en or. Et quand la taille-douce ſera ſéche, vous apliquerez le vernis décrit au titre précédent, lequel tiendra lieu de

verre blanc. Vous mettrez ſi vous voulez un carton par derriére pour ſoutenir l'eſtampe dans une bordure.

Mêlange des couleurs dont on ſe ſert particuliérement pour les peaux & les gands.

Pour l'iſabelle vif, il faut beaucoup de blanc, la moitié d'autant de jaune & les deux tiers de jaune & de rouge.

Pour l'iſabelle pâle, beaucoup de blanc, la moitié d'autant de jaune, & la moitié d'autant de rouge.

Pour la couleur de noiſette claire, terre d'ombre brûlée, un peu de jaune, peu de blanc, & fort peu de rouge.

Pour la couleur de noiſette claire, terre d'ombre brûlée, preſqu'autant de jaune, un peu de blanc & autant de rouge.

Pour la couleur de noiſette plus brune, terre d'ombre brûlée, un peu de pierre noire, un peu de jaune, un peu de rouge.

Pour la couleur d'ambre, beaucoup de jaune, un peu de blanc, & peu de rouge.

Pour la couleur d'or, beaucoup de jaune, un peu plus de rouge.

Pour la couleur de chair, un peu de jaune, un peu de blanc, un peu plus de rouge que de jaune.

Pour la couleur de paille beaucoup de jaune, fort peu de blanc, fort peu de rouge, & beaucoup de gomme.

Pour la couleur brune, terre d'ombre brûlée, beaucoup de pierre noire, un peu de noir, un peu de rouge.

Pour le brun clair, terre d'ombre brûlée, un peu de pierre noire, un peu de rouge.

Pour la couleur de muſc, terre d'ombre brûlée, bien peu de pierre noire, un peu de rouge & un peu de blanc.

Pour la couleur de franchipanne, peu de terre d'ombre, deux fois autant de rouge, & trois fois autant de jaune.

Pour la franchipanne claire, peu de terre d'ombre, beaucoup de jaune, un peu de blanc, & presque autant de rouge que de jaune.

Pour la couleur d'olives, terre d'ombre non brûlée, peu de jaune, le quart de rouge & de jaune.

Pour la couleur de bois: beaucoup de jaune, peu de blanc, peu de terre d'ombre, & la moitié d'autant de rouge que de jaune.

Pour faire prendre ces couleurs aux peaux & aux gands, broyez les couleurs que vous choisissez avec de l'huile parfumée de jasmin, ou de fleurs d'orange; puis rangez la couleur broyée sur un coin de marbre, & broyez autant de gomme adragant que vous avez de couleur, en la détrempant d'eau de fleurs d'orange; puis broyez ensemble la gomme & la couleur pour les mêler. Mettez ensuite le tout dans une terrine, & y ajoutez de l'eau à discrétion pour délayer suffisamment votre pâte. Alors chargez-en les gands avec des brosses, & mettez ces peaux ou gands sécher à l'air; & lorsqu'ils sont secs, vous les frotterez avec un petit bâton. Ensuite vous chargerez une seconde fois vos gands de la même couleur mêlée de gomme adragant; & les ayant fait sécher, vous les frotterez & redresserez, & la couleur aura fort bien pris, & ne se détachera pas.

Pour vernir une cheminée.

On la noircit d'abord avec du noir & de la colle, après que le noir est sec on met du blanc de plomb par-dessus; le blanc étant sec, on prend du vert-de-gris broyé avec de l'huile de noix mêlée avec du gros vernis, & l'on en frotte avec une brosse sur le blanc, cela fait vert; le blanc se détrempe avec de la colle.

Secret pour faire le vert d'Yris.

Prenez une bonne quantité de fleurs d'yris au Printems, & les épluchez, c'est-à-dire, les feuilles de la fleur, en leur ôtant le vert & le jaune qui est au bas de chaque feuille de la fleur. Ensuite pilez-les dans un mortier de marbre ou de bois qui ne soit point de noyer, parce qu'il ternit la couleur : quand elles seront bien pilées, exprimez-en le suc, que vous mettrez dans un vase avec de la poudre bien subtile d'alun de roche ; ou bien avant de les piler, mêlez de l'alun dissous dans de l'eau tiéde, ce qui est plus sûr. Lorsque l'on veut un vert d'une teinte différente, avant d'exprimer le suc, il faut jetter un peu de poudre de chaux vive par-dessus, & retourner à donner quelques coups de pilon ; puis on fera l'expression, qui donne un vert d'une teinte différente de l'autre. On peut au mois de mars faire le même avec les fleurs de violettes de jardins : mais la couleur n'en est jamais si belle ni si vive.

Pour faire une couleur verdâtre foncée, soit pour les fonds des portraits de miniature, soit pour le lavis sur le papier dans les draperies & les terrasses.

Prenez vers la fin de l'Automne une bonne quantité de tiges d'hyebles chargées de leurs fruits bien mûrs, vous les laisserez cinq ou six jours pourrir à la cave ; & quand vous verrez que les fruits seront fermentés, vous en exprimerez le suc à travers une toile neuve, & le coulerez dans de l'eau d'alun ; puis vous mettrez cette liqueur dans des gobelets de verre, ou de fayance, à l'air, & non au soleil ; vous couvrirez ces gobelets d'un morceau de papier, de maniére que l'air ne laisse pas d'y entrer, de crainte que la liqueur ne moisisse, & vous aurez une

couleur propre à laver d'un coloris verdâtre & foncé.

Secret pour faire le Biſtre.

Prenez de la ſuye de cheminée, broyez-la avec de l'urine d'enfant long-tems ſur le marbre, en ſorte qu'elle ſoit parfaitement affinée; ôtez-la & la mettez dans un vaiſſeau de verre de large embouchure, & remuez la matiére avec une eſpatule de bois, après avoir rempli le vaiſſeau d'eau claire. Laiſſez enſuite repoſer pendant une demi-heure le plus groſſier au fond du vaiſſeau; puis verſez doucemenr la liqueur par inclination dans un autre vaiſſeau. Ce qui reſte au fond eſt le biſtre plus groſſier. On fait de même de ce qui eſt dans le ſecond vaiſſeau: on remet la liqueur dans un troiſiéme, & on en retire le biſtre le plus fin, après l'avoir laiſſé repoſer trois ou quatre jours. On doit procéder de la même maniére pour faire toutes les couleurs dont on veut ſe ſervir en lavis, afin d'avoir des teintes qui ne faſſent point de corps ſur le papier; ce qui ne feroit qu'un fort mauvais effet à l'œil, car la propreté que demande le deſſein ne ſouffre point de couleur groſſiére.

Secret pour faire un très-beau rouge pour le Lavis.

Réduiſez en poudre ſubtile ce que vous voudrez de cochenille, verſez-la dans un vaiſſeau où vous ayez mis de l'eau roſe aſſez pour ſurpaſſer de deux doigts; jettez enſuite de l'alun brûlé & pulvériſé encore tout chaud dans de l'eau de plantain, dans laquelle vous mêlerez la liqueur qui aura ſervi à diſſoudre la cochenille; & vous aurez un très-beau rouge, qui vaut mieux que le vermillon pour le lavis, parce que le vermillon a trop de corps, & qu'il ſe ternit trop-tôt à cauſe du mercure qui entre dans ſa compoſition.

Secret pour faire un beau bleu très-propre pour le lavis à la place de l'outremer, qui est de trop grand prix, & qui a trop de corps pour être employé en lavis.

Recueillez en été une grande quantité de fleurs de bluets qui viennent dans les bleds ; épluchez bien les feuilles, en ôtant ce qui n'en est point bleu ; puis mettez dans de l'eau tiéde de la poudre d'alun bien subtile. Versez de cette eau, impregnée d'alun dans un mortier de marbre, mettez-y vos fleurs épluchées, & avec un pilon de bois ou de marbre vous pilerez jusqu'à ce que le tout soit réduit, de maniére qu'on puisse aisément en exprimer tout le suc, que vous passerez à travers une toile neuve, faisant couler la liqueur dans un vase de verre, où vous ayez mis auparavant de l'eau gommée, faite avec de la gomme arabique bien blanche; & vous aurez ce que vous souhaitiez avoir. Remarquez qu'on ne doit mettre que peu d'alun si l'on veut conserver l'éclat de la couleur, parce qu'en mettant trop de cette eau, on obscurcit le coloris. On peut de même faire des couleurs de toutes les fleurs qui ont un grand éclat, observant de les piler avec de l'eau d'alun, qui empêche que la couleur ne change, comme il arrive quelquefois au moindre attouchement. Pour rendre ces couleurs portatives, on les fait sécher à l'ombre dans des vaisseaux de verre ou de fayance bien couverts.

Secrets pour faire le carmin à peu de frais.

Il faut briser & concasser dans un mortier de fonte une demi-livre de bresil de Fernambourg de couleur d'or, puis la mettre en infusion dans un vase de verre vernissé où vous aurez mis du vinaigre distillé quand il aura infusé vingt-quatre heures, vous le ferez bouillir l'espace d'un quart-d'heure, puis vous passerez la liqueur à

travers d'une toile neuve & bien forte : ensuite vous la remettrez bouillir sur le feu ; & quand elle bouillira, vous verserez dessus du vinaigre blanc, où vous aurez fait dissoudre trois onces d'alun deRome;remuez bien avec une espatule de bois, & l'écume qui s'élévera sera le carmin, que vous amasserez dans un vase de verre pour le faire sécher.

Secret pour imiter avec une estampe, la peinture sur le verre.

Ayez un verre blanc de la grandeur de votre estampe, & mettez dessus deux couches de vernis que vous ferez en cette maniére. Prenez quatre onces de térébenthine de Venise, d'esprit de térébenthine, & d'esprit de vin, de chacun une once & demie, de mastic en larmes deux gros, faites bouillir le tout dans un pot vernissé l'espace d'une heure, & lorsqu'il sera froid, apliquez-le sur le verre bien également : quand la premiére couche est séche, on en met une seconde couche, & si-tôt que celle-ci sera presque séche, on doit coucher dessus le plus proprement que l'on peut l'estampe qu'on a préparée auparavant de la maniére qui suit. Prenez un vaisseau de verre ou de terre, dont le fond soit aussi large que l'estampe, plat & uni ; & son ouverture aussi grande que le fond ; mettez dans ce vaisseau de l'eau-forte, assez pour en couvrir tout le fond, puis vous coucherez votre estampe sur cette eau-forte du côté de la gravure. Vous l'en retirerez après, vous l'essuyerez bien doucement entre deux linges ; & la laverez ensuite dans deux ou trois eaux claires, & l'essuyerez comme devant. Cela fait, vous l'apliquerez sur le verre, & ferez en sorte qu'elle s'y colle bien uniformement, & sans faire aucun pli, ni élevure de papier. Alors vous

mouillerez le bout du doigt dans l'eau, & ayant humecté l'estampe par derriére, vous enleverez en frottant aussi avec le bout du doigt tout le papier où l'impression n'a pas donné. Il n'en reste donc que l'impression, sur laquelle vous pourrez peindre par derriére, avec des couleurs à l'huile les plus vives & les plus legéres ; & vous aurez des peintures que la poussiére ni rien ne pourra gâter. Pour cela il ne faut sçavoir ni peindre ni dessiner.

Autre secret pour peindre une estampe collée sur le verre, avec la maniére de l'y poser.

Ayez un verre de la grandeur de votre estampe ; faites-le chauffer, afin que la térébenthine de Venise s'étende dessus facilement & également auprès du feu : puis apliquez l'estampe dessus du côté de l'impression, après l'avoir fait bouillir environ un demi-quart-d'heure dans l'esprit de vin. Le verre où ladite estampe est collée étant refroidi, mouillez le bout du doigt & raclez doucement sur le papier que vous enleverez : & il n'en demeurera que le trait de l'impression. Alors vous mettrez bouillir dans un matras au bain marie, une part de térébenthine sur quatre d'esprit de vin, pendant un bon quart-d'heure ; puis vous coucherez de cette composition sur le derriére de l'estampe ; & dès que la premiére & la seconde couche sera séche, on peut y apliquer les couleurs dont on se sert en recuite avec la gomme, & on aura de fort belles peintures, parce qu'on peut se servir de fort belles estampes, qu'on n'a pas la peine de dessiner.

Ceux qui n'ont point de principes du dessein, peuvent encore se délasser à calquer de belles estampes sur du papier blanc, où ils n'auront plus qu'à ombrer de la même maniére qu'ils le verront dans une estampe bien finie ; & après

quelque-tems de cette même pratique, ils se trouveront capables de faire de beaux desseins. Voici la méthode qu'on doit observer pour cela.

Il faut avoir du meilleur crayon de mine de plomb, en frotter par-tout un côté de papier blanc, jusqu'à ce qu'il n'ait plus que la couleur de crayon, puis, pour ne point gâter l'estampe dont on veut se servir, on aplique le côté blanc du papier sur cette estampe, & un autre papier blanc sur le côté qui est frotté de crayon; après cela on arrête l'estampe avec les deux feuillets par des pincettes, ou avec des épingles, afin qu'ils ne puissent se déplacer, ce qui gâteroit tout. Puis il faut, en coulant & apuyant doucement, passer une éguille mousse, comme une éguille de tête, sur tous les traits de l'estampe, en pressant, & allant par ordre avec une régle qu'on met de travers, pour n'oublier aucun trait: & quand on aura achevé, tout le contour de l'estampe sera empreint sur le papier blanc de dessous. On peut sur ce dessein passer ensuite un trait avec de l'encre de la Chine au pinceau, & bien avec la plume legérement sur tout ce qui en est marqué en crayon: après quoi on dégraissera le papier avec de la mie de pain blanc rassis, qui, enlevant tous les traits du crayon, ne laissera que ceux qu'on aura marqués avec de l'encre. Ensuite on peut ombrer en lavant d'encre de la Chine ou de couleur.

Pour s'aprendre à ne pas sortir du contour de l'estampe, lorsqu'on en tire les traits, il faut préparer un papier, ou plusieurs, du plus fin & mince qu'on pourra trouver chez le papetier, avec de l'esprit de térébenthine, ou son huile, mêlée avec le double d'huile de noix.

On en imbibera le papier avec une éponge ou une plume, & on le laissera sécher pour

s'en ſervir comme il ſuit. On met une feuille de papier ainſi préparée ſur une eſtampe dont on voit au travers juſqu'aux moindres traits. Puis avec une plume ou un crayon, on tâche de paſſer ſur tout le contour de cette eſtampe avec propreté, & même d'ombre de la même maniére que l'eſtampe eſt ombrée. Cette pratique vous conduira pour aprendre à calquer avec propreté, & même à deſſiner avec hardieſſe; pour peu qu'on s'aplique & qu'on ait de mémoire: ce qui eſt d'une très-grande commodité pour ceux qui n'auront pas la patience d'aprendre le deſſein par la méthode ordinaire, qui eſt trop longue, & rebute aiſément les commençans.

Vernis pour rendre tranſparent l'impreſſion d'une eſtampe qu'on a collée ſur le verre, & dont on a enlevé le papier où l'impreſſion n'avoit pas donné.

Vous prendrez de la térébenthine & fort peu d'huile de térébenthine; le tout étant bien délayé, vous en coucherez ſur votre ouvrage.

Secrets pour peindre ſur le verre. La maniére de deſſiner ſur le verre.

Vous prendrez du noir broyé avec eau de gomme, où vous mettrez du ſel commun. Deſſinez avec ce que vous voudrez, & puis vous ombrerez comme vous verrez ci-après.

Le lavis pour le verre.

Prenez de la paille de fer & rocaille partie égale, pour faire un peu rouge; ajoutez paille de cuivre rouge: vous broyerez le tout enſemble ſur un baſſin de cuivre avec une molette d'acier, ou ſur le porphire: puis vous y mettrez un peu de gomme arabique, de borax, de ſel commun & de l'eau claire. Vous broyerez le tout enſemble un peu clair, & vous le

mettrez dans une phiole pour vous en ſervir. Il faut en coucher tout à plat ſur ce que vous aurez deſſiné la veille ; & le lendemain, avec une plume de coq d'inde non fenduë, vous rehauſſerez les jours, de même qu'au-deſſus le papier gris ; (où il y aura plus de couches de lavis, l'ombre ſera plus forte,) & puis on couche les couleurs & carnations comme il s'enſuit.

La Lacque ſur le verre.

Vous prendrez de la lacque broyée avec eau gommée & ſalée, que vous apliquerez ſur votre ouvrage.

Pour faire les ombres, vous y mettrez pluſieurs couches.

Le violet ſur le verre.

Vous prendrez de la lacque, & un peu d'inde broyé enſemble avec de l'eau gommée & ſalée, & vous l'employerez comme j'ai dit ci-deſſus pour la lacque.

De vert ſur le verre.

Vous prendrez de l'inde & de la gomme gutte à diſcrétion, vous les broyerez enſemble, & enſuite vous les coucherez ſur ce que vous aurez deſſiné avec le lavis.

Le jaune ſur le verre.

Vous prendrez de la gomme gutte ſalée & l'apliquerez ſur le lavis.

Le blanc ſur le verre.

Vous rehauſſerez fortement avec la plume les endroits blancs, & enſuite vous y mettrez le vernis qui ſuit.

Vernis ſur le verre.

Vous ferez bouillir dans de l'huile de noix de la litarge, des raclures de plomb, & couperoſe blanche calcinée, & vous les coucherez ſur les couleurs & lavis.

Pour peindre sur le verre sans cuire.

Vous prendrez de la gomme arabique, que vous ferez dissoudre dans l'eau avec du sel commun, & la mettrez dans une bouteille bien nette : vous la boucherez, & vous vous servirez de cette eau pour broyer les couleurs avec lesquelles vous peindrez ; que si elles ne s'attachent pas assez, vous mettrez dans l'eau davantage de sel.

Huile à broyer des couleurs, pour peindre oiseaux, ou autres choses, à résister à l'injure du tems.

Prenez deux onces de mastic en larmes bien clair, broyez-le avec huile de lin. Puis mettez de ladite huile dans un pot bien plombé, & le pot sur le feu, & peu à peu vous y mettrez fondre le mastic, remuant la matiére ; puis laissez refroidir cette huile, & voyez si le mastic est fondu & bien incorporé avec l'huile. Ce qui étant, vous en broyerez vos couleurs, lesquelles résisteront à l'air, & vous en peindrez les ouvrages que vous voudrez exposer à l'injure du tems.

Secret pour marbrer & jasper le papier.

Broyez vos couleurs, comme lacque, massicot, inde, ocre jaune, mine de plomb, ocre rouge, & autres couleurs, broyez-les, dis-je, avec du fiel de bœuf, puis ayez votre bassin de terre que vous emplirez d'eau tiéde gommée ; alors vous agiterez l'eau en tournant avec un bâton, tant qu'elle soit muë fortement en rond. Ayez en même-tems vos couleurs prêtes, & prenez-en de chacune avec un gros pinceau, puis vous en toucherez le milieu de l'eau agitée, & vous verrez les couleurs s'étendre. Il faut un pinceau pour chaque couleur, & en toucher l'eau l'un après l'autre, & quand l'eau

ſera repoſée & qu'elle ne tournera plus, vous verrez toutes les variétés de couleurs. Alors vous aſſoirez votre papier ſur l'eau, l'y laiſſant l'eſpace d'un *Pater*: puis ſans le lever, vous le tournerez un tour ſur l'eau : puis vous prendrez votre feuille par un des côtés, & la tirerez à vous, ſans la lever, la faiſant traîner ſur l'eau, juſqu'à ce que cette feuille ſoit au bord du baſſin de terre ; puis vous la laverez & la ferez ſécher, & la brunirez après ; il faut que le papier ſoit bon, & que l'eau ſoit gommée de gomme adragant.

Secrets pour nétoyer les Tableaux.

Détachez votre tableau de ſa bordure : après quoi mettez deſſus une ſerviette blanche, mouillez-la continuellement avec eau nette, douze, treize, quatorze, quinze, ſeize, ou dix-huit jours, s'il eſt beſoin, juſqu'à ce que le linge ait attiré toutes les craſſes & ordures du tableau : puis prenez de l'huile de lin épurée long-tems au ſoleil, & en frottez votre tableau avec le bout du doigt, il deviendra auſſi beau comme tout neuf.

Autre pour le même.

Prenez deux pintes de la plus vieille leſſive, & un quarteron de ſavon de Gènes que vous raperez fort menu, & le mettrez dans votre leſſive, avec chopine de vin que vous ferez bouillir un peu devant le feu ; puis paſſez le tout dans un linge, & le laiſſez refroidir, puis vous prendrez une broſſe, que vous tremperez dans votre compoſition, & en frotterez votre tableau par-tout, laiſſez-le ſécher ; étant ſec, vous lui donnerez une autre couche ; enſuite prenez huile de noix, frottez-en par-tout votre tableau avec un peu de coton. Laiſſez ſécher, puis prenez un linge chaud que vous paſſerez par-deſſus votre tableau.

Autre ſecret pour rendre les tableaux vieux auſſi beaux que s'ils étoient neufs.

Mettez dans un pot de terre environ un quarteron de ſoude griſe en poudre, rapez-y un peu de ſavon de Gènes, & faites bouillir avec de l'eau un bon quart-d'heure ; puis laiſſez-la tiédir ſeulement, & en lavez votre tableau, puis l'eſſuyez ; paſſez-y de l'huile d'olive, & l'eſſuyez bien encore. Le tableau ſera comme neuf.

Huile pour empêcher lee Tableaux de noircir, & pour faire toile à porter dans la poche pour s'en ſervir contre la pluye.

Prenez d'huile de noix ou de lin autant que vous voulez, mettez-la dans une phiole au ſoleil, laiſſez-l'y dépurer, & verſez dans une phiole plus pure, remettez-la au ſoleil, & ôtez-la de deſſus les feces, tant qu'elle n'en laiſſe plus ; puis vous vous ſervirez de cette huile pour les uſages ci-deſſus écrits.

Pour laver les Tableaux & les nétoyer.

Prenez des cendres &de l'eau claire, ou de l'urine, ou du vin blanc, & vous en frotterez les tableaux avec une éponge.

Ou bien prenez de la limaille que vous mettrez dans un mouchoir, & vous en frotterez le tableau ; enſuite vous prendrez de la gomme arabique, laquelle étant fondue dans l'eau, vous en frotterez le tableau.

Ou bien vous battrez un blanc d'œuf dans de l'urine, & en frotterez votre tableau.

Pour empêcher que les mouches ne s'attachent deſſus les tableaux, ou autres choſes que vous voudrez.

Faites tremper une botte de porreaux cinq ou ſix jours dans un ſeau d'eau, & lavez votre tableau ou ce que vous voudrez de cette eau. Ce ſecret eſt important & très-éprouvé.

Secret pour faire l'Indigo.

Mettez bouillir la gueſde ou paſtel d'Albi-

geois dans de l'eau avec de la chaux éteinte, ce qui s'éléve au-dessus, qu'on retire en écumant l'eau, mêlé avec un peu d'amidon, fait l'indigo.

La gaude fait jaune, qui par la guesde devient vert; ce qui fait voir que le vert n'est pas une couleur simple, mais un mêlange de jaune & de bleu; le jaune de même est une couleur composée de rouge & de blanc.

L'azur de Nacre.

Prenez ce que vous voulez d'argent de coupelle en lamines, mettez-le un peu de tems dans de très-fort vinaigre, puis saupoudrez les lamines de pierre-ponce pour en faire l'alcolisation; enfin mettez-les dans un creuset lit sur lit, & lorsqu'elles seront rougies, retirez-les du feu, & vous aurez de l'azur.

Blanc pour le fard & pour les Peintres, qui se conserve toujours.

Prenez une grande terrine, mettez-y trois pintes d'huile de lin, avec autant d'eau-de-vie, quatre pintes de très-bon vinaigre distillé, trois douzaines d'œufs frais & entiers, & trois ou quatre livres de graisse, tirée de la crespine du mouton coupée par morceaux. Couvrez le tout d'une platine de plomb, & luttez bien le tout; puis laissez votre terrine dans une cave l'espace de trois semaines; levez le blanc, & le lavez comme vous sçavez, puis le séchez; il faut mettre six onces de ce blanc sur une once de bismuth.

La pommade se fait avec axunge ou graisse de porc bien lavée, avec le quart de graisse de chévreau, la fondre, puis la laver après; refondre de nouveau, & encore la laver; puis y ajouter sel ammoniac, souffre en poudre subtile, de chacun quatre onces.

Bon Azur.

Prenez vif-argent deux onces, souffre & sel

ammoniac, de chacun une once; broyez le tout ensemble, & le mettez dans un matras digérer à une lente chaleur, puis augmentez un peu le feu; & quand vous verrez paroître une fumée azurée, ôtez le vaisseau, & vous trouverez après qu'il sera refroidi, un azur aussi beau que l'outremer.

Azur de lune en quinze jours.

Prenez de très-fort vinaigre, dissolvez-y du sel gemme, & de l'alun de roche, tant qu'il en pourra dissoudre; puis mettez-le dans un pot de terre neuf, & suspendez au-dessus des lamines de fin argent; ensuite couvrez bien le pot, & le luttez éxactement. Etant lutté vous l'enterrerez éxactement dans la cave, & au bout de dix ou quinze jours vous ôterez l'azur que vous trouverez attaché aux lamines: vous le remettrez après comme auparavant, & au bout de dix jours vous en ôterez encore l'azur.

Les lames d'argent doivent être suspendues dans le vinaigre, si on le juge à propos.

Outre le sel gemme & l'alun de roche, quelques-uns dissolvent encore dans le vinaigre du sel alcali de soude.

Pour faire une eau azurée.

Cueillez les grains d'hyeble lorsqu'ils sont entre la maturité & la verdeur, cuisez-les dans une terrine; & ayant bien bouilli, passez-en le suc au travers d'un linge, & le gardez dans une bouteille de verre; il ne changera point de couleur, & se conservera toujours également beau. Prenez ensuite des crottes de chien fort séches, pulvérisez-les, & passez la poudre par le tamis de soïe; puis broyez-la de nouveau, à la maniére des couleurs à peindre, & étant sec, passez legérement du suc d'hyeble par-dessus avec le pinceau; & vous verrez que la couleur en sera très-

azurée. On peut teindre parfaitement en belle couleur d'azur avec ce même suc d'hyeble tout ce que l'on veut, fil, draps & autres choses.

Espéce d'Azur.

Prenez la grosseur d'une noisette de sel ammoniac, dissolvez-le dans un plein verre d'eau; ensuite prenez une once de vitriol, & une once & demie de chaux vive; pilez & passez le tout ensemble, puis mettez-le dans l'eau, où l'on a dissous le sel ammoniac, & ayant laissé le tout ensemble dans un vaisseau bien couvert l'espace de deux jours & deux nuits, l'azur sera fait.

Bel Azur.

Prenez sel ammoniac & vert-de-gris, de chacun trois onces; mêlez le tout ensemble avec eau de tartre, tant que tout soit en pâte liquide, que vous mettrez dans un vaisseau de verre, lequel vous couvrirez, & laisserez en repos pendant quelques jours, & ce sera fait.

Autrement.

Prenez une partie de sel ammoniac, & deux parties de vert-de-gris; pulvérisez & mêlez bien le tout ensemble avec un peu de ceruse; puis mettez dessus de l'huile de tartre assez pour en faire une pâte liquide, que vous mettrez dans un vaisseau de verre que vous couvrirez bien, & lutterez; puis mettez ce vaisseau dans le four avec le pain, étant cuit, l'azur sera fait.

Autrement.

Prenez mercure sublimé quatre parts, deux de sel ammoniac, & une de souffre vif; pulvérisez bien le tout, & mettez la poudre dans un matras que vous lutterez du lut de sapience; mettez ce matras sur un feu doux & lent, & quand vous verrez s'élever une fumée blanche, cessez le feu; laissez refroidir le vaisseau, & l'ayant cassé vous trouverez au fond un bel azur que vous

laverez d'abord avec un peu d'eau tiéde ; puis d'eau froide, non avec de la leſſive ni de l'eau-forte de chaux, ce qui gâteroit votre azur ; mais on peut ſeulement jetter un peu de miel blanc dans l'eau & l'écumer ; puis de cette eau tiéde laver l'azur, ce qui lui donne une belle couleur.

Pour faire du blanc de plomb admirable pour la peinture à l'huile, & pour l'enluminure.

Prenez du blanc de plomb en écailles, le plus beau que vous puiſſiez avoir ; broyez-le ſur la pierre avec vinaigre, & il devient noir ; alors lavez-le bien dans une terrine pleine d'eau, puis le laiſſez raſſeoir, & verſer l'eau par inclination ; broyez-le de nouveau avec vinaigre, & le relavez, faiſant cela trois ou quatre fois, & vous aurez un blanc parfaitement beau.

Pour le vert-de-gris.

Prenez vert-de-gris ce qu'il vous plaît ; broyez avec vinaigre, & le mettez dans de la pâte de pain bis ; faites-le cuire comme le pain ; puis fendez votre pâte cuite, & retirez votre vert-de-gris que vous mêlerez avec huile ou eau, & en travaillez ; il ſera très-beau.

Pour faire un fort beau vert liquide.

Prenez une livre de verdet, & demi-livre de tartre blanc de Montpellier en poudre ; mêlez bien enſemble, & les faites tremper une nuit dans deux pintes de fort vinaigre, que vous ferez bouillir juſqu'à la diminution de moitié ; & ayant repoſé deux jours, verſez-le dans une bouteille de verre par inclination, ou le filtrez, pour vous en ſervir en l'enluminure, & glacer ſur la graine d'Avignon, gomme gutte & ſaffran pour l'employer, étant mêlangé avec le ſtil de grain, vert de veſſie & linde, on en peut faire diverſes ſortes de vert.

Pour faire le ſtil grain.

Prenez quatre onces de graine d'Avignon, que vous concaſſerez & ferez bouillir dans deux ou trois pintes d'eau, que vous laiſſerez conſommer juſqu'à diminution de la moitié : puis paſſez le tout par un linge, & mettez dans ce ſuc du blanc d'Eſpagne en poudre très-ſubtile à diſcrétion : puis faites-en des pelottes, que vous ferez ſur des tuiles. Etant ſec il s'employe avec de la gomme ; on peut y mêler pour le rendre plus beau, un peu d'eau de gomme gutte.

Pour le Vermillon.

Prenez de la poudre de cochenille, mêlez-la avec de l'alun brûlé, & puis étouffez chaud dans de l'eau de plantain ou de roſe ; c'eſt le plus beau vermillon qu'on puiſſe voir.

Pour deſſiner ſans encre ni crayon.

Il faut frotter le papier de tripoli.

Pour faire l'Email ſur le fer blanc, ou Bouquets admirables.

Nétoyez bien votre fer blanc, coupez-le, & figurez comme vous voulez pour en faire des bouquets ou autres ouvrages ; broyez les couleurs dont vous avez beſoin chacune à part avec de l'eau nette ; enſuite laiſſez-les ſécher : quand vous les voudrez apliquer, délayez-les avec du vernis liquide chacune en particulier ; puis apliquez-les avec le pinceau, & laiſſez éventer votre ouvrage, afin que les couleurs ne coulent pas ; enſuite vous les preſenterez à un feu leger pour les ſécher.

Pour faire des crayons de paſtel très-excellens, & auſſi fermes que la ſanguine. Secret trouvé par M. le Prince Robert, frere du Prince Palatin.

Prenez de la terre blanche toute préparée pour faire des pipes à tabac, que vous broyerez ſur le

porphire ou l'écaille avec de l'eau commune, en ſorte qu'elle ſoit en pâte, & prenez des couleurs que vous voudrez chacune en ſon particulier, & les broyerez ſéchement ſur la pierre le plus fin que vous pourrez, puis les paſſez par un taffetas, ou une toile très-fine, & mêlez chaque couleur avec cette pâte, ſelon que vous voudrez la colorer plus ou moins; ajoutez-y un peu de miel commun, & de l'eau de gomme arabique à diſcrétion.

Il faut de chaque couleur en faire de plus & de moins foncées, pour faire les clairs & les ombres: puis prenez chacune de vos pâtes & en faites des rouleaux gros comme le doigt, en les roulant entre deux ais bien nets, ou ſur du papier à l'ombre pendant deux jours; puis pour achever de les ſécher il faut les expoſer au ſoleil, ou devant le feu, & étant ſecs on s'en ſert avec ſatisfaction. Ce ſecret eſt très-eſtimable.

Pour rendre plus beau le cinabre & vermillon en pierre, & l'empêcher de noircir.

On rehauſſe le vermillon en pierre, ſi on y mêle en le broyant de l'eau de gomme gutte avec un peu de ſafran; & ceci eſt pour le rouge. Pour l'orangé il faut y mêler un peu de minium. Pour le jaune prenez du bel orpin broyé parfaitement à l'eau, puis mis par petits pains ſur le papier, comme on doit faire à toutes les autres couleurs pour les ſécher; étant bien ſec & bien pulvériſé, l'on s'en ſert. Pour le gris de lin, prenez oſeille de Lyon que vous ferez bouillir toute ſeule dans de l'eau pour en avoir la teinture la plus forte que vous pourrez, de laquelle on ſe ſert pour colorer le blanc de plomb, qui aura été broyé & ſéché, le broyant une ſeconde fois avec cette teinture: puis étant ſec, le broyer de nouveau avec la même teinture; & faiſant cela tant qu'il vous paroiſſe aſſez coloré.

Pour faire paroître une Taille-douce comme si c'étoit un Tableau à l'huile.

Il faut coller votre taille-douce ſur un chaſſis, comme on fait aux fenêtres, par les bords de papier blanc, après avoir humecté l'eſtampe d'eau nette, afin qu'elle ſe bande en ſéchant ſur le chaſſis : puis prenez de l'huile de térébenthine qui ſoit bien blanche ; & en frottez la taille-douce : étant bien ſéche apliquez vos couleurs broyées à l'huile ſur le revers de l'eſtampe & à plat ſans ombrer, parce que les traits du burin, qui ſont les ombres, ſont leur effet. Cela étant bien ſec, il faut, du côté de l'impreſſion, frotter de vernis ſiccatif clair, qui eſt celui de Veniſe, ou le vernis blanc ; & il ſemblera que ce ſoit un véritable tableau peint ſur la toile. Remarquez que la carnation doit être couchée à peu près comme ſur la toile, à cauſe de la ſujétion du coloris qu'il faut exprimer comme la couleur de chair.

Pour rendre le blanc de plomb très-beau & très-fin.

Prenez du blanc de plomb en écailles, choiſiſſez le plus beau, & le broyez bien ſur la pierre avec du vinaigre, & il deviendra noir ; alors prenez une terrine pleine d'eau ; & lavez bien votre blanc, puis le laiſſez bien raſſeoir ; & verſez l'eau par inclination, broyez-le encore avec du vinaigre, & le relavez ; faiſant cela trois ou quatre fois, vous aurez un blanc qui ſera parfaitement beau, tant pour l'enluminure que pour la peinture à l'huile.

Procédé très-fidèle du Carmin du Levant.

Prenez un pot de terre neuf & verni, qui tienne deux bonnes pintes meſure de Paris ; lavez-le bien avec de l'eau bouillante, puis empliſſez-le d'eau de fontaine ou de riviére bien nette, & fil-

trée ; mettez ce pot sur un feu de charbons ardens, & quand il commencera à bouillir, vous y jetterez un gros de chouan en poudre fine, & ferez bouillir à gros bouillons un petit quart-d'heure : ensuite ôtez le pot du feu, & passez l'eau par un linge de chanvre blanc de lessive, & non pas de savonnage, & recevez-la dans un autre pot de terre neuf & verni, & bien nettoyé comme le précédent ; après quoi mettez-le sur un feu de charbons moindre que le précédent ; & lorsque l'eau se disposera à bouillir, vous y jetterez une once de la plus belle cochenille réduite en poudre fine : vous la remuerez souvent avec un petit bâton de noisillier dépouillé de son écorce, & laisserez bouillir à petits bouillons pendant un petit quart-d'heure. Ensuite vous y jetterez soixante grains d'autour en poudre très-fine ; & vous laisserez le tout au même feu encore un demi quart-d'heure ; après quoi vous l'ôterez du feu, & y jetterez seize grains d'alun de Rome en poudre, & aussi-tôt vous passerez votre teinture au travers d'un linge de chanvre blanc de lessive, & vous la recevrez dans deux saladiers de fayance tout neufs, & qui tiennent chacun plus d'une pinte & demie, & bien nets ; puis mettez-les dans un lieu où l'on ne fasse point de poussiére, & vous les laisserez reposer huit jours, afin que le carmin ait le tems de se précipiter ; au bout duquel tems il faudra verser votre teinture dans deux autres saladiers de fayance aussi grands & aussi nets que les premiers ; mais il faut verser bien doucement de peur que la liqueur n'entraîne le carmin avec elle. Puis vous laisserez bien sécher à l'ombre le carmin qui sera resté dans vos saladiers. Après vous le ramasserez avec un pinceau bien net, & le serrerez bien proprement. Puis huit ou dix jours après, plus ou moins,

vous verſerez très-doucement la teinture qui eſt dans vos autres ſaladiers, dans un pot de terre neuf & verni, & ferez ſécher votre carmin comme le précédent, & de la même maniére. Puis vous mettrez le pot où eſt votre teinture ſur le feu, & vous ferez évaporer l'eau doucement juſqu'à ce que la teinture reſte en conſiſtance de bouillie; alors vous la verſerez dans de petites taſſes de fayance, & vous les expoſerez au ſoleil pour faire ſécher votre dernier carmin, qui ſera brun & de moindre valeur. S'il ſe fait la moindre moiſiſſure ſur votre teinture, vous l'ôterez bien proprement & doucement.

Nota. Que quand la teinture ſe ſera précipitée au fond des ſaladiers, on peut ôter l'eau de deſſus avec éponge nette & fine. Il faut bien prendre garde que l'éponge ne touche au carmin, car elle en emporteroit parmi l'eau; c'eſt pourquoi il faut que l'éponge ne touche que la ſuperficie de l'eau: mais afin qu'elle ſe rempliſſe d'abord de votre eau rouge, il faut tremper l'éponge dans de l'eau claire & l'en imbiber en la maniant dans l'eau; puis la preſſer bien avec les mains, & la tordre dans un torchon blanc afin de la mieux eſſuyer. Alors aprochez-la de l'eau qui nage ſur le carmin, & elle s'en emplira promptement; puis vous la preſſerez avec la main pour en faire ſortir la teinture, laquelle vous recevrez dans un baſſin de fayance.

Un gros de criſtal minéral diſſous dans la teinture, qu'on fait pour cet effet bouillir cinq ou ſix *Miſerere* après qu'on l'y a mis, fait précipiter la couleur, & enſuite on pompe l'eau comme nous avons dit, avec l'éponge. Si l'eau qu'on ôte de deſſus le carmin eſt colorée on y en peut mettre, faire bouillir, paſſer la liqueur par un linge fin & blanc, & la laiſſer repoſer. Vous au-

rez par ce moyen un beau carmin cramoisi.

Pour faire la Lacque.

Prenez une livre de soude d'Alicante en poudre, & la mettez dans un chaudron : puis versez par-dessus quatre pintes d'eau de fontaine, mesure de Paris, puis faites bouillir le tout pendant un quart-d'heure en remuant avec un bâton, puis l'ôterez du feu, & laissez refroidir jusqu'à ce qu'on y puisse souffrir le doigt : alors versez-la dans la chausse de toile pour la filtrer, afin qu'elle soit bien claire ; après vous la mettrez dans un pot de terre neuf & verni, dans lequel vous aurez mis une once de cochenille en poudre fine avant que d'y mettre votre lessive de soude, laquelle vous verserez d'abord peu à peu, afin de délayer plus aisément votre poudre de cochenille. L'ayant donc bien délayée & mêlée, vous mettrez le reste de la lessive dans votre pot ; puis vous la ferez bouillir durant un demi quart-d'heure, en remuant toujours avec un petit bâton. On peut, si l'on veut, y mettre un gros de terra-merita en poudre fine, en même-tems que la cochenille ; ce qui rendra votre lacque plus rouge. Le tout ayant donc bouilli un demi-quart-d'heure, il faut ôter le chaudron du feu, & laisser froidir la teinture ; puis la passer par un linge, ou par la chausse de toile faite en pointe, & vous mettrez une grande terrine de grès sous la chausse pour recevoir la teinture qui se filtrera ; & lorsque tout sera bien égouté, vous nétoyerez bien la chausse en la retournant pour ôter tout le marc qui y sera resté, & laverez bien dans de l'eau nette, puis la tordrez pour en ôter toute l'eau. Ensuite vous la suspendrez environ deux pieds au-dessus de la terrine où est votre teinture : puis vous y verserez deux pintes d'eau de fontaine, mesure de

de Paris dans laquelle vous aurez fait diſſoudre ſix onces d'alun de Rome bien pilé, afin qu'il fonde promptement : mais il faut que l'eau ſoit à demi froide avant de la verſer dans la chauſſe ; puis il faut la laiſſer couler doucement dans votre teinture, & remuer toujours avec un petit bâton juſqu'à ce que tout ſoit coulé dans la teinture & qu'elle n'écume plus. Alors prenez votre chauſſe & la tordez ſur votre terrine, afin d'y faire tomber ce qui pourroit y être reſté de la diſſolution d'alun ; puis retournez votre chauſſe, & la lavez comme ci-deſſus dans de l'eau nette. Après tordez-la bien pour en faire ſortir toute l'eau, & la ſuſpendez enſuite au-deſſus d'une grande terrine de grès bien nette, puis verſez toute votre teinture dedans. Et ſi ce qui filtrera d'abord paſſe clair, vous ne la remettrez pas dans la chauſſe ; mais ſi elle paſſe rouge, vous continuerez à l'y remettre juſqu'à ce qu'elle paſſe claire. Cependant ſi après l'avoir paſſée trois ou quatre fois, elle étoit encore fort colorée, il faut prendre cinq ou ſix demi-ſeptiers de cette eau rouge, & y faire diſſoudre deux onces & demie d'alun de Rome bien net & en poudre : puis vous la mêlerez dans toute votre eau rouge, & l'agiterez & mêlerez bien. Alors vous verſerez dans la chauſſe ſur la lacque, & continuerez à verſer juſqu'à ce qu'elle paſſe claire, & qu'elle ne tache plus le papier.

Enſuite vous laiſſerez bien égouter la lacque qui eſt dans la chauſſe : puis vous la prendrez avec une cuiller de buis, & l'étendrez ſur des morceaux de toile blanche, leſquels vous aurez auſſi étendus ſur des carrés de plâtre, & la laiſſerez ſécher à l'ombre dans un lieu où il ne ſe faſſe point de pouſſiére, ou du moins prenant garde qu'il n'en tombe deſſus.

Pour faire la belle lacque Colombine.

Prenez demi-livre de Fernambourg le plus beau que vous pourrez trouver, coupez-le par petits morceaux, & le pilez bien dans un mortier de fer ; puis mettez-le dans un pot de terre neuf & vernissé; ensuite versez par-dessus deux pintes de fort vinaigre de vin, & laissez infuser à froid durant trois jours : après cela faites bouillir pendant une demi-heure ; puis ajoûtez-y une once d'alun de Rome en poudre, & faites encore bouillir environ trois quarts-d'heure, afin de dissoudre l'alun & fortifier la couleur. Après ôtez le pot du feu & mettez-y la partie tendre d'une douzaine d'os de seiche rapés en poudre fine ; alors remettez le pot sur le feu, & vous remuerez ce qui est dedans avec un bâton de canne ; jusqu'à ce qu'il s'éleve une mousse au-dessus de la matiére, ensuite ôtez le pot du feu : couvrez-le de son couvercle, & le laissez reposer huit jours : il faut pourtant avoir soin de remuer ce qui est dans le pot quatre fois par jour, avec un bâton de canne ; ensuite vous emplirez une terrine vernissée de sablon bien sec, jusqu'à trois doigts de bord, & vous ensévelirez votre pot dans le sable jusqu'à la moitié ; puis mettez votre terrine sur le fourneau à un feu de charbon, & l'y laissez jusqu'à ce que la matiére soit prête à bouillir. Alors ôtez le pot du feu, & coulez la liqueur au travers d'un linge blanc ; mettez-la dans des cucurbites dans la terrine à moitié pleine de sable, qui pour lors doit être froid. Vous remettrez cette terrine sur le feu, & l'y laisserez jusqu'à ce que la liqueur commence à frémir. Alors ôtez-la du feu, & la laissez refroidir ; la lacque sera faite, mais on ne s'en peut servir que douze jours après, pendant lesquels on la laisse reposer. Lorsque votre tein-

ture eſt dans vos cucurbites, vous pouvez, ſi vous voulez, mettre dans chacun un demi-poiſſon de leſſive de cendres de ſarment.

Quand on mêle la poudre des os de ſeiche dans la teinture, il faut qu'elle ſoit encore chaude.

Il ne faut pas jetter le marc qu'on trouve au fond des cucurbites, car il eſt fort bon auſſi pour peindre en détrempe.

Eau rouge très-belle pour la miniature.

Prenez une once de bréſil de Fernambourg rapé bien menu, mettez-le dans un pot de terre verniſſé, & verſez par-deſſus trois chopines d'eau de fontaine, & ſix gros de belle colle de poiſſon bien blanche, coupée bien menue: mettez le pot ſur les cendres chaudes, & l'y laiſſez durant trois jours, ayant ſoin d'entretenir la chaleur. Quand la colle ſera fondue, ajoutez-y deux onces de graine de Kermes pilée, & une once d'alun pilé, avec trois gros de borax auſſi pilé; puis faites bouillir le tout doucement juſqu'à la réduction de la moitié; enſuite paſſez la liqueur par un linge, & la mettez dans une bouteille, & la bouchez bien; puis vous l'expoſerez au ſoleil durant huit jours avant que de vous en ſervir. On peut auſſi employer cette eau pour donner un coloris agréable aux viſages pâles.

Pour faire la belle lacque de Veniſe.

Prenez une livre de bonne cendre gravelée de Montpellier, mettez-la dans un grand chaudron, puis verſez par-deſſus vingt-cinq pintes d'eau de fontaine, meſure de Paris; ſi vous n'avez point d'eau de fontaine, vous prendrez de l'eau de riviére bien nette, & non de puits; vous laiſſerez tremper la cendre gravelée pendant vingt-quatres heures, après quoi vous mettrez le chaudron ſur le feu, & ferez bouillir pendant un quart-

d'heure ; puis vous filtrerez votre lessive par la chausse de toile faite en pointe. Vous recevrez la filtration dans une grande terrine de grés.

Si d'abord votre lessive ne passe pas claire, vous laisserez couler jusqu'à ce qu'elle passe bien claire, & alors vous mettrez une autre terrine, & renverserez dans le filtre cette lessive trouble. Puis toute votre eau étant filtrée, vous la remettrez dans le chaudron, lequel vous aurez bien nettoyé auparavant ; puis le remettrez sur le feu, & ferez bouillir votre lessive un bouillon. Alors vous y mettrez deux livres de bourre de belle écarlatte, & la ferez bouillir jusqu'à ce qu'elle blanchisse : ensuite vous filtrerez cette lessive, chargée de la teinture d'écarlate, dans une chausse de toile faite en pointe, comme celle où vous avez filtré votre lessive ; puis vous presserez bien la bourre, afin qu'il ne reste point de teinture. Mais afin que la chausse où vous avez filtré votre teinture, vous puisse servir pour la lacque, sans avoir la peine de la nettoyer, il faut passer votre teinture par un linge, à mesure que vous la tirerez du chaudron en la puisant avec un poëlon de terre ; car si vous la versiez dans la chausse avec le chaudron, il y tomberoit de la bourre, que l'on auroit de la peine à ôter après que la teinture seroit filtrée ; & s'il en restoit, elle s'attacheroit à la lacque, ce qui feroit un mauvais effet.

Il faut mettre une grande terrine de grés bien nette pour recevoir votre teinture à mesure qu'elle filtrera : & comme cette terrine ne pourra contenir toute votre teinture, il faudra la survuider dans d'autre à mesure qu'elle s'emplira. Quand toute votre teinture sera filtrée, vous la remettrez dans le chaudron, lequel sera bien écuré & essuyé auparavant. Puis faites dissou-

dre une demi-livre d'alun de Rome dans une pinte d'eau de fontaine, m esure de Paris, sur le feu dans un poëlon de cuivre ou de terre verni, après vous la filtrerez promptement, & la verserez dans votre teinture, & remuerez souvent avec un petit bâton jusqu'à ce que l'écume soit rebattue. Puis faites bouillir le tout un petit demi-quart-d'heure. Ensuite jettez le tout dans la chausse qui a servi à filtrer votre teinture, ayant auparavant mis dessous une grande terrine de grés.

Il faut aussi en même-tems jetter dans la même chausse, une pinte d'eau de fontaine, mesure de Paris, dans laquelle vous aurez fait bouillir demi-livre de bon brésil de Fernambourg, coupé par morceaux, & concassé dans un mortier de fer. Cette eau aura été ensuite filtrée au travers d'un linge. Quand toute la liqueur aura passé par la chausse, vous y verserez encore un demi-septier d'eau de fontaine bien nette.

Lorsque toute l'eau sera égoutée vous trouverez la lacque dans le filtre, laquelle vous prendrez avec une cuiller de bois un peu grande, & l'étendrez sur des plaques de plâtre, de trois doigts d'épaisseur, & de demi-pied en carré, couvertes de morceaux de toile blanche de leur grandeur, car la lacque s'attacheroit au plâtre s'il n'y avoit point de linge entre deux.

Bien souvent la premiére eau qui se filtre passe trouble, & emporte de la lacque avec elle : mais il faut la laisser couler jusqu'à ce qu'elle passe claire, puis ôtez promptement la terrine, en remettre une autre & renverser dans la chausse ce qui a passé trouble.

Mais si par hazard la filtration continue à passer rouge, comme il arrive quelquefois, il faut tou-

jours la remettre dans la chauſſe, tant qu'elle paſſe claire.

Pour enluminer.

Toutes les couleurs ſe broyent à l'eau de gomme, excepté le vert calciné, qui ſe broye au vinaigre.

Les principales couleurs ſont l'azur fin, le vermillon, la lacque de Veniſe, la cendre fine, le blanc de plomb, le vert calciné, la cendre verte, la terre d'ombre, la terre de Cologne, l'indie, le jus de grain, l'ocre jaune, le machicot doré, le machicot blanc, l'ocre de Roul, de biſtre ou la ſuye de cheminée préparée, le noir à noircir, & le brun rouge.

Pour les carnations, on mêle enſemble du blanc & du vermillon plus ou moins, ſelon qu'on veut la couleur plus ou moins rouge. Pour le coloris des lévres, on mêle de la lacque avec du vermillon. Et pour les ombres, il faut mêler du blanc & du vermillon avec beaucoup plus de terre d'ombre.

Pour les cheveux blonds, il faut du blanc & fort peu de terre d'ombre. Pour les roux, l'on prend de l'ocre jaune & du brun rouge; pour les ombres, c'eſt du biſtre mêlé avec de la lacque. Pour les cendrés, on mêle du blanc avec un peu de noir & de terre d'ombre.

Pour les habillemens, le linge ſe peint avec du blanc de plomb & un peu de bleu; les étoffes avec du blanc de plomb, & l'ombrage ſe marque avec une couleur griſe, qui ſe fait en mêlant du noir avec du blanc. Pour le drap blanc, il faut de la terre d'ombre parmi le blanc; & pour l'ombrage, de la terre d'ombre & du noir. Pour le rouge on ſe ſert de vermillon pour les jours des plis; pour les ombres clairs du vermillon avec la lacque; & pour les ombres obſ-

cures, de la lacque ſeule ſur le vermillon.

Mélanges de couleurs.

Le jaune clair pour les jours ſe fait de machicot blanc; le clair obſcur avec machicot & la terre d'ombre : l'obſcur foncé, avec de la terre d'ombre.

L'orangé ſe fait de mine de plomb pour les jours, & on y mêle de la lacque pour les ombres.

La couleur de la lacque s'employe fort claire pour les jours dans les draperies, & plus épaiſſe pour les ombres.

Le violet ſe fait avec du bleu, du blanc & de la lacque pour les jours ; pour l'ombrage bleu & lacque ; pour le plus ombre, de la lacque avec de l'indie.

L'on fait un bleu clair pour les jours, plus épais pour les ombres ; & pour les plus obſurs, on mêle le bleu avec l'indie.

L'on peut faire un jaune doré avec du machicot doré pour les jours ; & pour l'ombragé, avec la mine de plomb parmi le machicot ; plus ombré, avec un peu de lacque, d'ocre de Roul, & de mine très-peu ; & pour le plus ſombre, avec de la terre de Cologne & de la lacque.

Le vert ſe fait de deux ſortes; le premier, avec du bleu & machicot, ou blanc, & pour l'ombrage, on fait dominer le bleu davantage. L'autre vert ſe fait avec du vert calciné, & du jus de grain, mêlé du calciné ; & pour le mieux ombrer, on y met de l'indie.

Pour les arbres, on prend de la terre d'ombre avec un peu de vert.

Les terraſſes ſe font de même où il y a de la verdure, on prend du vert calciné avec du jus de grain.

Pour les lointains, on prend du vert avec du bleu; & les montagnes se font de bleu.

Le ciel se fait aussi de bleu, & auprès des montagnes on y met du jaune, & aprochant du bleu, on prend de la lacque & bleu ensemble, afin d'adoucir.

Les nuées se font violettes: si elles sont obscures, il faut de la lacque & de l'indie mêlées ensemble.

Pour les pierres, elles se font de blanc avec du jaune, & du noir pour l'ombrage.

Pour peindre à fraisque.

Il faut faire sur la muraille un enduit de sable de riviére, passé par le sas, & de vieille chaux éteinte & aussi tamisée. On aplique cet enduit à mesure que l'on peint, & l'on n'en prépare qu'autant qu'on en doit peindre en un jour, pendant qu'il est frais & humide. Le corps de la muraille qui doit porter cet enduit, doit être crêpi de plâtre, ou mortier composé de chaux & de sable; & pour les ouvrages qui doivent être exposés à l'air, il faut que toute la maçonnerie soit de brique ou de moellon bien sec.

Avant que de commencer à peindre, l'on fait des cartons, c'est-à-dire des desseins sur du papier, de la grandeur de tout l'ouvrage, lesquels on calque partie par partie contre le mur à mesure qu'on travaille, & demi-heure après que l'enduit est fait, bien pressé & bien poli avec la truelle.

Dans cette sorte de peinture on rejette toutes les couleurs qui sont composées & artificielles, & la plûpart des minéraux. On ne se sert presque que des terres qui peuvent conserver leur couleur, & la défendre de la brûlure de la chaux. Et afin que l'ouvrage soit toujours beau, il faut les employer avec promptitude

pendant que l'enduit eſt humide, & ne retoucher jamais à ſec avec des couleurs détrempées de jaunes d'œufs, ou de colle, ou de gomme, parce que ces couleurs noirciſſent & n'ont jamais tant de vivacité, comme quand elles ſont miſes au premier coup ; outre qu'à l'air, ce retouché ne vaut rien du tout, & ſe détache en peu de tems.

Les couleurs qu'on employe, ſont :

Le blanc, il ſe fait avec de la chaux qui ſoit éteinte il y ait long-tems, & de la poudre de marbre blanc, à peu près autant d'une que d'autre. Quelquefois il ſuffit d'une quatriéme partie de poudre de marbre ; cela dépend de la qualité de la chaux, & ne ſe connoît que par la pratique : car s'il y a trop de marbre, le blanc noircit.

L'ocre ou brun rouge, eſt une terre naturelle.

L'ocre jaune eſt auſſi une terre naturelle, qui devient rouge quand on la brûle.

Le jaune obſcur ou *ocre de Ruth*, qui eſt encore une terre naturelle & limoneuſe, ſe prend aux ruiſſeaux des mines de fer : étant calcinée, elle reçoit une belle couleur.

Le *jaune* de Naples eſt une eſpéce de craſſe qui s'amaſſe autour des mines de ſouffre : & quoiqu'on s'en ſerve à fraiſque, ſa couleur néanmoins n'eſt pas ſi bonne que celle qui ſe fait de terre ou d'ocre jaune avec le blanc.

Le *rouge violet* eſt une terre naturelle qui vient d'Angleterre, qu'on employe au lieu de la lacque.

La *terre verte* de Veronne en Lombardie eſt une terre naturelle, qui eſt fort dure & obſcure. Il y a une autre *terre verte*.

L'outremer ou *lapis lazuli*, eſt une pierre dure.

& difficile à bien préparer : cette couleur, dont nous avons donné une juste description de la maniére de la travailler , subsiste & se conserve plus long-tems qu'aucune autre couleur. Elle se détrempe sur la pallette avec de l'huile, & ne se broye pas. Comme elle est fort chére, on peut l'épargner dans la fraisque où l'émail fait le même effet, principalement pour les ciels.

L'*émail* est une couleur bleue qui a peu de corps, l'on s'en sert dans les grands païsages, & subsiste fort bien au grand air.

La *Terre d'ombre* est une terre obscure : il faut la calciner dans une boëte de fer, si on veut la rendre plus belle, plus brune, & lui donner un plus bel œil.

La *Terre de Cologne* est un noir roussâtre qui est sujet à se décharger & à rougir.

Le *noir* de terre vient d'Allemagne. Il y a encore un autre *noir* d'Allemagne, qui est une terre naturelle qui fait un noir bleuâtre, comme le noir de charbon, c'est celui dont les Imprimeurs font leur noir. On se sert encore d'un autre *noir* fait de lie de vin brûlée.

Toutes ces couleurs sont meilleures pour le fraisque ; on les broye , & on les détrempe avec de l'eau : avant de travailler, on fait toutes les principales teintes que l'on met séparément dans des godets de terre. Mais il faut sçavoir que toutes les couleurs s'éclaircissent à mesure que le fraisque vient à sécher, hormis le rouge violet, le brun rouge, l'ocre de Ruth, & les noirs, particuliérement ceux qui ont passé par le feu.

Pour peindre à l'huile sur une muraille.

Il faut, lorsque la muraille est bien séche, y donner deux ou trois couches d'huile toute bouillante, & cela jusqu'à ce que l'enduit demeure gras,

& qu'il *n'en boive* plus. Après on l'imprime de couleurs ſiccatives. Pour cela on prend du blanc de craye, de l'ocre rouge, ou d'autres ſortes de terre qu'on broye un peu ferme, dont l'on fait une couche ſur le mur. Lorſque cette imprimûre eſt bien ſéche, on peut deſſiner ce que l'on veut, & peindre enſuite deſſus, mêlant un peu de vernis parmi les couleurs, afin de n'être pas obligé de les vernir par après.

Il y en a qui préparent la muraille d'une autre ſorte, afin qu'elle ſoit plus ſéche, & que l'humidité n'en faſſe pas détacher les couleurs par écailles, comme il arrive quelquefois, à cauſe de l'huile qui lui réſiſte, & qui l'empêche de ſortir. Ils font un enduit avec de la chaux & de la poudre de marbre, ou du ciment fait de tuiles bien battues, lequel ils frottent avec la truelle pour le rendre bien uni, & l'imbibent d'huile de lin avec une groſſe broſſe. Enſuite ils préparent une compoſition de poix grecque, de maſtic, & de gros vernis, qu'on fait bouillir enſemble dans un pot de terre; puis avec une broſſe, en couvrent la muraille, qu'ils frottent avec une truelle chaude, pour étendre & unir mieux cette matiére. Cela fait, on imprime tout le mur des couleurs que j'ai dites ci-deſſus, avant de rien deſſiner.

D'autres font leur enduit avec du mortier de chaux, du ciment de briques, & du ſable; & lorſqu'il eſt bien ſec, ils en font un ſecond avec de la chaux, du ciment bien ſaſſé, & du machefer, ou écume de fer, autant de l'un que de l'autre. Tout cela étant bien battu & incorporé enſemble avec les blancs d'œufs & de l'huile de lin, il s'en fait un enduit ſi ferme qu'on ne peut rien de meilleur. Mais il faut bien prendre garde de ne quitter pas l'enduit pendant que la

matiére y eſt miſe tout fraîchement, & la bien étendre avec la truelle & juſqu'à ce que le mur en ſoit tout couvert & poli ; car autrement l'enduit ſe fendroit en pluſieurs endroits. Quand il eſt bien ſec, on l'imprime de la même maniére que j'ai dit.

Pour peindre à l'huile ſur le bois.

Après avoir bien enduit le bois de colle avec la broſſe, on y donne d'ordinaire une couche de blanc détrempé avec la colle, faite avec des rognures de gands, puis on le couvre d'une imprimûre à l'huile, comme celle dont il eſt parlé au commencement du précédent article ; lorſqu'elle eſt bien ſéche on crayonne le deſſein, & l'on couche les couleurs.

Pour peindre à l'huile ſur la toile.

On choiſit du coutil, ou de la toile la plus unie ; & lorſqu'elle eſt bien tendue ſur un chaſſis, l'on y donne une couche d'eau de colle de gands ; & après on paſſe par-deſſus une pierre de ponce pour en ôter les nœuds. L'eau de colle ſert à coucher tous les petits fils ſur la toile, & à remplir les petits trous, afin que la couleur ne paſſe pas au travers. Quand la toile eſt bien ſéche, on l'imprime d'une couleur ſimple, & qui ne faſſe point mourir les autres couleurs, comme du brun rouge, qui eſt une terre naturelle, qui a du corps, & qui ſubſiſte, & avec lequel on mêle quelquefois un peu de blanc de plomb, pour la faire plutôt ſécher. La couleur de cette imprimûre ſe broye avec de l'huile de noix ou de lin ; & pour la coucher la moins épaiſſe que l'on peut, on prend un grand couteau propre pour cela. Quand cette couleur eſt ſéche, on paſſe encore la pierre de ponce par-deſſus pour la rendre plus unie: puis l'on fait ſi l'on veut une ſeconde imprimûre compoſée de blanc

de plomb, & d'un peu de noir de charbon pour rendre le fond grisâtre ; & en l'une & en l'autre des deux maniéres, on met le moins de couleurs que l'on peut, afin que la toile ne se casse pas si-tôt, & que les couleurs qu'on vient ensuite à coucher dessus, en peignant, se conservent mieux; car quand on n'imprimeroit point les toiles, & qu'on peindroit tout d'un coup dessus, les couleurs ne s'en porteroient que mieux, & demeureroient plus belles. L'on voit dans quelques Tableaux de Paul Veronese & du Titien, qu'ils observoient d'en faire l'imprimûre à détrempe, sur laquelle ils peignoient ensuite avec des couleurs à l'huile : ce qui a beaucoup servi à rendre leurs ouvrages plus vifs & plus frais, parce que l'imprimûre à détrempe attire & boit l'huile qui est dans les couleurs, & fait qu'elles restent plus belles ; l'huile ôtant beaucoup de leur vivacité.

C'est pourquoi ceux qui veulent que leurs tableaux demeurent frais, employent le moins d'huile qu'ils peuvent, & tiennent leurs couleurs plus fermes, y mêlant un peu d'huile d'aspic, qui s'évapore aussi-tôt : mais qui sert à les faire couler, & les rend plus maniables en travaillant : ce qui fait aussi que les couleurs ne conservent pas long-tems leur beauté, c'est quand le Peintre les tourmente trop en travaillant ; car étant brouillées, il s'en trouve qui altérent & corrompent les autres, & en ôtent la vivacité ; c'est pourquoi on doit les employer proprement, & coucher les teintes chacune en sa place sans les mêler trop avec le pinceau ou la brosse; & prendre garde à ne pas détremper ensemble les couleurs qui sont ennemies, & qui gâtent les autres, comme font les noirs ; particuliérement le noir de fumée, mais les employer à part autant que l'on peut ; & même quand il est besoin de don-

ner plus de force à un ouvrage ; il faut attendre qu'il soit sec pour le retoucher, si c'est avec des couleurs qui peuvent nuire aux autres. Ainsi pour peindre avec jugement, il ne faut pas coucher les couleurs avec précipitation, il faut les mettre assez épaisses, couvrir & recouvrir plusieurs fois les carnations, ce qu'on apelle *bien empâter*.

Pour ce qui est d'imprimer d'abord les toiles avec une couche à détrempe, il est vrai que cela ne se pratique pas souvent, parce qu'elles peuvent s'écailler, & ne se roulent qu'avec difficulté. C'est pourquoi l'on se contente de leur donner une imprimûre de couleurs à huile. Mais quand la toile est bonne & bien fine, le moins qu'on peut y mettre de couleur pour imprimer est toujours le meilleur ; prenant garde, comme j'ai dit, que l'huile & les couleurs soient bonnes. La mine dont quelques Peintres se servent pour faire plutôt sécher l'imprimûre, en afface bien-tôt la beauté du coloris.

Toutes les couleurs qu'on employe pour la fraisque sont bonnes à huile, hormis le blanc de chaux & la poudre de marbre ; mais on se sert encore de celles qui suivent.

Du *blanc de plomb*, qui se tire du plomb que l'on enterre : au bout de plusieurs années il se forme du plomb même des écailles, qui changent & deviennent un fort beau blanc.

Quoique ce blanc subsiste en peinture, il a toujours une mauvaise qualité, que l'huile pourtant corrige, en le broyant sur pierre.

De la *Cereuse*, qui est une rouille de plomb, mais plus grossiére.

Du *Massicot* jaune & du *Massicot* blanc, que l'on fait avec du plomb calciné.

De l'*Orpin*, & il s'employe sans calciner &

calciné. Pour le calciner, on le met au feu dans une boëte de fer, ou dans un pot bien bouché : mais peu de gens en calcinent & en employent, parce que la fumée en eſt mortelle, & qu'il eſt fort dangereux même de s'en ſervir.

De la *mine de plomb* qui vient des mines de plomb. On s'en ſert peu, parce qu'elle eſt mauvaiſe & ennemie des autres couleurs.

Du *cinabre* ou *vermillon*, qui vient des mines de vif-argent ; comme c'eſt un minéral, il ne ſubſiſte pas à l'air.

De la *lacque* qui ſe fait avec la cochénille, ou avec de la bourre d'écarlatte ou de bois de bréſil, ou d'autres différens bois. On en fait de pluſieurs eſpéces. Cette couleur ne ſubſiſte pas à l'air.

Des *cendres bleues* & des *cendres vertes*, l'on ne s'en ſert guéres qu'aux païſages.

L'on employe auſſi de l'*Inde*, ſoit à faire des Ciels, ſoit à faire des draperies. Quand il eſt bien employé, il ſe conſerve long-tems beau. Il ne faut pas mettre trop d'huile ; mais le coucher un peu brun, parce qu'il ſe décharge. L'on s'en ſert à détremper avec aſſez de ſuccès, étant bon à faire des verts.

Du *Stile de grain ;* il ſe fait de graines d'Avignon, qu'on fait tremper & bouillir ; puis on y jette des cendres de ſarment, ou de blanc de craye, pour donner corps à la lacque ; & après cela, l'on paſſe le tout au travers d'un linge fort fin.

Du *Noir de Fumée*, qui eſt une mauvaiſe couleur, mais facile à peindre des draperies noires.

Du *Noir d'Os*, & d'yvoire brûlé, dont Apelles trouva l'invention, ſelon Pline, liv. 35. chap. 5.

Le vert-de-gris eſt la peſte de toutes les couleurs, & capable de perdre tout un Tableau, s'il en entroit la moindre partie dans l'imprimûre d'une toile ; cependant il a une couleur fort belle & agréable. Quelquefois on le calcine pour ôter ſa malignité, & empêcher qu'il ne meure : mais il eſt dangereux à calciner, auſſi-bien que l'*Orpin* ; & tout bien purifié qu'il puiſſe être, il ne faut l'employer que ſeul, car il gâteroit les couleurs avec leſquelles on pourroit le mêler. On en uſe à cauſe qu'il ſéche beaucoup, & l'on en mêle ſeulement un peu dans les noirs qui ne ſéchent jamais ſeuls. Il faut bien prendre garde à ne pas ſe ſervir des pinceaux avec leſquels on ait peint du *vert-de-gris*.

Il y a encore d'autres ſortes de couleurs compoſées, dont on ne ſe ſert guéres à l'huile.

Les huiles qui ſervent pour la peinture.

Les meilleures qu'on puiſſe employer, ſont celles de noix & de lin. Pour faire couler les couleurs, & retoucher plus aiſément les Tableaux, l'on ſe ſert d'huile d'aſpic, qui fait boire, & ôte le luiſant d'un Tableau. Elle eſt propre auſſi à enlever la craſſe, & nettoyer les Tableaux ; mais il faut prendre garde qu'elle n'emporte la couleur. Elle eſt faite de fleurs de lavende à épis.

Il y a une autre huile, tirée de la réſine de Méleze, de celle de ſapin, ou de celle de Térébint de Chypre, laquelle nous apelons *huile de térébenthine*. Elle eſt encore bonne à retoucher les Tableaux, mais principalement à mêler avec l'outremer & les émaux, parce qu'elle ſert à les étendre, & qu'elle s'évapore auſſitôt. Lorſqu'on en veut uſer, il n'eſt pas néceſſaire qu'il y ait dans la couleur beaucoup d'au-

tre huile, qui ne sert qu'à la faire jaunir.

L'on employe encore des huiles siccatives, pour faire que les autres séchent plus promptement. Il s'en fait de plusieurs sortes. Il y en a qui n'est composée que d'huile de noix, qu'on fait bouillir avec de la litharge d'or, & un oignon entier & pelé, qu'on retire après qu'il a bouilli. Il sert à dégraisser l'huile, & à la rendre plus claire. On en fait encore d'une autre sorte, en faisant bouillir dans de l'huile de noix de l'azur en poudre, ou de l'émail. Quand le tout a bouilli, on laisse reposer l'huile; & on en prend le dessus. Elle sert à détremper le blanc, & les autres couleurs que l'on veut conserver les plus propres.

Pour copier sur le champ une estampe, ou un portrait.

Prenez de l'eau d'alun & de savon, mouillez en une toile ou un papier, & apliquez le papier ou la toile sur l'estampe ou le portrait; mettez cela sous la presse, & l'ayant retiré, vous aurez une assez belle copie de l'estampe ou du portrait.

Pour faire l'Incarnadin d'Espagne.

Prenez du safran bâtard, lavez-le bien, l'essuyez & le broyez; en le broyant, mettez-y par livre un quarteron de gravelée ou soude. Broyez bien le tout ensemble, puis les mettez dans une double chausse de grosse toile; puis faites tiédir demi septier de jus de citrons d'Espagne, & le jettez sur le safran, & mettez dessous ce que vous voudrez teindre.

Il faut auparavant faire bouillir l'étoffe qu'on veut teindre, dans de l'eau d'alun, puis la laver & essuyer, & la mettre dans cette teinture.

Pour faire le rouge d'Espagne.

Ce rouge est un vermillon qu'on aplique sur

le papier, d'où on peut le détacher quand on veut, avec le doigt mouillé de salive, pour l'appliquer sur les joues; aux lévres, ou ailleurs.

Prenez de la bourre de bonne Ecarlatte, & de l'esprit de vin, ou de jus de citron au défaut d'esprit de vin; faites bouillir le tout dans un vaisseau bien bouché, jusqu'à ce que l'esprit de vin ou le jus de citron se soit chargé de toute la couleur de l'Ecarlatte; passez cette teinture dans un linge, & exprimez pour faire sortir toute la liqueur, que vous ferez ensuite bouillir avec un peu de gomme arabique, jusqu'à ce que la teinture soit très-foncée, & qu'il reste peu de liqueur.

Sur une demi-livre de bourre d'Ecarlatte, il faut un verre d'esprit de vin, & assez d'eau pour faire tremper l'Ecarlatte; & dans la teinture qu'on en retire, il faut mettre la grosseur d'une noisette de gomme arabique, & faire bouillir le tout dans un vaisseau d'argent.

On trempe du coton dans cette teinture, & on mouille des feuilles de papier, qu'on laisse ensuite sécher à l'ombre en lieu sec, on les mouille & séche autant de fois qu'on le juge à propos.

Lacque très-belle, faite avec de la Gomme lacque.

Prenez de l'urine bien écumée en la faisant bouillir sur le feu, seize livres; mettez-y une livre de belle gomme lacque, avec cinq onces d'alun de roche en poudre; faites bien bouillir le tout ensemble, jusqu'à ce que l'urine soit fort chargée de teinture, ce que vous connoîtrez en y trempant un linge blanc, & le retirant ensuite, pour voir si la couleur est belle à votre gré; & si elle ne l'est pas encore assez, faites bouillir davantage, & jusqu'à ce que vous soyez satisfait. Alors passez la teinture par

l'étamine, & ne laiſſez pas repoſer la lacque au fond de la terrine ; mais paſſez encore par la chauſſe, tant de fois que la liqueur en ſorte entiérement nette & claire, & laiſſez toute la teinture dans la chauſſe. Alors vous l'en retirerez avec une eſpatule de bois ; & vous aurez la lacque en forme de caillé, que vous formerez en petites tablettes, ou petites boules que vous ferez ſécher à l'ombre ſur des tuiles neuves, & les garderez pour l'uſage.

Je ſuis bien aiſe d'avertir qu'au lieu d'urine, on peut ſe ſervir d'une leſſive âcre faite avec la cendre gravelée.

Pour faire le Cinabre ou Vermillon.

Il faut mettre du mercure ou argent-vif dans un plat de terre verniſſé, placé ſur le ſable qui l'environne de toute part, y ajouter du ſouffre fondu à petit feu, remuant avec une eſpatule de fer, juſqu'à ce que le tout ſoit converti en poudre noire ; vous en emplirez la quatriéme partie d'une cornue, dont le col ſoit court & large, vous la placerez d'abord ſur un petit feu de cendres, enſuite vous augmenterez le feu peu à peu, & le continuerez dix heures de ſuite, & enfin vous donnerez un feu violent pendant douze autres heures. Par le premier feu il montera une fumée noire ; par le ſecond, une fumée jaune, & par le dernier une fumée rouge qui marque le cinabre parfait. Vous laiſſerez refroidir ; enſuite vous délatterez, & vous trouverez dans le récipient & dans le col de cornue votre cinabre qui ſera très-beau.

Il y en a qui, au lieu de cornue de verre, ſe ſervent de celles de terre ou de grès qui ſoutiennent également le feu, ils font un feu lent pendant au moins une demi-heure, puis ils l'augmentent & le continuent tout le tems qu'ils voyent des fumées rouges.

Il y a une autre maniére toute différente pour faire le cinabre, c'est de fondre dans un poëlon du souffre sur un petit feu ; & étant fondu, il faut l'ôter de dessus le feu, & on y fait tomber du vif-argent que l'on exprime au travers du linge dans lequel on l'a enfermé, tandis que de l'autre main on mêle le mercure vif parmi le souffre avec une espatule, jusqu'à ce que la masse soit froide & le mêlange demeure noir. On le met en poudre subtile, & on en remplit la quatriéme partie d'une grande cornue bien longue, & luttée éxactement d'un bon lut. On la place sans récipient à un feu très-doux pendant deux ou trois heures ; puis il faut augmenter le feu & boucher l'ouverture de la cornue ; y ayant auparavant introduit un long entonnoir qui aille jusqu'à la matiére, & même presque au fond de la cornue ; & dans cet entonnoir vous passerez une espatule qui aille jusqu'au fond du vaisseau & qui sorte en dehors d'une paume ; il faut vers le milieu de cette espatule qu'il y ait une masse ronde de lut, qui étant sec, puisse boucher la cornue & empêcher qu'elle ne respire. Après cinq heures de feu, vous déboucherez la cornue, en retirant l'espatule, & vous pourrez alors y mettre encore deux bonnes cuillerées de votre poudre de souffre & vif-argent dont vous prétendez faire le cinabre, & que vous aurez soin de tenir dans un vaisseau auprès du feu, afin qu'elle ne refroidisse point la cornue en l'y introduisant, & ne retarde pas l'opération. En continuant de faire de même, vous augmenterez peu à peu votre pain de cinabre jusqu'au poids de cent livres ou davantage, y ajoutant de nouvelle matiére d'heure en heure, & rebouchant aussi-tôt la cornue avec l'espatule, dont l'usage est d'empêcher que le col de la cornue ne se bouche par

la matiére qui se sublimeroit ; ce qui exposeroit la cornue à être cassée, & empêcheroit encore qu'on n'y puisse introduire d'autre matiére pour augmenter le pain de cinabre. Cette espatule sert donc à tenir une ouverture libre pour jetter de tems en tems de la poudre pour en faire le cinabre, & en même-tems elle sert pour fermer le col de la cornue par le moyen de la boule du lut qui y est attachée. Mais en dernier lieu, afin qu'il ne demeure aucun vuide dans le pain de cinabre, vous ôtez pour la derniére fois votre espatule, & vous injectez de la poudre ou matiére sans remettre l'espatule, & on bouche le col de la cornue avec un morceau de lut. Ainsi d'autant plus longtems le feu dure, plus aussi la masse de cinabre se durcit & rougit. C'est de ce cinabre dont quelques Empiriques se servent en fumigation avec le bois d'aloës, la myrrhe, & autres aromats pour exciter le flux de bouche ou le flux de ventre, en la réïtérant trois ou quatre fois, ou jusqu'à ce que le flux de bouche ou de ventre soit assez abondant pour en attendre la guérison de la maladie vénérienne. Les peintres employent aussi ce cinabre, & c'est aussi de celui-là dont on se sert pour rougir la cire qui sert à cacheter les lettres. Il y a des souffleurs qui prétendent résoudre irréductiblement l'or & l'argent parmi le cinabre naturel ou artificiel dont nous venons de parler, parce qu'ils croyent que l'or & l'argent en ont été produits dans les entrailles de la terre ; mais je veux bien les avertir ici qu'ils se tromperoient peut-être beaucoup moins s'ils se servoient pour cet effet du cinabre que le Philosophe peut faire avec le Soleil & la Lune vifs, que lui seul connoît ; je les prie encore de croire que celui qui connoît le Soleil & la Lune vifs en peut faire aussi tout ce qu'il voudroit faire avec

les métaux mory ; mais que, comme dit l'ancien proverbe, il n'apartient pas à tout le monde d'aller à Corinthe.

Azur qui paroît semblable à l'Outremer.

Prenez trois onces de sel ammoniac & six onces de vert-de-gris ; broyez le tout en poudre, & & abreuvez cette poudre en la broyant de nouveau avec de l'huile de tartre jusqu'à ce que cette pâte soit assez coulante. Mettez-la dans un matras de verre que vous ensévelirez dans un fumier l'espace de cinq jours ; & après ce tems vous trouverez votre matiére convertie en azur.

Voici une autre maniére de faire de l'azur, lequel est usité en Allemagne & qui est fort beau. Il faut distiller une livre de vitriol, & une demi-livre de nitre avec trois onces de cinabre ; & l'eau qui en distille dissout tous les métaux ; & si on en frotte le front d'un cheval, le poil deviendra blanc à l'endroit qu'on l'aura frotté. Mais pour ne nous pas écarter de notre sujet, on met dans cette eau le clinquant ou le cuivre ; & lorsqu'il est dissous, on y ajoute de l'étaim calciné jusqu'à blancheur parfaite ; & ayant laissé le tout ensemble trois jours, on aura un azur moyen.

Autre très-bel azur.

Prenez une livre de vinaigre distillé très-fort, dissolvez-y deux onces de sel ammoniac en poudre, puis une livre de chaux très-blanche d'écailles d'œuf, avec une once de limaille de cuivre. Mettez cette composition dans un vaisseau de cuivre que vous couvrirez bien de son couvercle de cuivre, ensorte que l'air n'y puisse entrer, & qu'il ne s'en exhale rien. Mettez le tout pendant un mois au fumier de cheval, après quoi l'azur sera très-beau.

Autre azur.

Prenez vitriol calciné à rougeur une partie;

de souffre vif deux parties, d'argent vif trois parties; mêlez bien le tout en poudre, que vous mettrez dans une cornue de verre que vous tiendrez quarante jours couverte de fumier; après quoi vous retirerez la cornue, & vous y trouverez la composition réduite en très-bel azur.

Procédé très-accompli & détaillé pour faire l'azur d'Outremer du Lapis Lazuli.

Prenez une livre de lapis lazuli, ou autant que vous voudrez; choisissez vos pierres de la plus belle couleur, & entremêlées de veines d'or, & les éprouvez comme il s'ensuit. Prenez un morceau de cette pierre, & la mettez sur des charbons ardens; soufflez l'espace d'une heure, après laissez-le refroidir; si en la touchant elle se défait comme de la terre, elle ne vaut rien; mais si elle demeure ferme & retient sa couleur, elle est très-bonne. Prenez donc une livre; ou ce que vous voulez de cette pierre, & la trempez par petites piéces, lesquelles vous mettrez à feu de fonte l'espace de cinq quart-d'heures, soufflant toujours avec le soufflet; cela fait, prenez de bon vinaigre distillé, dans lequel vous éteindrez les susdites piéces ardentes de votre pierre; étant teintes laissez-les sécher hors du vinaigre; après faites l'eau qui suit. Mettez deux pintes d'eau mesure d'Angleterre dans un poëlon de terre plombé avec du miel blanc un peu; que le miel soit crud, & le faisant bouillir, écumez l'eau miellée tant qu'il n'y ait plus d'écume, laissez-la refroidir; puis détrempez dedans peu-à-peu la grosseur d'une noix de sang-dragon qui soit très-bon, en poudre très-subtile; après qu'il sera bien détrempé, coulez cette eau par un linge blanc, & la mettez dans un vaisseau de terre plombé. Notez que l'eau ne doit être ni trop rousse ni trop claire: mais entre-deux, afin que l'azur puisse prendre une belle couleur

broyez le susdit lapis très - fin avec la susdite eau l'espace de cinq quarts - d'heure ; puis rassemblez dans un verre , ou dans un vaisseau plombé qui soit large , & laissez - le sécher à l'ombre & non au soleil , car il perdroit sa couleur ; quand il sera bien sec , mettez - le de rechef en poudre fine & subtile , & le gardez bien en quelque morceau de linge net, bien serré & bien lié ; puis faites la pâte suivante :

Prenez deux onces de résine de Pin , qui soit blanche , deux onces de poix grecque , deux onces de mastic , autant d'huile de lin , deux onces de térébenthine , deux onces de cire neuve ; mettez en poudre fine ce qui se doit mettre en poudre , coupez la cire par petits morceaux , & mettez le tout dans un poëlon de terre neuf, plombé , & le faites bouillir jusqu'à perfection ; ce qui se peut connoître quand on en jette une goutte dans de l'eau froide , en la prenant avec la main toute mouillée ; car si cette pâte ne s'attache point à la main , alors elle sera faite ; c'est pourquoi il faut la couler pendant qu'elle est chaude au travers d'un canevas , ou d'un linge bien net , & un vaisseau plein d'eau froide ; car si la pâte étoit froide , elle ne couleroit point , laissez-la dans l'eau tant qu'elle soit devenue dure ; retirez-la ensuite & la laissez sécher. Quand vous voudrez l'incorporer avec la poudre, procédez-y de cette sorte.

Coupez votre pâte en petits morceaux , que vous mettrez sur le feu dans un chaudron étaimé ; lorsque le contenu se fondant fera bruit , jettez-y deux onces d'huile d'amandes ameres , laissant bouillir l'espace de deux *miserere* ; cependant aprêtez votre poudre de lapis lazuli dans un vaisseau, puis prenez le chaudron , & versez ce qui est dedans peu-à-peu dans le vaisseau où est le lapis

en

en poudre, remuant avec un petit bâton tant que tout ſoit bien incorporé, ce qu'étant fait, laiſſez bien refroidir le tout : puis ayant graiſſé vos mains d'huile d'olive, prenez cette compoſition la mêlant bien avec les mains, afin de la bien incorporer : & après l'avoir réduite en forme de pain, il faut la mettre dans un vaiſſeau plombé, & l'y garder l'eſpace de douze jours : puis quand vous en voudrez tirer l'azur, faites premiérement une leſſive de cendres de ſarment qui ſoit claire ; mettez-en au feu plein un chaudron, la laiſſant devenir ſi chaude qu'on n'y puiſſe ſouffrir la main ; mettez la ſuſdite pâte dans un vaiſſeau plombé, & y ajoutez autant de la ſuſdite leſſive que bon vous ſemblera ; puis remuez cette matiére tout doucement, tant qu'on en voye ſortir l'azur ; & lorſqu'il ſortira, verſez cette leſſive avec le ſuſdit azur en un vaiſſeau plombé ; il faut avoir quantité de ces vaiſſeaux, puis de rechef mettez de l'autre leſſive chaude, faiſant comme ci-devant, après le verſant dans un autre vaiſſeau plombé, faiſant ainſi juſqu'à ce qu'il n'y ait plus d'azur : & il faut remarquer que d'une livre de lapis, quand il eſt fin, il ne s'en perd qu'une once, & qu'il s'en tire en tout douze onces ; ſçavoir, cinq onces de très-fin, quatre onces de médiocre, trois onces du moindre ; il faut que chacun de vos trois azurs ſoit mis à part, & les laver bien de leſſive claire & nette, les mettant de vaiſſeau en autre ; & lorſqu'ils vous ſembleront bien nets, vous les mettrez ſécher à l'ombre, non au ſoleil, dans une chambre ou cabinet bien nettoyé de pouſſiére ; & étant bien ſec, prenez un verre d'eau-de-vie, & y mettez tremper un peu de bon bréſil, puis arroſez l'azur de cette eau-de-vie, & le laiſſez ſécher, continuant ainſi trois jours tant que l'azur participe de la couleur

de cette teinture ; puis étant bien ſec, ſa couleur ſera très-fine & très-belle, & vous la garderez dans des ſachets de cuir ſerrés & bien liés.

Détail de l'opération pour faire le Ciment fort, pour incorporer dedans le lapis lazuli, puis le retirer en tems & lieu, ou quand on veut.

Ayez premiérement térébenthine de Veniſe claire & nette quatre onces, belle réſine de pin ſix onces, belle poix grecque ſix onces, maſtic beau & net trois onces, cire neuve luiſante trois onces, huile de graine de lin purifiée une once & demie ; prenez un pot neuf plombé & bien lavé, où vous mettrez la térébenthine ſur un petit feu de charbon & lent, tant qu'elle ſoit bien défaite, & la mêlez dedans ce pot avec une eſpatule de bois faite exprès, comme celle des Apoticaires ; étant bien défaite, mettez-y peu-à-peu la réſine de pin coupée menu, l'incorporant bien, puis la poix grecque de même peu-à-peu, puis y mettez le maſtic en poudre à trois ou quatre fois, puis la cire coupée menu, mêlant le tout bien enſemble avec l'eſpatule de bois, afin qu'il ſoit bien incorporé ; mais ſur-tout à petit feu, car autrement vos matiéres ſe brûleroient, étant de nature inflammable ; puis mettez l'huile dedans, laiſſant le pot ſur le feu, enſorte que la compoſition grenotte l'eſpace d'un quart-d'heure, ou plus s'il eſt beſoin ; & quand ce ciment ſera cuit, vous le connoîtrez ainſi. Prenez l'eſpatule de bois, & la menez bien dedans & tout à l'entour du pot, puis hauſſez-la, & faites tomber deux ou trois gouttes dans une écuellée d'eau fraîche ; & ſi la goutte s'élargit ſur l'eau, la matiére n'eſt pas bien cuite ; il faut donc la cuire davantage ; & ſi après la goutte ſe tient ramaſſée, la matiére eſt cuite. Voici une autre épreuve qu'on peut faire encore ; trempez vos doigts dans l'eau & preſſez ladite goutte ; & ſi en la tirant, elle s'allonge,

& se détache d'elle-même de vos doigts, sans s'y coller, la matiére est cuite, ôtez-la du feu & versez-la toute chaude dans un sachet aigu par le haut; il faut que le sachet soit auparavant trempé dans de l'eau chaude; faites couler au travers du sachet le ciment dans un bassin plein d'eau fraîche; il faut être diligent pour faire filtrer ainsi promptement tout le ciment: vous en viendrez plutôt à bout, en pressant le sachet avec deux bâtons vers en bas; & cependant il faut que quelqu'un vous aide & tienne le haut du sachet: quand votre ciment sera refroidi dans l'eau tant soit peu, retirez-le de l'eau, & avec vos mains nettes, pétrissez-le tant qu'il n'y reste point d'eau; & de peur qu'étant encore chaud, il ne s'attache aux mains; enduisez-le d'huile de semence de lin purifiée, comme on dira à l'article de l'huile purifiée: & après que le ciment est ainsi nétoyé de l'eau, il est fait, & se doit garder toujours dans l'eau fraîche, il faut donc en Eté changer l'eau tous les jours, & ainsi il se peut garder huit ans toujours bon pour ciment fort.

Pour faire le second Ciment plus doux pour ledit Azur.

Prenez de belle térébenthine quatre onces, belle résine de pin six onces, poix grecque six onces, belle cire une once, huile de semence de lin trois quarts d'once; faites cuire ce second ciment de même que le premier, & observez le même ordre & les mêmes circonstances: cependant remarquez que celui-ci se cuit plutôt étant plus doux, & qu'il vous rendra plutôt l'azur que ne fera le premier, qui est plus fort: mais notez que si vous voulez mettre en œuvre le lapis lazuli avec les deux cimens, faites-le d'abord avec le ciment doux. Mais je vous avertis, si votre pierre d'azur n'est pas de la meilleure, qui est à veines d'or,

de ne lui donner jamais deux cimens ; & remarquez qu'en ce ciment est le vrai art de faire le bel azur d'outremer ; car en cela consiste votre gain ou votre perte, c'est pourquoi prenez soin de le bien faire.

Pour purifier l'huile de semence de lin pour l'Azur.

Prenez huile de semence de lin, belle & claire de couleur safranée, ou d'or la quantité que vous voudrez : mettez-la dans une corne de verre ou de bœuf, ayant un petit trou au fond, & versez par-dessus de l'eau fraîche, & remuez-la bien avec un petit bâton, la brouillant çà & là dessus dessous ; puis la laissez un peu reposer, & ouvrez le pertuis de dessous, & laissez couler l'eau ; faites ainsi sept ou huit fois, ou autant de fois que l'eau en sorte aussi claire que vous l'y aurez versée ; votre huile ainsi purifiée se doit garder dans une bouteille de verre bien nette pour vous en servir. L'huile d'amandes améres peut supléer au défaut de celle-là : mais celle-ci coûte plus & n'est pas si bonne. Notez que quand nous parlerons de l'huile, c'est toujours notre huile de lin purifiée.

Lessive pour laver l'Azur.

Prenez cendres gravelées de sarment huit ou dix poignées, mettez-les dans un vaisseau qui tienne pour le moins un sceau & demi d'eau, ayant un petit trou au fond ; il faut le situer & placer de maniére que l'eau puisse s'écouler sans emporter les cendres ; bouchez le trou par-dehors, puis mettez dedans ladite cendre & la pressez le plus que vous pourrez, & versez dessus un sceau d'eau chaude peu-à-peu, & n'ouvrez le trou que quand la cendre sera rapprochée au fond, car alors vous l'ouvrirez & laisserez couler la lessive dans un vaisseau goutte à goutte : il faut que la distillation

s'en faſſe par le feutre ou la liſiére de drap blanc & vieille ; puis la diſtiller une ſeconde fois de la même maniére dans un troiſiéme vaiſſeau par le drap comme devant ; après vous garderez cette leſſive, qui ſera belle, claire & nette dans un vaiſſeau plombé & bien couvert, pour empêcher que la pouſſiére n'y tombe : alors verſez une pareille quantité d'eau chaude ſur vos cendres, & faites de même que la premiére fois, & regardez ces deux ſortes d'eaux pour le beſoin : vous en ferez une troiſiéme en renverſant encore ſur les mêmes cendres, & procédant comme auparavant, vous aurez trois eaux, l'une plus forte, l'autre plus foible, & l'autre très-foible & douce : ces leſſives ſervent pour laver le ciment ou la pâte quand l'azur n'en ſort pas aiſément, comme vous verrez ci-deſſous ; & quand vous voudrez la mettre en œuvre, prenez-en de toutes les trois ſortes, & vous la ferez douce & forte, comme vous voudrez. On peut encore faire une autre leſſive pour nétoyer le ciment de ſon onctuoſité & de ſa graiſſe.

Prenez tartre calciné tant que vous voudrez & le mettez bouillir dans de l'eau nette un quart-d'heure ou davantage ; puis la laiſſez épurer, & la gardez ainſi claire : vous pourrez vous en ſervir quand le ciment ſera gras, & pour laver l'azur d'outremer, pour lui rehauſſer ſa couleur ; elle eſt outre cela bonne pour guérir la gratelle, la galle, & le mal ſaint Main, ſi l'on continue à s'en laver, rendant la peau nette & blanche.

Quel doit être le vaiſſeau où l'on met les eaux dont on lave l'outremer moins pur, qui reſte au fond, & qu'on met avec l'autre azur après l'avoir lavé.

Le vaiſſeau doit être de terre cuite, bien plombé & poli au fond : & il n'importe qu'il ſoit de terre, pourvu qu'il ſoit de cuivre ou de lai-

ton bien poli au fond : il faut qu'il y ait trois trous pour y mettre trois robinets, un au milieu, l'autre plus bas, & l'autre à deux doigts près du fond. Quoique la matiére d'azur qui se trouve vers le fond du vaisseau, ou du moins dans l'eau, ne vous paroisse pas en être, laissez-la reposer l'espace de huit ou dix jours, & vous verrez au fond quelque peu d'azur. Alors vous verserez l'eau le plus doucement qu'il est possible, vous retirerez l'azur : puis vous le laverez comme l'autre avec l'eau fraîche, & le mettrez avec l'autre ou le garderez à part ; il est aussi bon & beau que l'autre.

Observations pour connoître la vertu & la bonté du Lapis lazuli, pour faire l'Outremer.

Mouillez premiérement le lapis lazuli avec la salive, ou avec de l'eau, & l'entourez d'un morceau de drap ou d'étamine bien blanc, & elle doit lui donner un beau lustre & une couleur violette très-agréable à la vue.

Si vous voulez faire l'épreuve pour sçavoir s'il est fin, mettez-le sur des charbons ardens, que vous soufflerez assiduement : puis l'ayant retiré du feu, s'il n'a pas perdu de sa couleur, il est fin, & s'il n'en a point du tout perdu, il n'en est pas de plus fin. Celui-ci n'en acquiert que plus de couleur à cette épreuve.

Pour troisiéme épreuve, mettez le lapis rougir au feu sur une palette de fer, éteignez-le ensuite dans de bon vinaigre blanc ; s'il en acquiert de la couleur, il est trop fin ; s'il n'en a point changé, il est bon. Celui, qui à cette épreuve acquiert de la couleur, peut valoir jusqu'à treize écus l'once ; mais il s'en trouve peu qui retienne sa couleur naturelle, & on ne fait que de l'azur moyen & médiocre avec celui qui ne retient point de sa couleur à l'épreuve du feu.

Lorſqu'il eſt en poudre, ſi on veut connoître s'il n'y a point de mêlange & s'il eſt bon, prenez un creuſet d'orfévre, mettez-en un peu dedans, faites aſſez de feu pour rougir la poudre, puis retirez le creuſet; & ſi c'eſt de l'émail, il ſera fondu, ſi c'eſt de la vraïe pierre, il ſera en ſa forme de poudre; & quoi qu'en poudre, il ſera bon; mais s'il y a de l'émail mêlé, il ſe fondra & ſe ramaſſera en un petit gâteau; cette tromperie eſt ordinaire à ceux qui le vendent.

De toutes les trois ſortes d'azur vous aurez quinze onces & demie pour une livre de lapis préparé par les cimens ſuſdits, vous en aurez, dis-je, quinze onces & demie d'azur d'outremer, qui ſera très-fin, & ſe vendra douze ou treize ducats l'once; le ſecond ſe vendra trois ou quatre écus; le troiſiéme un écu. L'on fait peu d'eſtime du dernier, qu'on nomme cendreux; néanmoins il vous payera la dépenſe du ciment, & ainſi vous jugerez de votre gain; mais ſi vous employez ce lapis lazuli, qui perd ſa couleur à l'épreuve du feu & du vinaigre, vous n'aurez pas de ſi bel outremer, ni autant que l'autre en fournit. Et ſi vous voulez vous donner la peine de la rafiner, comme nous vous l'aprendrons, il perdra beaucoup de ſon poids.

En un mot, le meilleur lapis eſt celui où ſe trouve nombre de veines d'or & qui eſt bien luiſant, & c'eſt celui qui ſoutient le mieux ſa couleur aux épreuves ſuſdites.

Comment on calcine & prépare la pierre d'azur pour la broyer enſuite.

Prenez le lapis lazuli à veines d'or, & qui a été aux épreuves ſuſdites, rompez-le en petits morceaux gros comme une noiſette; lavez-

les dans de l'eau chaude ; puis mettez-les rougir dans le creuſet au feu, retirez-les enſuite les uns après les autres pour les éteindre dans le vinaigre blanc diſtillé par le feutre trois ou quatre fois, ou bien éteignez-les dans de l'urine d'enfant ſain diſtillée auſſi par le feutre pluſieurs fois ; mais le vinaigre vaut mieux : remettez-les calciner, & les retirez ſix ou ſept fois, afin qu'ils ſe broyent mieux & ne s'attachent point au mortier. Mais pour le lapis qui perd ſa couleur, il faut ſe diſpenſer de le calciner, car il perdroit ſa couleur de plus en plus, & vous perdriez votre peine & votre argent.

Puis pour piler ledit lapis calciné ou non, mettez-le & le pilez dans un mortier de bronze couvert : puis le paſſez par le tamis de ſoye couvert par-deſſus, afin que le volatil, qui eſt le meilleur, ne s'envole pas à l'air.

Comment on fait la liqueur avec quoi l'on broye du lapis pour faire l'Outremer.

Prenez trois ou quatre verres d'eau de puits diſtillée par le feutre ; que tout ne monte point au-deſſus de trois verres d'eau ; mettez-la dans un pot neuf, y ajoutant plein la coque d'un œuf demi crud, ou du moins tant qu'il en pourroit tenir dans une coque d'œuf entiére ; l'eau ſera jaune, faites-la bouillir tant qu'elle ne faſſe plus d'écume, que vous aurez ſoin d'ôter ; ôtez l'eau du feu, & la gardez dans une phiole, puis prenez le gros d'une noix muſcade de ſang de dragon fin, & le broyez ſur le porphire avec un peu de l'eau miellée, & la gardez dans une autre phiole de verre, & y ajoutez deſſus autant de l'eau miellée qu'il en faut pour lui donner une couleur violette : c'eſt de cette liqueur qu'on ſe ſert ; ſéparez-la de la poudre & la gardez.

Notez que ſi la pierre dont vous voulez ti-

ver l'azur d'outremer avoit quelque couleur violette, qui fût parfaitement belle, vous y ajouterez assez de la liqueur susdite pour qu'elle fasse une liqueur violette qui ne soit pas trop chargée, mais qui tire plus au clair qu'au rouge ; & si la couleur de la pierre étoit trop chargée & foncée, il faut que votre liqueur soit de couleur plus ouverte & claire : & si la couleur de la pierre est claire, que celle de l'eau soit plus chargée. Ainsi vous ferez de ces trois couleurs à votre gré & leur donnerez peu ou assez de votre liqueur, selon que vous verrez que les couleurs seront chargées, en ajoutant de ladite matiére.

Servez-vous du sang de dragon en larmes dont usent les Orfévres, non de celui qui est en poudre ; quelques-uns le lavent de la lessive susdite, dont ils mettent deux parts sur une de trageant ; les autres le font avec le bdelium défait dans un peu d'eau, ce qui est bon.

Comment on broye le lapis Lazuli sur le porphire, & de ses marques.

Prenez la poudre du lapis pilée & tamisée, broyez-la, & la baignez de la liqueur miellée peu à peu : que cette poudre soit ramassée & pressée le plus que vous pourrez : car vous en perdriez assez considérablement, si vous l'étendiez beaucoup, & étant serrée ainsi, vous la broyerez plus vîte : il faut en broyer une livre en deux ou trois fois, & non en moins : & il ne faut employer à la broyer pas moins de deux heures pour en tirer votre argent ; il faut la tenir mouillée à l'entour avec la liqueur susdite, afin qu'elle ne s'attache pas sur la pierre en la broyant : vous pourrez donc employer un verre d'eau de votre liqueur autour d'une livre de poudre de lapis, & quand vous en aurez broyé une partie, ôtez-là, & broyez l'autre au mê-

me endroit, & ſur-tout n'y ajoutez point d'autre eau que la liqueur ſuſdite.

Pour ſçavoir quand il eſt bien broyé, mettez-en tant ſoit peu entre vos dents; & ſi vous ne la ſentez pas craquer comme fait la poudre, alors il eſt aſſez paſſablement broyé, & il ne le faut pas trop broyer, de peur qu'il ne perde de ſa couleur, ce qui arrive; c'eſt pourquoi contentez-vous de le broyer honnêtement.

Pour ſécher le lapis quand il ſera broyé, mettez-le ſur une pierre nette, & le faites ſécher à l'ombre, non au ſoleil, car il lui eſt contraire; & quand il vous ſemblera ſec, touchez-le avec les doigts; & s'il ſe met en poudre comme de la terre ou de la boue, il faut le laiſſer, quoiqu'on pourroit l'ôter ſans lui nuire. Mais ſi étant ſec il fait réſiſtance, en ne ſe briſant pas, il eſt alors tems de l'ôter; c'eſt ſigne que la poudre eſt graſſe de miel, & ainſi il faut la purger, afin qu'elle puiſſe ſortir en tems & lieu hors du ciment.

Pour laver donc enſuite cet azur d'outremer, prenez un plat ou baſſin de barbier, de terre fait exprès, qui ſoit poli par le dedans & au fond; mettez-y dedans l'azur, verſant deſſus la leſſive douce ſuſdite, qui ſurnage de quatre doigts, & lavez-le bien avec les mains; puis laiſſez bien épurer l'eau, & précipiter l'azur de lui-même au fond. Verſez enſuite tout doucement par inclination la leſſive dans ſon vaiſſeau ſuſdit; puis laiſſez un peu ſécher l'azur dans ce plat à l'ombre, & l'ôtez après avec ſoin, l'étendant ſur le porphire ou marbre, & ainſi le laiſſez achever de ſécher; puis il faut le remettre au ciment comme il ſuit.

Comme on incorpore le lapis lazuli, broyé au ciment fort, ou en la pâte ou ciment plus doux.

Prenez une livre de lapis lazuli, broyé &

accommodé comme il a été dit ci-dessus, & une livre de ciment fort, qui est le premier décrit, & le lavez legérement par-dessus avec les mains, puis le coupez en morceaux, que vous mettrez en un pot neuf bien plombé & mouillé, & le mettez sur les cendres chaudes, pour faire fondre ledit ciment, gardant qu'il ne vienne à frire, & si par hazard il frit, mettez-y dedans une goutte de l'huile susdite, & il cessera aussi-tôt de frire. Quand le ciment est bien dissout, prenez cette espatule dont nous avons parlé, & dont vous vous êtes servi pour faire le ciment, enduisez-là de l'huile, & mêlez bien le ciment qui est fondu. Les autres versent la poudre préparée comme dessus peu-à-peu, comme on verse l'huile sur la salade, sans discontinuer d'en mettre tant qu'il y en ait, mais peu à la fois. Vous l'incorporerez bien pendant assez de tems, pour que la poudre soit amalgamée, & que l'on n'en voye pas un brin hors du ciment, & qui n'ait pénétré dedans : & cela fait, vous prendrez aussi-tôt le pot ainsi bouillant, & le verserez dans un plat plein d'eau fraîche ; & en même-tems vous nétoyerez autant que vous pourrez le pot avec l'espatule, en sorte qu'il n'y demeure rien dedans : & quand ledit ciment sera assez froid pour que vous le puissiez manier, oignez vos mains de notre huile susdite ; & si vous voyez que le ciment soit bien teint & coloré, ce sera une bonne marque pour vous. Remuez donc bien ce ciment avec vos mains, ainsi enduites de l'huile, l'espace d'une heure & demie, & le tirant toujours de long & de travers, afin que s'il y avoit dedans quelques bulles, elles se puissent incorporer ; & soyez averti, que plus vous le manierez & paîtrirez,

& moins sera-t'il besoin de le laver long-tems. Faites-en enfin une forme de pain rond comme bon vous semblera, & le mettez en un plat uni & net, avec assez d'eau fraîche & claire, & l'y laissez tremper dix ou quinze jours, ou davantage même, parce que plus on le laisse tremper, & plus il en est beau & parfait, & plus facilement il sortira du ciment.

Comment on retire l'azur du ciment.

Prenez le ciment préparé, & le lavez tout doucement & legérement par dehors avec les mains en cette eau fraîche; puis mettez-le en un plat qui ait le fond plombé, & très-poli, & enduit de notre huile de lin; versez-y après de l'eau tiéde, & qui soit encore plus froide que chaude, qu'elle monte au-dessus du ciment deux bons doigts : si cette peau étoit distillée par le feutre, elle en vaudroit mieux. Pour être plus sûr de ce que vous avez à faire, il faut peser votre ciment aussi-tôt que vous l'aurez lavé à l'eau fraîche susdite; ainsi en suputant en vous-même combien il peut être entré d'huile en le maniant, vous sçaurez combien vous en devrez retirer d'azur. Laissez ensuite votre ciment dans l'eau tiéde susdite, un quart-d'heure, si c'est en été; mais moins de tems au Printems : souvenez-vous de verser toutes ces eaux au vaisseau susdit à trois robinets; & quand vous aurez versé cette premiére eau, versez-y dessus le ciment de l'autre eau tiéde comme la premiére, pour amollir de plus en plus le ciment, & en faire sortir l'azur petit à petit; car si vous vouliez les retirer tout d'un coup, vous gâteriez tout. Cependant vous retournerez le ciment sans dessus dessous avec les petits bâtons dont nous parlerons dans la suite, mais remuez-les doucement; & si le ciment ve-

noit à s'attacher au fond, enduisez vos mains d'huile susdite, & détachez-le doucement, & le tournez legérement, tant de fois que l'eau commencera à vous paroître azurée, & quand vous la verserez teinte, versez-la sur l'autre eau, soutenant le ciment avec les petits bâtons, de peur qu'il ne s'attache au fond du plat. Sçachez néanmoins que l'eau se teint fort pour peu d'azur qui sorte du ciment dans le commencement, & que quand ce ciment commence à rendre l'azur, il paroît dans l'eau certaines lignes, semblables aux rayons azurés du soleil; & vous verserez encore cette eau dessus l'autre; mais prenez garde, que quand vous verserez l'eau, il faut la filtrer ou couler au travers d'un tamis, ou au-dessus du vaisseau, pour retenir les morceaux qui peuvent s'être détachés du ciment. Mais ayez soin de renverser de l'eau tiéde sur votre ciment, & ainsi vous retournerez tout doucement le ciment avec les petits bâtons, il faut le faire adroitement, & sans se gêner, ni se dépêcher trop de retourner vîte, sur-tout au commencement, afin que le ciment ne rende pas l'azur si-tôt, ni tout d'un coup, ce qu'il n'est pas à propos de précipiter; car l'azur ne se joindroit & ne s'assortiroit pas bien.

Lors donc que vous aurez tourné & retourné votre ciment cinq ou six fois, rassemblez-le, & vous verrez qu'il en sera sorti quatre ou cinq onces & demie de fin azur; suposé néanmoins que le lapis ait été fin; car il ne doit pas en être sorti moins, & vous mettrez à part cet azur, qui est le meilleur azur d'outremer. Poursuivez de la même maniére que dessus, à tirer le second, que vous mettrez encore à part, & vous en tirerez trois ou quatre onces.

Faites la même chose pour tirer le troisiéme

avec la même eau tiéde, plus froide que chaude, & même que tiéde, comme a dû être l'autre, maniez auſſi le ciment avec dextérité comme auparavant, avec les bâtons.

Vous pourrez retirer le quatriéme, qu'on apelle cendreux; mais il faut que l'eau ſoit un peu plus chaude, ou du moins plus tiéde que pour les autres; vous preſſerez fort le ciment avec les bâtons; & s'il ne ſortoit pas aiſément, donnez-lui un peu de la leſſive ſuſdite. Il faut mettre tous vos azurs à part, & ſur-tout le dernier, qui ſera griſâtre. Sçachez qu'avant que d'avoir retiré tous vos azurs hors du ciment, vous devez y employer huit heures, & il faut bien dix ou douze heures, pour que tout l'azur ſoit bien au fond dans chacun des vaiſſeaux où ſont les eaux. Notez que ſi en verſant l'eau tiéde ſur le ciment, l'azur n'en pouvoit ſortir après qu'en petite quantité, il faudroit mêler une partie de leſſive douce, ſur deux parts d'eau; & ſi malgré cela, il ne ſortoit pas, donnez-lui la leſſive froide; & ſi par hazard il ne ſortoit pas encore, faites ainſi :

Prenez un pot, ou vous mettrez des cendres de ſarment & de l'eau fraîche claire; faites-la bouillir un demi quart-d'heure, puis verſez-la, & la laiſſez clarifier : il faut qu'elle pique la langue, & vous vous en ſervirez en dernier lieu pour tirer le dernier azur; vous la pourrez encore faire ſervir pour laver le ciment, l'ayant chauffé; quand elle a ſervi une fois, elle ne vaut plus rien. Sçachez que le gain ou la perte conſiſte à bien ſçavoir retirer les azurs.

Les bâtons dont on ſe ſert pour retourner le ciment, doivent être de buis, ou d'autre bois délicat, faits au tournoir, longs de de mie braſ-

ſe ou davantage, de la groſſeur du pouce, ou un peu plus gros, & un peu plus groſſes par le bout & plat, en forme d'une amande.

De quelle couleur ſont les Azurs quand ils ſortent du Ciment, & des marques qu'ils ont.

C'eſt une marque manifeſte que le premier azur ſort dehors, quand il ſemble un peu plus groſſier que les autres, car c'eſt à cauſe des veines d'or qui ſont en la pierre qu'il paroît de la ſorte; le ſecond ſemblera plus fin, mais ſa couleur ne ſera pas ſi belle; le troiſiéme vous paroîtra encore plus fin, mais il ſera plus pâle de couleur bleue, & plus ouvert & plus clair; ſupoſé toujours que le lapis ait été bon & parfait; on a dit ci-deſſus le prix des couleurs. La pierre ſe vend ordinairement ſix à huit écus la livre, ſelon les lieux où l'on eſt. Et ſi la pierre eſt bonne & fine, vous en tirerez, tout compté, au moins dix onces & demie; & ſi elle n'eſt pas ſi fine, vous en tirerez bien huit onces au moins, mais moins la pierre vaut, moins y gagnez-vous; au contraire, il n'y a que de la perte de n'en retirer que ſept à huit onces en tout.

De quelle ſorte on lave & purifie les Azurs après qu'ils ſont ſortis du Ciment.

Quand vous les aurez tiré hors du ciment & que vous aurez ôté l'eau, verſez-y deſſus de la leſſive douce bien claire, les lavant adroitement avec les mains; ce que vous ferez à tous les azurs chacun à part, & verſerez toutes les eaux à part après les avoir laiſſées repoſer à loiſir avant que de les verſer dans leurs vaiſſeaux; lavez donc vos azurs tant de fois qu'il n'y reſte point de la graiſſe du ciment, puis rincez-les avec eau fraîche du moins trois ou quatre fois, afin qu'ils en ſoient plus purifiés & plus nets.

Pour purifier parfaitement lesdits Azurs avec des jaunes d'œufs de Poule.

Prenez cinq ou six jaunes d'œufs de poules qui mangent du grain & non des herbes, & percez les jaunes avec une pointe d'éguille, & répandez également le jaune sur l'azur, comme on répand l'huile sur une salade ; vous ferez la même chose sur tous vos azurs en différens plats : puis incorporez bien l'azur avec les jaunes d'œufs, avec vos mains, puis lavez-le avec la lessive la plus douce tant de fois qu'elle en sorte aussi claire comme vous l'y avez mise ; puis rincez-le avec l'eau fraîche trois ou quatre fois ; cette maniére de laver les azurs est excellente, & c'est un vrai secret pour donner un beau lustre aux azurs ; surtout laissez reposer toujours vos eaux avant que de les verser dans leurs vaisseaux, car vous perdriez de l'azur.

Voici encore un autre secret que peu de gens sçavent pour lustrer les azurs admirablementbien; prenez un fiel de Taureau, & l'épandez sur l'azur déja purifié & lavé, comme vous avez fait des jaunes d'œufs; faites-le même sur chaque azur en particulier & chacun à part ; puis frottez & maniez bien l'azur avec la main, & le lavez ensuite comme dessus, & sçachez que toutes ces purifications se font toutes les unes après les autres sur les azurs retirés du ciment. Ces secrets vous seront très-profitables ; mais il faut de la patience & du génie pour bien éxécuter ce que j'ai décrit.

Comment on coule les Azurs ainsi nétoyés, purifiés & lavés.

Il faut couler l'azur d'outremer, & les autres aussi, de peur qu'il ne soit resté quelque graisse ou ordure, ou quelque morceau de ciment. Ainsi passez la derniére eau que vous leur avez don-

né après qu'ils ſont purifiés ; paſſez-la, dis-je, par un tamis, après par un autre plus rare, & la troiſiéme par un ſandal, & chaque fois laiſſez repoſer les eaux tant que vous les voyez bien claires, ou bien vous la retirerez avec l'éponge peu-à-peu ; mais gardez que l'azur n'entre dedans l'éponge ; après que vous aurez retiré toutes les eaux, laiſſez les azurs ſécher à l'ombre dans leurs plats ; non au ſoleil. Notez qu'il faut éviter la poudre & l'ordure en travaillant ; recueillez vos azurs bien ſechés chacun à part, mettez-les en des ſachets blancs de ſayes d'animaux du côté le plus uni ; après que le ſachet eſt lié, frottez-le bien avec les mains, afin qu'il ſe raffine ; & plus vous le ferez, plus belle couleur l'azur acquiérera à l'air quand on l'y mettra ; mais ſi vous voulez trouver le moyen de raffiner les azurs pour les rendre de plus grand prix, il faut les réincorporer au ciment fort, ſelon l'ordre que nous avons preſcrit ci-deſſus pour la premiére fois, & les laiſſer ainſi trois jours au ciment, puis les retirer comme a été dit : & plus vous répéterez cette manœuvre, & plus l'azur ſera précieux & fin ; mais vous perdrez de ſon poids chaque fois ; mais auſſi une once multipliera au travail plus que trois, étant mis en œuvre. Ainſi ſoyez prudent, patient & ſoigneux pour connoître la pierre, faire les cimens, & compoſer les pâtes.

De la maniére de faire l'Azur vert.

Il n'eſt pas mal-aiſé de faire l'azur vert de la pierre d'Arménie, ſi l'on en croit Aléxandre Trallian, qui dit, que c'eſt aſſez de réduire en poudre la pierre d'Arménie ſur le marbre ou le porphire ; puis la laver d'eau claire pluſieurs fois & la ſécher. Mais je penſe qu'il eſt plus à propos de ſéparer la couleur de la matiére de la

pierre & de toute la terreſtréïté, afin de la rendre plus belle & plus propre pour une excellente peinture. Pour cet effet, il faut mettre la pierre en poudre ſubtile, puis la mettre dans l'eau-de-vie, ou le vinaigre diſtillé, qui eſt également bon ; enſuite faire digérer au bain de cendres, ou au bain-marie, juſqu'à ce que la liqueur ſoit toute chargée de la couleur de la pierre. Alors il faut la verſer par inclination tout doucement, & y remettre d'autre vinaigre diſtillé, ſi l'on voit qu'il reſte encore de la couleur à la pierre, dont la premiére infuſion ne ſe ſoit pu charger ; & lorſqu'il n'en demeure plus, il faut rejetter les terreſtréïtés de la pierre comme inutiles, & faire évaporer à feu doux de cendres le vinaigre empreint de la couleur, ou le diſtiller ; car en diſtillant on ne le perd point, & il peut ſervir pour une autre fois. Par ce moyen, on aura la couleur verte au fond du vaiſſeau ; il faut la laver & nétoyer avec de l'eau froide, la deſſecher enſuite, & la garder pour la peinture, où cette couleur fait un bel effet, & ne ſe déteint pas.

Il y a un autre azur vert, qui ſe produit naturellement dans la mine de cuivre comme une diſſolution de cuivre, qui s'attache aux pierres qu'elle rencontre, avec quelque marque du mêlange d'argent, qui ſe reconnoît par la couleur de ſes pierres, qui tient de l'un & de l'autre métal ; car elles ſont vertes par le cuivre, & mêlées d'azur par l'argent ; & ſuivant que l'un ou l'autre métal domine plus ou moins dans la minûre, l'un ou l'autre couleur eſt plus ou moins forte. On amaſſe cet azur ou cette exhalaiſon de la maniére ; on la broye, on la lave pluſieurs fois, & il n'eſt pas beſoin de la mettre en paſtel ou ciment, comme l'azur d'outre-

mer ; car l'efflorifcence métallique de l'azur vert, dont nous parlons fe fépare aifément de la matiére pierreufe à laquelle elle eft attachée. C'eft pourquoi on ne fait que la laver, pour rendre la couleur la plus fine qu'il eft poffible, on la fait fécher à l'ombre, & enfin on la garde pour l'ufage de la peinture.

Pour marbrer le papier d'une maniére très-belle.

Il faut préparer le papier pour retenir facilement les couleurs, ce qui fe fait en mouillant une éponge d'eau d'alun de roche ; c'eft-à-dire, d'eau où l'on a diffous l'alun de roche ; enfuite on paffe cette éponge fur la feuille de papier pour l'imbiber de cette eau, & on la laiffe fécher. Après que les feuilles ont été ainfi préparées, on prend une broffe à peindre, on la charge d'une couleur, & on la fecoue dans une cuvette pleine d'eau ; on prend d'une autre couleur qu'on fecoue de même, ainfi & de fuite de toutes les couleurs qu'on a toutes prêtes, dont on met égale partie de chacune. Ces couleurs tombent au fond de l'eau ; enfuite vous y verfez de côté & d'autre, ou bien vous y fecouez de même, avec une broffe à peindre, du fiel de bœuf, & un peu de favon détrempé & délayé dans un peu d'eau, & vous verrez auffi-tôt toutes les couleurs furnager chacune à part ; vous étendrez pour lors la feuille de papier fur la furface de l'eau, vous la tournerez de côté & d'autre comme il vous plaira, la laverez pour la faire fécher & la brunir avec la dent de loup.

CHAPITRE VII.

Des Secrets pour la Dorure.

De la maniére de dorer à colle & à huile.

ON se sert des feuilles d'or de diverses grandeurs, & qui sont aussi plus fortes les unes que les autres; car il s'en fait dont le millier ne pese que quatre ou cinq gros.

L'on prend du plus fort & du plus pur, pour dorer sur le fer & sur les autres métaux; le moins fin sert aux doreurs en bois, qui l'employent plus volontiers, parce qu'il ne coute pas tant.

Le secret de peindre à l'huile, que l'on a trouvé dans les derniers siécles, a fourni un moyen très-propre de dorer des ouvrages qui résistent à l'injure du tems; ce que les anciens ne pouvoient pas faire par leur maniére d'apliquer l'or: car ils ne se servoient que de blancs d'œufs pour faire tenir l'or sur le marbre & sur les autres corps qui ne souffrent point le feu. Pour le bois, ils faisoient une composition qui s'employoit avec de la colle: mais ni le blanc d'œuf ni la colle ne résistent à l'eau; ainsi ils ne pouvoient utilement dorer que les ouvrages qui étoient à couvert, comme leurs voutes & leurs lambris qui étoient dorés de cette maniére. La composition dont ils se servoient pour dorer sur le bois, étoit faite de terre glutineuse qui tenoit lieu du blanc à colle dont nous nous servons aujourd'hui, & dont les doreurs font la couche qu'ils apellent l'*assiette*.

Pour dorer à colle ou à détrempe.

On commence par la préparation de la colle qui se fait avec des rognures de parchemin,

ou des rognures de gants. L'on en prend une livre que l'on met dans un ſceau d'eau bien nette, & que l'on fait bouillir dans un chaudron juſqu'à ce que le tout ſoit réduit à plus de la moitié. Lorſque l'on veut s'en ſervir pour encoller ſeulement le bois, ſur lequel l'on veut dorer, on la prend toute bouillante, parce qu'elle pénétre mieux le bois ; ſi elle eſt trop forte, on y met un peu d'eau pour l'affoiblir, & avec une broſſe de poil de ſanglier, on couche la colle *en adouciſſant*, ſi c'eſt un ouvrage uni ; mais s'il y a de la ſculpture, il faut mettre la colle en *tapant* avec la broſſe, & c'eſt ce qu'on apelle *encoller*.

Quand le bois eſt ainſi préparé avec de la colle ſeulement, l'on prend de cette même colle toute chaude, que l'on paſſe dans un linge, dans laquelle on met du blanc écraſé en telle quantité, qui paroiſſe remplir toute la colle, & on apelle cela *infuſer du blanc*. Ce blanc ſe fait avec du plâtre bien battu que l'on ſaſſe dans des *tamis* bien fins ; en le noyant d'eau, on l'affine le plus qu'on peut, & on forme des pains que l'on fait ſécher : ou bien on ſe ſert du blanc de Rouen ou d'Eſpagne, qui ſont des pains préparés comme deſſus, & que l'on trouve tout faits chez les Epiciers. Il y a une carriére à Seve proche de Paris, dont la terre eſt fort blanche, & qui étant affinée peut auſſi ſervir. Lorſque le blanc a été infuſé quelque-tems, & qu'il eſt bien diſſout, & même paſſé par un linge pour qu'il ſoit plus fin, on prend une broſſe de poil de ſanglier ; & pour commencer à blanchir l'ouvrage, on donne ſept ou huit couches, en *tapant*, & les deux derniéres en *adouciſſant*, lorſqu'il y a de la ſculpture. Mais quand l'ouvrage eſt tout uni, il faut

au moins dix ou douze couches, car le blanc eſt la nourriture de l'or, & c'eſt ce qui le maintient long-tems. Il faut obſerver de ne point donner de couche l'une ſur l'autre que la précédente ne ſoit ſéche : car autrement l'ouvrage ſeroit en danger de s'écailler ; & même il faut que chaque couche ſoit égale, tant dans la force de la colle, que dans la quantité ou épaiſſeur du blanc, pour éviter qu'il ne s'écaille.

Quand le nombre des couches eſt achevé, tant en tapant qu'en adouciſſant, il faut laiſſer bien ſécher l'ouvrage avant que d'entreprendre de l'adoucir ; & lorſqu'on voit qu'il eſt parfaitement ſec, il faut prendre de l'eau bien nette, avec de gros linge tout neuf, & le plus ſerré qu'on peut trouver, & avec de petits bâtons de bois de ſapin que l'on coupe carrément ou en angles, ou en pointe, ſelon que l'ouvrage & la ſculpture le demandent, on frotte & on adoucit tout le blanc. Puis ſe ſervant d'une broſſe de poil de ſanglier, qui ait ſervi déja à blanchir, parce qu'elle eſt plus douce, l'on moulle l'ouvrage à meſure qu'on le frotte avec un linge qui eſt autour des petits bâtons, ce qui ſert à rendre le tout plus uni, & à ôter les broſſes & les ondes qu'on a pu faire, en ne blanchiſſant pas également, ou lors même que le bois ne ſe trouve pas bien uni ; car plus l'ouvrage eſt adouci, & plus on a de facilité à brunir l'or que l'on met deſſus.

Il faut auſſi, à meſure que l'on frotte & que l'on adoucit, ſe ſervir de la broſſe douce pour mouiller & laver le blanc, afin d'ôter le limon qui ſe fait en adouciſſant, & retirer de même l'eau qui peut demeurer dans le creux, en épreignant la broſſe & la lavant à meſure que l'on ôte de l'ordure qui s'y met.

Lorſque le blanc eſt bien ſec, l'on prend de la *préle*, avec laquelle on frotte tout l'ouvrage, pour ôter encore mieux tous les grains & les inégalités qui y peuvent être ; ou bien l'on ſe ſert d'un morceau de toile neuve, auquel cas il ne faut pas que le blanc ſoit tout à fait ſec ; mais la *préle* eſt la plus commode, pourvu que l'on n'en frotte pas trop l'ouvrage, car elle l'engraiſſeroit & pourroit empêcher l'aſſiette de prendre ſur le jaune.

Cela fait, l'on grave ſur les filets, ou dans le fond avec un petit fer carré qui eſt plat ; & comme il eſt impoſſible qu'ayant donné neuf ou dix couches de blanc on n'ait bouché & rempli la Sculpture, ceux qui veulent que leur ouvrage ſoit propre, prennent un *fer à retirer*, qui eſt un fer croche pour contourner tous les ornemens & les déboucher. Ou bien on prend un *fermoir*, ou des *gouches*, ou un *cizeau*, & l'on donne aux ornemens de ſculpture la même forme que le Sculpteur a obſervé quand il les a taillés, contournant les petits côtés des feuilles ſelon le naturel ; & l'on *bretelle* tous les ornemens, ce qui rend encore l'ouvrage plus propre & plus délicat que le Sculpteur ne l'a fait. On ſe ſert auſſi d'un petit fermoir à nez rond, ou d'un petit fer carré ; & pour couper le blanc avec plus de facilité & plus nettement, on le mouille un peu avec une broſſe.

L'on ſe peut éxempter ſi l'on veut de tout ce travail, lorſque l'ouvrage eſt délicatement taillé ; car afin de ne boucher pas la ſculpture, on ne donne que deux ou trois couches de blanc bien clair ; mais il eſt vrai que comme le blanc fait davantage ſubſiſter l'or, ce travail n'eſt jamais ſi beau, ne ſe maintient pas tant, & la ſculpture en paroît bien plus rude & bien

moins unie, que quand elle a reçu neuf ou dix couches de blanc, & qu'elle est coupée, taillée & contournée, comme j'ai dit ci-dessus.

Après que l'ouvrage a été coupé & recherché, comme je viens de dire, il faut prendre une brosse pour le frotter avec de l'eau bien nette, parce qu'il ne se peut qu'il n'ait été engraissé à force de le manier. Ensuite & sur le champ, si l'on veut, on prend de bel *ocre* jaune infusé dans de l'eau; c'est-à-dire, qu'il faut le détremper & faire fondre dans l'eau, & après l'avoir laissé rasseoir quelque tems, le verser par inclination, afin que ce qui est de grossier, & qui n'a pas été dissout, demeure au fond, & soit séparé du reste; ou bien on le broye & on le détrempe avec un peu de colle, plus foible de la moitié que celle qui a servi à blanchir; on apelle cela de la *détrempe*. Après l'avoir fait chauffer, l'on en couche tout l'ouvrage, principalement dans les fonds, lorsqu'il y a de la sculpture, afin que cette couleur puisse supléer à l'or qu'on ne peut pas mettre dans les creux.

Quand le jaune est sec, si c'est une bordure, on la couche toute d'*assiette*, excepté dans les creux; il faut détremper l'assiette avec cette même colle à détrempe, dont l'on s'est servi pour l'ocre.

L'on donne la premiére couche un peu claire, & lorsqu'elle est séche, l'on en donne deux autres; mais il faut que l'assiette ait plus de corps & soit plus épaisse, ayant peine à couler de la brosse, qui doit être douce pour être bonne & plus commode; & quand l'assiette est bien séche, on prend une autre brosse qui est plus rude, telles que sont celles dont l'on se sert à nettoyer des peignes, avec laquelle on frotte à sec tout l'ouvrage, afin d'ôter les

grains

grains de l'*assiette*, & donner plus de facilité à brunir l'or.

Cette *assiette* est composée de bol d'Arménie, environ gros comme une noix ; broyez à part de *sanguine* gros comme une petite fêve, de *pierre de mine de plomb*, gros comme un pois ; broyez ensemble du *suif* gros comme une lentille, que l'on broye ensuite avec toutes les drogues ci-dessus, & avec de l'eau, les reprenant par petits morceaux à plusieurs fois pour les mieux broyer. Et quand le tout est bien broyé on le met dans un petit godet ; on verse dessus de la colle de parchemin toute chaude, la passant au travers d'un linge, & la versant & remuant bien avec les drogues jusqu'à ce qu'elles soient bien détrempées. Il faut que cette colle soit de la circonstance de la gelée à manger, lorsqu'elle est froide ; & quand on aplique ces drogues, qu'on apelle l'*assiette*, les faire toujours chauffer, tenant le godet sur un réchaut avec un peu de cendres chaudes : il y en a qui mêlent encore parmi un peu de savon ou d'huile d'olive, & un peu de noir de fumée calciné ; d'autres y mettent du pain brûlé, du bistre, de l'antimoine, de l'étaim de glace, du beurre, du sucre candi, chacun selon sa maniére : & ces sortes de graisses servent pour donner plus de facilité à brunir l'or, & lui donner plus d'éclat ; & faisant couler la pierre plus aisément, empêcher qu'il ne s'y fasse des taches de rouge ou de noir sur l'or ; car quand l'assiette est bien composée, l'or en demeure plus beau, principalement quand il y a du blanc dessous suffisamment.

Lorsqu'on veut dorer, il faut premiérement avoir de l'eau bien nette dans un pot, avec des pinceaux à mouiller, qui sont faits en queue de grisart ; on a aussi un coussinet qui est fait d'un

morceau de bois bien uni, ſur lequel eſt poſé un lit de crin, ou de bourre, ou de feutre, & par deſſus une peau de mouton, ou de veau, bien tendue, & attachée avec de petits clous. Ce couſſinet eſt entouré des deux côtés d'un morceau de parchemin de ſix doigts de haut, pour empêcher que le vent ne jette à terre l'or qu'on met deſſus.

Lorſqu'on veut apliquer l'or, l'on tient le couſſinet de la main gauche, avec les pinceaux à dorer, qui ſont de différentes groſſeurs. L'on vuide ſur ce même couſſinet telle quantité de feuilles d'or que l'on veut; puis en prenant une feuille avec le couteau, on l'étend ſur le couſſinet; & pour en venir plus aiſément à bout, ou ſouffle doucement, ou plutôt on laiſſe aller ſon haleine, en ouvrant la bouche, ce qui fait étendre la feuille comme l'on veut. On la coupe avec le couteau, ou bien s'il y a place pour la mettre toute entiére, on la prend avec une palette, qui eſt faite de la *queue d'un gris*, que l'on met dans un morceau de bois large dans le bout, d'environ demi pouce, & qui eſt fendu pour mieux élargir la queue du gris; & afin de prendre l'or plus facilement, il faut poſer la palette contre ſes lévres & donner un peu ſon haleine deſſus, ſans pourtant la mouiller; ou bien mouillant un peu le bout des doigts dans de l'huile d'olive, les paſſer ſur la queue du gris, qui en étant ainſi legérement frottée une fois ou deux le jour, levera la feuille d'or plus aiſément. On l'aplique doucement ſur l'ouvrage qu'il faut auparavant avoir mouillé avec les pinceaux qui ſont dans le pot plein d'eau, dont j'ai parlé, & la poſer tout d'un coup ſur l'endroit fraîchement mouillé; parce que l'or ne s'en caſſe pas tant. Néanmoins, comme il eſt difficile que cela n'arrive, particuliére-

ment dans les ouvrages de ſculpture, l'on coupe de l'or en petits morceaux, que l'on prend avec des pinceaux, & qu'on met aux endroits où il eſt caſſé ; on apelle cela *ramender*. Il eſt à remarquer qu'auſſi-tôt que la feuille d'or eſt poſée, il faut prendre de l'eau avec un des pinceaux à mouiller, & la faire paſſer par-deſſus l'or le plus qu'on pourra ; car ſi l'eau couloit deſſus l'or, elle y feroit autant de taches, & l'on ne peut mettre d'or par-deſſus l'or qui eſt mouillé ; le plus ſûr eſt de l'ôter, & d'y en remettre d'autre ; mais quand on fait paſſer l'eau par-deſſous la feuille, cela fait qu'elle s'étend & prend fortement à l'*aſſiette*, & empêche que l'or ne s'écorche & ne s'emporte quand on l'épouſſette pour le brunir, ou quand on le matte à la colle, & qu'enfin l'ouvrage eſt bien plus propre. Si l'on voyoit que l'eau ne fit que s'écouler, & qu'elle ne mouillât pas la couche d'aſſiette, ce ſeroit que la couche d'aſſiette ſeroit trop graſſe, ou la colle trop forte ; & en ce cas, il faudroit y paſſer deſſus d'autre eau, dans laquelle on auroit éteint une croûte de pain brûlé, & dont l'on prendroit le deſſus ; puis laiſſer ſécher cette couche, pour remouiller enſuite, & y mettre de l'or.

On ſe ſert auſſi, au lieu de palette de gris, d'un petit morceau d'étoffe fine pour prendre l'or & le mettre dans les endroits les plus difficiles, comme dans des filets carrés, dans les gorges, & dans les autres lieux creux : on frotte l'étoffe ſur le couſſinet ou contre la joue, pour pouvoir mieux prendre l'or. Ce petit morceau d'étoffe ainſi attaché, s'apelle bilboquet.

Quand l'or eſt bien ſec on le brunit dans les lieux où l'on juge être le plus à propos, pour mieux dégager, faire ſortir, & faire paroître toutes les parties de l'ouvrage. Pour cet effet,

l'on se sert d'une dent de loup, ou de chien, ou bien d'un caillou qu'on apelle pierre sanguine. Avant que de brunir, il faut, avec la pointe de la dent, ou de la pierre à brunir, enfoncer tout l'or dans le creux où l'on a oublié de l'enfoncer avec le pinceau, & ensuite l'épousseter avec un gros pinceau quand l'ouvrage est bruni, l'on *matte*, & l'on repasse avec un pinceau bien doux & de la colle à détrempe ce qui n'a pas été bruni, ou bien l'on met un peu de vermillon pour donner plus de feu à l'or; ce qui en effet lui donne un coloris très-beau & avantageux, le conserve & empêche qu'en la maniant on ne l'emporte; ou pour parler dans les termes de l'art, qu'on ne l'écorche; ce travail s'apelle *matter*, *repasser*, & donner un coloris à l'or pour le conserver.

Cela étant fait, l'on couche du vermeil dans tous les creux des ornemens de sculpture pour donner encore plus de feu à l'or, & pour imiter l'orfévrerie. Ce vermeil est composé de *gomme gutte*, de vermillon, d'un peu de brun rouge, pour attendrir le vermillon. On broye le tout ensemble, & on le mêle avec du vernis de Venise, & un peu d'huile de térébenthine. Il y en a qui prennent de la lacque fine; d'autres du sang de dragon, qui s'employe ordinairement à détrempe avec un peu de colle, que l'on met dedans, ou bien à l'eau pure. Comme il arrive quelquefois, qu'après avoir bruni l'or, on y trouve encore de petits défauts, on peut les *ramender* avec de l'or moulu que l'on met dans une petite coquille, avec un peu de gomme arabique: l'on apelle cela boucler d'or moulu.

L'on peut encore, sur une bordure unie, & qui n'a point de sculpture, donner vingt couches de blanc, si l'on veut, & le mettre de telle épaisseur qu'on y puisse dessiner des ornemens, les couper, graver, tailler, & bretteler comme si

c'étoit de la ſculpture en bois, ce qui ſe fait avec les mêmes outils que j'ai nommés; cela eſt même plus beau, plus tendre, & plus net que la ſculpture de bois: mais pour bien dorer de la ſorte, il faut auſſi être bon ſculpteur.

Pour bien dorer une figure de relief, on le fait en trois maniéres; car il y a des parties où l'on brunit l'or: d'autres où on le laiſſe mat; & à l'égard du viſage, des pieds & des mains, ou des autres parties qui peuvent être découvertes, on brunit l'aſſiette avant que de poſer l'or deſſus. Étant poſé ſur l'aſſiette, on le matte & repaſſe avec une ſimple couche de colle à détrempe; cela fait que le viſage & les autres parties dorées de la ſorte, ne ſont pas ſi reluiſantes que l'or bruni; mais qu'elles le ſont auſſi beaucoup plus que ce qui eſt ſimplement matté, ce qui fait un bel effet. Quand on dore quelque grand ouvrage, dont ordinairement les fonds ſont blancs, comme il eſt mal-aiſé qu'en couchant de jaune & d'aſſiette, cette couleur ne *bavoche*, & ne ſe répande ſur les fonds & les corps qui doivent demeurer blancs: afin de réparer cela, on prend du blanc de ceruſe que l'on broye avec de l'eau, & que l'on détrempe enſuite dans d'autre eau où l'on aura mis détremper de la colle de poiſſon, coupée par petits morceaux durant un jour; puis bouillir un bouillon ou deux, & paſſée au travers d'un linge. De ce blanc ainſi infuſé & détrempé dans cette colle, on couvre ce que le jaune ou l'aſſiette a gâté ou bavoché, en y donnant deux ou trois couches; cela s'apelle *reſchampir*, & même l'on recouvre de ce blanc de ceruſe tous les autres blancs des fonds, qui par ce moyen ne ſont pas ſi ſujets à ſe jaunir.

Quand on veut dorer à détrempe ſur le ſtuc, il faut le blanchir pour le rendre uni, quand

il ne l'eſt pas, enſuite l'encoller deux fois avec de la colle bouillante, afin qu'elle pénétre mieux; mais il n'eſt pas néceſſaire qu'elle ſoit ſi forte, parce qu'elle *glaceroit*, & ne pénétreroit pas ſi avant. Après cela on couche de l'ocre avec de la colle à détrempe, & enſuite on donne trois couches d'aſſiette avec la même colle à détrempe.

On obſerve la même conduite pour coucher l'argent comme pour coucher l'or, ſoit que l'on veuille faire des ouvrages tous blancs, ſoit pour paſſer par-deſſus l'argent un vernis qui donne une couleur d'or à l'argent; mais qui à la vérité n'a jamais l'éclat du vrai or, & ne dure pas long-tems. Ce vernis ſe fait avec du karabé, du ſang de dragon, de l'huile de térébenthine, & de la gomme gutte.

Comme il ſe rencontre des ouvrages où l'on veut que les ornemens d'or paroiſſent ſur un fond de marbre ou de jaſpe de diverſes couleurs, afin de donner à ces fonds, ou à d'autres ouvrages qu'on veut faire paroître de marbre, l'éclat & le luiſant qu'ils doivent avoir, on y procéde de la façon qui ſuit.

Premiérement, pour faire un blanc poli, & qui reſſemble au marbre, il faut prendre du *talc*, c'eſt-à-dire du plâtre, ou *gyp*, que l'on fait brûler. Etant en poudre, on le broye avec de l'eau de ſavon plus fin que l'on peut; puis l'ayant détrempé avec de la colle à détrempe, on en donne deux ou trois couches ſur les fonds blancs qui n'ont pas été dorés; après quoi étant bien ſec, on le brunit avec une dent ou pierre à brunir.

Si l'on veut faire du noir poli en façon de marbre, on prend du noir de fumée calciné, on le broye avec un peu de pierre de mine, de l'huile d'olive, & de l'eau de ſavon; puis étant détrempé avec de la colle à détremper, on en donne deux ou trois couches, & quand il eſt ſec, on le bru-

nit. Quand on veut qu'il y paroiſſe de petites veines blanches comme le marbre blanc, on y fait de petites veines blanches avec un pinceau avant que de le brunir.

Il y a un blanc, qu'on apelle le blanc des Carmes, qui ſe fait avec de la chaux de Senlis de la plus blanche ; l'ayant éteinte, on la paſſe dans de petits tamis bien fins. On l'employe clair comme du lait, & l'on en donne cinq ou ſix couches ; mais il faut laiſſer ſécher chaque couche avant que d'en mettre une autre, & bien manier toutes les couches, c'eſt-à-dire, les bien frotter avec la broſſe, c'eſt ce qui le fait tenir plus ferme, & même le fait reluire. Quand ce blanc eſt employé ſur de la pierre ou du plâtre bien ſec, il ne jaunit point. Si on veut le faire reluire, il faut le frotter avec une broſſe de poil de ſanglier, ou bien quand il eſt ſec, avec la paume de la main.

De la maniére de dorer à l'huile, ou couleur d'or.

Pour la ſeconde façon de dorer, qui eſt à l'huile, on ſe ſert de la couleur qui tombe dans les pinceliers, où les peintres nétoyent leurs pinceaux, & qui devient extraordinairement graiſſé à la longueur du tems. On la rebroye, on la paſſe par un linge ; & quand on veut dorer, on l'aplique délicatement ſur l'ouvrage avec un pinceau de la même maniére que pour peindre ; faiſant enſorte que cette couleur ſoit également étendue, afin qu'il n'y ait point de durillons, de grumeaux ou de rides. Pour rendre l'ouvrage plus uni, quand c'eſt du bois qu'on veut dorer, on l'encolle, & on lui donne quelque couche de blanc à colle, que l'on rend unies, comme ſi c'étoit pour dorer à détrempe ; enſuite l'on met deux couches de couleur, & quand la derniére vient à être preſque ſéche ; mais en ſorte toutefois qu'il y ait un certain gras propre à aſpi-

rer l'or, on couche les feuilles deſſus, ſe ſervant ſeulement pour l'ordinaire de coton; pour les prendre & les poſer ſur la couleur, au lieu des palettes & bilboquets, qui ſervent pour dorer à détrempe.

Cette maniére de dorer ne reçoit pas toutes les beautés & les brillans de celle qui ſe fait ſur le blanc à détrempe; mais auſſi elle peut être employée à l'air & à l'eau, où l'or ne pourroit pas réſiſter. C'eſt de cette maniére que l'on dore les figures de plâtre, & les figures de plomb que l'on peut expoſer à toutes les injures du tems.

Comme il eſt mal-aiſé d'employer l'or en feuilles quand on travaille à découvert, principalement au haut des dômes & des clochers, à cauſe que le vent l'emporte, & qu'il s'en perd beaucoup en le couchant; il y a un reméde à cela dont quelques-uns ſe ſont ſervis aſſez utilement. C'eſt de prendre des feuilles d'étaim battu, les couvrir d'or couleur, & enſuite coucher l'or deſſus. Cela ſe peut faire à la maiſon, où l'on peut même, ayant les meſures juſtes de ce qu'on veut dorer, couper des feuilles d'étaim dorées de telles figures qu'on veut; & comme elles ont du corps & de la peſanteur, lorſqu'on va pour dorer l'ouvrage, elles ne peuvent pas être emportées par le vent, & même l'on couche de plus grands morceaux à la fois. Ce qu'il faut obſerver, c'eſt de mettre les feuilles d'étaim ſur un or couleur plus fort qu'on ne fait pour apliquer les feuilles d'or.

Il eſt encore bon de ſçavoir que ſi, par hazard, après avoir couché de couleur à huile quelque quadre de tableau, ou autre choſe qu'on voudroit dorer, on s'aviſoit de le vouloir dorer d'or bruni, il faudroit ſur les couches déja données à huile, en donner encore une autre, ſur

laquelle, étant toute fraîche, on répandroit de la poudre, de la cendre, ou de la ſciure de bois très-fine, laquelle étant bien ſéche, on blanchiroit de blanc à détrempe de la ſorte qu'on a dit ci-deſſus pour l'or bruni.

Il y a encore une maniére de dorer qu'on peut dire n'être ni à détrempe ni à huile, parce que l'or ne ſe peut pas brunir comme à détrempe, & auſſi ne réſiſteroit pas comme à huile. C'eſt en mêlant du miel avec de l'eau de colle, & un peu de vinaigre pour faire couler. On détrempe le tout enſemble; on en fait une couche, qui demeure graſſe & glutineuſe, à cauſe du miel qui aſpire l'or, & qui s'attache fortement au corps ſur lequel on le met. Mais cette maniére de dorer n'eſt bonne que pour dorer des rehauts ou des hachures, ſur des tableaux à détrempe & à fraiſque, & pour faire des filets ſur du ſtuc; car ſi l'on en couchoit de grands fonds, l'or viendroit à ſe gerſer & à ſe fendre; parce que la colle venant à ſécher, le miel ſe retire, & les feuilles d'or ſe caſſant, il ſe fait pluſieurs petites fentes ou gerſures. On apelle cette maniére de dorer *colle à miel*, ou *batture*.

Pour dorer ſans or.

Prenez ſel ammoniac une once, mercure commun demi-once; mettez le tout en un creuſet bien couvert & lutté, afin que le mercure ne s'exhale point; donnez un petit feu pendant demi-heure: puis augmentez le feu juſqu'à ce que le creuſet ſoit tout rouge; & alors jettez le tout dans une terrine pleine d'eau fraîche. Cette matiére étant froide ſera dure comme une pierre, que vous pilerez & diſſoudrez en eau gommée.

Autre pour dorer ſans or.

Prenez un jaune d'œuf, deux onces de mer-

cure, une once de sel ammoniac, pulvérisez & incorporez le tout, & le mettez dans un matras bien bouché au fumier chaud l'espace de vingt-quatre jours. Ceci sert à dorer les quadres & autres choses.

L'or sans or.

Prenez de la purpurine & la broyez avec eau, puis laissez tremper avec de l'urine dans une terrine, & la remuez & écumez. Après que l'écume a passé, vuidez l'urine & y mettez de l'eau gommée; puis écrivez, & il paroîtra d'or.

Eau gommée.

Prenez demi-septier d'eau commune, & y mettez deux onces de gomme arabique concassée, & en mettez dedans votre purpurine préparée, & ce sera une dorure fort belle en y passant par-dessus une dent de loup & l'en frottant.

Pour écrire lettres d'or ou d'argent.

Prenez des feuilles de geniévre, & en tirez le suc, puis ayez de la limaille d'or ou d'argent, que vous mettrez dans ce jus l'espace de trois jours entiers. Vous en écrirez facilement, & vous aurez une dorure charmante.

Pour dorer sur le verre, terre, ou fayance.

Prenez un verre, terre ou fayance, que vous mouillerez, & apliquerez dessus des feuilles d'or, & les laisserez sécher. Puis dissolvez du borax dans l'eau, & mouillez-en votre or qui est apliqué; puis le mettez au feu tant que votre verre en poudre se fonde, & fasse en se fondant un vernis dessus la dorure qui paroîtra très-beau.

Pour peindre en couleur d'or.

Prenez rosette, apelée autrement purpurine, ce que vous voulez, mettez-la en poudre subtile, puis l'arrosez peu-à-peu avec de l'urine,

& remuez avec un bâton ; puis laiſſez repoſer & le lavez avec de l'eau commune tant de fois que l'eau en ſoit claire. A chaque fois que vous laverez, il faut que votre matiére ait repoſé quelque-tems. Après vous y mettrez un peu de ſafran en poudre avec eau gommée, le tout mêlé enſemble ; puis écrivez. Ce ſecret eſt très-joli.

Pour peindre & écrire lettres d'argent, principalement avec le pinceau.

Prenez étaim de glace, pilez-en en un mortier de fonte, puis broyez bien, & détrempez ſur le porphire avec de l'eau commune ; laiſſez repoſer, & vuidez l'eau qui ſera noire & craſſeuſe. Réïtérez cette lotion tant de fois que l'eau devienne claire ; puis le trempez avec de l'eau gommée, puis en peignez. Cela eſt très-beau, & reſſemble au vif-argent de coupelle.

Pour blanchir & argenter les jettons en cuivre.

Prenez de la tournure d'étaim de cornouaille, & faites-en un lit dans un poëlon, & mettez vos jettons par-deſſus qu'ils ne ſe touchent point; puis remettez un autre lit de vos tournures, & un autre de jettons comme deſſus. Faites ainſi lit ſur lit, tant que tout y ſoit. Cela fait, prenez de tartre de montpellier & d'alun de roche, autant de l'un que de l'autre : pilez le tout & le mêlez enſemble ; empliſſez le poëlon plein d'eau, & mettez vos poudres par-deſſus, & faites bouillir juſqu'à ce que vos jettons ſoient blancs : il faut auparavant les dégraiſſer avec ſable ou leſſive.

Eau qui dore le fer.

Prenez eau de riviére trois livres, alun de roche une once, de vitriol romain autant, verdet demi-once, ſel gemme trois onces, & orpiment une once ; faites bouillir, le tout, alors mettez-y tartre demi-once, & ſel commun

autant : faite encore bouillir ; puis faites chauffer le fer, & étant chaud, frottez-le bien de cette drogue, la tenant toujours chaude, & lorsqu'il sera séché auprès du feu, vous le brunirez.

Pour blanchir à l'extérieur les figures de cuivre.

Prenez sel ammoniac, sel gemme, sel commun, sel alcali, cristaux d'argent, de chacun deux gros, faites-en une pâte avec eau commune ; couvrez-en vos figures, & les mettez sur les charbons ardens, jusqu'à ce qu'ils ne fument plus.

Pour écrire lettres d'or sur des pots, & boëtes.

Prenez de la colle de poisson, dissolvez-la avec de l'eau ; étant réduite en colle, mettez-en ce que vous jugerez suffire pour en faire une composition avec du tartre rouge très-subtilement pulvérisé. Ecrivez de cette mixtion avec un pinceau ou une plume sur vos pots & boëtes ; & après versez dessus une feuille d'or comme celui dont on dore les gardes d'épées, & étant séches, brunissez-les.

Pour dorer l'argent en vermeil doré sans mercure.

Prenez or fin, & le forgez un peu foible, coupez-le par morceaux, après recuisez-le sur une plaque de fer, ou dans un creuset.

Après prenez un matras de verre, & y mettez votre or, & sur un gros d'or vous mettrez demi-livre de sel ammoniac, & deux onces de bonne eau-forte. Ensuite couvrez votre matras d'un cornet de papier par le haut, & y laissez un peu de jour pour passer la fumée de l'eau-forte ; après quoi vous mettrez votre matras sur un petit feu, laisserez dissoudre votre or peu à peu, en remuant souvent votre matras, & remarquez que vous devez faire un petit feu, & fort doux, de peur que votre or ne se sublime & ne se perde en vapeur.

Lorſque l'or eſt entiérement diſſous ; verſez votre eau dans un vaiſſeau de verre ou de fayance ; puis vous prendrez des linges vieux, demi uſez & un peu gros, vous les couperez par morceaux carrés, environ de la grandeur d'une aſſiette : trempez vos linges dans l'eau ſuſdite, & les retirez avec de petites pincettes de bois, & les laiſſez égouter dans un autre vaiſſeau de verre ou de fayance, ſur lequel vous mettrez de petits morceaux de bois bien nets, de la groſſeur d'une groſſe allumette, ſur leſquels vous poſerez vos linges ; & dans l'eau qui retombe deſdits linges, vous en retremperez d'autres juſqu'à ce qu'il ne reſte plus d'eau.

Alors vous ſécherez voſdits linges à petit feu : étant ſecs, vous les mettrez ſur un marbre bien uni, & mettrez le feu aux quatre coins. Ces linges étant brulés vous les broyerez en poudre très-fine ; puis vous mettrez cette poudre dans un creuſet qu'il faut mettre dans un petit feu, & quand la poudre eſt allumée comme des étincelles, on la met ſur le marbre, on la remuë avec une pointe de fer tant qu'on ne voit plus de feu ; broyez-la enſuite comme auparavant autant fine que vous pourrez, & après l'on s'en peut ſervir, & en dorer tel ouvrage d'argent que l'on veut.

Pour faire la ſauſſe pour mettre en couleur l'ouvrage doré.

Il faut prendre ſouffre & cendres gravelées de chacun une once, de ſel commun deux onces, broyez bien le tout enſemble en poudre ſubtile.

Pour mettre votre ouvrage doré en couleur, il faut prendre une bonne pinte d'eau ou environ demi-ſeptier d'urine, & plein une bonne cuiller de poudre, & mettre le tout dans un vaiſſeau de cuivre rouge bien net pour le faire

bouillir. Vous tremperez dedans votre ouvrage environ le tems de dire le *notre Pere*, & le retirerez, & le jetterez dans de l'eau nette. Et si cet ouvrage n'eſt pas encore aſſez haut en couleur, vous le remettrez dans le vaiſſeau de cuivre comme la premiére fois juſqu'à ce que vous le trouviez bien coloré ; on lie l'ouvrage avec un filet blanc pour le tremper dans la ſauſſe, & l'en retirer ſans y mettre la main. On donne enſuite l'ouvrage doré au bruniſſeur, & on lui ordonne de ne ſe ſervir point de vinaigre:le ſecret eſt très-véritable.

Eau qui dore le cuivre & l'airain : ſecret utile aux Horlogeurs & aux Epingliers.

Prenez vitriol vert & ſel ammoniac, de chacun égale partie ; diſſolvez-les dans du vinaigre diſtillé ; puis évaporez le vinaigre, & mettez à la cornue pour diſtiller ; conſervez le produit de la diſtillation, & éteignez dans cette liqueur diſtillée le cuivre bien poli, & vous le retirez admirablement bien doré.

Autrement.

Prenez cuivre brûlé & ſel ammoniac égale partie, alun de plume quatre onces, ſel commun décrépité quatre onces : diſſolvez le tout dans du vinaigre diſtillé ; puis faites évaporer le vinaigre: enſuite diſtillez par la cornue votre eau-forte, dans laquelle vous éteindrez cinq ou ſix fois le cuivre, le mars ou fer, ou l'argent, & ces métaux en auront la couleur d'or.

Eau qui dore le fer ou acier après être bien poli.

Prenez ſept onces d'orpiment, terre mérite une once & demie, gomme jemou trois onces & demie, aloës ſuccotrin quatre onces & demie ; il faut mettre le tout en poudre, & la mettre dans une cornue, puis y ajouter de l'eau ſeconde qui ſurpaſſe la poudre de deux

doigts. Remuez le tout, faites infuser vingt-quatre heures, & distillez ; gardez le produit de la distillation. Cela fait, il faut apliquer cette eau sur fer, acier, ou cuivre, & laisser sécher à l'ombre.

Pour argenter des Figures de cuivre.

Il faut premiérement bien nétoyer les figures avec une lessive forte de cendres gravelées ou de soude, du sel commun ou de l'alun : puis les bien essuyer, & les frotter avec une composition de tartre & de sel ammoniac malaxé avec un peu de dissolution d'argent, par l'eau-forte, de laquelle on l'ait retiré. On mouille ces poudres d'un peu de salive ; & on en frotte les figures avec un morceau de cuir, jusqu'à ce qu'elles soient bien blanchies.

Pour argenter l'Etaim ou le dorer.

Prenez des petites brosses d'orfévre les plus déliées, de fil de fer, frottez votre étaim avec en le rayant ; après cela apliquez votre feuille d'or, ou d'argent double dessus l'étaim ; puis mettez par-dessus un morceau de peau de cuir, & sur ce cuir de la potée ; puis avec un dent de loup frottez cette potée assez long-tems, puis vous frotterez encore votre or sur l'étaim, sans cuir ni potée. Prenez bien garde que votre étaim soit bien net, & que votre haleine n'aille pas dessus ; & pour cela mettez un mouchoir devant votre bouche en travaillant, & accommodez-le de maniére que l'air passe le long des joues par deux ouvertures, une de chaque côté.

Pour dorer plomb, fer-blanc, ou ce qu'il vous plaît, pourvu qu'on aplique la feuille d'étaim, ou d'argent par-dessus.

Prenez poix-résine deux livres, huile de térébenthine quatre onces, & un peu de résine ; fondez le tout ensemble par un petit feu pour en faire le vernis ; puis apliquez-le sur votre ouvrage.

Pour nétoyer & blanchir l'Argenterie.

Prenez quatre onces de ſavon blanc, rapez-le dans un plat, ajoutez-y chopine d'eau chaude. Mettez dans un autre plat pour le ſol de lie de vin en pain avec une autre chopine d'eau chaude; dans un autre plat mettez pour un ſol de cendres gravelées avec autant d'eau chaude comme deſſus; puis prenez une broſſe de poil, que vous tremperez premiérement dans votre liqueur de pain de lie, enſuite dans votre gravelée, & enfin dans votre ſavon. Alors vous en frotterez l'argenterie, que vous laverez après dans de l'eau chaude, puis l'eſſuyerez avec un linge ſec.

Pour faire l'or en coquille.

Prenez ſel ammoniac une once, d'or en feuille une once; il faut agiter le tout pendant deux ou trois heures dans un mortier de marbre; ſur la fin vous y ajouterez ce que vous jugerez à propos de miel.

Pour bronzer en couleur d'or.

Prenez votre bronze, ou figure de bronze; dégraiſſez-la avec de l'eau-forte; puis prenez de terre mérite, & de litarge d'or égale partie; broyez-les enſemble ſubtilement avec de l'huile de lin ſur le porphire : il en faut peindre la figure de bronze.

Pour dorer ſur le bois.

Vous prendrez de la colle de gant, & vous en mettrez trois couches; puis vous mettrez ſept couches de blanc de Troye, que vous broyerez avec de l'eau & de la colle; enſuite vous broyerez du bol de même que le blanc, & vous en mettrez deux ou trois couches; & lorſque vous voudrez apliquer l'or ou l'argent, vous mettrez de l'eau ſur le bol avec un pinceau, afin que l'or ou

l'argent tienne ; & si vous voulez y mettre des couleurs, vous le pourrez mêler ; ensuite quand l'argent ou l'or sera sec, vous le polirez avec une dent de loup.

Autrement.

Vous broyerez la colle de gant avec du blanc de Troye, & vous en mettrez autant de couches que j'ai dit ci-dessus. Le quadre, ou autre piéce que vous voudrez dorer, étant blanc, vous le polirez avec un linge demi-neuf détrempé de tems en tems dans l'eau, le pressant néanmoins de maniére qu'il ne demeure qu'à demi mouillé ; vous l'essuyerez par après avec un linge doux, & vous n'attendrez pas qu'il s'humecte trop en le frottant. Cela étant fait, vous ôterez avec un couteau les moindres petits grains de sable, ou pour une glus grande perfection, vous vous servirez de prêle mâle, ou vous y passerez une brosse de poil pour ôter toute la bave, ensuite vous y passerez quatre ou cinq couches de bol bien préparé en la maniére suivante.

L'excellent bol se fait ainsi. Prenez un blanc d'œuf, mettez-le dans une éguiére avec de l'eau trois fois plein la coque d'un œuf, vous battrez bien le tout avec un pinceau, que vous roulerez entre vos mains, jusqu'à ce que l'éguiére soit pleine d'une neige que vous laisserez reposer environ demi-heure ou trois quarts-d'heure, ou tant que vous voudrez, & jusqu'à ce que le tout soit réduit en eau.

Alors ayez de l'eau de vitriol préparée comme il suit. Prenez une once de vitriol bien pilé, que vous mettrez infuser dans une livre d'eau pendant une nuit entiére, ensuite vous passerez cette eau par un linge.

Maintenant pour faire votre bol, il faut en pren-

dre ou commun une once, le mettre & le broyer ſur le marbre, y ajoûter gros comme un pois de ſuif de bouc, de chévre, ou de mouton, & broyer le tout juſqu'à ce qu'il ſoit bien mêlé & réduit en poudre. Alors ajoutez-y environ deux onces peſant de vinaigre, & l'incorporez juſqu'à ce que le bol ſoit pilé & bien adouci, puis prenez une meſure d'une once de blanc d'œuf, & cinq d'eau de vitriol; & le tout étant mêlé enſemble, vous le laiſſerez détremper peu à peu, & quand il ſera bien détrempé vous ramaſſerez le tout dans une écuelle.

Ayant ce bol, vous en poſerez cinq couches ſur votre quadre; & lorſqu'il ſera ſec vous mouillerez par deux fois (le quadre ainſi préparé) avec de l'eau ſimple, ou pour mieux réuſſir, avec du vitriol diſſous dans l'eau de blanc d'œuf, & en même-tems vous coucherez l'or; quelque-tems après vous le brunirez avec une dent de chien ou du loup.

Vous remarquerez que le vinaigre ſert au bol pour en tempérer la chaleur, & ſubtiliſer ce qui en eſt de plus terreſtre; autrement il feroit une écume qui terniroit l'or.

La graiſſe de bouc ſert pour adoucir le bol, & pour donner à l'or tout le luſtre qu'il doit avoir.

L'eau de blanc d'œuf & de vitriol ſert encore à tempérer la chaleur, & donner l'éclat à l'or, & aide à ce qu'il ſe bruniſſe parfaitement bien. Enfin il faut prendre garde que le bol ſoit couché, préparé, & broyé ſur une matiére qui ne ſoit engraiſſée en aucune façon; parce qu'en ce cas l'or ne prendroit pas, ou n'auroit pas le luſtre qu'on eſpéreroit; & tout cela étant obſervé, tout ne peut manquer de réuſſir en perfection.

Pour la colle de gants.

Vous prendrez une livre de rognures de gants

que vous ferez tremper dans de l'eau, étant trempées & bien gonflées, vous les ferez bouillir dans douze pintes d'eau que vous réduirez jusqu'à deux, ensuite vous la passerez par un linge. Il est à remarquer qu'il faut, pour être bonne, qu'elle soit un peu ferme sous la main lorsqu'elle est congelée.

Pour le blanc.

Vous ferez chauffer la colle, & vous mettrez dedans du blanc de troye, que vous broyerez bien jusqu'à ce qu'il soit en bouillie, & puis vous le laisserez reposer demi quart-d'heure. Ensuite vous le remuerez, & vous y ajouterez un peu plus de colle pour faire les deux premiéres couches plus claires. Vous mettrez dix ou douze couches pour le bois, six ou sept pour le carton; vous unirez votre ouvrage avec un pinceau simplement mouillé, ou avec un linge, & étant sec, vous le frotterez avec de la toile neuve pour l'unir & polir plus promptement.

Assiette pour l'or bruni.

Vous prendrez une livre de bol, deux onces de sanguine, une once de mine de plomb, trois gros d'antimoine, deux gros de terre d'ombre, un gros & demi d'aloës, broyez chacun à sec, puis ensemble, & enfin à l'eau claire; cette couche s'employe avec la colle fort claire, il en faut six ou sept couches.

Autre assiette très-belle.

Vous en collerez le bois deux ou trois fois, & puis vous mettrez neuf ou dix couches de blanc, étant sec vous y passerez la dent, & puis un linge fin mouillé avec de l'eau & de la colle; puis vous y apliquerez deux ou trois couches d'or couleur. Étant sec, vous le frotterez avec un linge jusqu'à ce qu'il soit luisant. Ensuite vous passerez un pinceau dessus avec la meilleure eau-de-

vie, & vous apliquerez incontinent l'or, que vous polirez étant ſec.

Autrement.

Vous prendrez une once de bol, un gros de ſanguine, un quart de gros de mine, un peu de ſain doux, le poids d'un écu d'or d'antimoine, & autant de litarge d'or, & de la terre de cologne. Vous broyerez toutes ces drogues ſéparément, & puis enſemble, & avec de l'eau & de la colle foible.

Pour apliquer l'or.

Vous pencherez un peu la piéce que vous voulez dorer, & vous la mouillerez d'eau claire; & vous apliquerez l'or avec du coton ſur le lieu mouillé : il faut le laiſſer ſécher à l'ombre en Eté pendant trois ou quatre heures, & en hyver pendant un jour; il ne ſe brunit pas facilement ſi on l'a laiſſé trop ſécher.

Pour apliquer l'argent.

Vous mettrez une couche de blanc d'eſpagne broyé avec du bol & du glaire d'œuf; étant ſec vous le mouillerez avec de l'eau, & vous y apliquerez auſſi-tôt l'argent. Etant ſec, il faut le brunir, & enſuite vous y apliquerez une ou deux couches de colle de parchemin.

Pour matter l'or bruni.

Vous prendrez de la ſanguine, du vermillon, du blanc d'œuf; broyez le tout enſemble; & vous le poſerez avec un pinceau délié dans les refoncemens.

Pour matter l'argent.

Vous prendrez du blanc de ceruſe broyé à l'eau, & puis à la colle de poiſſon fort claire, & vous l'apliquerez avec le pinceau aux endroits.

Pour apliquer l'or & l'argent moulu ſur le bois.

Le bois noir & teint en noir y eſt le plus pro-

pre. Prenez un peu de gomme adragant ſur beaucoup d'eau ; détrempez votre or ou argent avec cette eau aſſez claire ; & avec un petit pinceau vous en coucherez au lieu où eſt le jour de votre ouvrage, ſans toucher à vos ombres ; pour lui donner des ombres, prenez un peu d'inde broyé avec de l'eau de gomme arabique. Souvenez-vous que l'eau gommée doit être fort foible ; autrement elle terniroit vos ouvrages. Verniſſez bien après le vernis ſiccatif fait d'huile d'aſpic & de ſandarac. Si votre vernis eſt trop épais, mettez-y un peu d'huile, & en l'y mêlant ne le faites pas bouillir ſi fort qu'on n'en puiſſe ſouffrir ſur la main.

Autrement.

Prenez bois blanc, comme érable ou peuplier ; faites tremper & bouillir des graines d'Avignon dans un peu d'eau d'alun : vous donnerez une couche de cette eau aſſez claire, quand il ſera ſec ; partagez ce que vous voudrez avec un crayon, puis après vous le retirerez avec la plume, avec de l'eau où aura bouilli de la ſuye. Cela fait, faites de l'eau de graine d'Avignon plus forte que la premiére ; mettez-y un peu d'alun commun avant que de la faire bouillir ; pour les lieux les plus ombragés vous vous ſervirez d'eau & de ſuye. Votre ouvrage étant ſec, vous le frotterez d'un linge aſſez fort tant que le linge commence à ſe polir. Puis prenez une feuille de papier que vous coucherez ſur votre tableau, & avec une dent de loup ou de ſanglier, vous polirez ſur le papier afin de polir ce que l'eau auroit ôté de poliſſure à votre cadre ; l'ayant mouillé d'eau de la graine d'Avignon bouillie, vous donnerez une couche de colle de raclure de parchemin figée, & étenduë avec la main. Mais s'il y a de l'alun aſſez avec de la graîne, le bois ne boira pas tant. Pour empêcher

qu'il ne boive vous le pourrez encoller après la premiére couche d'avignon. Les quadres sembleront d'or moulu renforcé de brun.

Pour l'argent.

Encollez premiérement votre bois de colle de parchemin figée ; étant sec vous le marquerez pour le clair & les ombres comme nous avons dit ci-dessus, puis l'ombragerez, & tirerez au net avec de l'eau de snye, puis rehaussez avec de l'argent, comme a été dit pour la couche de l'or, puis vernissez votre ouvrage. Cela se peut appliquer sur toutes sortes de choses sans les endommager, d'autant qu'il ne porte point de corps.

Pour faire bonne assiette à dorer d'or à l'huile.

Prenez huile de noix qui aura un peu frémi sur le feu avec de la litarge d'or, vous la laisserez rasseoir environ quinze jours ou trois semaines ; puis prenez du blanc de plomb bien broyé à détrempe, que vous laisserez sécher, puis le broyerez avec de l'huile qui aura bouilli avec de la litarge d'or, faisant votre blanc bien clair ; puis étant broyé, vous le mettrez dans un vaisseau de plomb, le laissant reposer l'espace d'un mois ou trois semaines ; & quand vous voudrez vous en servir, vous en prendrez avec la pointe d'un pinceau, si vous en voulez faire des traits déliés. Mais souvenez-vous que votre blanc doit être broyé bien clair. L'huile de noix y est meilleure que l'huile de lin, parce qu'elle s'engraisse davantage : même le vaisseau de plomb la fait graisser, & fait que l'or en est plus beau & luisant.

Pour faire l'or moulu.

Prenez or de ducat ou de sequin, que vous mettrez en larmes fort déliées, lesquelles vous mettrez dans un creuset, & ferez brûler à petit feu de charbons ardens, & lorsqu'il com-

mence à fondre, il faut ſur le poids de chaque ſequin jetter deſſus dix gros de mercure nif, & remuer toujours avec un bâton, puis verſer le tout dans l'eau fraîche.

Pour dorer ſur le bois & ſur le carton.

Vous affermirez le carton avec de la poix-réſine & de la cire blanche; vous mettrez une livre de cire ſur deux de poix-réſine, & vous ferez fondre le tout enſemble; & avec un pinceau, vous engraiſſerez bien le carton auprès du feu, dont la chaleur doit ſervir pour faire étendre & pénétrer l'un & l'autre.

Si c'eſt ſur du bois, ſans empoiſſer la piéce que l'on doit dorer, vous coucherez ſimplement du plâtre broyé avec de la colle de gants médiocrement claire, ou du blanc de Troyes; il en faut mettre quinze ou ſeize couches, afin que la piéce ſe puiſſe polir ſans la découvrir.

Il faut prendre garde que la colle ne ſoit pas trop forte; car elle feroit éclater le blanc, & attireroit le bol & le gâteroit. Remarquez que le plâtre ſe fait de gyp, que vous pilerez & paſſerez par un tamis, & après vous le jetterez dans l'eau, & l'ayant retiré & bien broyé ſur le marbre, vous en ferez après des pelotons; & vous le laiſſerez ſécher juſqu'à ce qu'on le diſſolve. Le faiſant diſſoudre, vous détremperez peu à peu du cinabre préparé avec l'eau-de-vie ſur le marbre. Alors vous prendrez de l'huile de ſpic demi-livre, & quatre onces de ſandarac; vous ferez diſſoudre le ſandarac dans ladite huile de ſpic ou aſpic, autrement dit: vous en donnerez trois ou quatre couches ſur votre bois préparé, & vous le laiſſerez ſécher à chaque fois; puis vous y apliquerez par couche le vernis coloré avec le cinabre préparé; laiſſant ſécher à chaque fois les couches, après

vous les prêlerez, & vous les dégraiſſerez. Enfin vous apliquerez pour derniére couche, du vernis clair ſans couleur, & vous le frotterez avec du chamois & de la pierre ponce calcinée & ſubtiliſée.

Autrement.

Prenez cinabre pulvériſé ſubtilement une livre, deux onces de gomme lacque auſſi pulvériſée, & une pinte & demie d'eſprit de vin. Le tout étant diſſout, vous le coulerez; vous y pouvez mêler de l'alun diſſout avec huile de lin, ou bien de la gomme gutte pour peindre en couleur d'or: on y peut mêler de l'orpiment, donner les couches, & les polir à la maniére accoutumée.

Autre pour les Quadres.

Vous prendrez deux onces d'huile de térébenthine, une once d'huile d'aſpic, une autre de térébenthine, deux dragmes de ſandarac, deux dragmes de maſtic. Vous ferez fondre le tout enſemble, puis vous le coulerez, & le ſerrerez dans une phiole pour vous en ſervir au beſoin.

Puis vous ferez diſſoudre une once & demie & une dragme de colophone dans une chopine de bon eſprit de vin: étant diſſoute, vous y détremperez par intervalle du cinabre préparé, pour vous en ſervir auſſi dans le tems qu'il faudra.

Pour apliquer l'or, le bois étant bien préparé, vous y donnerez des couches de colle de gants, où vous aurez détrempé tant ſoit peu de ceruſe: & étant ſec, vous y donnerez trois ou quatre couches de la premiére couleur, les laiſſant ſécher à chaque fois: puis vous y apliquerez trois ou quatre couches de vernis coloré, les prêlant, les dégraiſſant & poliſſant comme les premiéres; & vous donnerez du vernis clair pour les derniéres couches; & vous le polirez avec

avec du chamois, de l'huile de lin, & de la chaux vive éteinte, & miſe en poudre. Faites le vernis avec le vermillon ſur un petit feu, tant qu'il ſoit ſur le point de bouillir; & pour lors vous le retirerez de deſſus le feu, & puis vous le remuerez avec le pinceau, afin que le vermillon s'incorpore bien avec le vernis; étant froid vous en ferez une couche ſur l'ouvrage, ainſi que nous avons dit ci-deſſus.

Notez qu'il y en a qui apliquent auparavant une couche de colle de gants, d'autres qui en apliquent juſqu'à deux ou trois couches; puis ils détrempent dans de l'eau de la chaux vive ſubtilement pulvériſée, & en frottent l'ouvrage pour y donner une quatriéme couche, & tout cela donne beaucoup d'éclat aux couleurs & au vernis; cela rend auſſi le vernis plus adhérant ſur l'ouvrage.

Notez encore que quand vous aurez donné des couches ſur l'ouvrage, il faut les laiſſer ſécher un jour ou deux à l'air; & de crainte que l'ouvrage ne vint à gonfler & à faire des bouteilles, vous réïtérerez les couches ſur votre ouvrage juſqu'à ce que vous voyez qu'il ſoit aſſez couvert, & alors vous prêlerez legérement avec de la prêle; & ſi l'ouvrage étoit ſec, pour faciliter les poliſſures, on pourroit prendre de la pierre-ponce bien pilée, que l'on mettroit ſur l'ouvrage après l'avoir frotté de lin, après quoi vous prêlerez l'ouvrage d'une prêle bien dure. On peut ſur l'heure paſſer un feutre; cela étant poli, vous le ferez chauffer à l'ordinaire, & vous coucherez deſſus un vernis clair ſans couleur. Vous prendrez un pinceau exprès pour cette premiére couche. On peut paſſer le vernis clair deux ou trois fois ſur l'ouvrage ſans le gâter: mais il faut que ce vernis

ne ſoit pas ſi épais que celui qui ſert à mettre le vermillon. Vous le ferez ſécher à loiſir, & puis vous mettrez votre ouvrage dans l'étuve deux ou trois jours ; après qu'il aura été verni, vous le frotterez d'une peau de chamois, ſur laquelle vous pourrez laiſſer tomber, comme pouſſiére, de la chaux vive éteinte dans l'eau, ou de la pierre-ponce bien broyée avec de l'huile de lin. Pour le vernis clair, il faut diſſoudre la colophone dans un matras avec trois fois autant de bon eſprit de vin. Vous ferez infuſer vingt-quatre heures dans le ſuſdit eſprit, & puis vous ferez bouillir pendant deux heures ſur des cendres chaudes dans un plat, & enſuite vous le paſſerez par un linge, & pour lors vous y mettrez du cinabre peu-à-peu. Le tout étant bien préparé, vous mettrez ſur votre ouvrage quatre ou cinq couches l'une après l'autre, & enfin vous y mettrez une couleur de ce vernis clair avec un peu de cinabre.

Pour faire de la colle à dorer.

Vous prendrez un demi-ſceau d'eau, dans lequel vous mettrez une demi-livre de rognures de gants blancs, qui ne ſoient point gras, & vous y ajouterez un verre de bon vinaigre, & lorſqu'elle ſera à moitié cuite, vous y mettrez autant d'eau-de-vie : & quelque-tems avant de la tirer du feu, vous y mettrez la groſſeur d'une noix de colle forte ; & pour connoître quand elle ſera cuite, il faut qu'elle ſoit pâle ou gelée.

Eau pour dorer.

Vous prendrez deux gros de ſel commun, quatre onces de vitriol d'Allemagne, une once de vitriol romain, un gros de vert-de-gris en poudre ; vous mettrez le tout dans un pot de terre neuf, avec trois demi-ſeptiers d'eau de

riviére, & vous la laisserez sur le feu jusqu'à la réduction de moitié, que vous laisserez reposer un demi jour pour ne prendre que le clair, que vous conserverez dans une phiole.

Pour dorer l'ouvrage que vous voudrez.

Vous découvrirez avec du verjus, & vous verserez l'eau à dorer dans un godet de verre ou de grés avec du vinaigre, & vous en prendrez avec un linge dont vous mouillerez l'ouvrage pour l'animer.

Pour apliquer l'or.

Vous prendrez de l'or amalgamé avec une touche de cuivre rouge, & vous l'apliquerez sur l'ouvrage à la maniére ordinaire; puis vous le ferez sécher en tapant avec des brosses. Puis vous le remettrez sur le feu jusqu'à ce qu'il soit jaune, & puis vous le jetterez dans l'eau fraîche ou la sauffe à dorer.

Pour dorer d'or sablé.

Vous prendrez de la peinture que vous broyerez avec de l'huile ou de la gomme, & vous apliquerez des couches sur votre ouvrage, selon qu'il en sera besoin. Et quand il sera sec, vous y apliquerez une couche de colle, & ensuite vous y mettrez de la limure de cuivre tout fraîchement dessus, & enfin vous y passerez un vernis.

Vernis sur l'or & l'argent.

Vous prendrez du vert-de-gris broyé sur un marbre avec de l'eau claire, dans laquelle vous ferez tremper pendant huit heures du safran.

Pour bronzer.

Vous prendrez pour trois sols de spal, un sol de litarge, un poisson d'huile de lin, vous ferez bouillir le tout à consistance d'onguent; & pour l'apliquer, vous le délayerez avec de l'huile de térébenthine, & vous aurez soin d'y apliquer du vermillon avant de mettre le bronze.

Eau pour dorer le fer.

Vous prendrez une once de couperose blanche, une once d'alun blanc, deux gros de verdet & autant de sel commun; mettez le tout dans une bouteille de verre bien luttée avec chopine d'eau de riviére; faites bouillir & réduire à la moitié; ensuite bouchez bien la bouteille de peur que l'eau ne s'évente.

On fait rougir le fer, & on l'éteint dans cette eau.

Pour faire le bel or de la Chine à écrire.

Prenez or moulu, & pour chaque sequin dix gros de souffre fin broyé sur le porphire, allié avec l'or moulu, il les faut mettre dans un sac de cuir pour les manier continuellement l'espace de deux jours; puis il les faut mettre dans un creuset & les brûler à petit feu: cela fait, il faut laver ce qui reste avec eau de chaux filtrée; puis retirer ladite eau pour le filtre; & s'il n'est pas assez haut en couleur, il faut encore le laver jusqu'à ce qu'il soit beau; & pour l'apliquer, il faut détremper du bol d'Arménie avec de la colle de poisson, & former les lettres que vous voulez, & les laisser sécher. Alors vous apliquerez votre or; & étant sec, vous le lissez.

Pour ôter l'or des vaisselles dorées.

Prenez une once d'eau-forte, une once d'eau de puits, demi-once de sel commun, & une dragme de sel ammoniac; mettez le tout ensemble sur le feu, & trempez-y la vaisselle dont vous voulez retirer l'eau, & peu après vous l'en retirerez & gratteboisserez, & l'or restera dans la liqueur, & vous le précipiterez en versant dessus cette eau régale le double d'eau commune; ou bien, en le faisant un peu bouillir, vous mettrez dedans une piéce de cuivre rouge, & l'or s'y attachera.

Pour dorer le papier, & sur la tranche.

Vous prendrez du bol d'Armenie & du sel ammoniac, vous broyerez le tout avec de l'eau de savon, vous apliquerez ladite couleur sur une premiére couche de glaire d'œuf, que vous préparerez comme il s'ensuit. Vous prendrez du glaire d'œuf & trois fois autant d'eau, vous battrez bien le tout ensemble jusqu'à ce qu'il soit réduit tout en écume : vous le laisserez reposer, & puis vous vous en servirez ; ensuite vous mettrez l'or que vous laisserez sécher pour le brunir.

Pour dorer sur le vélin.

Vous prendrez du suc d'ail & du safran en poudre ; vous en mettrez deux ou trois couches sur le vélin, que vous laisserez un peu sécher, & l'étant dessus la couche vous donnerez un souffle de votre haleine, puis vous mettrez l'or avec du coton, & vous le polirez quand il sera sec.

Autrement.

Vous prendrez de la chaux vive très-éventée & de l'yvoire brûlée, vous broyerez le tout avec de la colle de poisson fort claire, puis vous en mettrez une couche, & vous apliquerez l'or, que vous brunirez ensuite étant sec.

Autrement.

Vous prendrez quatre onces de bol Armen, une once d'aloës, & deux onces d'amidon ; vous broyerez le tout ensemble ; & étant bien délayé avec l'eau, vous le coucherez sur le vélin, & l'or en même-tems, & vous le polirez étant sec.

Or sans or.

Vous prendrez suc de fleurs de safran lorsqu'elles sont fraîches, ou du safran sec en pou-

dre, autant d'orpiment jaune non terreux; vous broyerez bien le tout ensemble, puis vous le mettrez en digestion dans un fumier, & cela ayant digéré pendant trois semaines ensemble, vous vous en pouvez servir pour dorer ce qu'il vous plaît.

Pour dorer sans or.

Vous prendrez un œuf de poule, que vous ouvrirez un peu par le bout, & vous ôterez promptement tout ce qui est dedans; puis vous le remplirez aussi-tôt de suc de chelidoine avec de l'argent vif, & vous le boucherez bien avec du levain & mastic, & vous le mettrez avec des œufs d'une poule qui commence à couver. Le tems d'éclore étant venu, votre matiére sera faite & propre pour dorer.

Pour dorer la basane & le veau.

Vous passerez du glaire d'œuf sur la basane ou le veau, & étant sec vous froterez legérement avec la main d'huile d'olive; ensuite vous y apliquerez l'or, & puis le fer chaud: ce que le fer chaud n'enfoncera pas, s'en ira en frottant avec un linge.

Argent & or en coquille.

Prenez or en feuilles, de la gomme arabique, un peu de salpêtre, & les lavez en eau commune. L'or ira au fond, & puis vous le mettrez dedans la coquille. Pour l'argent, au lieu de salpêtre, il faut du sel blanc.

Pour dorer le marbre.

Vous prendrez du bol d'Arménie le plus fin que vous pourrez trouver, & vous le broyerez avec de l'huile de lin ou de noix; quand vous voudrez dorer, faites que votre assiette ne soit point ni trop fraîche ni trop séche.

Pour dorer sur la fayance, cristal, verre & porcelaine.

Vous prendrez pour un sol marqué d'huile

de lin, pour un sol de litarge d'or, pour deux liards de terre d'ombre, & pour deux liards de ceruse. Vous broyerez le tout ensemble sur un marbre, & avec un petit pinceau vous ferez telle figure qu'il vous plaira sur le verre, fayance, &c. avec la susdite couleur; & votre couche étant séche, vous y apliquerez l'or avec du coton, que vous mettrez proche la bouche pour l'humecter avant que de prendre l'or; & lorsque vous l'aurez apliqué sur l'ouvrage, & qu'il sera sec, vous le brunirez ou polirez.

Or mat à l'huile.

Vous prendrez de l'ocre jaune, un peu de terre d'ombre, du blanc de plomb & de la mine, broyez le tout ensemble avec de l'huile grasse, & vous vous en servirez dans le besoin.

Pour teindre tout métal ou pierre en couleur d'or sans or.

Prenez du sel ammoniac, du vitriol blanc, du salpêtre & du vert-de-gris; broyez le tout en poudre subtile, & mettez de cette poudre sur le métal ou sur la pierre que vous voudrez teindre, tant qu'elle en soit toute couverte, & ensuite vous la mettrez ainsi couverte de cette poudre dans le feu; vous l'y laisserez une bonne heure, & l'ayant retirée vous l'éteindrez dans de l'urine.

Pour blanchir le cuivre.

Prenez une once de zinct, un gros & un tiers de gros de mercure sublimé; réduisez le tout en poudre, & en poudrez & frottez ce que vous voulez blanchir.

Pour bronzer en couleur d'os.

Prenez de gomme élemi douze gros, que vous ferez fondre; puis ajoûtez une once de mercure cru, & deux onces de sel ammoniac;

mettez le tout dans une phiole de verre que vous poſerez dans un pot plein de cendre : luttez la phiole avec du bol & blanc d'œuf ; faites fondre le tout, & étant fondu, ajoutez-y de l'orpiment & du laiton en limaille à diſcrétion ; & le tout étant bien mêlé enſemble, apliquez-en avec le pinceau ſur ce que vous voudrez.

Pour apliquer l'or & l'argent moulu ſur le bois.

Le bois noir ou teint en noir, y eſt le plus propre. Il faut mettre un peu de gomme tragaçant dans une aſſez grande quantité d'eau, puis y détremper l'or ou l'argent en coquille ; couchez de cette eau un peu claire avec un pinceau aux endroits des jours de votre ouvrage ; & pour les ombres, prenez un peu d'inde broyé avec de l'eau de gomme arabique, qui ne ſoit point épaiſſe, mais fort foible, de peur qu'elle ne terniſſe votre ouvrage.

Quand vous en aurez couché & qu'il ſera ſec, vous le vernirez de vernis ſiccatif fait d'huile d'aſpic & de ſandarac : s'il eſt trop épais, mêlez-y un peu d'huile de lin, & qu'en le faiſant il ne bouille pas ſi fort que l'on ne puiſſe y mettre le doigt ſans brûler.

Pour blanchir l'argent ſans feu.

Prenez talc de Mortmartre, & le calcinez bien au four tant qu'il ſe mette en poudre, que vous tamiſerez bien fine, & vous en frotterez l'argenterie avec un drap ou autre étoffe.

Pour blanchir le fer en argent.

Prenez du ſel ammoniac en poudre & de la chaux vive, mêlez le tout en eau froide, & quand le fer ſera rouge de feu, vous l'y ferez éteindre par pluſieurs fois, & il deviendra blanc comme l'argent.

CHAPITRE VIII.

Qui contient les Secrets pour colorer le bois, les os, l'yvoire, &c.

Pour donner la couleur rouge au bois.

PRENEZ du bois de brésil haché très-menu ; faites-le bouillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'elle ait une couleur agréable ; puis passez cette eau par un linge. Donnez une couche de jaune sur votre ouvrage, avec du safran détrempé dans de l'eau ; & le bois en étant teint en jaune pâle & bien sec, vous donnerez plusieurs couches de votre eau de brésil, tant que la couleur vous plaise. Etant sec, vous le brunirez avec la dent de loup, & vernirez de vernis siccatif avec la paume de la main, & vous aurez un rouge tirant sur l'orangé : si vous voulez que la teinte soit plus brune, vous n'avez qu'à faire bouillir le brésil dans de l'eau où vous ayez dissout un peu d'alun, ou dans de l'eau de chaux vive rassise.

Autre rouge.

Faites tremper du bois de brésil haché dans de l'huile de tartre, de laquelle vous rougirez votre bois comme ci-dessus.

Autre couleur rouge.

Prenez de l'orcanette que vous mettrez en poudre, & mêlerez avec de l'huile de noix, que vous ferez un peu tiédir, & en frotterez votre bois.

Pour teindre le bois en couleur qui tire sur le pourpre.

Détrempez du tournesol d'Allemagne dans de

l'eau, ajoutez-y du teint de brésil qui ait bouilli avec de l'eau de chaux, & vous aurez une couleur de pourpre, dont vous teindrez le bois, que vous vernirez par après, & le polirez avec la dent.

Pour le violet sur le bois blanc.

Prenez du tournesol d'allemagne dont les Peintres se servent pour peindre en détrempe; dissolvez-le dans de l'eau que vous passerez ensuite par un linge. Donnez une teinte de cette eau à votre bois blanc; & si la couleur est trop forte, donnez une autre teinte d'eau moins colorée, en versant de l'eau claire parmi celle qui est colorée pour la délayer, & continuer à faire sécher & teindre votre bois, tant qu'il soit bien; puis brunissez avec la dent.

Autre.

Prenez quatre onces de bois de brésil & demi-livre de bois d'inde, que vous ferez bouillir ensemble dans deux pintes d'eau, y ajoutant une once d'alun commun; faites bouillir le tout ensemble dans cette eau.

Pour la couleur bleue.

Prenez quatre onces de tournesol, que vous mettrez dans trois chopines d'eau où l'on a fait éteindre de la chaux vive: faites-la bouillir une heure durant, & en donnez plusieurs teintes au bois.

Pour le vert.

Prenez vert d'Espagne, broyez-le en poudre subtile avec du fort vinaigre, y ajoutant & mêlant bien deux onces de vitriol vert, mettez le tout dans deux pintes d'eau bouillir un quart-d'heure & mettez-y tremper votre bois, jusqu'à ce que vous en trouviez la couleur belle; du reste procédez comme dessus.

Pour teindre le bois en couleur jaune.

Prenez du tournesol, mettez-le dissoudre

dans un pot d'eau; puis prenez de la fleurée, que vous broyerez ſur le marbre avec l'eau de tournesol; puis mettez-la dans un vaiſſeau ſur le feu pour ſe délayer avec un peu de colle claire, & étant bien mêlée dans cette eau de couleur, ſervez-vous-en pour frotter votre bois avec un pinceau; & lorſque votre bois ſera ſéché, vous le polirez avec la dent.

Autre jaune.

Prenez terre-mérite broyée, faites-la bouillir dans de l'eau, dans laquelle vous mettrez enſuite tremper le bois.

Autre jaune plus beau.

Prenez quatre onces de graine d'Avignon, que vous ferez bouillir dans une pinte d'eau l'eſpace de demi-heure, avec gros comme une noiſette d'alun de roche, & vous y ferez tremper le bois.

Pour colorer le bois de blanc poli.

Prenez de la fine craye d'Angleterre, que vous broyerez ſubtilement ſur le marbre, & la laiſſerez un peu ſécher; puis vous en prendrez ce qu'il vous plaira, que vous mettrez dans un petit vaiſſeau de terre avec de la colle bien claire ſur le feu, prenant garde qu'elle ne devienne rouſſe. Etant un peu chaude, collez-en votre bois, & le laiſſez un peu ſécher; puis mettez deſſus avec un pinceau une ou deux couches de votre blanc; le tout étant ſéché, prenez de la prêle & frottez-en l'ouvrage; quand il ſera bien ſec & net, vous le polirez avec la dent.

Pour colorer en noir poli.

Broyez du noir de lampe ſur le marbre avec l'eau gommée. Etant bien broyé, mettez-le dans un vaiſſeau de terre; puis couchez-en ſur le bois avec un pinceau, enſuite vous polirez avec la dent quand il ſera ſec.

Autrement.

Faites tremper des morceaux de fer, comme clous bien rouillés, dans de bonne encre; & après quelques jours vous en frotterez le bois; & quand il sera beau & bien pénétré, vous le polirez avec la dent.

Pour contrefaire l'ébéne.

Vous ferez infuser des noix de galle dans du vinaigre où auront trempé des clous de fer rouillés, & vous en frotterez le bois & le polirez.

Autre.

Il faut du bois solide & sans veine, comme le poirier, le pommier, le cormier, lesquels il faut noircir, & quand ils seront bien noirs, les frotter avec un morceau de drap; puis ayez une petite brosse de jonc liée fort près du bout, & de la cir fondue dans un pot avec un peu de noir à noircir, & étant bien mêlés, trempez le bout de la brosse dans cette cire & la secouez; puis brossez votre bois noirci, jusqu'à ce qu'il reluise comme Ebéne; mais il faut que le bois soit poli avec la prêle pour qu'on réussisse bien.

Le houx est encore très-propre à prendre la teinture d'ébéne. Ainsi façonnez-le comme il vous plaît, & le mettez dans la teinture bouillante des chapeliers, tant qu'il en soit bien pénétré, ce que vous connoîtrez en le coupant à un coin; & quand il le sera de l'épaisseur d'un sol, vous le ferez sécher à l'ombre; puis vous ôterez la crasse de la teinture, & vous le polirez avec de la prêle, de la poudre de charbon & de l'huile d'olive, comme l'ébéne. Le bois de tunis, quoique tendre, se polit & noircit facilement, & se brunit bien avec la dent de loup, & se taille mieux que l'ébéne qui est trop cassant.

Autre noir d'ébéne.

Vous prendrez du bois d'inde par petits morceaux avec un peu d'alun ; vous ferez bouillir l'eau où vous les aurez mis tant qu'elle soit violette. Vous ferez plusieurs couches de cette eau sur le bois jusqu'à ce qu'il soit violet. Ensuite vous ferez bouillir du verdet dans du vinaigre jusqu'à diminution du tiers, & vous en ferez des couches jusqu'à ce que le bois soit noir.

Noir très-beau & facile.

Prenez de bonne encre ce qu'il vous plaira, mettez-la dans une petite terrine de grès neuve & bien cuite ; puis exposez-la au soleil pour la faire sécher ; & lorsqu'elle sera bien séche, vous la détacherez de la terrine avec un couteau ; puis vous la broyerez en poudre impalpable, & la délayerez dans du vernis, & ce sera un très-beau noir.

Pour colorer le bois en argent.

Prenez étaim de glace, & le broyez dans un mortier, tant qu'il soit réduit en poudre ; puis y ajoutez de l'eau claire, avec laquelle vous le broyerez encore jusqu'à ce qu'il soit réduit en peinture ; alors vous le mettrez dans un vaisseau de terre, le lavant deux ou trois fois, tant qu'il soit bien net, y ajoutant le gros d'une petite noix de colle, & le faisant chauffer sur le feu, puis il en faut apliquer sur le bois avec un pinceau ; & étant sec, le polir avec la dent.

Pour colorer en or, en argent ou cuivre rouge.

Prenez cristal de roche pilé menu dans un mortier ; puis broyé sur le marbre avec de l'eau claire, le mettre dans un petit pot neuf, le faire chauffer, y ajoutant un peu de colle, & en coucher comme ci-devant ; étant sec, le frotter avec un morceau d'or, d'argent ou

de cuivre, & il en prendra la couleur ; puis il le faut polir.

Pour onder le bois de noyer ou de poirier.

Eteignez de la chaux vive dans de l'urine, & avec une brosse que vous y tremperez, vous ferez les ondes sur le bois, & après que le bois sera sec, vous passerez dessus une coenne de lard & frotterez bien avec.

Pour contrefaire la racine de noyer.

Vous passerez sur votre bois sept ou huit couches de colle forte, jusqu'à ce qu'il en demeure luisant; puis vous donnerez à confusion avec la brosse des coups de bistre bien broyé avec de l'eau commune.

Remarquez que si la colle s'étoit trop endurcie, il faudroit l'humecter avec de l'eau commune, parce que la racine ne peut être bien contrefaite, à moins que le dessous ne soit bien humide; donnez ensuite à confusion des coups de doigt sur le bistre, & le tout étant bien à votre gré, vous y apliquerez le vernis de la Chine.

Pour donner une belle couleur au bois de cerisier.

Prenez une once d'orcanette & la coupez en trois petits morceaux, & les faites tremper dans trois onces de bonne huile d'olive, durant deux fois vingt-quatre heures. Puis on oindra de cette huile le bois de cerisier mis en œuvre, & cela lui donne un beau lustre.

Façon d'ébène.

Prenez du bois ou du mûrier, ou autre bois propre à teindre en ébéne ; travaillez-le comme vous voulez ; puis faites-le tremper trois jours dans de l'eau d'alun, au soleil ou près du feu; puis mettez-le bouillir dans de l'huile d'olive ou de navette, où vous ayez mis la grosseur d'une noix de vitriol romain, & autant de souf-

fre, & lorsque vous verrez votre bois d'un assez beau noir, il le faut retirer, le remettre dans de l'eau d'alun, & le polir ensuite, & votre ouvrage sera très-beau.

Pour marbrer le bois.

Vous donnerez une couche de noir à noircir détrempé avec du vernis, puis une seconde, & tant qu'il vous plaît, vous le polirez à l'ordinaire, vous l'essuyerez & le ferez chauffer pour y mettre du blanc, qui sera détrempé dans un vernis blanc, qui se fait comme l'autre, à la réserve qu'on choisit de la gomme ou lacque blanche & du sandarac aussi blanc; on couche le blanc sur le noir, selon les figures que l'on veut; on laisse sécher, & on prêle legérement, puis on l'essuye & on vernit d'un beau vernis clair, afin de conserver le blanc dans son éclat, & on le laisse sécher tout à loisir, après quoi on polit.

Pour le marbre blanc.

Prenez du marbre le plus blanc & le plus beau que vous pourrez trouver, cassez-le par morceaux, & le calcinez au feu; puis broyez-le sur une pierre de marbre blanc le plus que vous pourrez, & vous l'éclaircirez avec de la colle. Vous en donnerez deux couches; étant séches, vous polirez & passerez un linge blanc par-dessus avant de le polir.

Pour le marbre noir.

Prenez du noir de fumée que vous ferez bien bruler sur une pêle toute rouge, puis le broyez avec de l'eau-de-vie; & sur la grosseur d'un œuf de noir, vous mettrez le gros d'un petit pois de plomb en grain autant de suif de chandelle, & autant de savon. Mêlez le tout ensemble, & le broyez bien, puis éclaircissez-le avec de la colle bien foible, & vous en donnerez quatre couches, puis le polirez.

Pour marbrer & jaſper.

Le bois étant blanchi de deux couches de blanc de Troyes, détrempé dans la colle de gants; puis étant poli comme nous avons dit au Chapitre des Couleurs dans le premier Article, il faut le brunir avec la dent de loup que l'on frotte de tems en tems ſur un morceau de ſavon bien blanc, & cela après avoir apliqué les couleurs que l'on a ſouhaité. Mais remarquez qu'à la vérité, la lacque, le cinabre, l'orpiment, & quelques autres couleurs peuvent bien ſe brunir, mais que pour le vert-de-gris & la poudre d'azur, il y a plus de difficulté à y réuſſir.

Il ſuffit de deux ou trois couches des couleurs pour le marbre & le jaſpe : pour celui-ci, il faut tracer de fantaiſie trois ou quatre couches de toutes ſortes de couleurs; mais le vert & le jaune ſont les meilleures pour le fondement; mettez enſuite toutes les couleurs les unes ſur les autres avec un pinceau de ſoye de porc; afin que la couleur s'éclate çà & là, vous ferez de petites lignes, & des traits fort variés : l'ouvrage étant ſec, vous le polirez avec la prêle, & le vernirez avec le vernis blanc.

Pour le venturine.

Vous ferez un fond ſur le bois de couleur brune, compoſée de vermillon, de terre d'ombre & de noir de fumée; & ſelon que vous voudrez la couleur plus noire ou plus rougeâtre, vous mettrez plus ou moins de ces couleurs. Les couches étant ſéches, vous les polirez, puis ferez chauffer, & auſſi-tôt vous y mettrez la poudre de venturine paſſée par le tamis de ſoye, & mêlée de beau vernis pur; enfin vous polirez l'ouvrage.

Pour contrefaire le corail.

Prenez de la corne de chévre, que vous rédui-

rez en poudre ſubtile ; mettez cette poudre dans une leſſive fort claire avec la chaux, & la cendre gravelée, laiſſez-la dans cette leſſive pendant quinze jours, & lorſqu'elle ſera réduite en bouillie, ajoutez-y du cinabre en poudre très-fine, ou du ſang de dragon en larmes, auſſi mis en poudre, à la quantité que vous jugerez à propos pour teindre en belle couleur de corail toute la maſſe que vous avez de matiére. Faites alors bouillir le tout enſemble juſqu'à ce que la matiére devienne épaiſſe ; retirez-la, & la mettez dans des moules pour lui donner la figure du corail ; ou bien vous la mettrez dans les moules qu'il vous plaira pour en faire des figures & des ouvrages à votre gré, ce qui ſera parfaitement beau.

Ce ſecret a vallu des ſommes conſidérables à celui qui l'a trouvé. Les Turcs, chez qui on portoit de ces ouvrages, les payoient très-magnifiquement ; mais ce commerce n'a pas continué, par le manque de bonne-foi dont on a uſé envers les Marchands de Thunis & d'Alger, qui achetoient ces curioſités.

Pour amollir l'Ambre ou Karabé.

Ayez de la cire blanche très-nette, & faites-la fondre dans un vaiſſeau ou cucurbite de verre, & lorſque la cire eſt fonduë, mettez-y l'ambre ou le Karabé que vous voulez amollir, & quand vous la trouverez aſſez molle pour pouvoir ſe mouler, vous en formerez les figures qu'il vous plaira, leſquelles étant miſes dans un lieu ſec à l'ombre, deviendront auſſi fermes qu'on le peut ſouhaiter.

Pour tirer l'empreinte de tous les cachets.

Prenez une demi-livre de mercure, autant de vitriol criſtalin, & autant de verdet, pulvériſez bien ces deux derniéres drogues ; puis

mettez le tout dans une poële de fer neuve, avec du gros vin ou de l'eau de forge des Maréchaux, remuez le tout avec une eſpatule de bois, juſqu'à ce que le mercure ſoit incorporé avec les poudres. Alors lavez cette pâte avec de l'eau fraîche juſqu'à ce qu'elle en ſorte claire; faites durcir la maſſe à l'air, & pour la ramollir, vous la mettrez ſur une plaque de fer, & du feu par-deſſous, juſqu'à ce qu'il paroiſſe des gouttes comme des perles : alors pétriſſez cette matiére avec les doigts; & l'ayant unie ſur le plat d'un couteau, vous la mettrez ſur un cachet pour en prendre l'empreinte, la pâte étant encore chaude. Après avoir tiré l'empreinte, mettez la pâte à l'air, & elle ſe durcira, enſorte qu'elle vous ſervira comme le cachet même.

Autrement.

Ayez du mercure échauffé dans un creuſet, & de la limaille d'argent dans un autre, auſſi ſur le feu, il faut la moitié moins de limaille d'argent que de mercure; auſſi-tôt que le mercure frémit, verſez-le ſur la limaille d'argent, laiſſez refroidir cela, & mettez-le dans un mortier de verre; broyez bien avec un pilon de verre, ajoutez-y un peu d'eau, dans laquelle vous aurez diſſous du verdet. Remuez cela pendant trois jours, cinq ou ſix heures par jour. Après quoi verſez l'eau de verdet, & à la place mettez-y de bon vinaigre. Broyez bien la matiére pendant un couple d'heures, changeant de vinaigre à meſure qu'il noircit. Après cela, broyez encore deux autres heures, & verſez-y de l'urine au lieu du vinaigre, continuez à broyer & à laver pendant deux autres heures. Enſuite prenez votre matiére, mettez-la ſur un chamois, & preſſez-la bien. Ayez

ſoin de lier de chamois au-deſſus de la matiére avec une ficelle : il faut, en preſſant, ſéparer le mercure ſuperflu, & dès qu'il n'en ſortira plus, ouvrez votre chamois, prenez votre matiére, pétriſſez-la avec les doigts : puis avec une lame de couteau poliſſez-la, en la paſſant par-deſſus, & tandis que cela eſt encore mollet, prenez telle empreinte qu'il vous plaira, laiſſez-la ſécher à l'air, & lorſqu'elle s'eſt durcie, on s'en ſert à l'uſage ci-deſſus.

Pour blanchir les plumes des Oiſeaux.

Prenez les œufs que la femelle couve, frottez-les du jus de grande joubarde, ou *ſemper vivum majus*, avec un peu de bonne huile d'olive : & les oiſeaux qui naîtront de ces œufs auront les plumes blanches.

Pour amollir l'yvoire.

Prenez trois onces d'eſprit de nitre, quinze onces de vin blanc, ou du vinaigre, ou même de l'eau de fontaine : mettez-y tremper votre yvoire, juſqu'à ce qu'il devienne mol & ſouple, ce qui arrivera ſans feu en trois ou quatre jours.

Pour teindre l'yvoire amolli.

Faites diſſoudre dans de l'eſprit de vin les couleurs dont vous voudrez teindre votre yvoire, ſi c'eſt en rouge, par exemple, il faut prendre du bois de bréſil, ou de la cochenille : & lorſque l'eſprit de vin ſera aſſez chargé de teinture, mettez-le ſur votre yvoire, & l'y laiſſez juſqu'à ce que l'yvoire ſoit bien pénétré de la couleur, & quand il ſera de l'épaiſſeur d'un écu, il ſera mieux teint au-dedans que ne le ſeroit un morceau de drap qu'on auroit mis à la teinture. On peut enſuite mettre cet yvoire ſous telle forme qu'on voudra : & pour l'endurcir, il faut l'enveloper dans du papier blanc, & le couvrir de ſel commun décrépité, & le plus ſec que

l'on peut l'y laiſſant deux fois vingt-quatre heures.

Autre manière pour amollir l'yvoire.

Prenez une groſſe racine de mandragore, coupez-la par petits morceaux que vous ferez infuſer, puis bouillir dans de l'eau, puis vous y ferez auſſi bouillir l'yvoire que vous voulez qui s'amolliſſe; & en effet, il s'amollira comme de la cire.

Autrement.

Prenez la ſoude d'Alicante noire une livre, de chaux vive trois quarterons, mettez cela dans deux pintes d'eau bouillante, & laiſſez-la repoſer pendant trois jours; ſi elle eſt preſque rouge, elle eſt aſſez forte, ſinon, il faut y remettre des ſuſdites drogues juſqu'à ce qu'elle paroiſſe. Pour lors on y fait tremper l'yvoire & les os que l'on veut amollir pendant quinze jours; & ils ſeront comme de la cire molle. Pour les endurcir, on peut faire diſſoudre de l'alun dans de l'eau, & y mettre de l'os de ſeiche en poudre autant que d'alun, faire bouillir l'eau juſqu'à pellicule, y mettre l'yvoire, ou les os tremper environ une heure, & l'ayant retiré, le mettre à la cave pendant quelques jours.

Pour blanchir l'yvoire gâté.

Prenez d'alun de roche ce qu'il en faut, à proportion de la quantité des piéces que l'on veut reblanchir, & tant que l'eau en ſoit bien blanche: alors faites-la bouillir un bouillon, & y mettez tremper l'yvoire pendant environ une heure, le frottant avec de petites broſſes de poil; puis mettez-le ſécher à loiſir dans un linge mouillé, autrement il ſe fendroit.

Autrement.

Prenez un peu de ſavon noir, apliquez-le ſur la piéce d'yvoire; aprochez-le du feu; & ayant un peu bouilloté, eſſuyez-le.

Pour blanchir l'yvoire vert, & reblanchir celui qui est devenu roux.

Prenez de l'eau où l'on a éteint de la chaux vive, mettez-y votre yvoire, & faites bouillir l'eau jusqu'à ce que l'yvoire vous paroisse fort blanc ; pour le polir, il faut l'enchasser sur le tour ; & après avoir mis en œuvre, prenez de la prêle & de la pierre-ponce en poudre bien menue, & avec de l'eau, frottez tant que l'ouvrage vous paroisse bien uni par-tout ; & on le polit en le frottant, & tournant avec un linge bien blanc, & un morceau de cuir de mouton ; étant bien échauffé sur le tour, prenez du blanc d'Espagne avec un peu d'huile d'olive, puis frottez encore à sec avec du blanc seul ; & en dernier lieu avec un linge blanc seul, & l'yvoire sera très-blanc & poli.

Pour blanchir les os.

Prenez chaux vive avec une poignée de son que vous mettrez dans un pot neuf, avec suffisante quantité d'eau, que vous ferez bouillir, y ayant mis les os, jusqu'à ce qu'ils soient entiérement dégraissés.

Pour pétrifier le bois, &c.

Prenez sel gemme, alun de roche, vinaigre blanc, chaux infusée, poudre de cailloux vifs, égales parties. Mettez le tout ensemble, & mêlez bien ; il se fera un bouillonnement, qui étant fini, la liqueur qui doit être au double de la dose des autres matiéres, pétrifiera les matiéres poreuses qu'on y mettra, les y laisser tremper trois, quatre, cinq, ou six jours.

Pour teindre la corne en écaille de tortue.

Prenez une once de litarge d'or, demi-once de chaux vive, mêlez & broyez bien le tout ensemble avec de l'urine, tant qu'il ne soit ni moû ni dur, mais en forme de bouillie, vous

en apliquerez ſur la corne, & trois ou quatre heures après vous leverez la matiére, & la corne ſera colorée.

Pour colorer l'écaille tortue.

Prenez de la chaux vive, orpiment, cendres gravelées & eau-forte : mêlez bien le tout enſemble, trempez-y la corne ou l'écaille de tortue.

Pour colorer les os en or.

Prenez un peu de vert-de-gris bien broyé, mettez-le dans un vaiſſeau de cuivre avec du vinaigre, & puis mettez les os : enſuite couvrez bien le vaiſſeau, & le luttez de maniére qu'il n'y entre point d'air ; & étant ainſi fermé, mettez-le pendant dix ou quinze jours dans le fumier de cheval, & au bout du tems vous retirerez les os qui ſeront bien verts, & qui ne perdent point cette couleur.

Autrement.

Prenez du vert-de-gris bien broyé, mettez-le dans du lait de chévre, tant que ce lait devienne très-vert : puis mettez le tout dans un vaſe d'airain ou de cuivre, avec les os, couvrez bien le vaſe, & mettez-le enſuite dans le fumier pendant huit jours, & après vous ôterez les os qui ſeront fort bien colorés : ſi vous voulez qu'ils le ſoient davantage, faites-les bouillir dans l'huile de noix : car plus ils y bouilliront, plus ils augmenteront en couleur. Vous le polirez enſuite avec la moelle de ſureau, & pour le luſtrer vous le frotterez d'huile de noix.

Pour teindre les os, & en faire divers ouvrages au moule.

Prenez douze livres de chaux vive, & d'alun de roche calciné une livre : faites bouillir le tout dans de l'eau, juſqu'à ce que la troiſiéme partie de l'eau ſoit évaporée ; puis ajoutez-y deux livres de chaux vive, & faites encore bouillir l'eau juſqu'à ce qu'elle puiſſe ſoutenir un œuf ſans

enfoncer. Alors laiſſez-la repoſer; puis diſtillez-la par le filtre; puis après prenez douze livres de cette eau, & demi-livre de bréſil rapé avec quatre onces de raclures d'écarlate : faites bouillir le tout un *miſerere* à feu lent, après ôtez-en ce qui eſt clair & net, & le mettez dans un vaiſſeau à part; enſuite mettez d'autre pareille eau ſur les féces d'écarlate & de bréſil, le tiers de la premiére quantité; faites encore bouillir un *miſerere*; puis remettez cette liqueur claire avec l'autre teinture, & faites de même tant que l'eau ne prenne point de teinture.

Enſuite prenez des rapures d'os, qui ayent bouilli auparavant dans de l'eau de chaux vive, & qui ſoit bien nette. Mettez-les dans un matras, & par-deſſus de notre eau teinte; que le matras ſoit poſé ſur le ſable à petit feu, tant que l'eau s'évapore toute; alors remettez de pareille eau; & faites encore évaporer, & faites cela tant que toute la rapure d'os ſoit réduite en pâte molle, laquelle vous mettrez en telle forme & moule qu'il vous plaira, l'y laiſſant tout un jour pour prendre la forme que l'on ſouhaite qu'elle prenne; & pour la raffermir, on la fera bouillir dans de l'eau d'alun & de ſalpêtre; puis en huile de noix; & il n'y a rien de plus agréable que ces figures, ni de plus ſurprenant.

Pour teindre les os en noir.

Prenez ſix onces de litarge & autant de chaux vive; mettez le tout bouillir dans de l'eau commune, & les os en même-tems; vous remuerez toujours tant que l'eau commence à bouillir: alors ôtez-la du feu, & agitez-la toujours tant qu'elle ſoit refroidie, & les os ſeront teints en noir.

Pour amollir les os.

Prenez vitriol romain & ſel commun partie

égale ; diſtillez-en l'eſprit par l'alambic, ou plutôt par la cornue, & dans l'eau qui en ſera diſtillée vous pourrez mettre les os, & ils deviendront auſſi mols que la cire.

Pour teindre les os en vert.

Prenez une pinte de fort vinaigre, vert-de-gris pulvériſé & limûre de cuivre jaune, de chacun trois onces, une poignée de rhue ; le tout étant bien pilé enſemble, mettez-le dans un vaiſſeau de verre, que vous boucherez bien, après y avoir mis les os que vous voulez teindre : enſuite mettez ce vaiſſeau à la cave au frais pendant quinze jours, ou davantage ; & les os ſeront teints.

Sel propre à endurcir les os rendus mols, & à rétablir les chaux en corps.

Prenez ſel ammoniac, ſel commun décrépité, ſel gemme, alun de plume, alun d'écaille, alun de roche, alun ſuccarain égales parties. Mettez le tout en poudre, & le mêlez enſemble dans un vaiſſeau de verre, que vous enterrerez dans le fumier de cheval, afin que la matiére ſe fonde en eau, laquelle vous congelerez ſur les cendres chaudes : puis remettez fondre au fumier, & vous mettrez de cette liqueur ſur ce que vous voudrez affermir & rendre ſolide.

Pour faire des figures ou vaſes d'écailles d'œufs.

Prenez une quantité d'écailles d'œufs, mettez-les au four de pottier pendant deux jours, pour y être calcinés parfaitement. Puis avec de l'eau de gomme arabique & des blancs d'œufs, vous ferez une liqueur dont vous empâterez cette chaux d'œufs miſe en poudre ſubtile ; & de cette pâte aſſez ferme vous ferez des vaiſſeaux ou des figures à votre gré, leſquels vous laiſſerez ſécher au ſoleil, & vous aurez de belles figures.

Pour

Pour colorer l'yvoire & les os en beau rouge.

Prenez de la bourre d'écarlate, que vous ferez bouillir dans de l'eau claire avec de la cendre gravelée pour en tirer la teinture, puis avec un peu d'alun de roche pour la clarifier : ensuite passez cette teinture par un linge, & vous en teindrez l'yvoire & les os en les frottant d'eau-forte, & incontinent de cette teinture.

Pour faire une pâte qui ressemble au marbre noir.

Prenez deux onces de spalte, que vous ferez dissoudre dans un pot plombé à petit feu; & étant fondu vous y ajouterez le tiers de Karabé fondu, & mêlerez le tout ensemble : puis étant bien fondu, vous le retirerez du feu, & tout chaud vous le jetterez en un moule bien poli, & quand il sera sec, vous l'ôterez de votre moule.

Pour colorer le marbre & l'albâtre en bleu ou en violet.

Prenez des sucs de panais rouge & de lis violet, & vinaigre blanc, suffisante quantité de chacun, pour donner à la liqueur l'œil qu'il vous plaît. Si vous n'avez pas l'un de ces deux sucs, vous employerez celui que vous pouvez avoir; & lorsque vous les avez préparés, vous les mêlez, & les faites cuire quelque peu de tems, ajoutant sur chaque livre de la liqueur composée des sucs & du vinaigre, une once d'alun en poudre. Ensuite vous mettrez dans cette eau les piéces de marbre d'albâtre que vous voulez teindre, & ferez bouillir encore l'eau : mais si la piéce de marbre est trop grande pour pouvoir entrer dans le vaisseau, il faut se contenter d'en échauffer fort un endroit, puis le teindre de la liqueur toute bouillante, & continuer ainsi de place, tant que le tout soit teint entiérement.

Pour bronzer les figures de bois, plâtre, yvoire, &c. ensorte que la bronze résiste éternellement à l'eau.

Prenez du brun rouge d'Angleterre, broyé bien fin avec de l'huile de noix, puis en peignez toute la figure que vous voudrez bronzer, & laissez bien sécher votre peinture. Puis mettez un peu de vernis décrit ci-après dans une petite coquille; puis mouillez le bout de votre pinceau dans ce vernis, & ensuite trempez-le dans de l'or d'Allemagne en poudre; passez-en après sur la figure le plus également que vous pourrez, & continuez ainsi jusqu'à ce que toute votre figure soit bronzée. Au lieu d'or d'Allemagne, on peut prendre de belle bronze, qui n'est pas si chére.

Vernis pour bronzer.

Prenez une once de belle gomme lacque plate, puis mettez-la en poudre très-fine, ensuite vous la mettrez dans un matras de verre de Lorraine, qui tienne trois demi-septiers, alors versez par-dessus un demi-septier du meilleur esprit de vin que vous pourrez trouver, puis bouchez bien le matras, & le laissez reposer à frais quatre jours durant, pour laisser dissoudre doucement la lacque; mais il faut pendant ce tems-là remuer le matras, en rinçant quatre ou cinq fois par jour, afin d'empêcher que la gomme-lacque ne se lie en une masse, & ne s'attache au matras; mais si au bout de ces quatre jours votre gomme n'est pas dissoute, vous mettrez votre matras sur un petit bain de sable à un feu très-doux, pour la faire dissoudre entiérement, & lorsqu'elle sera bien dissoute, le vernis sera fait.

Lorsque vous mettrez l'esprit de vin sur la gomme qui est dans le matras, vous le verserez peu à peu & fort doucement, afin qu'il pénétre mieux votre poudre, & d'intervalle en inter-

valle il faut ceſſer de verſer l'eſprit de vin, & remuer le matras en rinçant, afin que tout ſe mêle bien, & continuer ainſi juſqu'à ce que vous ayez mis tout l'eſprit de vin, & qu'il ſoit bien mêlé avec la gomme lacque.

Eau pour teindre les os & le bois.

Mettez du plus fort vinaigre blanc dans un vaiſſeau de terre; faites-y infuſer pendant ſept jours de la limûre de cuivre, du vitriol romain, de l'alun de roche, & du vert-de-gris, puis vous ferez bouillir cette eau avec ce que vous voulez teindre, & il prendra la couleur. Si on veut colorer en rouge; au lieu de vert-de-gris, on mettra du rouge; ſi on veut en jaune, on mettra du jaune, & ainſi des autres couleurs, avec de l'alun de roche pour toutes.

Pour teindre en vert d'émeraude les os & l'yvoire.

Mettez dans de l'eau-forte autant de fleur d'airain qu'elle en pourra ronger; puis vous ferez tremper douze heures dans cette eau ce que vous voudrez teindre, & la couleur ſera parfaite.

Pour teindre les os en toutes ſortes de couleurs.

Faites cuire les os; puis ayez une eau de chaux un peu forte & mêlée d'urine, mettez-y du verdun, ou de la craye rouge, ou de la bleue, ou autre couleur avec les os. Faites bien bouillir le tout, & les os prendront la couleur parfaitement bien.

Pour blanchir l'albâtre & le marbre blanc.

Prenez pierre de ponce en poudre ſubtile, infuſée dans du verjus l'eſpace de douze heures; & après mouillez-en avec un linge ou une éponge votre albâtre ou marbre, il ſe blanchira parfaitement.

Pour noircir l'os.

Prenez charbon de bateau en poudre, & le mêlez avec de la cendre & de l'eau, puis pre-

nez un morceau de linge, & en frottez l'os, & après le mouillez d'encre; & étant ſec, poliſſez-le avec un morceau de ſerge.

Pour teindre le bois & les os.

Pour les teindre en rouge, faites infuſer les piéces de bois vingt-quatre heures dans du vinaigre rouge; puis prenez d'alun de roche, & de breſil en poudre ſuffiſante quantité, que vous mettrez dans le vinaigre: mettez-y tremper les piéces que vous voulez teindre, & les y faites bouillir, juſqu'à ce que la couleur vous paroiſſe belle.

Pour teindre en noir, mettez-les tremper vingt-quatre heures pareillement dans le vinaigre. Puis y mêlez du vitriol, d'orpiment, & noix de galles, avec écorces de grenades, ſuffiſante quantité en poudre ſubtile; & faites bouillir, juſqu'à ce que la couleur ſoit à votre gré.

Pour le teindre en vert, prenez d'alun de roche deux parties, d'alun de plume une partie; mettez le tout dans le vinaigre, comme ci-deſſus, bouillir juſqu'à la diminution des deux tiers ou environ; puis retirez les os, & les mettez tremper dans une leſſive de ſavon où il y ait ſuffiſamment de vert-de-gris; & quand ils ſeront bien verts, vous les retirerez.

Pour mettre le bois en couleur de Vermillon.

Votre bois étant bien uni & bien prêlé, donnez-lui quatre ou cinq couches de vermillon porphyriſé ſubtilement, & diſſous avec de l'eau de chaux & de fromage. Le tout étant bien ſec, vous prêlerez l'ouvrage avec de la prêle & un peu d'huile d'aſpic: enfin l'on couchera quatre ou cinq couches de vernis fait avec le Karabé & l'huile d'aſpic, & on le laiſſera ſécher.

Pour amollir la corne pour être jettée en moule comme on fait le plomb, &c.

Prenez cendres gravelées & chaux vive par-

ties égales, faites-en une lessive forte; mettez dedans la limûre des cornes, & elles deviendront en bouillie ou pepin; mettez-y pour lors telle couleur qu'il vous plaira, & ensuite vous jetterez cette matiére dans tels moules que vous voudrez.

CHAPITRE IX.

Des Méthodes & Secrets pour mouler.

Pour jetter une figure en bronze.

POUR jetter en bronze une statue, ou quelqu'autre ouvrage, l'on fait d'abord un modèle avec de la graisse préparée par les Potiers, qui mêlent du sable parmi, pour empêcher que le modèle ne se fende, & ne se casse en séchant. La meilleure terre qu'on employe à Paris, se prend à Arcueil, & le sable à Belleville.

Lorsque le modèle est fini, & que le Sculpteur est content de son travail, on le moule avec du plâtre pendant qu'il est frais, parce qu'en séchant, les parties se retirent & s'amaigrissent. On commence par le bas de la figure qu'on revêt de plusieurs piéces, & par assises, comme depuis les pieds jusqu'aux genoux, selon néanmoins la grandeur du modèle; car quand les piéces sont trop grandes, le plâtre se tourmente. Après cette assise, l'on en fait une autre au-dessus, dont les piéces sont toujours proportionnées à la figure; & ainsi l'on continue jusqu'au haut des épaules, sur lesquelles on fait la derniére assise qui comprend la tête.

Il est à remarquer que si c'est une figure nue, & dont les piéces qui forment le moule étant assez grandes, puissent se dépouiller aisément,

elles n'ont pas beſoin d'être recouvertes d'une chape. Mais ſi ce ſont des figures drapées, ou accompagnées d'ornemens qui donnent de la ſujétion, & qui obligent à faire quantité de petites piéces pour être dépouillées avec plus de facilité, il faut alors faire de grandes chapes; c'eſt-à-dire, revêtir toutes ces petites piéces avec d'autre plâtre, par grands morceaux qui renferment les autres, & huiler, tant les grandes que les petites piéces, par-deſſus & dans les joints, afin qu'elles ne s'attachent point les unes aux autres.

On diſpoſe les grandes piéces ou chapes de telle ſorte, que chacune d'elles en renferme pluſieurs petites, auſquelles on attache de petits annelets de fer pour ſervir à les dépouiller plus facilement, & à les faire tenir dans les chapes par le moyen de petites cordes ou ficelles qu'on attache aux annelets, & qu'on paſſe dans les chapes. On marque auſſi les grandes & les petites piéces par des chiffres, par des lettres avec des entailles pour les reconnoître & pour les mieux raſſembler.

Quand le creux ou moule de plâtre eſt fait de la maniére que je viens de dire, on le laiſſe repoſer, lorſqu'il eſt bien ſec & qu'on veut s'en ſervir; ceux qui ſont curieux de leurs ouvrages, ne ſe contentent pas de le frotter d'huile, mais emboivent de cire toutes les petites piéces de leur moule, en les faiſant chauffer & mettant de la cire dedans. On fait cela pour rendre l'ouvrage de cire qu'on y veut jetter, plus beau & plus parfait; car lorſqu'on les frotte ſimplement avec de l'huile, la figure de cire devient ordinairement farineuſe, parce que la cire aſpire toujours quelque partie du plâtre, ou bien le plâtre aſpire une partie de la

cire, ce qui cause un défaut encore plus notable dans la figure, & fait que le jet ne peut être jamais si beau.

Le moule étant donc ainsi *embu* de cire, lorsqu'on veut travailler à faire une figure de bronze, l'on assemble dans chaque grand morceau de la chape toutes les petites piéces qui y entrent, lesquelles d'abord on frotte d'huile avec un pinceau; puis avec un autre pinceau l'on prend de la cire fondue qui est composée : c'est-à-dire, que dans six livres de cire l'on met demi-livre de sain doux, & une livre de poix de Bourgogne, suivant la raison. Car en Eté la cire se peut presque travailler seule, les autres drogues n'étant que pour la rendre plus maniable & facile à réparer. De cette sorte de cire fondue, soit simple, soit composée, l'on en couche doucement avec un pinceau dans toutes les piéces du moule, jusqu'à ce qu'il y en ait environ l'épaisseur d'un sol. Ensuite avec des *gâteaux* ou morceaux de cire aplatis de l'épaisseur d'environ trois lignes, plus ou moins, selon l'épaisseur dont on veut que la bronze vienne, on couche avec les doigts en apuyant contre la cire qui a été couchée avec le pinceau, ensorte qu'on en remplisse les eaux également; ces creux étant ainsi remplis, on a une grille de fer qui doit être plus large que le plinthe, ou base de la figure qu'on veut faire, d'environ trois ou quatre pouces: sur le milieu de cette grille on éleve une ou plusieurs barres de fer contournées selon la latitude de la figure, & percées d'espace en espace pour y passer des verges de fer de telle longueur qu'on juge nécessaire, afin de maintenir l'ame ou le noyau de ce qu'on veut jetter.

Les anciens faisoient tous les noyaux ou ames de leurs figures de terre à Pottier, composée de fiente de cheval & de bourre, bien batues

ensemble, dont ils formoient une pareille figure que celle du modèle. Lorsqu'ils avoient bien garni cette ame de piéces de fer en long, en travers selon son attitude, ils l'*écorchoient*; c'est-à-dire, qu'ils diminuoient & ôtoient autant de son épaisseur qu'ils en vouloient donner à leur bronze, après avoir bien laissé sécher cette ame, ils la revêtoient tout autour des piéces & morceaux de cire qu'ils tiroient des creux, qu'ils disposoient comme je dirai ci-dessous.

Cette maniére de construire les noyaux se pratique encore par quelques Fondeurs, principalement pour les grandes figures de bronze, parce que la terre résiste mieux à la violence de la bronze, que ne fait le plâtre, dont l'on se sert ordinairement pour les moyennes figures, & pour celles qu'on veut jetter en or ou en argent. Cependant, excepté pour les grandes masses, on se sert de plâtre, qui étant bien battu & mêlé avec de la brique, aussi bien battue & bien sassée, résiste assez bien. Voici comme on procéde pour travailler avec le noyau de plâtre.

On prend les premiéres assises du moule remplies des épaisseurs de cire, comme il a été dit, lesquelles on assemble de bas en haut sur la grille, autour de cette barre de fer qui doit soutenir le noyau, les serrant fortement ensemble avec des cordes, de crainte que les piéces ne se détachent, & ne s'éloignent les unes des autres lorsqu'on vient à faire le noyau.

Pour former ce noyau, dès le moment que l'on a disposé la premiére assise des creux, & qu'on les a élevés les uns sur les autres, on verse du plâtre détrempé bien clair & mêlé avec de la brique battue & sassée, comme j'ai dit; car la brique fait que le plâtre résiste au feu, & l'empêche de pousser. Lorsqu'on a rempli la premiére

assise du creux, on éleve la seconde qu'on remplit de la même sorte; ainsi continuant d'assise en assise à élever toutes les piéces du moule, & à former en même-tems le noyau avec du plâtre & de la brique battue, l'on va jusqu'au haut de la figure.

On éléve de la sorte toutes les piéces du creux les unes sur les autres d'assise en assise, afin de pouvoir mieux conduire le noyau. Et pour le soutenir, on passe de tems en tems des verges de fer dans les principales barres dont j'ai parlé.

Quand toutes les piéces du moule sont assemblées, & que tout le creux est rempli, on défait les chapes & toutes les parties du moule en commençant par le haut, & finissant par le bas, de la même sorte qu'on procéde pour les assembler; & alors la figure de cire paroît toute entiére, qui couvre l'ame qui est dedans.

Il faut réparer la figure & la rendre semblable au modèle sur lequel elle a été faite. Et même le sculpteur peut encore en perfectionner beaucoup toutes les parties, en y ajoutant ou diminuant pour donner plus de grace & d'expression à certains traits; car pour les attitudes & la disposition des membres, il ne peut plus y toucher.

Lorsque la figure est bien réparée, on pose les jets & les évents. Les jets sont des tuyaux de cire qu'on fait de la grosseur environ d'un pouce de diametre pour les figures grandes comme nature: car on les proportionne à la grandeur de l'ouvrage, & même des parties du corps où on le met. Les évents sont aussi des tuyaux de cire, mais un peu moins gros. On fait ces tuyaux dans des moules de plâtre de telle grandeur qu'on veut: puis on les con-

de la longueur de quatre ou cinq pouces de long ou environ. On prend ceux qui doivent servir pour les jets que l'on arrange les uns au-dessus des autres à six pouces de distance en droite ligne le long de la figure, & quelquefois plus près quand il y a des draperies, & qu'il est besoin de beaucoup de matiére.

Quand ces tuyaux sont apliqués & soudés avec de la cire contre la figure, ensorte que le bout qui n'est pas soudé releve en haut, on a un grand tuyau d'égale grosseur qui s'attache contre les extrémités de ces petits tuyaux, & qui prend depuis le bas de la figure jusqu'au haut. Tous ces tuyaux, grands & petits, servent pour le jet de la matiére, & l'on en fait ainsi trois ou quatre autour d'une figure selon sa grandeur & sa disposition. Mais en même-tems que l'on place ces tuyaux pour servir de jets, il faut aussi apliquer vis-à-vis & à côté, c'est-à-dire sur la même ligne, & à quatre pouces près, les moindres tuyaux qui doivent servir d'évents, lesquels se soudent contre la figure, contre un grand tuyau qui va du bas jusqu'en haut comme ceux des jets. Et parce qu'il faut que toute la cire venant à fondre sorte du moule, comme il sera dit ci-après, l'on est éxact à bien garnir de ces sortes de tuyaux les extrémités de toutes les parties saillantes & éloignées du corps de la figure, comme peuvent être le bras, les doigts, les draperies & autres choses, dont il faut que la cire puisse sortir, soit par des tuyaux particuliers, qui descendent jusqu'au bas du moule, soit par les grands tuyaux qui vont du haut en bas de la figure. On fait que tous ces tuyaux soient creux afin d'être plus legers, car ils pourroient être aussi-tôt pleins que vuides, mais ils seroient trop pesans. On en met aussi une quantité suffisante autour de la

figure, tant pour les jets que pour les évents, prenant garde à les placer autant que l'on peut dans les parties où il faut davantage fournir de métal, & qui ſoient auſſi les plus aiſés à réparer. Et même l'on fait, comme j'ai dit, beaucoup plus petits ceux qui ſervent pour le viſage & pour les mains.

Quand on a rangé ces différens tuyaux le long de la figure, l'on fait que les grands tuyaux montans, deſtinés pour les jets, ſe terminent en haut, & que ſe rencontrant deux enſemble, ils ſe joignent à cinq ou ſix pouces au-deſſus de la figure par le moyen d'une eſpéce de godet, on coupe de cire de quatre pouces de haut, & autant de diamétre, au fond de laquelle on les ſoude. Ce godet ſert d'entrée pour le métal qui ſe communique en même-tems aux deux tuyaux. Ainſi s'il y a quatre tuyaux montans pour les jets, on fait deux eſpéces de coupes plus ou moins, ſelon qu'il plaît à l'ouvrier, pour faire couler le métal par toute la figure.

Pour les tuyaux qui ſervent d'évents, on les laiſſe ſortir au haut de la figure & ſurpaſſer les autres ; car ils n'ont pas beſoin d'être joints enſemble ni d'avoir des godets.

La figure de cire ainſi bien réparée & garnie des jets & d'évents, l'on prend d'une compoſition faite avec de la potée & du ciment de creuſets bien pilés & broyés ; laquelle compoſition on détrempe dans une terrine en conſiſtance d'une couleur à peindre aſſez claire ; puis avec un pinceau l'on en couvre éxactement toute la figure, comme auſſi tous les tuyaux des jets & des évents. Cela ſe fait pluſieurs fois, rempliſſant avec grand ſoin les petites fentes qui ſe font à meſure que cette compoſition ſe ſéche

Quand toute la cire en est bien couverte; l'on met par-dessus avec un pinceau une autre sorte de composition plus épaisse, & qui a plus de corps.

Elle se fait des mêmes matiéres que celle dont je viens de parler, mais on y mêle un peu de terre franche, & de la fiente de cheval préparée. Après en avoir mis six ou sept couches, l'on en remet encore avec le pinceau une plus épaisse, qui n'est composée que de terre franche & de fiente de cheval : celle-là étant séche, on en met une autre, & ainsi l'on en reïtére de même jusqu'à sept ou huit fois. Enfin l'on en met avec la main de plus épaisse, toujours composée de fiente de cheval & de terre franche, dont l'on fait deux couches ; mais il faut qu'elles soient toutes bien séches avant que d'en mettre une autre, & prendre garde de ne laisser aucunes parties soit du nud, soit de draperies, qui ne soïent également couvertes de toutes les différentes couches dont j'ai parlé.

Après cela on a plusieurs barres de fer plattes de la hauteur de la figure, qui s'attachent par en bas à des crochets qui doivent être aux côtés de la grille, sur laquelle toute la figure est posée, & qui montent jusqu'au haut des jets. Il faut que ces barres soient éloignées de six pouces les unes des autres, & contournées selon l'attitude de la figure, ensorte qu'elles joignent contre le moule, & viennent par le haut s'attacher ensemble à une espéce de cercle ou bande de fer qui prend dans les crochets de chaque barre. Ensuite l'on teint & l'on environne la figure avec d'autres bandes de fer d'espace en espace & distantes l'une de l'autre de sept à huit pouces. Ces bandes doivent aussi être contournées suivant la disposition de la figu-

re, & attachée avec du fil de fer aux barres qui montent en haut. Lorſqu'elles ſont toutes jointes enſemble & en état de ſoutenir le moule, on prend de groſſe terre franche détrempée & mêlée avec la fiente de cheval & de la bourre, dont l'on couvre tout le moule & les barres de fer, enſorte qu'il ne paroît plus qu'une maſſe de terre, qui doit avoir quatre ou cinq pouces d'épaiſſeur. Mais il eſt à remarquer que quand l'on veut jetter une figure nue qui eſt poſée ſeulement ſur ſes jambes, il faut la garnir au droit des jambes, & même en montant juſqu'aux cuiſſes, avec beaucoup plus de terre qu'au droit du corps, parce que venant à cuire le moule, comme la partie d'en bas ſeroit plus aiſée à chauffer que le milieu du corps, avant que le noyau qui eſt au droit du ventre & des épaules eût ſa cuiſſon néceſſaire, les jambes & les cuiſſes qui ont bien moins de groſſeur ſeroient brulées & conſommées du feu, lorſque le milieu du tronc de la figure ne commenceroit qu'à s'échauffer. Et ceci eſt un avertiſſement pour tous les différens ouvrages qu'on peut faire, afin de s'y conduire avec jugement, & de remédier de bonne heure aux accidens qui peuvent arriver en pareilles rencontres.

Lorſque le moule eſt achevé de la maniére que je viens de dire, l'on creuſe une foſſe de figure carrée & de la grandeur néceſſaire pour le contenir; mais il faut qu'il y ait au moins un pied, ou un pied & demi de vuide tout autour, & qu'elle ſoit plus profonde que le moule n'a de hauteur; car tout au bas il doit y avoir une eſpéce de fourneau, qui aura ſon ouverture en dehors pour y pouvoir mettre le feu; & au-deſſus une forte grille de fer, apuyée ſolidement

ſur les arcades & murailles du fourneau, qui doivent être de grès ou de briques, de même que les quatre côtés de la foſſe depuis le bas juſqu'en haut.

Après que la grille eſt poſée ſur le fourneau au bas de la foſſe, on y deſcend le moule avec les engins, & précautions qu'on doit prendre pour cela, & enſuite ſous les tuyaux qui ſervent de jets & d'évents, on met des terrines, ou autres choſes pour recevoir la cire qui doit ſortir. Cela fait, l'on couvre la foſſe avec des ais; & allumant un feu fort médiocre ſur la figure, on l'échauffe, & tout le lieu où elle eſt, d'une chaleur ſi modérée, que la cire puiſſe fondre & ſortir du moule ſans qu'il en reſte aucune partie, & auſſi qu'elle ne s'échauffe pas ſi fort qu'elle vienne à bouillonner, parce qu'elle s'attacheroit au moule, & ainſi faute de ſortir entiérement, elle cauſeroit de la difformité à la figure quand on viendroit à couler le métal. Quand on juge que toute la cire eſt fondue, ce qu'on connoît par la quantité qui en ſort; car il faut auparavant peſer la cire qu'on employe, on ôte les terrines, & l'on bouche avec de la terre les trous par où la cire a coulé. On remplit tout le vuide de la foſſe, qui eſt entre le moule & les murailles, avec des morceaux de brique qu'on y jette doucement, mais ſans arrangement; & lorſqu'il y en a juſqu'au haut, on fait un bon feu de bois dans le fourneau. Comme la flamme eſt interrompue par ces morceaux de brique, elle ne peut monter avec violence, ni endommager le moule, mais ſeulement elle communique ſa chaleur en traverſant tous ces morceaux de brique, qu'elle échauffe de telle ſorte, qu'enfin ils deviennent tout rouges, & le moule de même.

Après que le feu a été allumé environ vingt-quatre heures, & qu'on voit que les briques & le moule de la figure sont allumées jusqu'au haut, on laisse éteindre le feu & refroidir le moule, en ôtant toutes les briques que l'on avoit mises autour. Lorsqu'il n'y a plus aucune chaleur, on jette de la terre dans la fosse, pour remplir le vuide qu'occupoit la brique ; & à mesure que l'on verse cette terre, on marche dessus, & on la presse contre le moule. Mais il faut qu'elle soit un peu humide pour se presser mieux, & faire un corps plus solide ; & aussi qu'elle ne le soit pas assez pour humecter & communiquer son humidité au moule, qui doit être refroidi, par la raison, que s'il étoit encore un peu chaud, il aspireroit cette humidité, ce qui causeroit beaucoup d'accidens lorsqu'on viendroit à jetter le métal.

Pour fondre le métal, l'on a un fourneau à côté de la fosse où est le moule. Ce fourneau doit avoir son rez-de-chaussée deux ou trois pouces plus haut que le dessus de la fosse, afin d'avoir de la pente. Il doit être construit en forme de four avec de bons tuilleaux & terre franche de la grandeur nécessaire pour l'ouvrage & soutenu, de bons cercles de fer. On laisse une hauteur au-dessus du rez-de-chaussée qui rend tout le fond du fourneau capable de contenir le métal : & au-dessus de cette hauteur on fait deux ouvertures, l'une pour jetter le bois, & l'autre pour se servir d'évent & donner de l'air. Lorsque le fourneau est bien sec, on fait un grand feu de bon bois, par lequel on jette le métal dont on veut faire la figure. Il doit y avoir du côté de la fosse une troisiéme ouverture, qui aille jusqu'au rez-de-chaussée du fourneau. Cette ouverture doit être bien bou-

chée avec de la terre pendant la fonte du métal ; mais enſorte pourtant qu'on puiſſe l'ouvrir quand on voudra, & que par un canal de terre elle ſe communique à une forme de grand baſſin de bonne terre franche que l'on fait au-deſſus du moule, & dont le milieu répond à ces godets ou eſpéces de coupes, où aboutiſſent les jets dont j'ai parlé. Ce baſſin ſe nomme par les Ouvriers *eſcheno*. Il faut qu'il ſoit ſolidement fait de bonne terre bien battue & bien ſéche ; pour cela on y met de la braiſe de charbon ardent. Et afin d'empêcher que le métal n'entre dans les godets auſſi-tôt que le fourneau eſt ouvert, & plutôt qu'on ne veut, il y a des hommes qui bouchent ces godets avec un inſtrument apelé *quenouillette* ; c'eſt une longue verge de fer, groſſe par le bas, & de la forme du godet. Il y a autant d'hommes avec leur quenouillette qu'il y a de godets ; c'eſt-à-dire un ou deux, ſelon néanmoins la nature de l'ouvrage.

Lorſque le métal eſt fondu, on ouvre la porte de fer, ou plutôt on débouche le trou qui eſt au droit du canal ; ce qui ſe fait avec un *perier*, qui eſt un morceau de fer emmanché au bout d'une perche. Le métal venant auſſi-tôt à ſortir, coule dans l'*eſcheno*, où étant entiérement arrivé, on leve la quenouillette, & alors il entre dans le moule, & en un inſtant forme la figure.

Quand la matiére ainſi remplit le moule, on le laiſſe trois ou quatre jours ; puis à loiſir on ôte la terre qu'on avoit jettée tout autour, ce qui donne moyen au moule de ſe refroidir entiérement. Après quoi voyant qu'il n'y a plus aucune chaleur, on le rompt, & on découvre la figure du métal, que l'on voit couverte des jets & des évents du même métal qui y tiennent. On les ſcie ſur le lieu afin d'en décharger la figure, &

la retirer plus aiſément. Enſuite on la nétoye, & on l'écure avec de l'eau & du grès ; & avec des morceaux de ſapin, ou d'autre bois tendre & moëlleux, on fouille dans les endroits creux des draperies & autres lieux. Quand ce ſont de petites figures, on les lave avec de l'eau-forte, & lorſque cette eau a fait ſon effet, on les relave avec de l'eau commune. Etant bien nétoyées, on répare celle qu'il eſt néceſſaire de réparer ; car les grandes figures ne ſe réparent pas toujours.

Les outils dont l'on ſe ſert pour cela ſont des burins, des échopes, des cizelets, des poinçons, de rifloirs, qui ſont des eſpéces de limes. Après qu'elles ſont bien nétoyées & réparées, on leur donne, ſi l'on veut, une couleur. Il y en a qui prennent pour cela de l'huile & de la ſanguine ; d'autres les font devenir vertes avec du vinaigre ; mais avec le tems la bronze prend un vernis qui tire ſur le noir.

Celles qu'on veut dorer, ſe dorent en deux maniéres, ou d'or en feuille, ou d'or moulu, qui eſt la plus belle & la plus excellente façon, & dont l'on ſe ſert pour les petits ouvrages. L'on prend une portion du meilleur or, & ſept autres portions de mercure, que les fondeurs nomment argent, en cette ſorte de travail : étant bien incorporés enſemble, on fait chauffer la figure, & enſuite on la couvre de cette compoſition, qui la blanchit ; en la réchauffant ſur le feu, le mercure s'exhale, & l'ouvrage demeure doré.

Quant à l'autre maniére qui ſe pratique pour les grands ouvrages, & ceux où l'on ne veut pas faire une grande dépenſe, on gratte la figure avec de petites limes, & autres outils pour l'*aviver*, c'eſt-à-dire, la rendre fraîche & nette ; puis on la chauffe, & l'on couche une feuille d'or deſ-

ſus, ce qui ſe reïtére juſqu'à quatre fois.

Pour fondre les bas-reliefs on s'y conduit de même que pour les ſtatues, c'eſt-à-dire, qu'on remplit d'abord le moule de cire.

Après y en avoir mis l'épaiſſeur néceſſaire, l'on détrempe du plâtre ou de la terre qu'on jette ſur la cire pour la ſoutenir tout d'une piéce au ſortir du moule, & la réparer plus aiſément. Enſuite on la couvre, comme celles des ſtatues, de diverſes couches de compoſition & de terre. Mais l'on met les tuyaux pour les jets & pour les évents au derriére du bas-relief & aux bords; & l'on n'en aplique point ſur les figures. Du reſte l'on ſe conduit de la même ſorte qu'il eſt marqué ci-deſſus.

Quant aux métaux dont l'on ſe ſert, cela dépend de la volonté. On prend ſeulement garde que pour une livre de cire qui entre dans une figure, il faut dix livres de métal, ſans le déchet qui peut arriver à un poids conſidérable ſur de grands ouvrages.

Pour les belles Statues de bronze, l'alliage des métaux ſe fait moitié de cuivre rouge, l'autre moitié de cuivre jaune ou laiton. Les Egyptiens qu'on dit avoir été les inventeurs de cet Art, mettoient les deux tiers de laiton, & l'autre tiers de cuivre rouge.

Le laiton ſe fait avec le cuivre rouge & la calamine. Un cent de calamine augmente quarante pour cent. La calamine eſt une pierre qui donne la teinture jaune, & qui ſe trouve en France & au Pays de Liége.

Le bon cuivre rouge doit être battu, & non en roſette, quand on l'employe à faire des ſtatues. Il ne faut pas non plus ſe ſervir de l'arcot; qu'on apelle potin, quand il eſt allié avec le plomb.

Le cuivre rouge se forge à chaud & à froid, & le laiton ne se bat qu'à chaud, & se casse à froid. Il y a une sorte de pierre métallique, qu'on apelle zain, qui vient d'Egypte, & qui teint le rouge d'un jaune encore plus beau que celui de la calamine; mais comme elle est plus chére & plus rare, on ne s'en sert pas si-tôt.

Pour le métal des cloches, on met vingt livres d'étaim, sur cent de cuivre, & aux piéces d'Artillerie dix livres seulement; mais cette composition n'est pas propre pour des figures, parce qu'elle est trop dure & trop cassante.

Si l'on veut faire de petites figures de bronze, on fait fondre de la cire que l'on jette dans un moule de plâtre, on le tourne dedans pour lui donner peu d'épaisseur; & retirant la figure de cire toute d'une piéce, mais qui est creuse, on la remplit de plâtre, qu'on laisse bien sécher pour servir de noyau. Du reste l'on se conduit comme pour faire les grandes figures.

Pour jetter les figures de plomb, de plâtre & de stuc.

Pour les figures que l'on jette en plomb, il faut bien moins de précaution que pour celles de bronze. L'on se contente de remplir les creux de terre bien maniée, que l'on met de telle épaisseur que l'on veut; puis on remplit tout le moule de plâtre, ou d'un mastic fait avec du tuileau bien pulvérisé, dont on fait l'ame ou noyau.

Lorsque l'ame est achevée, on desassemble toutes les piéces du moule pour en ôter les épaisseurs de terre, & ensuite on remet le moule tout assemblé à l'entour de l'ame ou noyau; mais ensorte pourtant qu'il en soit éloigné de quatre ou cinq pouces. On remplit cet intervalle de charbon depuis le bas jusqu'au haut. On bouche même les ouvertures qui se trouvent entre les

piéces du moule, avec des briques, & mettant le feu au charbon on l'allume par-tout. Cela sert à cuire l'ame & à sécher le moule de plâtre que les épaisseurs de terre avoient humecté. Quand tout le charbon a été bien allumé, & qu'il est teint de lui-même, on a un soufflet avec lequel on fait sortir toute la cendre qui peut être dans les piéces du moule. On rejoint ces piéces autour de l'ame ou noyau, comme il a été dit ci-devant. On attache bien toutes les chapes avec des cordes, & on les couvre encore de plâtre. Ensuite on coule le plomb fondu dans le moule ; ce plomb remplit l'espace qu'occupoit la terre, sans qu'il soit nécessaire d'enterrer le moule comme pour couler la bronze, si ce n'est pour de grandes piéces.

Après ce qu'on a dit de la maniére dont on fait les creux pour jetter la cire, il n'est pas mal-aisé de concevoir comme l'on fait des figures de plâtre. Comme c'est une matiére aisée à détremper & qui coule facilement, on la verse dans le moule, & on tire, si l'on est habile, les ouvrages tout d'une piéce. Tout le secret est de choisir de bon plâtre bien cuit, bien battu, bien blanc & passé par un sas délié. Neanmoins, si ce sont de grandes piéces, on les moule à plusieurs fois ; & même on remplit à demi plusieurs parties de la figure dans chaque piéce du creux avant de les assembler, pour les faire tenir, & former encore mieux toutes les parties.

Quant aux figures & aux ornemens qui se font de stuc, comme ceux dont on enrichit les platfonds, les frises, les corniches ; à l'égard des figures, on fait premiérement l'ame ou noyau avec du plâtre, ou du mortier de chaux & ciment de tuileau cassé, mettant des barres

de fer dans les parties de la figure qui ont besoin d'être soutenues. Et quand l'ame ou noyau est formé, alors on le couvre de stuc pour travailler la figure avec les outils propres à cela. Le stuc est composé de poudre de marbre avec de la chaux éteinte; on met environ un tiers de poudre de marbre. On fait aussi une espéce de stuc avec la pierre de plâtre cru, & sans cuire, battue & sassée comme le marbre, que l'on mêle avec de la chaux, quelquefois on prend de l'albâtre au lieu de marbre.

Pour les ornemens qui sont de basse taille, l'on se sert de moules pour les former plus promptement. On prend d'abord le stuc le plus gros & le plus rude pour faire la premiére ébauche; & avant qu'il soit entiérement sec, l'on en détrempe de plus fin, d'une consistance qui n'est ni trop dure, ni trop molle; lorsqu'on en a mis suffisamment à l'endroit où l'on veut former un ornement, on y aplique le moule qui est fait avec du plâtre, ou bien avec du mastic composé de cire, de poix-résine & de brique pilée. Cette composition est plus durable que le plâtre; l'on poudre auparavant le moule avec de la poudre de marbre, & étant posé sur le stuc, on frape également dessus avec un marteau. Le stuc demeure empreint de la figure du moule; & ensuite on nétoye l'ouvrage, afin qu'il soit plus égal.

Pour mouler des visages sur les personnes sans les incommoder.

Couchez d'abord avec une petite brosse de la colle de farine sur les sourcils, sur les trous des yeux, & au long de la racine des cheveux de la personne que vous voulez mouler. Cette colle sera un peu chaude & épaisse. Si c'est une joue qui ait de la barbe, vous mettrez de cette

colle aſſez épaiſſe avec les doigts pour la couvrir. Puis frottez legérement d'un linge tout le reſte du viſage qui doit être moulé ; faites coucher la perſonne ſur le dos ; puis ayez une ſerviette roulée dont vous environnerez le viſage pour empêcher que le plâtre ne tombe ſur le col & dans les cheveux. Puis le plâtre étant bien gâché & détrempé, ni trop clair, ni trop épais, vous aurez un aide pour le coucher plutôt ; ce que l'on fait avec la main, commençant au front & continuant ſur tout le viſage, excepté aux trous des narines, & au-deſſous du nez environ trois lignes d'épaiſſeur, où vous n'en mettrez point. Ayant chargé votre moule de bonne épaiſſeur, vous le laiſſerez un peu ſécher ; ſi votre plâtre eſt bon, il ſera auſſi-tôt rafermi, alors vous le leverez bien aiſément, vous aurez le moule d'un viſage au naturel, & au défaut du nez qui n'eſt point moulé, jettez-y un peu de plâtre, & avec l'ébauchoir réparez les défauts du moule. Lorſqu'il eſt bien ſec, on y peut mouler une tête de plâtre ; puis la perſonne étant preſente, vous la regarderez pour ouvrir les yeux à la figure de la même maniére qu'ils doivent être. Le plâtre dont on fait le moule doit être détrempé avec de l'eau tiéde, bien fin & bien ſaſſé. La perſonne ne doit pas ſe rider le viſage lorſqu'on aplique le plâtre, mais le ſouffrir le mieux qu'elle peut ſans grimacer.

Pour mouler en plâtre une perſonne nue, en telle poſture que l'on veut pour la jetter par après en bronze.

Si la perſonne que vous voulez mouler a du poil ſur les cuiſſes ou à l'eſtomac, il faut le raſer ; pour celui des aiſſelles, &c. il faut le bien graiſſer de graiſſe de porc, ou le couper ; puis

vous frotterez tout le corps de graiſſe legérement ; puis elle ſe placera ſur une vieille table aſſez grande, poſée à terre ſans pieds, & auſſi graiſſée. Alors vous ferez autour de la perſonne un contre-mur de brique & de terre pour encoler la perſonne au milieu, & enduirez le contre-moule de terre par le dedans, que vous ferez aprocher juſqu'à trois doigts près de la perſonne ; que ſi les jambes ſont un peu écartées, vous mettrez entre de la terre avant de faire le contre-moule, & en ferez un ais qui ne touche point aux jambes ni aux cuiſſes, & que vous enduirez de graiſſe ; puis vous aurez des ais fort minces & taillés en maniére de coins ou de couteau, que vous graiſſerez auſſi. Vous ferez tenir ces ais contre terre dans le contre-moule pour diviſer le moule en pluſieurs piéces : le côté aigu des ais ſera tourné du côté de la perſonne. Que ſi vous placez un ais depuis le bas du pied juſqu'aux hanches, ou juſqu'à la ceinture, ou aux genoux, ou plus haut, faites enſorte que ces parties ſoient ſituées convenablement l'une à l'autre, & à tout l'attitude du corps ; ayant élevé votre contre-moule juſqu'aux épaules, vous ferez paſſer un petit auget qui ſe rendra au haut de votre moule joignant le col de la figure, & au bout dudit auget il y aura un entonnoir de bois grand comme un ſceau, éloigné de la figure de deux ou trois pieds. Alors vous aurez ſix ou ſept douvelles de tonneau, que vous mettrez contre votre contre-moule & les lierez de cordes, pour le ſoutenir & empêcher qu'ils ne s'entr'ouvrent ; puis ayez du plâtre cuit de bonne ſorte que vous gâcherez dans une cuve ou dans pluſieurs grandes poëles d'airain, & le coulerez par l'entonnoir, afin que par l'auget il coule dans le con-

tre-moule ; puis tout le plâtre étant pris, vous le couperez par piéces, ayant démoli le contre-moule, & rassemblerez les piéces tandis que le plâtre est encore tendre & aisé à se reprendre. Il faut couper ce moule de plâtre en moins de piéces qu'il est possible, & cela se fait, ayant ôté les petits ais, avec d'autres aussi en coins, mais large de demi-pied, lesquels vous mettrez à la place des premiers, & comme ils sont en tranchant, ils séparent les piéces du moule. On peut faire les personnes debout de deux piéces, hormis les bras, parce que la chair obéït & que le moule s'en dégage aisément : mais pour les figures couchées, il faut que le moule soit de plusieurs piéces. Ensuite graissez les piéces de votre moule, puis les rassemblez & les liez bien ferme, & si vous voulez faire la figure de plâtre, vous en jetterez dedans le moule, & l'en emplirez comme il a été dit dans un autre article précédent. Mais si vous voulez une figure de bronze, vous acheverez de séparer votre moule par les lieux où vous aurez mis en petits ais, disposerez les piéces de maniére que vous puissiez lever du creux la figure de cire que vous y ferez, & procéderez du reste comme nous avons dit dans l'article de la maniére de jetter en bronze.

Par cette méthode, on peut tirer sur le naturel toutes sortes de figures & de postures ; il faut gâcher le plâtre avec de l'eau presque chaude, & le jetter tout d'un coup, & le plutôt qu'il est possible, afin que n'étant point froid, la personne sur laquelle on moule n'en soit point incommodée, & qu'elle ne fasse point de grimaces, ce qui feroit des difformités dans la figure. On prend ordinairement des hommes forts & robustes, accoutumés au travail pour

ſervir de ſujets, ſur leſquels on tire le moule.

Pour faire des draperies & vêtemens aux figures que l'on doit mouler.

Lorſque vous aurez la figure de cire nue avec ſon noyau au-dedans, vous prendrez une piéce de verre bien polie, de cinq ou ſix pouces en carré, & bien nette; vous la tremperez dans de la cire fondue & la plongerez dans de l'eau fraîche; puis vous léverez la cire qui ſera ſur le verre en façon de peau que vous ferez de telle épaiſſeur que vous voudrez, pour couvrir votre figure de vêtemens, & façonnerez les plis avec l'ébauchoir.

Autrement pour le même.

Vous revêtirez votre figure de toile fort déliée, trempée d'empoix, de farine détrempée avec eau-de-vie, afin que recuiſant le moule le linge ſe brûle; il faut le charbonner avant de le tremper dans l'empoix ou colle. On en revêt fort bien les figures, faiſant ſoutenir les plis avec de petits bâtons juſqu'à ce qu'ils ſoient ſecs, & le linge demeurera vuide, & ſoutiendra d'être moulé de terre, principalement avec du plâtre. Cette invention eſt très-propre à mouler des figures d'étaim, parce qu'on peut faire la chape de plâtre recuit, un quart de brique en poudre ſubtile, avec de l'alun de plume; il faut détremper le tout d'eau, où l'on aura diſſout du ſel ammoniac, ce qui fait très-bien pour les petites & les moyennes figures qu'on veut tirer fort nettes. Il faut éviter de faire bouillir la cire en la fondant, & prendre ſoin de recuire le moule à petit feu, tant qu'il ſoit rouge; ſi c'eſt une figure d'étaim que vous y jettez, il faut laiſſer refroidir le moule juſqu'à ce qu'il ne ſoit preſque plus chaud pour jetter l'étaim.

Puis faire conſommer & ſortir le linge, de peur qu'il n'arrête le métal; vous mettrez vo-

tre figure sur un pied, & vous ferez un contre-moule à l'entour de la figure pour arrêter le plâtre, & avant de le jetter sur votre figure, vous ferez passer à travers du contre-moule de terre plusieurs gros bouts de fil de fer, qui iront toucher contre les endroits des fils de fer graissés. Puis ayant jetté le plâtre, & étant raffermi, vous tirerez vos fils de fer; & ayant fait sortir la cire & recuit le moule, vous soufflerez le linge par les trous, puis les boucherez de terre à potier. Pour jetter en cuivre ou en argent, il faut que le moule soit fort chaud encore, lorsqu'on y coule le métal.

Pour mouler des poissons sur le naturel, soit en plâtre ou en terre cuite, de bronze, étaim, plomb ou carton, & les peindre au naturel.

Prenez tel poisson que vous voudrez; étant bien lavé & essuyé, frottez-le d'huile d'olive legérement, puis jettez du plâtre pour en mouler la moitié du poisson, & étant raffermi, tournez le plâtre dans lequel la moitié de votre poisson a été moulé, & faites des repaires; puis avec de l'ocre rouge détrempée en eau, vous en coucherez la jointure de moule, que vous graisserez; puis frottant d'huile l'autre moitié du poisson, jettez le plâtre par-dessus, lequel étant sec, vous redresserez avec un couteau le long des jointures, puis couvrirez de terre votre poisson, & le laisserez sécher pour le mouler; vous leverez les deux piéces du moule & les graisserez bien; & pour le faire en carton, vous mettrez dedans de la pâte de papier pilé, le pressant bien avec un linge & une éponge pour en tirer de l'eau, & étant sec, le retirerez. Joignez les deux parties avec de la colle-forte, puis y donnez une couche de colle à peindre, couchez-le ensuite de blanc & le prêlez.

Pour colorer le poisson de carton.

Après l'avoir couché de blanc & prêlé, si c'est une carpe, il faut la coucher d'or en feuille à l'huile avec assiette d'or couleur, aux endroits où la carpe se montre dorée. Le reste, comme le dessus du ventre & le dos, se doit peindre avec des couleurs; puis tirer avec un pinceau, & de la terre d'ombre broyée à huile bien claire, & portraire les écailles de poisson, & leur donner les ombrages, suivant le naturel, & glacer de terre d'ombre les endroits où il est besoin de brunir. Il faut aussi peindre la tête & les yeux, ayant le naturel devant soi.

Pour le dos de la carpe, il ne faut point d'or, mais de la couleur brune, & suivant le naturel que le Peintre sçaura mieux faire qu'on ne sauroit exprimer. Ayant peint votre carpe, vous la laisserez sécher, puis vous la vernirez de vernis siccatif, qui est fait d'huile d'aspic, & en donnerez plusieurs couches, comme on a coutume de vernir. Vous prendrez du même vernis, & avec le doigt vous donnerez une seconde couche legére sur la tête du poisson, ou bien plus avant sur le corps; & lorsque la tête est séchée, non pas tout à fait, mais de maniére qu'en y mettant le doigt il prenne un peu, comme quand on veut dorer à huile: alors prenez de l'or de coquille détrempé en eau simple, & avec un pinceau, vous aviverez les endroits que vous verrez sur le poisson être dorés; même vous tirerez du pinceau le rehaut d'or sur chaque écaille, de même que les écailles de dessus le dos, avec la lavure des coquilles, afin qu'il ne paroisse pas tant. Après cela, vous vernirez avec le doigt l'autre partie de votre poisson, & continuerez comme il a été dit. Cela fait, vous coucherez le ventre de votre vernis

comme dessus, le laissant sécher; puis avec les lavures de coquilles d'argent avec un gros pinceau, vous glacerez les endroits qui paroissent argentés. Puis d'un petit pinceau avec de l'argent en coquille, vous tirerez les écailles; & le tout étant sec, il faut encore donner une couche de vernis sur le poisson & le laisser sécher. Pour faire les yeux parfaitement, il faut faire souffler à la Verrerie des patenottes de terre qui soient creuses, de la grosseur de l'œil du poisson. Vous séparerez ces patenotes en deux parties, & dans chacune vous peindrez avec de l'or & de l'argent les couleurs de l'œil du poisson, le plus près du naturel que vous pourrez; étant secs, vous les placerez dedans au dehors du creux aux endroits des yeux, & cela, avant d'assembler les deux piéces de carton.

Mais si vous voulez peindre un poisson argenté, sachez que l'argent, soit vert ou noir, rougit, & perd sa couleur. C'est pourquoi, afin de n'être pas trompé, prenez de l'or couleur, comme il a été dit, dont vous coucherez sur votre poisson, & lorsqu'il sera propre à prendre l'argent, vous aurez de l'argent de coquille détrempé avec de l'eau pure; & avec un gros pinceau vous le coucherez sur votre poisson; puis coucherez vos couleurs & vernirez à part votre ouvrage; & cette couleur argentée ne meurt point.

Autrement, ayant couché votre poisson d'or couleur, vous coucherez d'argent en feuille; puis avec de la colle de poisson bien claire, vous lui donnerez une couche, puis peignez les couleurs & linéamens nécessaires, & vernissez tant qu'il soit d'un bel éclat. Ces ouvrages étant faits avec patience trompent la vue. On peut met-

tre de ces poiſſons dans des baſſins de jets d'eau. Mais pour peindre les poiſſons, enſorte que l'eau n'offenſe point les couleurs, il faut bien faire les mêmes choſes que nous avons dit ci-deſſus, excepté qu'il ne ſe faut pas ſervir du vernis ſiccatif, mais du ſuivant ; les couleurs doivent être broyées avec huile de lin, dans laquelle ſera incorporé ſur le feu du maſtic en larmes pulvériſé, & que le maſtic, étant fondu dans l'huile à petit feu comme on fait le vernis, étant froid, l'huile paroiſſe auſſi épaiſſe que du vernis liquide ; cette huile ainſi compoſée tient extrêmement.

Pour faire le Vernis qui ne déteint point à l'eau.

Prenez de très-pure huile de lin, mettez-la ſur un réchaut plein de braiſe, dans un pot de terre plombé ; ajoutez-y environ le quart de réſine ; faites fondre & bouillir doucement ; d'abord l'huile ſe met toute en écume, mais continuant à bouillir, l'écume ſe conſume. Continuez ce feu, tant que cette huile file comme le vernis ; alors ôtez-la du feu, & ſi elle eſt trop claire remettez-y de la réſine, & replacez ſur le feu, tant que votre vernis ſoit fait à propos. Vous en vernirez vos poiſſons que vous ferez ſécher au grand ſoleil d'été. Ce vernis eſt ſi fort que le bois qui en eſt verni ne le quitte pas, quoiqu'on le lave à l'eau chaude. Il faut ſur-tout faire bouilir long-tems.

Sables pour mouler, ſur lequel l'ouvrage ſe tire fort net, & qui ſouffre ſans rompre pluſieurs fuſions.

Prenez du ſpas d'Allemagne ſemblable au ſel ammoniac, & non pas de celui d'Angleterre ; faites-le recuire au fourneau des Teinturiers, tant qu'il ſoit fort rouge ; puis faites diſſoudre une livre de ſel ammoniac dans deux pots d'eau, dont vous arroſerez vos ſpas refroidis ; puis le

mettez dans une terrine rougir au feu ; retirez-le, & le laiſſez paſſer un peu ſa rougeur ; puis l'arroſez encore, & faites cela cinq ou ſix fois, puis vous le réduirez en poudre fort ſubtile, & le broyerez à ſec ſur une écaille de mer, & vous en ſervez dans un chaſſis de fer ou de cuivre & non de bois, & l'arroſez un peu de ladite eau, & vous en ferez telles formes de moule que vous voudrez ; & les faiſant bien chauffer avant de jetter le métal, l'impreſſion en eſt très-belle. Lorſque vous voulez vous en ſervir pour un autre ouvrage, vous le faites rougir de nouveau, & l'arroſez de cette eau à chaque fois que l'on veut s'en ſervir. Il eſt ſi dur qu'il n'y a point de plâtre qui le ſoit autant, ſi c'eſt du vrai ſpas d'Allemagne. Plus le jet eſt long, plus l'ouvrage eſt net. Il ne faut pas oublier, en imprimant l'ouvrage, d'y mettre de la poudre de pierre-ponce recuite, de peur que le plâtre ne s'attache avec le ſpas ou ſable.

Pour imprimer les feuilles de vignes ou autres, de laiton dans des moules de cuivre.

Prenez du laiton en feuilles dont on fait les éguillettes. le plus menu & délié eſt le plus propre ; vous le recuirez dans le feu tant qu'il ſoit rouge. Alors prenez-en la grandeur de votre feuille que vous aſſeoirez ſur le moule de cuivre ; puis ayez une lame de plomb que vous aſſeoirez ſur la feuille ; puis ſur le plomb une petite lame de fer déliée. Vous fraperez avec le marteau ſur le fer & le plomb tant que la feuille d'airain ait pris la forme du moule. S'il y a quelque endroit qui ne ſoit pas marqué, vous le replacerez, y poſant le fer & le plomb à l'endroit qui n'eſt pas marqué ; & fraperez ſur cet endroit. Que ſi elle fait de la peine à imprimer, il faut de rechef la recuire, & la remettre ſur

le moule comme devant. Etant bien imprimée, vous la ferez bouillir dans de l'eau de gravelée & de sel, puis brofferez avec la gratte-boiffe, & la plierez de telle façon que vous voudrez, puis vous fouderez avec de la foude d'argent & d'étaim les queues ou tiges, que vous ferez avec du gros fil de laiton, felon la grandeur de la feuille. Cette maniére de mouler des feuilles eft propre à apliquer aux grottes & autres lieux que l'air ne peut endommager. Pour les coller, le vert-de-gris y eft propre, broyé avec le vernis d'huile de lin & de térébenthine.

De cette maniére on peut mouler toutes fortes de petites figures dans les moules, foit de plâtre ou de fpas. Que fi vous voulez apliquer quelques figures dorées, vous prendrez la figure de cuivre que vous dorerez d'or moulu, lui donnant plufieurs couches, votre laiton ou cuivre, ayant été auparavant bien recuit. Alors vous l'imprimerez fur votre moule. Que fi c'eft un ovale ou un carré, ou autre forme, vous l'affeoirez fur le lieu où vous defirez, faifant la place avec un petit cifeau qui relevera les bords de l'ovale ou du carré. Pour la rabattre deffus, vous ferez tenir vos piéces, ainfi vous aurez des ouvrages de bas-reliefs, faits d'or & d'argent promptement, & à peu de frais.

Pour mouler avec de la pâte des Médailles qui paroiffent fort nettes.

Prenez un pain blanc tout chaud venant du four; paîtriffez-en la mie avec un rouleau tant qu'elle foit fouple comme de la cire échauffée. Plus vous la corroyerez avec le rouleau, mieux elle vaudra : ainfi vous l'imprimerez dans des moules. Etant féche elle fera fort dure. Mais de crainte que les mites ne s'y mettent, on y mêle un peu d'aloës.

On peut faire une pâte à mouler des Médailles, soit de craye, d'azur, émail, mine de plomb, ou autre couleur, en mettant l'une de ces choses en poudre subtile que l'on incorporera avec de l'eau bien chargée de gomme adragant qu'on y aura dissoute. On peut aussi mouler toutes sortes de figures de folle farine, étant détrempée & mise en pâte avec eau de gomme. Ces figures étant séches paroissent être de bois, & se polissent avec la dent de loup, ou bien on les peut vernir après les avoir moulées. Cette industrie peut servir pour des basses-tailles, qu'on enchasse dans les frises, ou paneaux, ou niches, où elles ne peuvent être endommagées.

CHAPITRE X.

Qui contient les Curiosités & Secrets des Encres.

Pour faire de très-bonne encre luisante.

PRENEZ quatre pintes d'eau de pluye ou de riviére, faites-la chauffer dans un vaisseau de terre vernissé & neuf, versez-y huit onces d'huile de térébenthine, & une livre de noix de galles concassées; faites infuser le tout pendant huit jours; puis bouillir doucement, jusqu'à ce qu'avec une plume on en puisse faire un trait jaune & luisant, & que la maniant avec le doigt elle paroisse un peu visqueuse; puis passez un linge fort, exprimant doucement. Ensuite mettez-la sur un vif de flamme, & quand elle bout ôtez-la du feu, & mettez-y aussi-tôt sept onces de vitriol vert, puis remuez avec un bâton, tant que le vitriol soit fondu. Laissez après deux jours sans remuer, & il se fera une peau

que vous ôterez : & vous verſerez le clair dans un autre vaiſſeau que vous mettrez ſur le feu qui ſoit doux pour faire évaporer deux doigts de la liqueur ; puis vous laiſſerez repoſer quatre ou cinq jours : & elle eſt très-bonne & achevée.

Pour écrire ſur la graiſſe, & faire couler l'encre.

Prenez un fiel de bœuf, que vous piquerez & mettrez dans un pot avec une poignée de ſel & un peu de vinaigre : remuez bien le tout, & par ce moyen le fiel ſe garde un an ſans ſe corrompre : lorſque vous écrirez & que vous trouverez votre papier ou parchemin gras, vous prendrez une goutte de ce fiel que vous mêlerez avec l'encre dans le cornet, vous écrirez facilement.

Le fiel de carpe eſt excellent dans l'encre.

L'eau de pluye ou de noix eſt très-bonne pour l'encre.

Le vin blanc eſt très-propre pour l'encre luiſante.

Pierre à encre dont on fait des cornets pour écrire ſans y mettre d'encre.

Prenez de gomme arabique quatorze onces, de noir de fumée treize onces, de charbon de ſaules trois onces ; faites diſſoudre votre gomme, qui ſoit réduite en poudre, dans une chopine d'eau commune que vous remuerez juſqu'à ce que la gomme ſoit bien diſſoute ; ce qu'étant fait vous paîtrirez vos poudres avec une partie de votre eau gommée, c'eſt-à-dire, avec ce qu'il en faudra pour faire votre pâte, gardant de votre eau pour l'uſage que nous dirons ci-après. De cette pâte vous formerez des encriers de la forme que vous voudrez, ſur leſquels votre matiére étant molle encore, vous ferez pluſieurs petits trous.

Ce qu'étant fait vous ferez ſécher dans un four

neau ardent pendant quatre heures vos pierres ou encriers, ou à l'ombre assez long-tems. Etant secs, vous prendrez de votre eau gommée, réservée ci-dessus, dans laquelle vous tremperez une plume, & en enduirez vos encriers tant de fois qu'ils viennent luisans comme jais, & durs comme marbre.

Quand on veut s'en servir on met quelques gouttes d'eau dans un des petits trous, & on prend une plume qu'on y met tremper. Si l'eau y est nouvellement mise, l'encre ne sera pas si noire ; mais si on l'a bien mêlée avec la plume, elle en sera noire comme jais.

Pour écrire avec de l'eau commune.

Prenez noix de galle en poudre, vitriol dessêché & calciné au soleil en blancheur, de l'un & de l'autre quatre onces, de sandarac une once & demie ; le tout étant mis en poudre, frottez-en votre papier blanc, vous écrirez dessus avec de l'eau.

Pour faire la bonne encre à dessiner & pour écrire.

Prenez une livre de noix de galle, concassez-les avec un marteau, & mettez-les en infusion dans un vase de verre, avec deux pintes d'eau claire, au soleil d'été pendant environ quinze jours, remuant de tems en tems, après cela coulez cette infusion à travers un tamis, ou quelque grosse toile neuve dans un plat de terre verniſſé. Versez dans un autre vaisseau deux onces de gomme arabique en morceau avec la moitié de votre infusion. Vous ferez dissoudre dans l'autre moitié deux onces & demie de couperose verte d'Allemagne pendant vingt-quatre heures, aussi-bien que la gomme qui est dans l'autre plat. Joignez ensuite les deux infusions ensemble, & votre encre sera faite & très-bonne au bout de huit jours.

Pour faire de très-bonne encre sans noix de galle, laquelle peut servir à laver les plans & autres desseins, aussi-bien qu'à tirer des lignes très-vives.

Jettez un jaune d'œuf sur demi-livre de bon miel, battez-les ensemble long-tems avec un bâton plat ; puis vous saupoudrerez la matiére de gomme arabique à la quantité de trois gros en poudre subtile ; vous remuerez le tout souvent pendant trois jours avec un bâton de bois de noyer. Mêlez-y ensuite du bon noir de fumée jusqu'à ce que la matiére soit comme une pâte que vous fe.ez sécher à l'air si vous voulez que votre encre soit portative en forme séche. Pour s'en servir, on la doit détremper avec de l'eau, ou avec une lessive de cendre de sarment, ou de noyer ou de chêne, ou même des noyaux de pêches.

Encre pour écrire sur le papier sans qu'il y paroisse.

Dissolvez une once de sel ammoniac dans un verre d'eau, écrivez avec; & quand on veut que l'écriture paroisse, il faut montrer le papier devant le feu, & vous la verrez noire. On fait le même avec du suc d'oignon.

Autre.

Dissolvez de l'alun, écrivez-en, puis mettez le papier dans l'eau, & l'écriture paroîtra blanche.

Pour faire de très-bonne encre de la Chine.

Prenez du noir de fumée brûlé dans un creuset tant qu'il ne fume plus, broyez-le long-tems sur le porphire, ou marbre, avec de l'eau bien gommée de gomme tragaçant. Mêlez-y autant d'inde, aussi bien broyé & brûlé : & broyez, pour les mêler environ deux heures. Après cela, vous amasserez la matiére de la hauteur des bâtons que vous voudrez former pour les faire sécher, les ayant taillés avec un couteau de la

grandeur qu'il vous plaît, vous les mettrez, si vous voulez, dans un moule de fer; & afin que la gomme ne les y attache pas, on enduit le moule de noir de fumée ou de noir d'os d'yvoire, ou de noyaux de pêches, lesquels on brule dans un creuset étouffé d'une brique qui en bouche bien l'ouverture.

Autre pour le même.

Prenez du noir de fumée, trempez-le bien d'eau-de-vie; puis le mettez plusieurs fois dans l'eau pour en séparer les grossiéretés, & à la troisiéme résidence vous laisserez bien épurer l'eau, & la jetterez doucement par inclination; puis vous garderez ce que vous trouverez au fond, que vous mettrez sur de la colle neuve d'Angleterre détrempée, puis broyerez sur le marbre, & ferez pâte comme ci-dessus, que vous laisserez sécher. On peut se servir de même du charbon de féves séches.

Pour faire Encre rouge.

Vous ferez fondre demi-once de gomme arabique dans trois onces d'eau rose; & vous en détremperez votre cinabre ou vermillon, ou minium, ou autre couleur.

Encre verte.

Vous prendrez du suc rhue, du vert-degris & du safran, vous broyerez le tout ensemble, & vous le détremperez dans votre eau gommée.

Pour faire encre aparoissante & disparoissante.

Prenez infusion de noix de galle, que vous filtrerez à travers un papier gris, & en écrirez: si vous voulez que l'écriture paroisse, frottez le papier avec infusion de vitriol. Pour l'effacer & rendre le papier blanc, vous le frotterez avec de l'esprit de vitriol: pour la faire revenir, frottez avec huile de tartre; ainsi à l'infini.

Pour écrire sans écrire, ou la double lettre.

Prenez vinaigre distillé demi-septier, que vous mettrez dans une bouteille où vous aurez mis demi-once de litarge d'or en poudre subtile, remuant de tems en tems, quatre ou cinq fois pendant une heure ; après laissez reposer douze, quinze, ou vingt-quatre heures ; puis versez le clair dans une autre phiole par inclination, & jettez les féces ; bouchez bien la bouteille, & la gardez pour vous en servir quand vous voudrez écrire en blanc, ou la double lettre avec l'encre qui suit. On écrit son secret de cette premiére eau, après avoir marqué doucement avec le manche d'un canif les lignes où l'on veut écrire, parce que comme cela écrit fort blanc, on ne connoîtroit pas l'endroit où l'on auroit écrit le dernier mot.

Encre deuxiéme.

Prenez du liége à discrétion & faites-le bien brûler; & lorsqu'il ne fera plus de flamme, jettez-le dans une écuelle avec un peu d'eau-de-vie pardessus, & couvrez votre écuelle d'une autre; après pilez-le bien, & en faites une masse que vous garderez pour vous en servir en cette maniére.

Prenez de ce liége brûlé & broyé, & le détrempez avec de l'eau & du coton distillé ; jusqu'à ce que votre encre soit coulante & qu'elle écrive. On peut écrire avec cette encre noire ce que l'on ne se soucie pas qui soit lû.

Encre troisiéme qui efface la seconde, & fait paroître la premiére qui sera écrite entre deux lignes.

Prenez d'eau rose & de suc d'oseille; distillez de chacune une chopine, que vous mettrez dans une phiole, ajoutez-y deux onces de chaux vive & une once d'orpiment, tous deux bien broyés & mêlés ensemble, remuant le tout de tems en tems, comme à la premiére ; puis l'ayant laissé reposer quinze ou vingt heures, retirer

le clair par inclination, & jetter les féces. Lorsque vous voudrez effacer la deuxiéme encre, & faire paroître la premiére, prenez une ou deux gouttes de cette troisiéme, & avec du coton faites-la courir à l'endroit de l'écriture, & vous verrez l'effet.

Encre qui s'en ira dans six jours.

Prenez du charbon de saule bien broyé & détrempé en eau commune, & en écrivez.

Encre sur le parchemin, qui durera jusqu'à ce qu'on l'efface.

Prenez poudre à canon détrempée en eau claire & en écrivez sur du parchemin; puis quand vous voulez l'effacer, prenez un mouchoir & le frottez.

Encre en poudre.

Prenez une partie de noir de résine, une partie de charbons de noyaux de pêches ou d'abricots, de vitriol & noix de galles parties égales, & deux parts de gomme arabique; mettez le tout en poudre, ou en masse si vous voulez.

Excellente Encre pour écrire.

Prenez demi-livre de bois d'inde raboté en copeaux, & les faites bouillir en deux pintes de vin de bassiéres ou vinaigre, jusqu'à diminution de la moitié; puis retirez le bois, & ajoutez dans le pot quatre onces de noix de galles concassées, & mettez le tout dans une bouteille forte que vous exposerez au soleil durant trois ou quatre jours, le remuant deux ou trois fois par jour; puis y mettez la solution de deux onces de vitriol romain, ou couperose verte, & ensuite la solution de deux onces & demie de gomme arabique, dans un demi-septier d'eau ou de vinaigre, puis on laissera le tout pendant huit jours au soleil, l'agitant plusieurs fois par jour, ensuite on

passera la liqueur. Pour rendre cette encre luisante, il faut se servir à dissoudre le vitriol & la gomme arabique, du jus de bois d'inde, fait comme on a dit, & ajouter une poignée d'écorces de grenades dans la bouteille avec la noix de galle. Si au lieu d'exposer cette encre au soleil on la fait bouillir, elle est faite en un quart-d'heure, mais elle n'est jamais si bonne, & devient bourbeuse.

Encre de couleur d'or sans or.

Prenez safran un demi gros, orpiment beau & luisant un gros, un fiel de chévre, ou cinq ou six de brochets, mettez le tout dans une bouteille de verre pendant quinze jours dans le fumier de cheval, & ensuite vous y ajouterez un demi-poisson d'eau gommée, & remettrez pareil tems sous le fumier, & sera fait.

Pour faire une liqueur à écrire d'or sans or.

Prenez d'orpiment & de cristal une once de l'un & de l'autre; mettez en poudre très-fine sur le porphyre ou l'écaille de mer, puis mettez cette poudre dans cinq ou six blancs d'œufs battus & réduits en eau; mêlez bien le tout, & vous en servez pour écrire ou pour peindre en couleur d'or.

Pour écrire d'argent sans argent.

Prenez de l'étaim le plus fin une once, de vif argent deux onces; mêlez-les si bien que le tout devienne coulant; puis broyez-le sur l'écaille de mer avec eau gommée, & vous en pourrez écrire; les lettres qui en sont formées paroissent d'argent.

Bonne encre & luisante.

Prenez une pinte de bierre; mettez-y infuser pendant un jour une demi-livre de noix de galle, la plus noire & la plus luisante que vous trouverez; il la faut casser en deux ou trois mor-

ceaux ; enſuite vous y mettrez trois onces de gomme arabique, & demi-once de ſucre candi jaune, avec quatre onces de couperoſe verte. Il la faut faire bouillir lentement environ une heure dans un pot de terre verniſſé, & la paſſer par un linge, & la mettre à la cave pour s'en ſervir au beſoin.

Encre bleue.

Prenez une demi-livre d'indigo avec du blanc de ceruſe ; délayez-le avec de l'eau gommée & de ſucre dans un petit pot de fayance; & délayant peu à peu avec le pinceau, vous ajouterez de l'eau ſeffiſamment, & la remuer toutes les fois qu'on veut écrire. On peut en faire auſſi avec l'outremer & l'eau gommée.

Encre jaune.

Il faut prendre du ſafran ou de la graine d'Avignon, ou de la gomme gutte, & les délayer avec une eau comme pour l'encre bleue, & ainſi des autres couleurs.

Encre verte qui ſe peut garder deux ans entiers.

Il faut prendre un pot de terre bien verniſſé d'environ trois demi-ſeptiers, & y mettre chopine d'eau ; & quand elle ſera prête à bouillir, vous prendrez deux onces de vert-de-gris, que vous pilerez ou ferez piler chez l'Epicier dans le mortier, vous le mettrez dans le pot, & le ferez bouillir doucement pendant demi-heure à petit feu, en remuant ſouvent avec une eſpatule de bois; puis y ajouter une once de tartre blanc pilé, & la ferez encore bouillir un demi-quart-d'heure; puis vous la paſſerez deux ou trois fois par un linge, & la ferez évaporer un peu devant le feu, & elle en deviendra plus luiſante ; mais à meſure qu'elle bout, elle perd de ſa couleur verte & devient plus bleue.

Encre double merveilleuſement luiſante.

Prenez une livre de bonnes noix de galles

concaſſées, mettez-les dans ſix pintes de vin blanc, ou bierre, ou eau de pluye, dans un chaudron bien net; y ajoutant deux onces d'alun de roche en poudre; & faiſant bouillir juſqu'à l'évaporation de la moitié; puis retirer du feu & paſſer la décoction par un linge, & la mettre dans une terrine verniſſée ſur un réchaut à petit feu l'eſpace de deux heures; & pendant trois ou quatre jours ayez ſoin de la remuer ſouvent avec un petit bâton ſans la faire bouillir du tout. Elle ſera bien blanche en écrivant & bien noire vingt-quatre heures après.

Ecriture qui n'eſt liſible qu'en opoſant le papier au ſoleil ou à la chandelle.

Prenez de la ceruſe ou autre couleur blanche, & détrempez-la d'eau gommée avec de la gomme adragant : écrivez-en ; & l'écriture ne s'apercevra qu'en opoſant le papier à la lumiére, parce que les lettres paroîtront moins pénétrées de la lumiére que le reſte du papier.

Pour renouveller une écriture ancienne & preſque éteinte.

Faites bouillir des noix de galles dans du vin, & vous renouvellerez l'ancienne écriture en paſſant par deſſus une éponge trempée dans cette liqueur.

Pour écrire en lettres d'or ou d'argent.

Prenez une coquille d'or ou d'argent que vous détremperez avec de l'eau de gomme arabique ; & après l'avoir bien remuée, vous la laiſſerez repoſer.

Iris ſur le papier blanc.

Prenez ſublimé de mercure ce qu'il vous plaît, faites-le bouillir en eau commune avec une poignée de petits clous dans un pot de fer neuf, juſqu'à ce que vous voyez le mercure ſe révivifier, ce qui arrivera après que le tout aura bouilli

deux ou trois heures. Vous jetterez le tout dans une terrine d'eau froide, emplie jusqu'à la moitié, & laissez-le à l'air une nuit, près du privé, s'il se peut les couleurs surnageront ; après vous ouvrirez un robinet par où l'eau de la terrine se vuidera ; & ayant mis une feuille de papier au fond de la terrine, les couleurs s'y arrêteront, & lorsqu'il sera un peu sec, retirez-le de la terrine pour le faire sécher entiérement à l'ombre ; vous frotterez après les bords du papier, où vous voulez que la couleur ne passe pas.

Papier marbré.

Prenez une feuille de papier & jettez dessus des couleurs à l'eau de gomme, & cela sans ordre ; puis pliez la feuille en deux, afin que les couleurs se mêlent des deux côtés; & ouvrant & refermant la feuille, les couleurs se ramifient, & en passant par-dessus une clef ou autre chose, cela fait des clairs & des ombres.

Encre luisante qui dure éternellement.

Prenez une pinte d'eau de pluye ou de neige fondue, & la laissez reposer pour la purifier ; mettez-y infuser une livre de noix de galles les plus petites & les plus noires, concassées avec des écorces de grenade & raclures de bois de figuier, sur les cendres chaudes environ quatre ou cinq heures d'un feu lent & égal. Après quoi vous mettrez six onces de vitriol romain ou couperose dans un nouet, & la ferez encore bouillir une bonne heure, en la remuant avec un bâton de bois de figuier ; puis la laisserez reposer douze heures & la coulerez.

Sur le même marc vous pouvez y remettre la même quantité d'eau, & la laisserez infuser trois jours ; puis la ferez bouillir comme dessus, y mettant de nouvelle couperose en la maniére susdite.

Encre commune.

Prenez noix de galles & gomme arabique de chacun six onces, de vitriol vert neuf onces; le tout étant concassé vous le mettrez dans trois pintes au moins d'eau de riviére, de fontaine ou de pluye; remuez trois ou quatre fois le jour; & après sept ou huit jours d'infusion, passez le tout par un linge, & vous pouvez remettre de l'eau sur le marc y remettant du vitriol.

Encre des Imprimeurs.

Prenez une livre de vernis liquide ordinaire, qui se fait avec le sandarac des anciens, qui est la gomme de geniévre & l'huile de lin: joignez-y une once de noir de résine, qui en est la fumée; & avec suffisante quantité d'huile de noix, faites l'encre de bonne consistance; en la faisant bouillir à petit feu un peu plus l'Eté, & un peu moins l'Hyver; parce qu'en Eté l'encre doit être plus épaisse à cause que la chaleur la fait couler davantage; c'est pourquoi il faut qu'elle bouille plus, ou qu'il y ait moins d'huile à proportion de la quantité du vernis.

Encre des Inscriptions, Epitaphes, & sur le marbre.

Cette encre se fait avec la fumée d'huile de lin, & la poix noire mêlés ensemble sur un petit feu; c'est ce que l'on apelle aussi stuc.

Encre ordinaire.

Prenez trois onces de noix de galles concassées, mettez-les dans trente onces d'eau chaude; l'eau de pluye est bonne pour l'encre; exposez-la au soleil pendant deux jours, après quoi vous y ajouterez deux onces de beau vitriol vert en poudre subtile, remuant la liqueur avec un bâton de figuier; exposez-la encore deux jours au soleil, après lesquels vous y mettrez une once de gomme arabique ou de

cerisier, & exposerez le tout encore un jour au soleil; puis ferez bouillir un bouillon, & passerez l'encre par un linge: & si elle est trop épaisse, on y ajoute de l'eau, & si elle est trop claire, on y met de la gomme.

Ou bien, vous prendrez une livre de noix de galles, de gomme arabique & baye de *ligustrum*, bien mûres, demi-livre de chaque; faites infuser le tout huit jours dans trois pintes d'eau commune, puis faites évaporer en bouillant une pinte ou environ; ôtez du feu l'eau toute bouillante, & y jettez une livre de vitriol; remuez bien le tout; & étant froid laissez-le reposer dix jours, puis passez l'encre qui sera très-belle. On peut y mettre quelques écorces de grenades, ou entiéres, ou par morceaux, & nullement en poudre; si cette encre s'épaissit trop, on y peut mettre un peu d'urine d'homme, qui la fera couler plus aisement ou bien un peu de vinaigre ou d'eau rose.

Il y en a qui font infuser vingt-quatre heures des écorces de grenades dans de l'eau de puits, ensuite la font bouillir jusqu'à diminution du tiers, puis sur chaque livre de cette décoction, mettent deux onces de vitriol vert, & demi-once de gomme arabique broyée, & incorporent le tout sur le feu, puis passent la liqueur, & la gardent pour l'usage.

D'autres font de l'encre à bon marché, avec la teinture dont les Coroyeurs lavent le cuir pour le noircir; ils y mettent tant soit peu de noix de galles, de vitriol, & de gomme arabique, & font bouillir le tout un bouillon. Cette eau des Corroyeurs se fait avec de l'eau commune ou de pluye, où l'on met bouillir des calices de glands de chêne.

D'autres font de l'encre en cette maniére.

Ils concassent la noix de galles, la rôtissent dans une poële de fer avec un peu d'huile d'olive; ils mettent une livre de noix de galles ainsi préparée dans un vaisseau de terre vernissé: ils mettent par-dessus du vin blanc, qui surnage de quatre doigts au moins la noix de galles; puis ils y ajoutent une demi-livre de gomme arabique en poudre, avec huit onces de vitriol aussi en poudre. On met le tout au soleil pendant quelques jours, ayant soin de la remuer avec un bâton de tems en tems; puis on la fait bouillir à petit feu quelques bouillons; on passe l'encre, & on la garde. On peut renverser du vin sur les féces, faire encore bouillir un bouillon, & passer par un linge; on reverse ainsi du vin tant qu'il se charge de teinture; & lorsqu'il n'en prend plus, on jette les féces comme inutiles.

Il y a encore une autre méthode de faire de l'encre, qui est très-bonne, c'est de faire infuser dans vingt onces de vin blanc, trois onces de noix de galles concassées; & séparément dans treize onces de pareil vin, faire dissoudre demi-once, ou pour un gros au plus de gomme arabique; il faut pendant huit jours remuer chaque jour l'infusion de la noix de galles, & après ce tems il faut passer cette infusion, y ajouter la dissolution de la gomme; puis y mêler deux onces de vitriol romain, ayant soin de remuer de tems en tems le vaisseau, & de ne le pas aprocher du feu ni du soleil: l'encre sera très-bonne. Voici quelques autres maniéres de faire de l'encre. Prenez trois onces de noix de galles, d'écorces nouvelles d'orme, ou de frêne sauvage, & d'écorces séches de grenades, parties égales; faites infuser dans trente onces de vin blanc, exposant au soleil pendant six jours, & remuant environ sept fois par jour; puis ajou-

tez-y deux onces de gomme arabique & une once de vitriol romain, & laiſſez le tout enſemble quatre jours, puis paſſez & gardez l'encre.

Autrement, prenez trois onces de noix de galles, une poignée d'écorce de frêne, deux livres & demie de vin blanc, c'eſt-à-dire, trois chopines; mêlez le tout ſur un petit feu, & lorſqu'il commence à bouillir, ôtez du feu; paſſez le clair, & remettez ce qui a paſſé auprès du feu, juſqu'à ce qu'il bouille encore, puis l'en retirez, & y mettrez de gomme arabique & du vitriol romain, deux onces de chaque; & remuez avec un bâton pendant une demi-heure; puis laiſſez repoſer quatre jours, le vaiſſeau étant couvert; puis paſſez & gardez l'encre. Autrement, mettez dans quatre livres ou deux pintes de vin blanc & un verre de très-bon vinaigre, deux onces de noix de galles concaſſées, laiſſez le tout enſemble pendant quatre jours; puis faites bouillir juſqu'à la diminution d'une quatriéme partie de la liqueur; paſſez-là; ajoutez-y deux onces de gomme arabique en poudre, mêlez bien, & faites bouillir l'eſpace de dire trois *Notre Pere*; retirez du feu, & ajoutez trois onces de vitriol romain, remuant bien le tout juſqu'à ce qu'il ſoit froid. Alors mettez le tout dans une cucurbite de verre que vous expoſerez bien bouchée pendant trois jours au ſoleil; après quoi vous paſſerez l'encre & la garderez pour l'uſage.

Encre qui ſe fait ſur le champ.

Prenez du vitriol & de gomme arabique une once de chaque, de noix de galles concaſſées une once & demie; mettez le tout dans dix onces de vin blanc ou de vinaigre; & une heure après, vous pourrez vous en ſervir.

Autrement.

Prenez demi-once de noix de galles, au-

tant de gomme arabique, & huit gros de vitriol romain, mettez le tout dans environ huit onces d'excellent vin blanc, faites un peu chauffer près du feu, l'encre sera faite dans le moment.

Encre portative, sans noix de galles ni vitriol.

Prenez une livre de miel, deux jaunes d'œufs crus bien battus que l'on mêlera parmi le miel; ajoutez-y de gomme arabique en poudre subtile trois gros, mêlez bien le tout ensemble plusieurs fois par jour, & cela pendant trois jours, avec un bâton de bois de figuier, ou autre aplati par le bout; ensuite mêlez dans votre composition autant de noir de fumée, dont se servent les Imprimeurs, qu'il en faut pour épaissir le tout, que vous garderez en cette forme, jusqu'à ce que vous ayez besoin de cette encre pour écrire; & alors vous dissoudrez de cette masse, autant que vous jugerez nécessaire dans de l'eau commune, ou dans quelque lessive.

Autre encre portative en poudre.

Elle se fait avec parties égales de noix de galles & de vitriol en poudre avec un peu de gomme arabique, & encore moins de sandarac des anciens, ou du vernis des imprimeurs. Le tout broyé & mêlé, il s'en fait une poudre très-fine, dont on couvre le papier lorsqu'on veut écrire; puis l'en ayant frotté avec les doigts, on écrit dessus avec de l'eau, & l'écriture paroît très-noire.

Autre poudre portative pour en faire de l'encre quand on veut.

Prenez dix onces de noix de galles, trois onces de vitriol romain, ou couperose verte, d'alun de roche & de gomme arabique deux onces de chaque; mettez le tout en poudre subtile, dont lorsqu'on voudra faire de l'encre on

mettra un peu dans un verre plein de vin blanc qui en deviendra noir dans le moment, & propre pour en écrire.

Il y a une autre maniére qui n'eſt pas moins bonne que toutes les précédentes pour faire une poudre atramenteuſe propre à porter dans les voyages, & même à perfectionner l'encre commune trop claire ou trop blanche, en lui donnant ſur l'heure même la conſiſtance, la noirceur, le luſtre & la beauté qui lui manqueroit. On diſſout cette poudre pour en faire de l'encre dans quelque liqueur que l'on veut, comme dans de l'eau, ſoit douce, ſoit ſalée; dans le vin ou le vinaigre, froid ou chaud, il n'importe pas, mais il vaut mieux qu'il ſoit chaud; cette poudre ſe fait ainſi.

Prenez des noyaux de pêches ſans en ôter les amandes; mettez-les dans le feu pour les réduire en charbons bien brûlés, alors retirez-les; & lorſqu'ils ſont bien noirs, prenez-en une partie, que vous mêlerez avec autant de noir de fumée, des Imprimeurs; ajoutez-y deux parties de noix de galles concaſſées, frites dans l'huile deſſechées, de gomme arabique quatre parties, le tout ſoit mis en poudre très-fine, & paſſé par le tamis: on ne peut rien voir qui teigne en plus beau vert. Elle eſt auſſi bonne pour le corps humain; car priſe intérieurement, elle diſſipe toutes les obſtructions, & pouſſe par les urines.

Encre jaune.

Prenez du ſuc exprimé des fleurs récentes de ſafran; c'eſt-à-dire, des filets ou étamines jaunes de la fleur; ou à leur défaut, il faut prendre du ſafran ſec, & le broyer avec pareille quantité d'orpiment de la plus belle couleur d'or qu'on pourra trouver, & du fiel de carpe ou de brochet; mêlez bien ſur le marbre, & mettez le

tout

tout dans une bouteille de verre que vous boucherez bien ; puis vous la mettrez dans le fumier, & l'y laisserez pendant plusieurs jours ; puis vous la retirerez & aurez une encre de belle couleur d'or.

Quelques-uns prennent la partie jaune des écorces d'orange, y mêlent un peu de souffre citrin & net, broyent le tout sur le marbre, puis le mettent dans une bouteille de verre, & l'exposent en lieu humide pendant dix jours, puis on l'ôte ; & lorsqu'on veut en écrire on le fait un peu chauffer, & les lettres en sont d'un assez beau jaune. On en fait un autre avec l'orpiment doré, brillant, écailleux & nullement terrestre, avec égale partie de cristal broyé exactement, & mêlez le tout parfaitement avec blanc d'œuf, de sorte qu'on en puisse écrire, faire des traits & peindre.

On peut faire une eau dorée distillée, avec laquelle on peut écrire des lettres d'or. Elle se fait avec la poudre impalpable d'orpiment, mêlée avec de l'eau de romarin, tirée par distillation; on distille le tout de nouveau, & il en vient une eau propre à écrire d'or.

On en fait encore, en prenant deux onces d'étaim que l'on fait fondre dans un creuset, puis on y verse une once de vif-argent, que l'on mêle bien parmi l'étaim ; ensuite on met le tout sur le marbre, & on le broye avec une once de souffre vif, & la couleur sera belle ; on en dissout dans du blanc d'œuf lorsqu'on veut en écrire, & les lettres paroissent très-bien dorées.

Mais de toutes les couleurs pour écrire ou peindre d'or, il n'y en a point qui soit plus belle, après l'or même, plus estimée que la purpurine, qu'on apelle aussi Mosaïque, car elle imite parfaitement l'or ; la purpurine est aussi bonne, ex-

cepté qu'elle ne résiste pas aussi-bien que l'or aux injures de l'air, & qu'elle ne dure pas si longtems. On la fait avec égale partie de plomb blanc, ou autrement dit d'étaim, & de vif-argent; & de même avec du sel ammoniac & de souffre égales parties. On commence soye, & l'on gardera cette poudre dans un petit sac de cuir.

Je ne veux pas oublier de dire la vertu admirable qu'a le sucre candi pour rétablir l'encre & la rendre bonne; car le sucre candi lui donne de la noirceur, du luisant, & la fait couler à propos; on met donc un morceau de sucre candi blanc en poudre dans la bouteille à encre, ou dans l'encrier.

Encre noir dont on peut peindre des figures, & écrire sur des étoffes, aussi-bien que sur la toile & le papier.

Pour faire cette sorte d'encre, prenez deux onces de limaille de fer, une once de noix de galles concassées, de vinaigre blanc très-fort une chopine, mettez le tout sur le feu pour en faire évaporer à petits bouillons environ la moitié de la liqueur, passez ce qui restera & le gardez pour le besoin; il ne seroit point mal-à-propos d'y ajouter un peu de gomme arabique, quoiqu'absolument on puisse s'en passer.

Pour empêcher que l'encre ne gele pendant l'Hyver.

Il faut au lieu d'eau, se servir d'eau-de-vie, en y mêlant les mêmes ingrédiens qui font l'encre ordinaire, ou bien on peut en ajouter à celle qui est déja faite.

Pour renouveller l'Ecriture ancienne & presque effacée.

Nous avons dit au Chapitre des Encres, qu'il falloit faire bouillir des noix de galles dans du vin; mais il faut ajouter ici, qu'il est meilleur de les faire seulement infuser vingt-quatre heures; puis met-

tez le tout dans une cornue, & diſtillez la liqueur dont on paſſera ſur le papier pour renouveller l'écriture.

Encre verte.

Prenez beau vert-de-gris, formez-en des paſtilles avec de l'eau diſtillée de noix de galles vertes & un peu de vinaigre : faites ſécher ces grains; & lorſque vous voudrez en faire de l'encre verte, vous le diſſoudrez dans de l'eau de gomme arabique.

Autrement.

Prenez du vinaigre blanc très-fort, diſſolvez-y du vert-de-gris, du ſuc de rue & un peu d'alun de roche.

Autrement.

Prenez des câpres, broyez-les, & en diſtillez l'eau par l'alambic; réſervez l'eau diſtillée ſur les féces, & diſtillez-la de nouveau, & elle ſera ſi belle qu'on ne peut pas fondre l'étaim, parmi lequel on mêle le vif-argent chauffé, & l'on amalgame bien l'un & l'autre avec l'eſpatule de fer; puis on triture le tout avec le ſel ammoniac & le ſouffre ; enſuite quand le tout eſt bien broyé, on le met dans une cornue bien luttée dont on ne bouche point le col, afin de laiſſer évaporer les fumées puantes qui s'en exhalent, tandis que la matiére demeure ſur le feu de charbon, que l'on continue pendant quatre heures ; & il ſe ſublime pendant ce tems-là au col de la cornue la purpurine de la couleur d'or. Alors on ôte le feu pour laiſſer refroidir les vaiſſeaux ; & lorſqu'ils ſont froids, on caſſe la cornue, & l'on trouve la purpurine au-deſſus des féces qui ſont inutiles ; on la ſépare ſoigneuſement, on jette les féces, & l'on garde la purpurine. Mais quand on veut l'employer, on la manie dans les doigts avec un peu de miel; puis on la broye, & enſuite on la

lave plusieurs fois avec de l'eau de fontaine, jusqu'à ce que l'eau en sorte claire & liquide. Alors on la dissout dans l'eau de gomme ; quelques-uns y ajoutent un peu de safran, pour rendre la couleur plus belle.

Pour écrire sur le fer des lettres d'or.

Prenez la marcassite d'or, que vous mettrez bien en poudre, puis la ferez infuser pendant vingt-quatre heures dans du vinaigre, ensuite vous la ferez bouillir sur le feu dans un pot de terre vernissé l'espace d'un jour, ou jusqu'à ce que le vinaigre soit consommé à peu près ; car alors on ôte la matiére du pot, on la fait sécher encore un peu à l'ombre ; ensuite on la met dans une cornue, & l'on distille par dégrés ; l'eau distillée sert à écrire sur le fer, l'écriture paroît noire ; mais étant séche on la frotte d'un linge, & elle est de couleur d'or.

Encre pour écrire d'argent sans argent.

Amalgamez égale partie d'étaim & d'argent vif à la maniére des Orfévres, broyez très-bien cette amalgame, & la délayez d'eau gommée en consistance de couleur un peu liquide ; si vous écrivez, les lettres paroîtront d'argent.

Pour écrire sur des ouvrages d'argent en lettres noires ineffaçables.

Prenez du plomb brulé, mettez-le en poudre, que vous incorporerez avec un peu de souffre & de vinaigre jusqu'à consistance de couleur à peindre, & vous en écrivez sur les vases d'argent, &c. Vous laisserez sécher, puis vous aprocherez du feu pour échauffer l'ouvrage, & ce sera fait.

CHAPITRE XI.

Qui contient le Secret pour le Vin.

Pour faire le vin muscat.

Il faut faire infuser dans le tonneau, lorsque le vin nouvellement cuvé bout encore, un sachet de fleurs & semences d'Orvale, ou toute-bonne, ou bien un sachet de fleurs de sureau, & il faut retirer le sachet au bout de douze ou quinze jours.

Pour faire le vin doux.

Il faut entonner le vin sur le pied, & mettre au fond du tonneau demi-livre de sinapi pulvérisé, ou une livre, si le tonneau est double de l'ordinaire.

Pour faire vin bourru excellent.

Prenez deux litrons de froment que vous ferez bouillir dans deux pintes d'eau tant qu'ils se crevent, & les ayant bien remués, passez la liqueur par un linge blanc, exprimez ensuite un peu pour faire passer la crême. Versez deux pintes de cette eau dans un muid de vin blanc dans le tems qu'il bout encore : mettez-y aussi un petit sachet de fleurs de sureau séches.

Pour faire la malvoisie.

Prenez du meilleur galanga, de gérofle, & gingembre de chacun une dragme, concassez le tout grossiérement, & le mettez infuser vingt-quatre heures en eau-de-vie dans un vaisseau bien couvert, puis mettez les drogues dans un linge, & suspendez-le dans le tonneau avec un fil ; vous l'y laisserez deux jours au moins, & vous aurez un vin aussi bon & aussi fort que la malvoisie naturelle.

Pour rendre rouge le vin blanc, & blanc le vin rouge.

Pour faire devenir rouge le vin blanc, il faut mettre dans le tonneau un sachet de cendres de vigne noire, & pour rendre blanc le vin rouge, il faut un sachet de cendres de vigne blanche. On retire le sachet au bout de quarante jours, & ayant remué, puis laissé reposer le vin, vous verrez l'effet.

Pour empêcher le vin de se fuster, ni rancir, & lui donner un goût & une odeur agréable.

Prenez un citron que vous piquerez de clous de gérofle, & vous le suspendrez dans un sachet par le bondon au-dessus du vin, le laissant trois ou quatre jours, & bouchant le tonneau crainte d'éventer le vin.

Pour faire que la vigne rende un vin doux.

Il faut, trente jours avant de cueillir le raisin, forcer en tournant les branches qui sont chargées de grapes, & ôter toutes les feuilles, afin que le soleil donnant sur le raisin le cuise mieux, & en dissipe l'humidité superflue, & par ce moyen rende le vin doux.

Pour faire un vin doux très-agréable & bon pour la santé.

Ayant cueilli les grapes exposez-les trois jours durant au soleil, & le quatriéme jour à midi, mettez-les sur le pressoir, & ôtez la premiére goutte avant qu'on ait pressé; & si-tôt qu'il aura bouilli, mettez sur cinquante pintes une once de poudre subtile d'yris de Florence, & quelques jours après ôtez-le de sa lie & le tirez au clair.

Pour clarifier en deux jours le vin nouveau qui est trouble.

Prenez des copeaux minces de bois de hêtre, & les mettez dans un sachet que vous suspendrez dans le tonneau, & l'en retirerez au bout de deux jours, & si de rouge vous voulez le ren-

dre blanc, vous y réussirez, en mettant dans le tonneau une pinte de petit lait bien clair.

Pour faire que le vin se conserve en moût un an.

Prenez le premier vin qui coule du raisin avant qu'on l'ait pressé, mettez-le dans les tonneaux, & les ayant bouchés, enduisez-les bien de goudron, de maniére que l'eau ne puisse les pénétrer : puis mettez ces tonneaux dans une fontaine assez profonde pour que l'eau les couvre entiérement, & les en ôtez au bout de quarante jours, & le vin conservera sa liqueur toute l'année.

Pour noircir le vin.

Mettez dans la cave, quand le vin bout, deux pots d'étaim, & cela le rendra noir.

Pour clarifier le vin tourné.

Prenez d'alun de roche net en poudre demi-livre, de sucre rosat autant, de miel écumé & refroidi, ou non écumé huit livres, une pinte de bon vin ; mêlez bien le tout & le mettez dans un tonneau de vin que vous remuerez bien, & le laisserez débouché jusqu'au lendemain, & en deux ou trois jours il sera clair.

Pour ôter la mauvaise odeur du vin.

Il faut mettre dans un sachet une bonne poignée d'ache de jardin, & le mettre dans le tonneau, l'y laisser huit jours au moins, puis le retirer.

Pour empêcher le vin de se gâter & se troubler.

Mettez dans le tonneau une dixiéme partie d'eau-de-vie, ou une demi-once d'huile de souffre.

Pour empêcher que le tonnerre ni les éclairs ne gâtent le vin.

Il faut mettre sur le bondon un nouet de limaille de fer, avec une poignée de sel.

Pour empêcher le vin de ſe corrompre.

Mettez infuſer dans le tonneau un nouet rempli de groſſes racines de gentiane.

Pour rétablir le vin aigri ou acide.

Mettez dans le vin de la graine de porreaux ; ou des feuilles & des vrilles de vigne dans un nouet.

Pour rétablir le vin corrompu & glaireux.

Mettez dans le vin du lait de vache un peu ſalé, ou des coquilles & écorces d'amandes dans un nouet, ou des noyaux de pin.

Pour empêcher le vin de s'aigrir & de tourner en vinaigre.

Suſpendez dans une toile de lin au milieu du tonneau, un morceau de lard peſant une livre & demie, remettez la bonde : ou bien jettez dans le vin un nouet de cendres de vigne vierge.

Pour faire que le vin nouveau paroiſſe vin vieux.

Prenez une once de melilot, de régliſſe, & de nard celtique de chacun trois onces, d'aloës hépatique deux onces, mêlez & broyez le tout enſemble ; puis l'ayant mis dans un nouet, ſuſpendez-le dans le vin.

Pour rétablir le vin tourné.

Tirez-en un ſeau, ou prenez un ſeau d'autre bon vin, que vous ferez bouillir, & le jettez tout bouillant dans votre tonneau de vin gâté & puant, & auſſi-tôt bouchez bien le tonneau, & au bout de quinze jours il ſera remis en ſa premiére bonté.

Pour remettre le vin gâté & fuſté.

Il faut tirer le vin au clair juſqu'à la lie, & le remettre dans un autre tonneau ſur de bonne lie ; puis ſuſpendre au milieu du tonneau un ſachet de toile où il y ait quatre onces de bayes de laurier pulvériſées, & au fond un peu de limaille de fer, afin que le ſachet ne ſurnage pas ; & on

baiſſera le ſachet à meſure qu'on tirera une quantité de vin.

Pour empêcher le vin de pouſſer.

Il faut mettre dans un tonneau demi-livre d'eſprit de tartre : ou lorſque le vin eſt encore nouveau & en moût, y jetter deux onces d'alun commun pour chaque muid.

Pour garder le vin.

Tirez le ſel des cendres du meilleur ſarment de vigne, & en mettrez trois onces ſur chaque muid, lorſqu'on bondonne les tonneaux à la ſaint Martin.

Pour bien éclaircir le vin.

Il faut mettre dans un tonneau de vin deux pintes de lait bien écremé en bouillant.

Pour empêcher que le vin ne ſe tourne.

Il faut mettre une livre de grenaille de plomb dans le tonneau.

Pour ôter la ſenteur de moiſi au vin.

Faites un rouleau de pâte de froment, & le faites cuire à demi au four, puis le piquez de clous de gérofle, & le mettez cuire entiérement au four ; ſuſpendez ce bâton ou rouleau dans le tonneau ſans qu'il touche au vin ; on peut l'y faire tremper pour ôter la mauvaiſe ſenteur du vin, & enſuite le retirer.

Autrement.

Prenez des néfles bien mûries ſur la paille, ouvrez-les en quatre ; puis les liez à un fil, & les attachez au bondon du tonneau, de maniére qu'elles trempent dans le vin. Au bout d'un mois, vous les retirerez, & avec elles vous ôterez toute la mauvaiſe odeur du vin.

Pour le vin qui ſent l'aigre ou l'amer.

Faites bouillir un picotin d'orge dans quatre pintes d'eau, juſqu'à ce qu'il n'en reſte que la moitié ; puis coulez l'eau par un linge, & la

mettez dans le tonneau, & remuez le vin avec un bâton sans toucher à la lie.

Pour rétablir le vin gâté.

Mettez un muid de vin gâté sur la lie d'un bon vin, & y jettez trois ou quatre muscades en poudre, deux ou trois écorces d'oranges aussi en poudre. Bouchez bien votre muid & le laissez quinze jours fermenter ; & après vous le trouverez meilleur que jamais. Ce secret est très-éprouvé.

Pour adoucir un vin vert.

Mettez dans un tonneau de ce vin, un poisson de vinaigre rassasié de litarge, & il perdra sa verdeur.

Autre pour le même.

Il faut faire bouillir du miel pour en faire sortir la cire, & le passer par un linge double, & en mettre deux pintes dans un demi-muid, ce qui le rendra fort bon ; & si c'est l'Eté qu'il risque de se tourner, il faut y jetter une pierre de chaux vive.

Pour prévenir l'aigreur du vin.

Il faut au mois de Mars prendre deux écuellées de beau sable de riviére, & l'ayant fait sécher au soleil ou au four, le jetter dans le tonneau.

Pour donner de la liqueur & une odeur agréable au vin.

Prenez une vingtaine de bayes de mirthe mûres, concassez-les après les avoir fait sécher, & les mettez dans un nouet, & vous les suspendrez au milieu d'un tonneau de demi-muid, bouchez bien le tonneau, & quinze jours après, retirez le nouet, & vous aurez un vin fort agréable.

Pour rendre le vin d'un goût très-agréable.

Prenez du moût une chaudronnée, faites-le

bouillir & évaporer presque en consistance de miel ; & alors vous mettrez parmi une once de clous de gérofle, & autant d'iris de Florence coupé par morceaux, & un gros de costus. Vous mettrez le tout dans un linge que vous introduirez dans le tonneau par la bonde, ayant auparavant tiré du vin pour que le linge ne touche pas au vin. Ce linge étant suspendu par une petite corde qui sortira au-dehors du tonneau, vous le boucherez du bondon, & il dégoutera dans le vin une liqueur qui lui donnera un goût très-agréable.

Pour connoître s'il y a de l'eau dans du vin.

Mettez dans le tonneau une poire ou une pomme sauvage ; & si la poire ou la pomme surnage, c'est marque qu'il n'y a pas d'eau ; s'il y en a, elle ira au fond.

Pour séparer l'eau du vin.

Mettez dans le tonneau une méche de coton ou de lin qui trempe par un bout dans le vin, & qui sorte du tonneau par l'autre bout, & par ce filtre l'eau sortira. On peut aussi mettre de ce vin dans une tasse faite de bois de lierre, & l'eau transudera au travers de la tasse & le vin y restera.

Pour dégraisser le vin du jour au lendemain.

Prenez du sel commun, de la gomme arabique & de la cendre de sarment, de chacun une demi-once ; mettez le tout dans un nouet que vous attacherez à un petit bâton de coudrier, & l'ayant introduit dans le tonneau, vous en agiterez le vin environ un quart-d'heure, & après cela vous retirez le nouet & boucherez le tonneau.

Pour rétablir le vin poussé & monté.

Mettez dans le tonneau une livre de plâtre calciné & en poudre ; puis ayez un carreau d'a-

cier percé par le bout pour l'attacher à un fil d'archal, faites rougir ce carreau, & l'éteignez dans le vin, le descendant jusqu'au fond du tonneau, réïtérez pendant cinq ou six jours, quatre ou cinq fois par jour : ensuite jettez dans le tonneau un morceau de souffre en bâton dans un nouet que vous réïtérerez au bout de deux jours, & le vin sera remis.

Pour corriger le mauvais goût & l'aigreur du vin.

Mettez dans un nouet une racine de raifort sauvage coupée par morceaux ; descendez le nouet dans le vin, laissez-l'y deux jours, & remettez-en d'autre, ayant ôté celui-là jusqu'à ce que le vin soit rétabli. Un sachet rempli de froment, & trempé dans le vin le rétablit de même. Ou bien faites sécher, dans le four, lorsqu'il est chaud, une douzaine de vieilles noix, & les ayant retirées en même-tems que le pain, enfilez-les, & les faites tremper dans le vin, puis les ôtez sitôt que le vin est corrigé.

Pour dégoûter du vin ceux qui y sont trop adonnés.

Mettez dans suffisante quantité de vin trois ou quatre anguilles, que vous y laisserez tant qu'elles y meurent : faites boire de ce vin, & on sera si fort dégoûté du vin, que celui qui en faisoit le plus d'excès n'en voudra jamais boire, ou n'en boira qu'avec réserve.

Ou bien recevez dans un vaisseau l'eau qui découle de la vigne nouvellement coupée, & en ayant mis dans le vin, donnez-en à boire à un homme déja yvre, & il cessera d'aimer le vin.

Pour s'empêcher de tomber en yvresse par la boisson.

Prenez du suc de choux blancs & du suc de grenades aigres, de chacun deux onces, & de vinaigre une once ; faites bouillir le tout en-

ſemble quelque-tems, & réduiſez en conſiſtance de ſirop, dont vous prendrez une once avant de vous mettre en débauche de vin.

Cinq ou ſept amandes améres priſes à jeun, préviennent auſſi l'yvreſſe. Le poumon de chévre ou de mouton, rôti & mangé, ou bien la graine de choux, l'abſinthe, la ſemence d'ammi, font le même effet.

On évite auſſi l'yvreſſe, ſi, au commencement du repas, on mange en ſalade quatre ou cinq cimes de choux crus. On dit que la cendre de becs d'hirondelles, ou même la poudre d'hirondelle brûlée, bue dans le vin avec un peu de myrrhe, empêche de s'enyvrer jamais, quelqu'excès de vin que l'on faſſe. On prévient encore l'yvreſſe, en buvant le matin à jeun un verre de ſuc de feuilles de pêcher.

Pour cauſer promptement l'yvreſſe ſans aucun accident.

Mettez infuſer dans le vin du bois d'aloës qui vient des indes; ou bien faites cuire dans de l'eau des écorces de mandragore, juſqu'à ce que l'eau en vienne rouge, & mettez dans le vin de cette eau.

Pour faire revenir le ſens & la raiſon à un homme yvre.

Il faut lui faire boire un grand verre de vinaigre ou du ſuc de choux; ou faire avaler du miel.

Pour empêcher l'haleine de ſentir le vin.

Il faut mâcher une racine d'yris troglotide, & votre haleine n'aura point l'odeur du vin.

Pour conſerver le vin & le rendre bon juſqu'à la derniere goutte, ſecret éprouvé.

Prenez une chopine du meilleur eſprit de vin, & y mettez gros comme les deux poings de la ſeconde écorce de ſureau, laquelle eſt verte;

après qu'elle aura infusé pendant trois jours dans l'esprit de vin, passez la liqueur par un linge, & la versez dans un muid de vin, & vous garderez ce vin dix ans si vous voulez.

CHAPITRE XII.

Qui contient les Secrets pour le Vinaigre.

Pour faire de bon vinaigre de vin en peu de tems.

JETTEZ du bois de *Taxus* ou If, dans du vin, & il sera bien-tôt converti en vinaigre.

Pour changer le vin en fort vinaigre.

Prenez tartre, gingembre, poivre long de chacun égale partie : mettez le tout pendant huit jours dans de fort vinaigre, puis l'ôtez & le laissez sécher ; & quand vous voudrez faire du vinaigre, mettez un sachet rempli de ces drogues dans du vin, & il sera bien-tôt changé en vinaigre.

Pour faire de très-fort vinaigre du plus mauvais vin.

Prenez cinq livres de tartre cru ; mettez-le en poudre subtile ; versez dessus une livre d'huile de vitriol, envelopez le tout dans un nouet, & le suspendez dans un tonneau de mauvais vin ou de vin gâté ; agitez de tems en tems ce sachet dans le vin, il se changera en de très-fort vinaigre.

Pour aigrir le vin en trois heures.

Mettez dans le vin la racine de bette, & il s'aigrira en trois heures ; vous rétablirez le même vin devenu aigre, en retirant la racine de bette, & mettant à la place celle de choux.

Excellent vinaigre.

Prenez canelle blanche, gingembre, poivre

long, & souchet de chacun une once, poivre rond demi-once & deux noix muscades, pulvérisez chaque drogue à part, & la mettez dans autant de sachets ; puis mettez-les dans six pots de bon vinaigre, & faites bouillir le tout ensemble deux ou trois bouillons. Ensuite vous ferez bouillir à part six pots de bon vin, puis envinaigrez une barique en y jettant un pot de bon vinaigre; après quoi vous y jetterez votre vin & votre vinaigre bouillis, & remplirez à moitié le tonneau de vin gâté ou poussé ; vous boucherez la barique, & la laisserez jusqu'à ce que le vinaigre soit fait. Alors vous en pourrez tirer, & vous remettrez à mesure du vin gâté dans le tonneau.

Pour rendre le vinaigre alcali.

Il faut mettre dans le vinaigre simple ou distillé autant de sel de tartre qu'il en peut dissoudre.

Pour faire en une heure du vinaigre rosat.

Prenez un gros de moelle de liévre, & mettez-le dans une chopine de vin, & vous verrez l'effet.

Pour faire à l'instant du vinaigre rosat.

Prenez des roses communes & des mûres vertes de buisson, de chacune quatre onces : une once de fruits d'épine vinette ; faites sécher le tout à l'ombre, & le mettez en poudre subtile. Vous en mettrez environ deux gros sur la moitié d'un verre de vin rouge ou blanc ; & l'y ayant délayée vous laisserez reposer le vin un moment, & vous le passerez ensuite par un linge ; ce sera du vinaigre.

Pour faire le même en une heure de tems sur une quantité plus considérable de vin.

Prenez de la farine de pur seigle, détrempez-là de fort vinaigre, & en faites une galette que

vous mettrez cuire au four ; puis vous la mettrez en poudre, que vous tremperez de vinaigre comme auparavant ; refaites-en une pâte, que vous mettrez encore au four ; réïtérez la même chose une troisiéme fois ; & ayant de même fait cuire la galette, vous la mettrez dans un tonneau de vin, & vous en ferez du vinaigre.

Vinaigre de M. le Grand Connétable.

Prenez une livre de raisins de Damas des plus nouveaux, ôtez-en les pepins ; puis mettez les raisins dans un pot de verre verni avec deux pintes de bon vinaigre rosat; l'ayant laissé infuser sur les cendres chaudes toute une nuit, faites-le bouillir le matin quelques bouillons, puis le retirez du feu ; & étant refroidi, passez-le par un linge, & le gardez dans une bouteille bien bouchée.

Pour rendre le vinaigre également fort & agréable.

Prenez une quarte de vinaigre, faites-le bouillir jusqu'à l'évaporation de la moitié ; puis mettez-le dans un vaisseau, que vous mettrez au soleil, où vous l'exposerez pendant huit jours ; puis vous remettrez ce vinaigre dans un petit baril parmi six fois autant d'autre, & il sera fort & agréable. La racine de *Rubus idæus*, les feuilles de poirier sauvage ; le gland de chêne rôti dans le feu, le bouillon de pois chiches, le maron d'inde en poudre dans un sachet, &c. rendent le vinaigre très-pénétrant.

Secret de faire de bon vinaigre, qui a été donné par un Vinaigrier.

Prenez une once de pyrettre, une once de poivre long, une once de gingembre ; pilez le tout grossiérement, & le mettez dans un chaudron avec six pintes de vin, faites chauffer le vin jusqu'à ce qu'il blanchisse ; puis mettez-le dans un petit baril, & l'exposerez au soleil, ou bien sur four ou en lieu chaud.

Vous remettrez de tems en tems du vin dans votre baril, & vous l'échaufferez toujours comme ci-dessus, vous en mettrez seulement deux ou trois pintes à la fois, jusqu'à ce que votre baril soit plein. Si vous y mettez quelques pintes de vinaigre, il deviendra plus fort. Avant que de mettre le vin dans le baril, vous le laisserez reposer durant trois jours dans le vaisseau où il aura bouilli. On fera mieux de prendre une terrine vernissée, qu'un chaudron pour faire bouillir le vin ; car durant les trois jours d'infusion, le cuivre pourroit communiquer quelque mauvaise qualité de verdet au vinaigre.

Quand on prendra du vinaigre au lieu de vin, il faudra le faire chauffer aussi, mais non pas tant que le vin.

Il faut que le baril, ou le tonneau où l'on voudra faire le vinaigre, soit bien rincé & bien net, avant que d'y rien mettre.

Les mûres sauvages, sont aussi fort bonnes pour faire le vinaigre ; mais il faut les prendre toutes rouges, & avant leur maturité ; puis les mettre dans le vin, & faire chauffer ce vin jusqu'à ce qu'il blanchisse, de même que l'on fait avec pyrettre, le gingembre & le poivre long.

La dose des mûres sauvages n'est point déterminée ; on en met à discrétion, le vinaigre qu'on en fait est fort bon.

Pour faire du vinaigre avec de l'eau.

Prenez trente ou quarante livres de poires sauvages, mettez-les dans un grand vaisseau ; & ayant laissé passer trois jours, vous les arroserez d'un peu d'eau, continuez pendant un mois d'en mettre tous les jours un peu, & ce sera de très-bon vinaigre.

Pour faire du vinaigre avec du vin gâté.

Mettez plein un chaudron de votre vin gâté, dont vous voulez faire du vinaigre ; faites-le bouillir & l'écumez, étant frayé d'un tiers, mettez-le dans un vaisseau où il y ait déja eu de bon vinaigre, ajoutez quelques poignées de cerfeuil par-dessus, & bouchez le vaisseau éxactement; ce sera du vinaigre en fort peu de tems.

Pour faire un vinaigre sec.

Prenez une demi-livre de tartre blanc, lavez-le bien avec de l'eau chaude ; étant bien lavé, séchez-le, & le mettez en poudre très-fine, imbibez cette poudre de bon vinaigre, faites-la sécher au feu, ou au soleil ; mettez-y du nouveau vinaigre, dessechez encore, & réïtérez cela dix fois ; & vous aurez par ce moyen une poudre très-aigre, qui aigrit l'eau, & en fait du vinaigre. On peut porter cette poudre dans la poche, pour s'en servir dans le besoin.

CHAPITRE XIII.

Qui contient les Secrets des Liqueurs & des essences.

Pour faire d'aussi bon vin que celui d'Espagne.

PRENEZ cent livres de raisins séchés au soleil, ôtez-en toutes les queuës, mettez vos grains dans un grand cuvier de bois bien net ; faites bouillir soixante pintes d'eau de pluye passée par le papier gris, mettez-la sur les raisins, couvrez le vaisseau, afin de conserver plus long-tems la chaleur de l'eau. Au bout de vingt-quatres heures, retirez les raisins qui seront renflés, écrasez-les dans un grand mor-

tier de marbre, & les remettez dans le cuvier. Puis faites chauffer encore soixante pintes d'eau comme la premiére fois, que vous verserez sur l'autre où sont vos raisins : ensuite jettez-y vingt-cinq livres de moscovade ou sucre rouge ; remuez bien le tout, & couvrez le vaisseau de deux couvertures : trois jours après, tirez la liqueur, & l'entonnez dans un tonneau, ajoutez six pintes d'eau-de-vie, & pressez le marc des raisins à la presse d'Apotiquaire ; on en mettra le suc dans le tonneau, & deux livres de tartre blanc, pilé en poudre subtile, pour aider à la fermentation avec cinq ou six onces de sel polycreste, & un nouet de graine de cresson alenois, pesant seize ou dix-huit onces ; ajoutez une autre nouet de sept pincées de fleurs de sureau. On suspendra ces nouets avec un fil dans le tonneau.

Si le vin est trop jaune, il faut le passer par la chausse à hypocras, où l'on mettra une livre d'amandes pilées avec du lait. Plus ce vin est vieux, meilleur il est.

On le peut rougir si l'on veut, avec de la cochenille broyée & dissoute dans de l'eau-de-vie, où l'on mettra un peu d'alun en poudre, pour mieux tirer la teinture de la cochenille, laquelle on fera digérer dans un matras bouché sur un feu de sable, tant que l'eau-de-vie ait pris assez de couleur pour en donner à votre vin autant que vous voulez.

Ce seroit mieux de bien clarifier la moscovade ou sucre rouge, la mettre dans le tonneau, au lieu de la mettre dans le cuvier.

Autre maniére de contrefaire le vin d'Espagne.

Prenez six pintes de vin blanc, de miel de Narbonne une livre, raisin d'Espagne une livre, coriandre concassée une dragme, sucre

ou cassonade une livre. Mettez le tout dans un chaudron sur un petit feu, où vous le laisserez pendant trois heures, le chaudron étant couvert. Puis vous passerez la liqueur par la chausse à l'hypocras, & la mettrez dans des bouteilles que vous boucherez bien, & on n'en doit boire que huit ou dix jours après.

Pour faire le Rossolis.

Il faut faire bouillir de l'eau, & la laisser refroidir jusqu'à ce qu'elle ne soit que tiéde. Vous aurez des fleurs odoriférentes, cueillies chacune dans leur saison, & bien épluchées, ne gardant que les feuilles de la fleur; vous les mettrez infuser chacune à part dans votre eau tiéde, pour en tirer le souffre odoriférent. Ensuite vous ôterez les fleurs, & les ferez égouter. Après vous verserez l'eau de chaque fleur dans une cruche; & sur trois pintes de cette eau, vous mettrez pinte ou trois chopines d'esprit de vin, & trois livres de sucre clarifié. Ajoutez-y environ un poisson d'essence d'ani distillé, & autant d'essence de canelle. Si votre Rossolis est trop sucré & pâteux, vous y mettrez encore un demi-septier, ou davantage d'esprit de vin. Si vous craignez que votre essence d'anis ne blanchisse le Rossolis, vous la mêlerez avec l'esprit de vin avant de la mettre dans l'eau. Si l'on veut augmenter l'odeur, on peut ajouter quelques cuillerées d'essence de fleurs, avec une pincée ou deux de musc & d'ambre préparé, avec du sucre en poudre. Passez ensuite le Rossolis par la chausse pour le décrasser, & le mettez dans des bouteilles que vous conserverez bien bouchées; ce Rossolis se peut garder plus de dix ans sans se gâter.

Pour faire un Rossolis qui peut servir à d'autres liqueurs.

Prenez trois pintes d'eau-de-vie & une pinte

d'eau, que vous mettrez dans un pot de terre verniſſé. Placez ce pot ſur le feu de charbon; couvrez-le, juſqu'à ce qu'il bouille. Alors découvrez-le, & le laiſſez bouillir dix ou douze bouillons; puis jettez-y une livre de ſucre ou davantage, ſi vous le jugez à propos. Enſuite battez un blanc d'œuf, avec un peu de votre liqueur, ôtez le pot du feu & y jettez le blanc d'œuf battu. Laiſſez-le raſſeoir pendant trois jours.

Il faut, en mettant le pot ſur le feu, y jetter une croute de pain & une once d'anis.

Pour faire l'Ambroiſie.

Dans le Roſſolis ci-deſſus, mettez quelques grains de paradis, environ trois ou quatre, autant de cochenille bien battue, un clou de géroſle, un peu de canelle, & de macis, ſix grains de coriandre, & le quart d'un citron, avec la croute de pain, dès le commencement.

Pour le Nectar.

Il faut faire de même qu'au Roſſolis; mais il faut ajouter la fleur d'orange, & la petite pillule de l'orange, qu'on pilera avec du ſucre en poudre, & qu'on délayera avec l'eau du Roſſolis, dans lequel on en mettra ſuffiſamment pour lui donner le goût. Outre cela on y mettra dès le commencement un quartier d'orange pilée.

Pour faire le Roſſolis commun.

Au lieu d'une livre de ſucre, il n'en faut que demi-livre, & autant de miel.

Pour le muſquer, il faut environ quinze grains de muſc, & autant d'ambre gris battu avec du ſucre, & mettre cela dans la liqueur.

Autre Roſſolis.

Prenez une livre & demie de pain blanc tout chaud ſortant du four, mettez-le dans un pot d'alambic, demi-once de clous de géroſle concaſſés, d'anis vert & de coriandre de chacun

une once, & par-dessus une pinte de bon vin rouge, & autant de lait de vache, puis apliquez le chapiteau & le récipient, luttez-en les jointures avec du papier enduit d'empois, laissez-les sécher pendant vingt-quatre heures; puis faites distiller la liqueur au bain marie, & gardez-la.

Il faut ensuite faire un sirop avec de l'eau-de-vie, ou de l'esprit de vin que vous ferez brûler sur du sucre en poudre dans un plat ou une écuelle de terre, remuant toujours avec une cuiller jusqu'à ce que la flamme soit éteinte. Après cela mêlez un gros d'ambre gris avec autant de sucre; & l'ayantmis en poudre, mettez-le dans un petit matras, versez dessus une once d'esprit de vin, & faites digérer pendant vingt-quatre heures au bain marie, où le tout se dissoudra; mais se congelera au froid.

Vous ferez la composition en y mêlant le syrop d'eau-de-vie, avec cette essence d'ambre, & y ajoutant l'eau distillée, si on veut le Rossolis plus fort, on met davantage d'esprit de vin.

Autrement.

Faites cuire votre syrop en consistance à la maniére ordinaire; étant cuit, ajoutez-y autant de bon esprit que vous jugerez à propos, de même que de l'essence ci-dessus, ou telle autre que bon vous semblera, & vous aurez un Rossolis comme celui qui vient de Turin.

Pour faire l'eau de franchipane.

Il faut prendre demi-livre de sucre & une pinte d'eau, ou un peu moins; ajoutez-y un demi-quarteron de fleurs de jasmin, & laissez infuser quelque-tems; & s'il y a assez de senteur coulez l'eau par la chausse & y ajoutez quelques gouttes d'essence d'ambre gris.

Eau de fleurs d'orange.

Ayez une poignée de fleurs d'orange, met-

tez une pinte d'eau avec un quarteron de ſucre, & verſez le tout d'un vaiſſeau dans l'autre, tant que l'eau ait pris le goût que vous ſouhaitez.

Eau de roſes muſcates.

Prenez deux poignées de feuilles de roſes muſcades, mettez-les dans une pinte d'eau avec un quarteron de ſucre, & l'achevez comme la précédente.

Eau de framboiſes, fraiſes, ceriſes, &c.

Prenez des framboiſes bien mûres, paſſez-les dans un linge & en tirez le ſuc, que vous mettrez dans une bouteille de verre découverte & l'expoſerez au ſoleil, ou dans une étuve, ou devant le feu, juſqu'à ce qu'il ſoit dévenu clair. Alors verſez-le doucement dans un autre vaiſſeau, ſans troubler la lie qui eſt au fond. Ajoutez ſur un demi-ſeptier de cette eau une pinte d'eau commune & un quarteron de ſucre; puis verſez-la ſouvent d'un vaiſſeau dans l'autre, pour bien mêler le ſucre; paſſez-la par un linge & la laiſſez rafraîchir. Les eaux de fraiſes, ceriſes, &c. ſe font de même.

Limonade qui coute peu.

Rapez de l'écorce de citron à diſcrétion dans une pinte d'eau où vous avez fait diſſoudre demi-livre de ſucre; puis verſez quelques gouttes d'huile de ſouffre, & y mettez quelques tranches de citron.

Eau d'Abricots.

Prenez une douzaine d'abricots bien murs, pelez-les & en ôtez les noyaux; faites bouillir une pinte d'eau, puis l'ôtez du feu & y mettez vos abricots. Une demi-heure après mettez-y un quarteron de ſucre, lequel étant fondu, paſſez l'eau par un linge & la faites rafraîchir.

Pour faire de bonne limonade.

Il faut mettre ſur une pinte d'eau le ſuc de trois

petits citrons, ou de deux ſeulement, ſi les citrons ſont gros, avec ſept ou huit zeſtes, & un quarteron de ſucre. Quand le ſucre eſt bien fondu, on paſſe la liqueur par la chauſſe, & on la fait rafraîchir.

Pour faire l'Orangeat.

On fait comme à la Limonade, ſi les Oranges ſont bonnes, mais qu'elles ayent peu de ſuc; il en faut trois ou quatre, avec huit ou dix zeſtes; ſi l'on aime l'odeur on y met un peu de muſc & d'ambre préparé.

Pour faire l'eau de verjus.

Mettez ſur une pinte d'eau trois quarterons de verjus en grain, ou une livre, ſi le verjus n'eſt pas beau; vous l'écraſerez auparavant dans un mortier, ſans le piler, de peur que les pepins n'y donnent un mauvais goût; l'ayant mis dans l'eau, vous le manierez avec les mains, puis paſſerez la liqueur pour en ôter le gros marc; & y mettrez environ cinq onces de ſucre, plus ou moins ſelon l'aigreur du verjus. Si-tôt que le ſucre ſera fondu, vous paſſerez le tout par la chauſſe juſqu'à ce que l'eau ſoit bien claire, vous la ferez rafraîchir, & elle ſera bonne.

Pour faire l'Orgeat.

Prenez une once de graine de melon bien montée, que vous mettrez ſur une pinte d'eau; ajoutez-y, ſi vous voulez, trois amandes améres pilées & autant de douces; le tout étant pilé dans un mortier & réduit en pâte, de peur qu'elle ne devienne huileuſe en pilant, vous l'arroſerez de quelques gouttes d'eau. N'ayant plus beſoin d'être pilées, vous y mêlerez environ un quarteron de ſucre; délayez enſuite cette pâte dans une pinte d'eau, & paſſez-la par un linge blanc, ou par l'étamine, qui eſt à préférer; parce que le linge peut quelquefois don-

ner un mauvais goût ; pressez bien le marc, & mettez dans la liqueur sept ou huit gouttes d'essence de fleurs d'oranges ; & si vous voulez un poiçon de lait de vache, mettez le tout rafraîchir, & remuez la bouteille quand vous en donnerez à boire.

L'eau de pistaches, de pignons & de noisettes se fait de même ; excepté qu'on n'y met point de lait ni d'amandes.

Pour faire une eau de canelle rafraîchissante.

Faites bouillir devant le feu une pinte d'eau dans une bouteille de verre ; puis la retirez du feu, & y mettez deux ou trois clous de girofle & environ demi-once de canelle en bâton ; bouchez bien la bouteille, & l'eau étant refroidie, mettez-en un demi-septier dans deux pintes d'eau, ou un poiçon sur une pinte, avec environ un quarteron de sucre, selon votre goût. Ensuite vous ferez rafraîchir cette eau, pour la servir après.

Pour faire l'eau de Coriandre.

Prenez une poignée de coriandre, écossez-la, & la mettez dans une pinte d'eau à demi refroidie après avoir bouilli ; ajoutez un quarteron de sucre, & lorsque l'eau aura pris assez de goût, vous la passerez, la ferez rafraîchir, & la servirez.

L'eau d'anis se fait de même que celle de Coriandre.

Pour faire l'eau de Citron.

Prenez un citron dépouillé, coupez-le par tranches & le mettez dans une pinte d'eau avec un quarteron de sucre, battez bien l'eau en la versant d'un vaisseau dans l'autre ; & ayant pris assez de goût, passez-la comme les autres.

Pour faire eau de canelle.

Concassez une livre de fine canelle, & la faites infuser vingt-quatre heures dans quatre

livres de bonne eau rose, & demi-livre ou chopine de vin blanc dans un vaisseau de verre sur les cendres chaudes, le vaisseau bien couvert, & bouché de maniére qu'il ne prenne point d'air; puis distillez l'eau au bain marie, & la gardez dans une bouteille bien bouchée.

Pour faire aigre de cedre.

Ayez une douzaine de beaux citrons, fendez-les par la moitié, ôtez les pepins entiérement, & ne gardez que les endroits où est le suc, lesquels vous mettrez dans un pot de terre neuf; puis faites cuire une livre de sucre jusqu'à la plume, alors mettez-le dans votre pot sur vos citrons, & mettez ce pot sur un bon feu de charbon, & cuisez encore jusqu'à la perle; puis retirez-le, & le mettez dans une bouteille de verre, que vous boucherez bien lorsqu'il sera froid.

Pour faire aigre de cedre, & pour en faire le corps.

Prenez treize citrons, & en exprimez le jus. Puis prenez deux pintes & chopine d'eau, que vous mettrez dans un chaudron. Ensuite vous mettrez dans un linge les zestes de trois citrons, & vous suspendrez ce nouet dans l'eau de votre chaudron, laquelle vous ferez bouillir trois ou quatre bouillons, & quand elle aura pris l'odeur & le goût des zestes vous les retirerez. Alors vous ajouterez quatre livres de sucre dans cette eau, & vous délayerez un blanc d'œuf dans un peu d'eau pour en clarifier votre cuite. Cela étant fait, joignez-y le jus de vos treize citrons, l'ayant passé par un linge. Ensuite faites cuire la liqueur jusqu'à consistance de syrop; & pour en connoître la cuisson, prenez une assiette & un peu d'eau dessus, dans laquelle vous ferez tomber une goutte de votre syrop; & s'il se précipite sans couler avec l'eau, la cuis-

ſon en eſt faite ; ſinon, il faut le cuire davantage, & après vous le mettrez dans une bouteille.

Lorſque vous voudrez l'employer, prenez quatre ou cinq onces de ſucre, mettez-les dans une pinte d'eau, paſſez-la par la chauſſe, & mettez dedans une cuillerée de votre ſyrop, ou davantage, ſelon votre goût, & l'ayant bien délayé, vous vous en ſervirez.

Pour faire l'eau de Geniévre.

Prenez deux pintes de bonne eau-de-vie, & deux livres de grains de geniévre; mettez-les dans l'eau-de-vie en une bouteille de grès, que vous boucherez bien, & la mettez infuſer vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes. Puis paſſez la liqueur, & y jettez une livre de ſucre, demi-once de canelle, demi-once de clous de gérofle, la moitié d'une écorce de citron confite, & deux pincées d'anis ; le tout étant dans la bouteille, bouchez-la bien, & la mettez deux ou trois fois au four après le pain tiré lorſqu'on y peut ſouffrir la main.

Pour faire un bon Hydromel.

Prenez de miel & d'eau égales parties ; faites bouillir l'eau & écumez le miel ; & quand le tout eſt aſſez cuit, on le connoît en mettant dedans un œuf qui y ſurnage. Puis verſez la liqueur dans un tonneau qui ſoit imbu d'eſprit de vin ou de bonne eau-de-vie, avec deux ou trois grains d'ambre gris. Bouchez bien le tonneau, & l'expoſez au ſoleil, pendant la canicule ; & lorſqu'il commence à fermenter, on débouche le tonneau pour en laiſſer ſortir les écumes qui ſe font comme il arrive au vin nouveau : obſervez pendant tout ce tems de ne pas remuer le tonneau. Le premier feu étant paſſé, bouchez-le, conſervez cet hydromel. On

peut faire la même chose, en le mettant sur le four d'un Boulanger.

Pour faire l'eau d'Ange.

Prenez une pinte d'eau, demi-once de la meilleure canelle réduite en poudre, avec quinze clous de girofle. Mettez cette poudre dans l'eau : puis y mettez environ plein la coquille d'une noix d'anis. Le tout ayant infusé vingt-quatre heures, faites-le bouillir un quart-d'heure sur un feu de charbon ; puis passez l'eau. Si on la veut rendre plus forte, on y met, lorsqu'elle est froide de l'eau-de-vie ; puis on ajoute quatre onces de sucre sur la pinte.

Eau d'Ange admirable.

Mettez une pinte d'eau rose dans une bouteille de verre, puis ajoutez trois onces de benjoin, demi-once de storax en poudre, & incorporez le tout sur un feu lent, dans l'espace de quatre ou cinq heures. Ensuite vous coulerez la liqueur par inclination, & vous mettrez dans cette colature six grains de musc, & six grains d'ambre gris.

Autre eau d'Ange.

Prenez trois livres d'eau rose, trois livres de fleurs d'orange, deux livres de fleurs de melilot, quatre onces de benjoin, deux onces de storax ; de bois d'aloës, & de santal citrin, de chacun un gros, de canelle, girofle, de chacun deux dragmes ; gros comme une féve de calamus aromatique, avec quatre grains de musc. Mettez en poudre grossiére ce qui se doit concasser, & mettez ensuite le tout dans un pot verni. Faites un petit feu dessous pour bouillir doucement jusqu'à la consommation de la troisiéme partie. Alors coulez le clair, & il vous restera le marc, comme ci-devant, duquel vous pourrez faire des pastilles avec de la gom-

me adragant. Il ſert auſſi pour faire du vinaigre muſqué.

Pour faire un Roſſolis leger & délicat qu'on nomme populo.

Prenez trois pintes d'eau, que vous ferez bouillir, puis laiſſerez refroidir. Alors mettez-y une pinte d'eſprit de vin, une pinte de ſucre clarifié, un demi-verre d'eſſence de canelle, & tant ſoit peu de muſc & d'ambre en poudre. Il faut que le ſucre ne ſoit pas trop cuit en le clarifiant, de peur qu'il ne ſe candiſſe dans le Roſſolis, & n'y faſſe des nuages. Notez encore qu'il faut faire bouillir l'eau, comme on a dit, pour éviter que la liqueur ne ſe corrompe ſi-tôt, comme il arriveroit ſi on la faiſoit avec de l'eau froide non bouillie.

Pour faire l'eau d'Angélique.

Prenez demi-once d'angélique, autant de canelle, un quart d'once de girofle, autant de macis, de coriandre, & d'anis vert, avec demi-once de bois de cédre. Concaſſez le tout dans un mortier, & le mettez infuſer dans un pot d'eau-de-vie l'eſpace de douze heures, dans un matras ou dans une cucurbite; vous y mettrez un chapiteau, & vous diſtillerez l'eſſence au bain marie. On met deux ou trois onces de cette eſſence ſur un pot d'eau-de-vie, & l'on y ajoute l'ambre & le muſc en petite quantité.

Pour préparer le muſc & l'ambre avec du ſucre pour s'en ſervir dans les liqueurs.

Prenez quatre grains d'ambre; deux grains de muſc, & un demi-quarteron de ſucre. Mettez le tout dans un mortier; & le réduiſez en poudre. Envelopez cette poudre dans un papier, & le couvrez de pluſieurs autres; on en parfume les liqueurs qui ont beſoin d'être ambrées & muſquées. La doſe eſt une bonne pincée, ſur la pointe

d'un couteau, ſur quatre ou cinq pintes de liqueur, & on en met plus ou moins ſelon la quantité de liqueur.

Pour faire l'eau de Cete.

Prenez trois pintes d'eau bouillie, & étant froide, mettez-y la moitié d'un demi-ſeptier d'eſſence d'anis diſtillée, & mêlée avec trois chopines d'eſprit de vin. Ajoutez une pinte ou environ de ſucre clarifié. Si on veut l'eau plus forte, on y peut mettre davantage d'eſprit de vin.

Pour faire l'eau clairette compoſée.

Prenez ſix livres de ceriſes bien mûres & non tachées, deux livres de framboiſes & autant de belles groſeilles rouges auſſi bien mûres. Ecraſez le tout dans un tamis ſur une terrine. Dans une pinte de ce jus, mettez une pinte d'eau-de-vie, trois quarterons de ſucre, ſept ou huit clous de girofle rompus, ſept ou huit grains de poivre blanc, quelques feuilles de macis ou deux ou trois, & une pincée de coriandre concaſſé. Mettez infuſer le tout deux ou trois jours dans une cruche bien bouchée, remuant de tems en tems pour faire fondre le ſucre. Puis paſſez la liqueur par la chauſſe juſqu'à ce qu'elle ſoit claire, & la mettez dans des bouteilles.

Pour faire de l'eau canelle.

Prenez trois pintes d'eau bouillie & refroidie; mettez-y un demi-ſeptier d'eſſence de canelle diſtillée comme on fait celle d'anis. Ajoutez environ trois chopines d'eſprit de vin, avec une pinte de ſucre clarifié. On paſſe le tout par la chauſſe.

Pour faire une forte eau d'anis, ou une eau-de-vie animée.

Prenez un demi-ſeptier d'eſſence d'anis diſtillée que vous mettrez dans trois pintes de la meilleure eau-de-vie avec une pinte d'eau bouillie. On

y peut mettre, ſi on la veut ſucrer, une chopine de ſucre clarifié. On paſſe le tout par la chauſſe.

Pour faire du Ratafiat blanc, autrement dit eau de noyau.

Faites infuſer l'eſpace de deux jours trois quarterons de noyaux de ceriſes bien pilés, ou demi-livre d'amandes d'abricots pilées, dans une cruche de douze pintes d'eau-de-vie. On y ajoute un gros de canelle, une douzaine de clous de girofle, deux pincées de coriandre, trois livres & demie de ſucre, & quatre pintes d'eau bouillie & refroidie, mais on ne la met que lorſqu'on paſſe l'infuſion par la chauſſe. Enſuite on met la liqueur dans des bouteilles qu'on garde bien bouchées.

Pour faire de bon Hypocras blanc & rouge.

Prenez deux pintes, plus ou moins, comme il vous plaît, de vin de bonne ſéve, blanc ou rouge. Mettez-y une livre de ſucre royal, deux citrons à jus, ſept ou huit zeſtes d'oranges aigres, avec le jus d'une de ces oranges. Ajoutez un demi-gros de canelle concaſſée, quatre clous de girofle rompus en deux, une ou deux feuilles de macis ou fleur de muſcade, cinq ou ſix grains de poivre blanc concaſſés, la moitié d'un fruit de poivre long, & une once de coriandre, le tout concaſſé; un demi-ſeptier de bon lait, & une moitié de pomme de reinette, ou une entiére, pelée, & coupée par tranches. Remuez bien le tout enſemble, & le laiſſez repoſer au moins vingt-quatre heures. Après cela, paſſez la liqueur par la chauſſe peu à peu, & lorſqu'elle paſſera claire vous la recevrez dans une cruche couverte d'un linge un peu enfoncé. Si on veut parfumer cet hypocras, il faut mettre ſur le linge qui couvre la cruche & qui reçoit la liqueur,

une très-petite pincée de poudre de musc & d'ambre. Cet hypocras se peut garder plus d'un an sans se gâter.

Pour faire de bon rossolis.

Prenez cinq quarterons de sucre que vous dissoudrez dans un demi-septier d'esprit de vin; étant fondu, & ayant bouilli un bouillon pour l'écumer, ôtez-le du feu, & le versez dans un vaisseau, & par-dessus trois chopines de bon vin blanc, avec un poiçon d'eau de fleurs d'oranges. On le musque & ambre à discrétion.

Pour faire de bon Hypocras.

Prenez une once de canelle, un peu plus de demi-once de clous de girofle, & sur la pointe d'un couteau de la poudre d'ambre & musc. Mettez le tout dans une bouteille de verre contenant environ demi-septier. Emplissez-la à peu près d'esprit de vin, ou de la meilleure eau-de-vie, puis la bouchez de maniére que rien ne s'évapore. Ensuite faites insuser le tout sur les cendres chaudes pendant sept ou huit jours; & lorsqu'il aura frayé des deux tiers ou aprochant, conservez soigneusement ce qui vous restera, quand on en voudra faire de l'hypocras, on fera fondre une demi-livre de sucre dans une pinte de bon vin, mesure de Paris, & quand le sucre sera fondu entiérement, faites tomber une goutte ou deux de votre essence dans une bouteille, dans laquelle vous verserez aussi-tôt le vin avec le sucre fondu & passé par la chausse. Puis bouchez la bouteille, & l'hypocras sera fait.

Pour faire de bon Ratafiat.

Prenez une pinte de bonne eau-de-vie, mettez-y un demi-septier de jus de cerises, autant de jus de groseilles, & autant de celui de framboises. Ajoutez quatre clous de girofle, autant de poivre blanc en grain, pour deux sols de canelle,

deux pincées de coriandre verte. Puis prenez les noyaux de cerises, pilez-les, & les jettez dedans. Si l'on y veut mettre des amandes d'abricots, on en prendra environ trente ou quarante qu'on concassera, & qu'on remettra aussi dans le vaisseau, qui doit être un cruche neuve. Il la faut bien boucher, la remuant deux ou trois fois, ne la point exposer au soleil, laisser le tout ensemble deux mois; ensuite passer la liqueur par la chausse. On en fait davantage, si l'on veut, en augmentant la dose de chaque ingrédient à proportion de la quantité d'eau-de-vie.

Essence d'Ambre gris.

Pilez un gros d'ambre gris, & le mettez sur une chopine de bon esprit de vin dans une bouteille de gros verre. Ajoutez un demi-gros de musc en vessie coupé bien menu. Ensuite exposez la bouteille bien bouchée & posée sur du sable au soleil du midi pendant la canicule, la retirant la nuit & dans le tems de pluie. Vous remuerez bien trois ou quatre fois le jour, lorsque le soleil donne dessus la bouteille, afin que l'ambre s'étende dans la liqueur; au bout d'un mois vous la retirerez, & l'essence sera faite.

Autre essenced'ambre gris qui se fait en moins de tems.

Prenez deux grains d'ambre gris, & trois grains de musc; mettez-les dans un matras sur un poiçon & demi d'eau-de-vie, & ayant bouché le matras, faites digérer le tout au bain marie deux ou trois jours; puis passez par un linge, & gardez soigneusement la liqueur.

Eau de senteur.

Prenez de benjoin, & de storax calamite, parties égales, un peu de girofle & de macis pilés grossiérement. Mettez le tout dans de bonne eau-de-vie sur les cendres chaudes digérer pendant cinq ou six jours. Quand la liqueur s'est chargée

d'une pelle couleur rouge, verſez-la par inclination de deſſus le marc dans une bouteille de verre, & jettez-y quelques grains de muſc; puis la bouchez bien. Vous pouvez faire des paſtilles du marc avec de la gomme adragant.

Trois gouttes de cette eau de ſenteur dans un verre d'eau commune, lui donnent une odeur très-agréable.

Pour faire une pinte de corps de Roſſolis, qui ſervira pour quarante pintes.

Prenez deux onces de galanga, demi-once de canelle, autant de girofle, une once de coriandre, pour deux ſols d'anis vert, une demi-once de gingembre, deux gros de macis, deux gros d'yris de Florence. Concaſſez le tout, & le mettez infuſer ſur pinte & chopine d'eau-de-vie, dans un matras à long col, avec un chapiteau, & un récipient que vous y adapterez, & dont vous lutterez les jointures avec des bandes de papier enduit d'empoix. Après douze heures d'infuſion, vous diſtillerez à feu de bain, très-doux, juſqu'à ce que vous ayez environ une pinte d'eſprit diſtillé. Alors vous délutterez le récipient, & garderez la liqueur. Vous remettrez un autre récipient, ou le même, après l'avoir vuidé, & vous diſtillerez comme auparavant; mais ce que vous retirerez, ſera beaucoup plus foible, cependant il pourra être bon.

Pour faire un Roſſolis à la façon de Turin.

Prenez ſix pintes d'eau, que vous ferez bouillir ſeules deux ou trois bouillons; puis mettez-y quatre livres de ſucre, avec un blanc d'œuf battu avec de l'eau. Faites alors bouillir l'eau juſqu'à la diminution d'un tiers; puis faites paſſer votre ſyrop par la chauſſe, & étant froid, verſez-y un poiçon du corps de roſſolis ci-deſſus, de la premiére diſtillation; ajoutez-y chopine d'eſprit de vin, ou de la meilleure eau-de-vie,

dans laquelle vous aurez mis une croute de pain brulée, pour en ôter un certain goût d'amer ; & en dernier lieu, vous parfumerez votre liqueur avec quelques gouttes d'effence d'ambre, & musc. La chopine de la seconde distillation, ne vaut pas plus qu'un demi-septier de la premiére.

Pour faire le Sorbet.

On fait les sorbets avec les syrops de fleurs odoriférentes, dont on met une part sur dix de quelque liqueur. Ou bien on fait un petit rossolis avec des zestes d'oranges & de citrons bouillis dans de l'eau avec du sucre. Le sorbet d'essence de musc avec de l'eau bouillie & du sucre, est très-bon.

Pour faire une excellente essence d'Hypocras.

Prenez un demi-septier d'esprit de vin, six onces de canelle fine, deux onces de santal citrin, une once de galanga, une once de clous de girofle, deux gros de poivre blanc, une once de graines de paradis, ou si vous ne le voulez pas si fort, vous ne mettrez avec la canelle & le santal, qu'une once de dictame blanc, & quatre grains entiers de poivre long. Pilez bien le tout, & le mettez infuser dans l'esprit de vin, pendant cinq ou six jours dans un matras, sur les cendres tant soit peu chaudes. Ensuite vous verserez par inclination, & presserez un peu le marc dans un linge net, pour en exprimer toute la liqueur, laquelle vous mettrez dans un autre matras, y ajoutant vingt grains d'ambre gris, & six grains de musc. Bouchez bien le vaisseau, & le remuez le laissant à froid sur une planche cinq ou six jours.

Quand on veut faire l'hypocras, on fait fondre une demi-livre de sucre fin, dans une pinte de bon vin blanc ou clairet, & on y fait couler quinze ou seize gouttes de l'essence ci-dessus, & l'hypocras est merveilleusement bon.

Pour le clarifier, & le rendre très-agréable à boire, on le paſſe par la chauſſe, ſur des amandes pilées.

Pour le vin des Dieux.

Prenez deux gros citrons pelés, & les coupez par tranches, avec deux pommes de reinettes auſſi pelées & coupées par tranches. Mettez le tout tremper dans un pot, avec trois quarterons de ſucre en poudre, une chopine de vin de Bourgogne, ſix clous de girofle, & un peu d'eau de fleurs d'orange. Couvrez le vaiſſeau, & laiſſez le tout tremper deux ou trois heures, puis paſſez la liqueur par la chauſſe, & vous la pouvez ambrer & muſquer comme l'hypocras.

Vin brulé.

Prenez une pinte de vin de Bourgogne, mettez-là dans un pot à découvert, avec une livre de ſucre, deux feuilles de macis, un peu de poivre long, douze clous de girofle, une branche de romarin, deux feuilles de laurier. Enſuite mettez votre pot devant un feu de charbons allumés tout autour du pot; mettez le feu à votre vin avec du papier allumé, & le laiſſez brûler juſqu'à ce qu'il s'éteigne de lui-même. On boit ce vin tout chaud, & il eſt admirable, particuliérement dans un grand froid.

Pour faire un vin Muſcat.

Prenez un tonneau de vin nouveau blanc, & encore doux, vous y ferez entrer par le bondon, cinq ou ſix bouquets de fleurs de ſureau ſéchées au plancher; ces bouquets tiendront à un fil, par lequel vous les retirerez après huit ou dix jours.

Pour faire l'eau clairette ſimple.

Faites infuſer trois onces de canelle concaſſée, dans trois chopines d'eau-de-vie, pendant vingt-quatre heures; puis paſſez cette infuſion

par un linge blanc, & y mettez deux onces de bon ſucre, avec une chopine d'eau roſe. Bouchez bien la bouteille, & la conſervez pour l'uſage.

Pour faire une eau de violette.

Prenez des fleurs de violettes, & les mettez infuſer à froid dans de l'eau-de-vie; & quand les violettes ont perdu leur couleur, il les faut retirer, & en remettre d'autres, tant que vous ſoyez content de la couleur de votre eau-de-vie. On preſſe les violettes doucement en les ôtant; puis on met du ſucre à diſcrétion dans l'eau-de-vie, & ſi l'on veut, un peu de fleurs d'oranges pour l'odeur.

Pour faire un Hypocras clair & blanc.

Prenez huit onces de ſucre pour chaque pinte de vin clairet, & neuf onces pour le blanc. parce qu'il eſt plus vert. La moitié d'un citron, quatre clous de girofle, un peu de canelle au double de girofle, trois grains de poivre, quatre grains de coriandre, un petit morceau de gingembre, & huit amandes coupées par piéces.

Le tout concaſſé, ſoit mis dans une terrine, & le vin par-deſſus, remuez, laiſſez infuſer une heure, & paſſez-le par la chauſſe.

Pour l'hypocras blanc, prenez trois pintes de vin blanc, une livre & demie de ſucre, une once de canelle, vingt-trois feuilles de macis, deux grains de poivre entier, avec deux citrons coupés par morceaux, & vous attacherez un grain de muſc à la pointe de la chauſſe, par laquelle vous paſſerez la liqueur après qu'elle aura infuſé.

Pour faire la véritable eau de noyau.

Pilez une livre d'amandes d'abricots, ſans pourtant les réduire en huile; puis concaſſez

une livre de noyaux de cerises, & écrasez-en les amandes. Mettez le tout dans une cruche qui tienne vingt à vingt-quatre pintes ; mettez-y quatorze ou seize pintes de bonne eau-de-vie, huit pintes d'eau, & environ cinq livres de sucre ; & pour chaque pinte, ajoutez deux grains de poivre blanc, huit gros de canelle ; le tout concassé, laissez infuser deux fois vingt-quatre heures, & passez la liqueur par la chausse.

Pour faire l'eau de Fenouillette, comme on la fait dans l'Isle de Retz.

Prenez une livre de fenouil de Florence le plus vert & le plus nouveau que l'on peut ; mettez-le dans un alambic avec une once de bonne réglisse, trois pintes de bonne eau-de-vie, & deux pintes de vin blanc. Vous distillerez au feu de sable environ deux pintes de bonne essence, que vous retirerez aussi-tôt que les fumées blanches commenceront à s'élever, parce qu'elles blanchiroient votre liqueur. Sur une pinte de cette essence bien claire & transparente, mettez six pintes de bonne eau-de-vie, une pinte d'esprit de vin, & une pinte d'eau bouillie, dans laquelle étant froide, vous mettrez une pinte de sucre clarifié. Mêlez le tout dans une terrine ; & en ayant goûté, vous jugerez si vous y devez ajouter de votre essence de fenouil, ou du sucre, ou autre chose. Si elle est âcre vous y mettrez plus d'eau bouillie. Après cela, vous concasserez une demi-livre d'amandes douces, que vous mettrez dans une terrine sur cinq ou six pintes d'eau cruë, vous la ferez bien bouillir avec les amandes ; & vous la passerez dans une chausse pour l'engraisser ; & quand elle passera claire, & qu'elle ne fera plus que dégouter, vous y passerez votre fenouillet. Si cela vous

ſemble trop embarraſſant, vous pourrez mêler votre pâte d'amandes dans votre liqueur, & la paſſer tant qu'elle devienne claire ; & pour y aider, vous y pouvez ajouter un poiçon de lait. Mais en ſuivant la premiére maniére, il ſe fait moins de lie au fond du vaiſſeau où vous mettez votre liqueur. Quand elle paſſera claire pour la derniére fois, vous mettrez ſur la cruche ou la bouteille qui la reçoit, un entonnoir, & pardeſſus une étamine pour retenir les eſprits qui ſe pourroient diſſiper. On peut ambrer la liqueur avec un filet de poudre d'ambre & muſc ; elle eſt excellente.

Pour faire de l'Hypocras d'eau.

Prenez demi-ſeptier de bon vin blanc, & le triple de bonne eau bouillie, le jus de deux citrons, avec cinq ou ſix zeſtes, le jus d'une orange aigre, vingt-quatre grains peſant de canelle, deux ou trois clous de girofle, une feuille de macis, une pincée ou deux de coriandre concaſſée, quatre grains de poivre blanc concaſſés, un quartier de pomme de reinette coupé par tranches, une demi-livre de ſucre, la moitié d'une orange de Portugal avec quelques zeſtes & un poiçon de lait : mêlez le tout enſemble, & après deux heures d'infuſion, paſſez-le par la chauſſe & par l'étamine, & le parfumez avec un peu de poudre d'ambre & muſc ; cependant beaucoup de gens n'y veulent pas de parfum : & à la place, ils y mettent plus de canelle.

On peut faire de l'hypocras de vin d'Eſpagne, de vin Muſcat, de vin de Thin, de l'Hermitage, de Champagne, en mettant à tous ces vins les mêmes doſes des drogues que ci-deſſus, & ayant ſoin de bien clarifier.

Roſſolis, façon de Turin.

Prenez trois poiçons d'eau de fleurs d'oranges,

un peu de ſtorax, un peu de muſc, un peu de civette, & un peu d'ambre; le tout ayant infuſé à froid pendant vingt-quatre heures, vous le mettrez bouillir un demi quart-d'heure ſur le feu; puis vous le paſſerez par un linge. Enſuite verſez deſſus une chopine d'eau-de-vie. Si vous y ſentez quelque amertume, vous y mettrez du ſucre ou miel à diſcrétion; mais ſi vous l'aimez plus forte, vous y mettrez de l'eſprit de vin juſqu'à ce que le goût vous plaiſe.

Huile de ſucre admirable.

Rincez un matras avec un peu de vinaigre; puis mettez-y votre ſucre en poudre, & tenez le matras ſur les cendres chaudes, le remuant & virolant en pente; vous tiendrez le col du matras avec un linge, & ne boucherez pas. Les vapeurs s'élevent autour du matras, & en le remuant de la maniére qu'on a dit, elles ſont repriſes par le ſucre, le fondent & le réduiſent en huile.

Autre huile de ſucre ſans feu.

Prenez un citron & le creuſez le plus adroitement que vous pourrez, empliſſez-le de ſucre candi en poudre, ſuſpendez-le à la cave au-deſſus d'une écuelle, & il en coulera une huile excellente pour les pulmoniques, & pour ceux qui ont peine à reſpirer. Cette huile eſt auſſi merveilleuſe dans les liqueurs.

Eſſence admirable de ſucre rouge.

Prenez cinq livres de ſucre royal en poudre que vous mettrez avec huit onces d'eau-de-vie dans un grand matras, poſé ſur le ſable; diſtillez une partie à feu lent pour ne pas brûler le ſucre, remettez l'eau diſtillée ſur le ſucre, & rediſtillez & reverſez la diſtillation tant que le ſucre devienne rouge, ce qui arrivera à la ſeptiéme ou huitiéme fois. Alors diſtillez toute l'eau-de-vie,

& mettez ſur le ſucre de l'eau commune, que vous diſtillerez encore, & en remettrez d'autre pour tirer toute la teinture rouge du ſucre. Prenez toutes ces eaux rouges, paſſez-les par le papier gris, une ou deux fois ; puis faites évaporer le phlegme à feu doux juſqu'à ſiccité, reverſez le phlegme diſtillé & mettez le tout à la cave au froid. Vous aurez des criſtaux rouges que vous retirerez ; & étant ſecs, mettez-les en poudre, ſur laquelle verſez de l'eau-de-vie. Quand la poudre ſera fondue, vous aurez une quinteſſence admirable de ſucre, laquelle conſerve l'humide radical & maintient la ſanté. Cette quinteſſence eſt bonne dans toutes les liqueurs que l'on veut.

Autre huile de ſucre fort excellente.

Coupez le bout d'un gros citron, exprimez le jus, empliſſez-le de ſucre fin, remettez la piéce coupée, mettez-le dans un pot bien net ſur un feu de charbons ; le ſucre ayant bouilli un quart-d'heure, verſez-le dans une bouteille, il ne ſe congelera jamais, & cette huile eſt bonne pour l'eſtomac, les rhumes, catarres, &c. Elle a une odeur & un goût très-agréable.

Pour tirer les eſſences des fleurs.

Prenez telles fleurs que vous voudrez, ſtratifiz, ou couchez-les lit ſur lit avec du ſel commun dans un pot, & l'ayant empli, bouchez-le & le mettez à la cave ; au bout de quarante jours vous mettez le tout ſur une étamine au deſſus d'une terrine pour paſſer l'eſſence, en preſſant les fleurs ; puis mettez cette eſſence dans une bouteille, que vous expoſerez vingt-cinq ou trente jours au ſoleil & au ſerein, pour ſe purifier. Une goutte de cette eſſence peut embaumer une pinte de liqueur.

Eſſence de jaſmin, de roſes & autres fleurs.

Prenez des roſes vermeilles & récemment

cueillies ; épluchez-les par feuilles, que vous étendrez à l'ombre sur du papier, & pendant deux ou trois jours que vous les y laisserez, vous les arroserez doucement avec un peu d'eau rose, soir & matin, & les remuerez une ou deux fois par jour, afin que l'eau rose s'imbibe & pénétre mieux les fleurs. Après cela vous les mettrez dans un vaisseau de verre ou de terre vernissé, que vous boucherez éxactement, & placerez en un coin d'écurie dans du fumier de cheval, le plus chaud qu'on pourra avoir, le renouvellant de cinq jours. Au bout de quinze jours vous mettrez le vaisseau au bain marie, vous adapterez un chapiteau avec son récipient que vous lutterez bien. Vous distillerez l'eau, & l'essence surnagera, laquelle vous séparerez par une méche ou par le papier gris. Vous conserverez cette essence dans une petite bouteille de verre bien bouchée.

Pour tirer l'huile de jasmin & des autres senteurs.

Faites tremper des amandes douces dans de l'eau fraîche, que vous renouvellerez dix fois en deux jours, lesquels passés, pelez les amandes, & en mettez un lit dans un vaisseau ; puis un lit de fleurs odorentes, & continuez ainsi à mettre un lit dans un vaisseau ; puis un lit de fleurs odorentes, & continuez ainsi à mettre lit sur lit, renouvellez les fleurs jusqu'à ce que les amandes ayent pris assez d'odeur ; puis tirez-en l'huile par la presse.

Pour tirer l'huile essentielle des roses, & autres fleurs odoriférentes.

Prenez trente livres de feuilles de roses, pilez-les avec trois livres de sel commun décrépité, puis mettez-le dans un pot bien lutté en un lieu frais, & au bout de quinze ou dix-huit jours, retirez votre matiére & l'humectez bien d'eau commune, tant qu'elle soit réduite en bouillie. Alors mettez-la dans un alambic avec son ré-

frigérant. L'eau montera d'abord par un feu assez fort, & ensuite il montera une huile qui se congéle au froid & se liquefie à la chaleur. Une ou deux gouttes de cette huile donne cent fois plus d'odeur que l'eau distillée des mêmes fleurs.

Huile de canelle.

Concassez votre canelle, & la remettez tremper dans de l'eau, ajoutez un peu de tartre pilé, avec une cuillerée ou deux de miel; au bout de huit ou dix jours, vous mettrez votre vaisseau au feu de sable, & vous tirerez par l'alambic une excellente huile de canelle.

Pour faire l'essence de jasmin.

Prenez un quarteron de sucre & un poiçon d'eau. Le sucre étant fondu & écumé, cuisez-le tant qu'il n'y ait plus d'eau; puis ôtez-le du feu, & y mettez deux bonnes poignées de jasmin. Couvrez le vaisseau, & une ou deux heures après, passez l'essence & la gardez dans une bouteille; elle est d'une odeur très-agréable; on en met une ou deux gouttes dans ce qu'on veut.

Essence d'ambre gris.

Prenez une chopine & demie d'esprit de vin, mettez-le dans un vaisseau sur une demi douzaine d'écorces de citron, faites infuser à froid deux jours de suite, le vaisseau étant bien bouché; puis retirez les écorces de citron; pressez-les dans un linge; remettez-en d'autres, & faites la même chose jusqu'à trois fois; ôtez vos écorces en dernier lieu, & broyez trois gros d'ambre gris, & un gros de musc; mettez cela avec votre esprit de vin dans un matras que vous boucherez bien, & le mettrez à une douce chaleur jusqu'à ce que l'ambre soit dissout; il restera un peu de terre au fond du ma-

tras; verſez le clair dans une bouteille, & le gardez ſoigneuſement pour l'uſage.

On peut faire cette eſſence avec l'eſprit ardent des roſes.

Eſſence de chapon & autres volailles.

Prenez un chapon ou poulet, ou autre volaille, ôtez-en les entrailles, & le rempliſſez de ſucre en poudre mêlé, avec quatre onces de raiſins de Damas, dont vous ayez ôté les pepins: recouſez le ventre du chapon, & le mettez dans un pot de terre, que vous boucherez très-éxactement de ſon couvercle. Mettez ce pot au four, & l'y laiſſez autant de tems que pour cuire du gros pain. L'ayant retiré du four, gardez-en le jus, dont vous prendrez deux bonnes cuillerées le matin à jeun, & autant le ſoir trois ou quatre heures après ſoupé. C'eſt un reſtaurant merveilleux pour ſoutenir les forces des vieillards, & réparer celles des convaleſcens.

Lait virginal.

Prenez une once & demie de benjoin, autant de ſtorax, & une once de baume blanc du levant; mettez le tout dans une phiole de verre épais, & par-deſſus trois demi-ſeptiers d'eſprit de vin. Faites digérer ſur les cendres chaudes juſqu'à ce que l'eſprit de vin ſoit d'une belle couleur rouge. Pour s'en ſervir on en met deux ou trois gouttes dans un demi-verre d'eau claire, & elle devient blanche comme lait. On s'en lave le viſage & la bouche pour ſe blanchir la peau & les dents. On en prend intérieurement pour les chaleurs de poitrine, & l'extinction de voix.

Hypotéque.

Il faut pour chaque pinte d'eau un quarteron de ſucre, la faire bien bouillir & écumer

ſoigneuſement ; puis y mettre quelques clous de girofle, un peu de canelle, & quelques zeſtes de citron ; puis faire encore bouillir un bouillon, & paſſer la liqueur ; ajoutez-y demi-ſeptier de bon vin rouge pour donner la couleur ; & pour y donner quelque pointe, mettez-y un peu d'eau de vie.

Tiſanne excellente.

Prenez une livre de régliſſe, que vous ferez bien bouillir dans ſix pintes d'eau ; puis ajoutez une poignée ou deux de coriandre, & quelques clous de girofle, & deux ou trois heures après paſſez l'eau par un linge, & la conſervez pour en faire de la tiſanne quand il vous plaira, en mettant à diſcrétion dans de l'eau avec quelques écorces de citron pour donner le goût. La régliſſe peut encore ſervir.

Pour donner la couleur à toute ſorte de liqueur.

Prenez du ſantal rouge réduit en poudre groſſiére, mettez-le dans une bouteille, & verſez deſſus de l'eſprit de vin à diſcrétion. La teinture ſera très-foncée en cinq ou ſix heures, & vous vous en ſervirez pour donner la couleur aux liqueurs que vous voudrez.

Cette même teinture peut ſervir pour le viſage, en y mettant ſur un poiçon de liqueur gros comme une noiſette d'alun, un clou de girofle, un peu de civette, & un peu de canelle ; elle eſt bonne pour rehauſſer le coloris.

Excellente Eau de ſenteur à peu de frais.

Prenez de bonne eau de roſe tirée par le bain marie, une livre ou deux ; mettez cette eau dans une phiole large, emplie de feuilles de roſes fraîches, bouchez très-bien la bouteille avec de la cire & du parchemin, mettez-la au ſoleil un mois ou ſix ſemaines ; puis ſéparez l'eau dans une autre phiole, & y mettez pour chaque livre

d'eau, deux grains pesant de musc de Levant, & la bouchez bien. Cette eau est d'une odeur charmante, & qui dure long-tems quelque partie qu'on s'en frotte, & même elle communique l'odeur aux personnes qu'on touche, après s'en être frotté les mains.

Eau Impériale.

Faites sécher au soleil pendant quinze jours les écorces de vingt-quatre oranges ; puis pilez un quarteron de noix muscades, autant de canelle, & autant de girofle ; faites tremper cela dans de l'eau rose en une phiole, que vous exposerez dix-sept jours au soleil. Ensuite pilez une livre de roses cueillies de deux jours, deux poignées de marjolaine; deux livres de lavande, deux poignées de romarin, deux livres de cyperus ou souchet, deux poignées d'hysope, autant de roses sauvages, & autant de bétoine. Mettez le tout ensemble dans un vaisseau de verre, que vous exposerez deux jours au soleil; puis ayant ajouté de l'eau rose, vous laisserez encore trois jours au soleil. Ensuite mettez dans un alambic un lit d'une livre de roses, & par-dessus vos arromates ; mettez après une livre de violettes de Mars, & vos herbes par-dessus, avec un scrupule de musc, & autant d'ambre gris. Adaptez le récipient au chapiteau, & distillez l'eau au bain de sable fort doux. Ayant distillé l'eau précisément & simplement, vous laisserez refroidir vos vaisseaux, vous les délutterez ; & remettrez sur vos matiéres une demi-pinte d'eau rose. Vous rajusterez vos vaisseaux, & distillerez cette eau qui sera meilleure que la premiére. Enfin vous remettrez du vinaigre & distillerez encore ; le vinaigre aura des vertus très-grandes, & sert particuliérement contre le mauvais air en tems de peste.

Secret pour faire l'Orgeat.

Prenez une livre d'orge, l'ayant fait tremper

dans l'eau, pelez-la brin à brin ; puis l'enfermez dans un linge. Mettez ce nouet dans un pot, où il y ait environ une pinte d'eau sur le feu ; ayant bouilli foiblement trois ou quatre heures, vous y mettrez une livre d'amandes douces, pilées ; démêlez bien les amandes dans l'eau, ayant retiré le nouet d'orge ; & pilez aussi l'orge, remettez l'eau d'amandes par-dessus, & passez-la par un linge. Pilez ensuite le marc de l'orge & des amandes ensemble, & ayant remis l'eau parmi, passez-la une seconde fois, & elle sera fort chargée. Alors vous y mettrez une demi-livre de sucre en poudre, & mêlerez la composition sur un petit feu avec une espatule, tant qu'elle soit en syrop, lequel sera fait, lorsque les gouttes que vous en mettrez sur le dos de la main resteront en maniére de perles. Il sera tems de l'ôter du feu ; & étant refroidi, vous lui donnerez l'odeur d'ambre musc, ou autres senteurs.

Secrets pour le Caffé.

Prenez ce que vous voudrez de féveroles que l'on donne aux chevaux, & qu'on apelle communément féves bouchottes. Mettez-les dans une poële sur un feu de charbon, pour les griller jusqu'à ce qu'elles commencent à noircir ; puis vous prendrez un peu de miel, avec le bout d'une espatule, & vous en humecterez les féves en les tournant bien ; ensuite vous les sécherez de la sorte sept ou huit fois, ou jusqu'à ce qu'elles soient noires dedans & dehors, ou couleur de châtaigne. Puis ôtez-les de dessus le feu ; & étant toutes chaudes, vous y mettrez pour une grande poignée de ces féves une demi-once de casse mondée, & les imbiberez bien en les agitant le plus que vous pourrez ; puis vous les mettrez en poudre par le moulin, & votre caffé aura l'odeur & le goût du véritable caffé. Vous en mettrez à

diſcrétion dans l'eau bouillir un bouillon, & vous en ſervirez à boire y mettant du ſucre ; on le peut boire clair en le laiſſant repoſer quelques momens, comme on fait pour le véritable caffé ; mais on le peut boire même avec le marc.

Autre caffé.

Prenez un litron de ſeigle épluché, faites-le rôtir juſqu'à ce qu'il ſoit couleur de Minimes, le remuant avec une eſpatule ; puis vous le mettrez en poudre, & vous en uſerez mêlant parmi une cuillerée de cette poudre avec une autre cuillerée de véritable caffé, lui donnant un bouillon dans la caffetiére, comme nous avons dit ci-deſſus. Ce caffé eſt en uſage chez quantité de perſonnes de qualité, qui le préférent au caffé pur, pour fortifier l'eſtomac, & en prendre le ſoir avant de ſe coucher.

La maniére de préparer le véritable caffé.

Il faut torrofier la graine de caffé dans une poële ou dans une terrine ſur le feu de charbon ſans flamme, le remuer enſorte que tous les grains ſe cuiſent également juſqu'à ce qu'ils ſoient à demi brulés & de couleur tannée. On broye ces grains dans un de ces petits moulins qu'on fait exprès. Il faut enfermer la poudre qu'on en a faite, & qu'on veut garder dans un ſac de cuir, ou dans une boëte d'allemagne qui ferme à vis ; c'eſt le mieux de n'en moudre qu'autant qu'on veut en employer ſur le champ. Pour faire cuire la farine du caffé, on ſe ſert d'une eſpéce de coquemart de cuivre étaimé, ou d'une caffetiére de terre verniſſée. On y met dedans la quantité d'eau ou de lait de vache que l'on veut. On la fait bouillir ſur un feu vif ſans flamme, & quand l'eau a tant ſoit peu bouilli, on y jette la farine du caffé. Sur trois taſſes d'eau on y met une cuillerée comble du caffé, ſur une le tiers, & ainſi à proportion ;

proportion; enſorte que chaque priſe péſe environ trois dragmes : & parce qu'auſſi-tôt que cette poudre eſt dans l'eau bouillante, elle s'éléve, s'épanche, & perd toute ſa vertu; il faut retirer la caffetiére du feu, remuer la boiſſon, qu'il faut tenir bien couverte, & puis la remettre ſur le feu pour lui faire donner encore une douzaine de bouillons. Enſuite ayant retiré la caffetiére ſur des cendres chaudes ou ailleurs, laiſſez repoſer le tout pour donner lieu au marc de couler à fond, ce qui ſe fait plus facilement ſi l'on y verſe une demi-cuillerée d'eau froide.

Cette boiſſon étant préparée de la ſorte, on la verſe dans une taſſe par inclination pour la boire auſſi chaude qu'on le peut ſouffrir. On y met du ſucre ordinairement ſelon qu'on l'aime plus ou moins. Lorſqu'on prend le caffé le matin à jeun, il ne faut pas manger d'un couple d'heures; & quand on le prend après le dîné, on ne doit le prendre qu'environ une heure après avoir mangé.

La maniére de préparer la boiſſon du Thé.

On fait bouillir dans un vaiſſeau propre à cet effet autant d'eau qu'on veut en faire de priſes, on la retire du feu quand elle bout pour y jetter les feuilles de Thé à proportion; on couvre enſuite le vaiſſeau & on laiſſe le Thé infuſer la troiſiéme partie d'un quart-d'heure, pendant lequel tems les feuilles de Thé s'affaiſſent au fond du vaiſſeau à meſure que l'eau en extrait la teinture : enſuite on verſe l'eau dans les taſſes, où l'on met une demi-cuillerée de ſucre pilé, ou de ſyrop de capilaire, ſi l'on le prend pour la poitrine. On boit la liqueur gorgée à gorgée le plus chaud qu'on peut. La doſe du Thé eſt d'environ demi-dragme pour ſix priſes ou taſſes ordinaires. Ceux qui ſont économes, pour ne rien

perdre de leur Thé peuvent ſuivre la maniére de quelques Japonois, qui réduiſent le Thé en poudre ſi ſubtile, qu'étant miſe dans l'eau bouillante elle s'incorpore avec elle, enſorte que ce mêlange ne ſemble faire qu'une ſimple teinture, qui n'eſt ni plus chargée ni plus déſagréable que la ſeule infuſion, ce qui eſt d'autant plus économique, que le Thé s'y met dans une quantité trois fois moindre que celle de celui qu'on fait ſimplement infuſer.

Pour faire du Chocolat.

On fait fondre du ſucre royal mis en poudre dans une baſſine avec un peu d'eau de fleurs d'oranges; & quand le ſucre eſt en ſyrop, on y mêle le cacao, la vanille, l'achiote, la canelle, le poivre de mexique, & les girofles, en poudre ſubtile: on donne à la compoſition une bonne cuite, & on la verſe ſur une table polie, pour rouler & couper la pâte en la forme que l'on veut. On en prépare la boiſſon avec de l'eau ou du lait comme on fait le caffé, & on la fait mouſſer avec un moulinet de buis qu'on roule entre les mains, & qui agite la liqueur dans la caffetiére.

CHAPITRE XIV.

Qui contient les Secrets pour les Confitures, Syrops, Gelées, Pâtes, &c.

Pour les Noix confites.

IL faut acheter les noix à la ſaint Jean ou environ, les peler; on les achete toutes cernées, comme elles ſe vendent alors ſept ou huit ſols le cent. Mettez-les auſſi-tôt dans l'eau pour les empêcher de noircir; puis vous les ferez bouillir

trois ou quatre bouillons, & jetter l'eau qui sera amére, vous en remettrez de nouvelle, & réïtérerez comme devant jusqu'à trois fois, pour ôter toute l'amertume. Les ayant donc fait bouillir trois fois dans de nouvelle eau, vous les ôterez, & les jetterez pour la quatriéme fois dans de l'eau fraîche, de peur qu'elles ne noircissent; mais avant de les y mettre, il faut les tremper les unes après les autres dans cette eau, & en lès ôtant aussi-tôt les presser entre les doigts pour en exprimer toute l'eau amére qu'elles peuvent contenir. Alors faites votre syrop à l'ordinaire, dans lequel vous ferez bouillir quelques écorces de citrons pour y donner quelque odeur; mais vous les ôterez après quelques bouillons, & y mettrez vos noix, que vous acheverez de cuire autant que vous jugerez nécessaire. On ajoûte dans le syrop quelques clous de girofle, mais fort peu, parce qu'ils feroient noircir les noix.

Pâtes de fleurs d'oranges.

Prenez une livre des feuilles seulement de fleurs d'oranges, & les faites bouillir dans quatre pintes d'eau, jusqu'à ce que ces feuilles de fleurs d'oranges soient amorties & attendries. Puis les retirer & les faire égouter, ensuite vous les pilerez dans un mortier, versant dessus le jus de deux citrons, ou moins selon votre goût. Puis vous ferez fondre dans le jus qu'elles rendront une livre de sucre, & y mettrez la pâte. Remuez-la un peu, & la laissez refroidir; puis vous l'ôterez & la formerez à votre gré.

Pâte de Jasmin.

Prenez un quarteron de jasmin & l'épluchez; faites chauffer de l'eau, & mettez-y vos fleurs jusqu'à ce qu'elles soient attendries, & qu'elles y ayent donné leur odeur. Alors retirez-les

fleurs & les faites égouter ; puis pilez-les dans un mortier de marbre. Mettez du ſucre dans votre eau, & le faites cuire en ſucre roſat ; mettez-y votre pâte, remuez-la, faites-lui prendre deux ou trois bouillons ; puis la retirez & la formez comme il vous plaira.

Pâte d'Abricots.

Prenez une livre & demie de ſucre, que vous ferez cuire en ſyrop ; puis vous y mettrez trois livres d'abricots pelés & pilés dans le mortier de marbre. Vous ferez du reſte comme ci-deſſus. Il faut choiſir des abricots bien mûrs.

Pâte de Groſeille.

Il faut peſer dix livres de groſeilles, les mettre dans un poëlon, & une livre de ſucre clarifié. Faites-les écumer ſur le feu : puis ayant un peu bouilli, vous les ferez égouter ſur un tamis, puis les paſſerez ; faites conſommer ou ſécher en maniére de pâte. Enſuite ayez du ſucre juſqu'à ſiccité & mis en poudre. Mettez la pâte dans un poëlon, & verſez le ſucre cuit par-deſſus la pâte. Il faut que tandis que vous verſerez, une autre perſonne remue. Enſuite faites chauffer la pâte ſans la faire bouillir, & la formez ſur le réchaut de la maniére que vous voulez. On peut, par la même méthode, faire toutes ſortes de pâtes, comme d'abricots, verjus, & autres fruits.

Pour faire une pâte de Verjus.

Prenez le verjus à demi mûr, faites-en ôter les grains ou pepins, puis mettez ce verjus dans un poëlon, & environ une chopine d'eau pour trois livres de verjus. Faites-lui prendre un bouillon, puis le retirez, & le faites égouter. Enſuite paſſez-le par un tamis, & après conſommez-le bien fort. Puis faites cuire votre

ſucre, & ayant diminué le feu pour qu'il ne faſſe point bouillir, mettez-y livre pour livre autant de verjus qu'il y a de ſucre, & continuerez à le cuire ſur ce feu doux. Enſuite vous dreſſerez la pâte de telle façon qu'il vous plaira.

Les Syrops de toutes ſortes de fleurs, pour en extraire le goût & les odeurs.

Il faut mettre environ un demi-ſeptier d'eau chauffer dans un poëlon; puis y jettez du ſucre à proportion de ce que vous avez de fleurs; faites-le bouillir, écumer & cuire, juſqu'à ce qu'en jettant une goutte de l'eau ſur une aſſiette, elle demeure collée dans l'eau. Alors mettez vos fleurs en une terrine verniſſée, & la couvrez d'un linge; verſez votre ſyrop ſur ce linge, pour le paſſer & faire couler ſur vos fleurs. Enſuite vous le retirerez des fleurs qui ſeront toutes fanées, en renverſant le tout ſur le même linge. Vous mettrez ce ſyrop dans un vaiſſeau, que vous couvrirez & boucherez bien. Vous en mettrez une cueillerée, ou davantage, ſelon votre goût, dans les liqueurs, ou autres choſes qu'il vous plaira.

Il faut que les fleurs ſoient bien épluchées. On ne prend ordinairement que les feuilles. Sur quatre onces de fleurs de tubéreuſes, on doit mettre environ une livre & demie de ſucre.

Syrop de framboiſes & autres fruits.

Il faut écraſer les framboiſes, & les délayer d'eau ſuffiſamment, puis les paſſer pour ſéparer le marc qu'il faut jetter. Enſuite clarifiez la colature avec un blanc d'œuf battu avec de l'eau, & écumez-là bien, après que vous y aurez mis une livre de ſucre pour chaque pinte de jus. Faites bouillir & écumer juſqu'à ce que, en ayant mis une goutte dans l'eau ſur l'aſſiette, & verſant l'eau, elle ne coule point avec. On en

peut mettre dans telle liqueur qu'on voudra.

Pour faire le Syrop d'abricots.

Prenez ſix livres d'abricots bien mûrs, coupez-les par morceaux, puis faites-les bouillir dans trois ou quatre pintes d'eau, tant qu'ils ſoient preſque cuits. Laiſſez-les à demi refroidir; puis les paſſez ſur un tamis. Cela fait, vous en prendrez l'eau, que vous paſſerez à la chauſſe, & la mettrez dans une poële à confitures, avec quatre livres de ſucre fondu dans ladite eau, que vous ferez cuire juſqu'à ce qu'il ſoit en ſyrop, & que la goutte tombe juſqu'au fond d'un verre d'eau. Il faut bien écumer le ſyrop en le cuiſant; & lorſqu'il ſera fait, le laiſſer refroidir, & le mettre dans des bouteilles, pour vous en ſervir quand vous en aurez beſoin.

Pour faire le Syrop de verjus.

Prenez du verjus en grain, pilez-le promptement, le jettez ſur un tamis, au-deſſus d'une terrine pour y paſſer le clair, que vous paſſerez à la chauſſe pour l'épurer. Enſuite mettez dans une poële à confitures quatre livres de ſucre, que vous ferez fondre & cuire juſqu'à la groſſe plume. Vous prendrez deux pintes de jus de verjus bien paſſé, que vous mettrez dans la poële où eſt le ſucre, que vous pouſſerez promptement juſqu'à la conſiſtance aprochante du caramel, de peur qu'il ne jauniſſe. Il faut prendre garde que la goutte que vous jettez de tous les ſyrops dans le verre d'eau, pour connoître s'ils ſont aſſez ou trops cuits, ne tombe trop à plomb; car en ce cas, le ſucre eſt trop cuit, & ſe candiroit; ſi elle s'écarte vers le fond du verre, c'eſt la marque que nous deſirons pour que le ſucre ſoit aſſez cuit.

La maniére de faire des Syrops de fruits, particuliérement de groſeilles.

Prenez des groſeilles rouges, paſſez-les par

un tamis, au-dessus d'une terrine ou autre vaisseau commode. Mettez ce vaisseau où est votre verjus à la cave, posé sur un tonneau, ou sur une planche, pour qu'il ne touche point à terre ; & après que votre jus aura cuvé trois ou quatre jours, passez-le doucement par un tamis dans un autre vaisseau ; puis le passez par la chausse jusqu'à ce qu'il soit bien clair. Prenez ensuite quatre livres de sucre, que vous ferez fondre dans une poële à confiture, l'arrosant d'un peu d'eau, & le faites cuire parfaitement, ou jusqu'au caramel, sans pourtant le brûler. Alors versez sur votre sucre au travers de l'écumoire, deux pintes de votre jus de groseilles, & lorsqu'il aura reposé quelques momens, faites cuire à perfection sur un bon feu ; j'ai dit ci-dessus la maniére de connoître quand le syrop est bien cuit. Mettez-le dans des bouteilles, & il se gardera fort bien sans se gâter. L'on fait de même les syrops de cerises & de framboises, excepté qu'on ne les laisse pas cuver.

Pour faire la Groseille liquide.

Prenez quatre livres de groseilles bien épluchées ; vous en tirerez deux livres & demie des plus belles, & passerez la livre & demie qui vous reste ; puis vous ferez fondre avec un peu d'eau dans une poële à confitures, quatre livres de sucre, & lorsqu'il sera cuit à la plume, mettez-y vos deux livres & demie de groseilles tirées avec le jus de la livre & demie. Ensuite vous ferez cuire jusqu'à ce que votre syrop soit fait.

Pour faire la Cerise liquide.

Ayez deux livres de belles cerises, ôtez-en la queuë & les noyaux, & en tirez le jus, que vous mettrez dans un poëlon avec une chopine d'eau, & quatre livres de sucre que vous ferez

cuire en conſerve de roſes. Alors, mettez-y ſix livres de belles & bonnes ceriſes, dont on ait ſeulement ôté la queuë & non les noyaux; faites-les cuire & en éprouvez le ſyrop, en jettant une goutte dans un verre d'eau comme on a dit plus haut.

Pour faire la ceriſe en noyaux ou ſans noyaux.

Prenez huit livres de ceriſes, avec leurs noyaux ou ſans les avoir ôtés, mettez-les dans un poëlon ſur un petit feu de charbon, & en faites diſſiper l'humidité ſuperflue, ayant ſoin de les remuer de tems en tems. Puis ajoutez quatre livres de ſucre en poudre, & retournez les ceriſes. Faites bouillir, enſorte que le bouillon monte au-deſſus du fruit, & qu'on puiſſe écumer le ſyrop juſqu'à ce qu'il ſoit cuit; & lorſqu'il coule avec peine ſur l'aſſiette quand la goutte eſt refroidie, c'eſt marque qu'il n'y a plus qu'à mettre cette confiture dans les pots.

Pour faire la confiture de framboiſes liquides.

Prenez quatre livres de framboiſes bien épluchées, & les moins écraſées que vous pourrez. Puis faites cuire à la groſſe plume quatre livres de ſucre. Retirez la poële du feu, & mettez dedans vos framboiſes tout doucement pour ne les pas écraſer, & lorſqu'elles ſont ſaiſies par le ſucre cuit, elles ne ſe rompent pas ſi facilement: vous les remuerez un peu, & lorſqu'elles auront jetté leur ſuc, vous les acheverez promptement de cuire, tant que le ſyrop ſoit fait.

Pour faire la confiture de Verjus.

Prenez de beau verjus en grain, que vous fendrez par le travers avec la pointe d'un petit couteau, pour ôter les pepins. Puis jettez les grains épluchés dans l'eau fraîche, & lorſque vous jugerez en avoir environ quatre li-

vres, retirez-le de l'eau fraîche, faites-le égouter ſur un tamis, & le jettez dans de l'eau bouillante, qui rempliſſe à moitié votre poële à confitures. Ne faites que fremir & non pas bouillir votre verjus ; & lorſqu'il nage ſur l'eau, ôtez-le du feu, couvrez-le d'un torchon ou ſerviette, & le laiſſez refroidir pendant que vous clarifierez & ferez cuire à la plume quatre livres de ſucre. Puis vous mettrez égouter le verjus ſur un tamis, & le jetterez dans le ſucre cuit à la plume. Vous continuerez un petit feu reglé, juſqu'à ce qu'il prenne ſon vert ; & ſi-tôt qu'il verdira, faites-y bon feu, & l'achevez promptement, ſans quoi il noirciroit & jauniroit. Prenez garde à ne pas faire trop cuire le ſyrop, parce qu'il eſt ſujet à ſe candir. Si vous voulez le faire au ſucre en poudre, il faut éplucher votre verjus ſans le jetter dans l'eau, le mettre dans une terrine, pour ne pas perdre le jus qui en ſort, en ôtant le pepin; puis vous aurez autant de livres de ſucre en poudre, comme vous aurez de livres de verjus épluché, que vous jetterez dans votre verſur ſur un petit feu, afin qu'il ne faſſe que fremir, & il deviendra vert & beau ; vous l'achéverez promptement juſqu'à ce que le ſyrop ſoit fait.

Si vous voulez faire du verjus pelé, vous prendrez de bon verjus mûr, vous le pelerez, & en ôterez le pepin avec la pointe d'un petit bâton, ou avec la pointe d'un petit couteau, & le mettrez dans une terrine, afin que le jus ne s'en perdre pas. Puis vous prendrez autant de livres de ſucre que de livres de fruit, le clarifierez, & ferez cuire à la plume. Vous jetterez le verjus dedans, le remuerez dans la poële, & le ferez bouillir tout doucement juſ-

qu'à ce qu'il verdisse, & l'achéverez promptement. Laissez-le un peu refroidir, & le mettez dans des pots bien nets & bien secs.

Pour confire au sec & liquide des violettes de Mars doubles & simples.

Il faut avoir deux livres & demie de cassonade ou de sucre clarifié, bien net, ou en syrop bien cuit, le mettre dans une poële ou bassine sur un feu clair, ou plutôt sur les charbons, jusqu'à ce qu'il bouille. Si-tôt qu'il commence à bouillir, jettez-y & enfoncez dedans une livre de violettes fraîchement cueillies, & avant le lever du soleil, s'il est possible, en ayant ôté la queue & le vert. Laissez-les bouillir un peu moins d'un demi quart-d'heure, de peur qu'elles ne perdent leur couleur ; en ce point elles seront parfaites, si on ne veut qu'une confiture liquide. Mais si on les veut au sec ; il faut alors les tirer de dessus le feu, & aussi-tôt les ôter, le suc étant bouillant, les mettre égouter dans une passoire, ou sur un linge jusqu'à ce qu'elles soient refroidies ; & après remettez-les dans une poële sur un feu de charbon très-lent, & les remuez continuellement avec la main, pendant environ deux heures, jettant dessus par intervalles lentement, & en petite quantité du sucre royal en poudre, pour les sécher & candir.

Pour en faire de liquides, du sucre clarifié, qui a servi à en faire de séches, il en faut mettre environ demi-livre dans le même syrop, qui soit sur le feu & bouille auparavant, & les y laisser bouillir autant que les autres ; il faut qu'elles trempent bien en bouillant.

Pour confire les abricots lorsqu'ils ne sont ni trop mûrs ni trop verts.

Il faut prendre les abricots à demi-mûrs ; on

encore un peu verts. Si vous voulez les confire tous entiers, il faut en pouſſant le noyau avec la pointe d'un couteau, par celle de l'abricot, le faire ſortir par le cul. Lorſque vous en aurez préparé quatre livres de cette maniére que, vous aurez de l'eau bouillante ſur le feu, vous jetterez vos abricots dedans, ce qu'on apelle les faire blanchir; & prenez garde qu'ils ne ſe tachent dans l'eau. Levez-les bien proprement avec une écumoire, & les mettez égouter ſur un tamis. Puis vous aurez quatre livres de ſucre clarifié, que vous ferez cuire à la plume. Vous y mettrez vos abricots tout doucement l'un après l'autre; puis étant mis ſur le feu, vous leur ferez prendre deux ou trois bouillons ſeulement, & vous les retirerez de deſſus le feu, & les laiſſerez refroidir. Par ce moyen, ils jetteront leur humidité, & prendront le ſucre. Puis vous égouterez le ſucre & les ferez rebouillir; & ayant bouilli ſept ou huit bouillons, vous remettrez vos abricots dedans, & leur donnerez encore cinq ou ſix bouillons; puis les laiſſerez repoſer deux ou trois heures, ou ſi vous voulez juſqu'au lendemain; après quoi vous les remettrez ſur le feu, & les acheverez; & les garderez liquides avec leur ſyrop dans des pots. Si vous voulez les faire ſecs, ce qu'on apelle à mi-ſucre, vous les dreſſerez ſur des ardoiſes, après que vous les aurez fait égouter; & étant ainſi dreſſé, vous ſecouerez du ſucre en poudre, au travers d'une toile de ſoye par-deſſus, & les mettrez à l'étuve. Lorſqu'ils ſeront ſecs de ce côté-là, vous les retournerez, & les arrangerez ſur un tamis ou clayon, & y ſecourez encore du ſucre en poudre, au travers votre toile de ſoye ou étamine; & lorſqu'ils ſeront bien

ſecs également, & refroidis, vous les pourrez mettre dans des boëtes avec du papier gris; & ſi au bout de quelque-tems ils devenoient humides, il ne faut que changer le papier. Si vous voulez les faire par moitié, & les mettre en oreilles, vous pouvez faire de même. Toutes les ſortes de prunes & la pêche, ſe peuvent confire de la même maniére.

Pour confire les Abricots verts.

Il faut prendre des abricots verts les plus frais cueillis que vous pourrez; puis vous les mettrez dans une ſerviette, & ſuivant la quantité que vous en voulez faire, vous pilerez une poignée de ſel le plus fin que vous pourrez, que vous jetterez ſur vos abricots. Puis vous les ſaſſerez dans une ſerviette, & les arroſerez avec une cuillerée ou deux de vinaigre, en les ſaſſant dans cette ſerviette. Par ce moyen vous enleverez toute leur bourre ou leur premiére peau; puis vous les jetterez dans de l'eau fraîche pour les bien laver.

Il ne faut pas jetter cette premiére eau; vous pouvez la laiſſer éclaircir, & l'ayant tirée au clair, vous la ferez bouillir pour en tirer le ſel: puis après les avoir bien lavés dans cette premiére eau, vous les mettrez dans d'autre eau fraîche pour les bien laver. Puis vous ferez bouillir de l'eau dans une poële, & vous y jetterez vos abricots, après les avoir fait égouter ſur un tamis. On a ſoin lorſqu'ils ſont dans l'eau bouillante d'en prendre de tems en tems avec l'écumoire, & d'éprouver en les piquant avec une épingle, ſi cette épingle entre aiſément, ſans pourtant les faire trop cuire. Quand vous verrez que la peau ne fait aucune réſiſtance, vous les ôterez du feu, & les ôterez avec l'écumoire pour les mettre dans de l'eau fraîche. Puis ayant préparé, clarifié, & fait cuire du ſucre clarifié,

Vous mettrez vos abricots dedans, & ferez bouillir à petit feu. Ils deviendront d'abord verts & beaux; il faut pourtant les laiſſer un peu repoſer, afin qu'ils jettent leur eau, & qu'ils prennent ſucre; & après qu'ils auront repoſé, vous pourrez les achever promptement, afin qu'ils conſervent leur vert.

On peut encore ôter la premiére peau, ou bourre des abricots, en les lavant de leſſive de cendres de bois neuf; ou de cendres gravelées, puis les laver deux fois dans de nouvelle eau fraîche. La premiére maniére avec le ſel eſt la meilleure & la plutôt faite, ils en verdiſſent mieux, & en ſont plus beaux. On met le ſucre livre pour livre, pour les garder.

Pour faire le Cotignac clair.

Prenez quinze livres, ſi vous voulez, de coin, trois livres de ſucre, & deux pots, ou cartes d'eau. Coupez les coins par morceaux, pilez & nétoyez-les de leurs pepins, & faites-les bouillir, juſqu'à ce qu'ils ſoient tendres & bien en pâte; alors mettez-les dans un linge, preſſez-les, & prenez ce qui paſſera; mettez-le dans un poëlon, ajoutez quatre livres de ſucre, & faites bouillir doucement, juſqu'à ce qu'en mettant avec l'écumoire quelque peu ſur une aſſiette, il s'éleve en gelée. Il faut alors l'ôter du feu, & le Cotignac eſt fait. Si on y laiſſe les pepins & la peau, que l'on faſſe bouillir dans un nouet, la confiture eſt plutôt rouge.

Pour faire le Cotignac.

Prenez quatre livres de coins, que vous pelerez & mettrez coupés par morceaux dans un poëlon, avec ſuffiſante quantité d'eau pour faire bouillir doucement, & les rendre tendres. Alors mettez dans la poële quatre livres de ſucre en pain, & faites cuire vos coins à petit feu; lorſ-

qu'ils seront à demi cuits, ils les faut passer par une passoire, puis remettre dans la poële, & faire bouillir sur le feu, remuant avec une espatule de bois, jusqu'à ce qu'en remuant vous voyez le fond de la poële. Il est alors tems de l'ôter du feu & de le dresser.

Pour faire le Caramel.

Faites cuire du sucre tant qu'il soit presque en poudre ; puis jettez pour demi-livre de sucre une once de syrop de capilaire ; & aussi-tôt jettez le tout dans l'eau fraîche.

Pour faire le Raisinet.

Ayez la quantité que vous voudrez de raisins noirs des meilleurs & bien mûrs, égrainez-les, jettez les grappes ; puis pressez les grains entre les mains, & les mettez dans un chaudron ou une poële de cuivre avec leur jus. Faites-le bouillir à un feu clair, remuant avec une espatule de bois, afin qu'il ne se brûle pas au fond ; lorsqu'il aura diminué d'un tiers vous le presserez par un linge clair pour tirer le reste du jus, que vous remettrez dans le chaudron ou la poële, pour le faire bouillir & l'écumer, en remuant avec une espatule ; principalement sur la fin, lorsqu'il commence à s'épaissir ; pour connoître quand il sera cuit, il faut en mettre sur une assiette, & & s'il est fait, lorsqu'il refroidit il devient ferme. Alors on l'ôte du feu, & étant froid, on le met dans des pots de grès.

Pour confire les Coins.

Prenez des coins bien unis, qui ne soient pas pierreux, ce qu'on nomme coin femelle ; coupez-les par quartiers comme vous voudrez ; puis vous les pélerez & ôterez le dedans où sont les pepins, & ce que vous trouverez de pierreux. Jettez les morceaux de coins dans l'eau fraîche ; gardez les pelures & pepins, avec lesquels vous

mettrez quelques coins des plus mal faits, & nétoyés de ce qu'ils peuvent avoir de pourri. Faites bouillir toutes ces épluchures dans une poële à confitures, pour en faire une forte décoction, que vous passerez par un linge blanc de lessive qui soit fort, dans une terrine ou autre vaisseau. Puis vous mettrez cette décoction, dans votre poële à confitures sur le feu, & y ferez cuire vos quartiers de coins. Lorsqu'ils seront suffisamment cuits vous y mettrez livre pour livre de sucre, ou du moins trois quarterons. Vous ferez bouillir doucement, & ils deviendront beaux & rouges comme sang. Etant faits vous les ôterez du feu, & les mettrez dans des pots que vous ne couvrirez qu'un jour ou deux après. Pour faire les coins blancs, il ne faut pas faire la décoction des pelures. Lorsque les coins sont pelés, on peut les faire cuire dans de l'eau bouillante, & étant cuits, les retirer & faire égouter; puis les mettre dans le sucre écumé & bouillant; & après qu'ils auront eu dix ou douze bouillons, laissez-les reposer, & jettez dessus la moitié d'un jus de citron pour les blanchir : puis les mettez sur le feu, & les achevez promptement.

Pour confire poires de Rousselet, poires musquées, & autre poires à mettre au sucre.

Prenez des poires de Rousselet qui ne soient ni trop mûres ni trop vertes, pelez-les bien proprement, & les faites bouillir dans l'eau jusqu'à ce qu'elles soient cuites à propos; avant de les mettre bouillir on leur donne un coup de pointe de couteau par la tête jusqu'au cœur. Etant cuites ôtez-les avec l'écumoire, & les jettez dans l'eau fraîche. Puis vous ferez cuire peu après à la plume autant de sucre que vous avez de livres de poires. Vous les mettrez dans ce

ſyrop, & leur donnerez huit ou dix bouillons; puis vous les ôterez du feu, les remuerez, & les laiſſerez refroidir, afin qu'elles jettent leur humidité, & qu'elles prennent ſucre; puis vous les remettrez ſur le feu & les acheverez; ſi vous voulez en mettre ſécher, vous ferez comme abricots.

Pour confire des amandes vertes.

Il faut faire une leſſive de cendres gravelées, mettre les amandes dans cette leſſive pour en enlever la bourre; les bien laver & nétoyer dans de l'eau fraîche; puis les jetter dans l'eau bouillante, & prendre garde avec une épingle, dont on en pique quelques unes ſi elles ſont aſſez cuites, ſans attendre qu'elles viennent à s'ouvrir. Puis jettez-les dans l'eau fraîche & les mettez égouter. Enſuite jettez-les dans le ſucre clarifié legérement cuit, & encore plein d'eau. Lorſqu'on les a jettés dans ce ſucre bouillant, elles reprennent leur vert, & on les acheve promptement, de peur qu'elles ne noirciſſent. Il faut pour les garder livre pour livre de ſucre, & que le ſyrop n'en ſoit ni trop ni trop peu cuit.

Pour mettre ces ſortes de fruits en compotes, après qu'on les a attendris à l'eau, il ne faut pour chaque livre que cinq à ſix onces de ſucre au plus, & faire cuire le ſyrop comme ſi c'étoit pour la confiture ou aprochant, parce qu'elles s'éclairciſſent aſſez en jettant leur humidité.

Pour faire des Ceriſes égrenées portatives.

Prenez une livre ou cinq quarterons de ſucre au plus, que vous ferez fondre dans une chopine d'eau. Puis vous aurez quatre livres de belles ceriſes dont vous ôterez la queue & le noyau. Vous mettrez votre ſucre ſur le feu, & lorſqu'il commence à bouillir, jettez-y vos ceriſes & les faites bouillir promptement tren-

te ou quarante bouillons, ou jusqu'à ce que le syrop soit un peu épaissi; remuez la poële de tems en tems, & lorsqu'elles seront faites vous les ôterez de dessus le feu, & étant refroidies vous les ferez égouter dans un tamis; puis mettez-en trois ou quatre l'une dans l'autre, & les placez sur des ardoises, ou sur de petites planches. Puis vous secourez du sucre au travers d'un tamis de soye, & les mettrez dans une étuve, ou dans un four après qu'on a tiré le pain. Etant séches de ce côté-là, retournez-les & mettez du sucre en poudre comme de l'autre côté; vous pouvez faire de même avec des prunes de damas. Cette confiture est portative & fort agréable, il y a peu de personnes qui la sçachent faire.

Pour faire la confiture de fleurs d'orange en feuilles ou en boutons, & même en petites branches.

Il faut prendre quatre ou cinq livres de fleurs d'orange, & pour ne rien perdre vous les mettrez dans un alambic, si vous en avez, avec huit pintes d'eau. Ayant lutté les vaisseaux, vous distilerez jusqu'à deux pintes de bonne eau de fleurs d'orange. Laissez refroidir les vaisseaux, & déluttez-les; puis mettez la fleur d'orange égouter sur un tamis. Ensuite vous la jetterez dans de l'eau fraîche; & par-dessus vous répandrez le jus d'un petit citron pour la blanchir; vous en retirerez les boutons ou bouquets, & y mettrez des feuilles si vous voulez, faites-les tremper dans un petit sucre fort leger & seulement tiéde, pour y prendre sucre quand tout sera froid, vous égouterez le sucre le plus que vous pourrez, vous lui donnerez trois ou quatre bouillons; & l'ayant ôté du feu, lorsqu'il n'est plus que tiéde, on y remet la fleur d'orange, & on l'y fait bien tremper. Le lendemain on les retire pour les faire égouter de nouveau;

on faire cuire le ſucre de ſyrop, & on l'ôte du feu pour y mettre des fleurs d'oranges lorſqu'il n'eſt plus qu'aprochant de tiéde. On laiſſe bien prendre ſucre aux fleurs, & on les fait égouter ; puis on les dreſſe ſur des ardoiſes, ou ſur des planchettes ou feuilles de fer blanc. On met par-deſſus du ſucre en poudre que l'on paſſe par la toile de ſoye, on les met à l'étuve, & étant ſéches on les retourne ſur un tamis, on y remet du ſucre ; puis on les reporte à l'étuve pour les achever de ſécher.

On fera de la marmelade de fleurs d'orange avec des feuilles qu'on aura laiſſées ; prenez donc ces feuilles, lavez-les & les preſſez dans une ſerviette pour en ôter toute l'eau ; puis mettez-les dans un mortier, & écraſez-les à moitié, les arroſant, pour les blanchir, d'un jus de citron ; puis pour une livre de cette marmelade vous prendrez trois livres de ſucre bien clarifié, que vous ferez cuire à la plume ; puis y jettez vos fleurs, lorſqu'on l'aura laiſſé un peu refroidir ; remuez-les avec une eſpatule, afin qu'elles ſe mêlent bien dans le ſucre ; enſuite mettez la marmelade dans des pots que vous couvrirez lorſqu'elle ſera froide. Ainſi vous aurez de l'eau de fleurs d'orange, des boutons & des feuilles ſéches & de la marmelade. Si vous voulez la faire ſans la paſſer à l'alambic, vous la mettrez cuire dans une poële à confitures à grande eau ; lorſqu'elle ſera cuite vous la jetterez dans de l'eau fraîche, ou dans d'autre eau bouillante ; elle en ſera plus blanche ſi on y met le jus d'un citron. Vous la mettrez égouter & vous l'acheverez comme ci-deſſus. On peut la garder liquide de la même façon.

Pour faire la marmelade d'abricots ou de pêches.

Prenez des abricots bien mûrs, ôtez-en les du-

rillons, les taches & pourriture ; coupez-les par morceaux dans une poële à confitures dont vous ſachiez le poids, & y ayant mis quatre livres d'abricots, vous les réduirez à deux livres, en faiſant un petit feu deſſous la poële, puis vous prendrez deux livres de ſucre en poudre, que vous mettrez ſur vos abricots, les mêlant bien ſur le feu l'eſpace de *notre pere*, & vous la dreſſerez dans des pots. Vous pourrez en mettre, & dreſſer en pâte ſur des ardoiſes, ou dans des moules de fer blanc. On ne peut rien manger de meilleur. On peut avec une ou deux pommes cuites mêlées dans deux ou trois cuillerées de cette marmelade en faire des tourtes excellentes, ou bien avec poire cuite dans la braiſe ; il n'y a rien de plus exquis.

Pour faire la marmelade d'abricots à la mode de France.

Prenez des abricots mûrs, bons à manger, pelez-les bien proprement, & les paſſez dans de l'eau bouillante ſans les faire trop écarter; mettez-les égouter, puis les paſſez au travers d'un tamis; faites ſécher & évaporer l'humidité; mettez enſuite ſur chaque livre de marmelade une livre de ſucre que vous ferez cuire à la plume; puis laiſſez repoſer votre ſucre, jettez-y votre marmelade, remuez-la avec une eſpatule; remettez-la un moment ſur le feu, afin qu'elle prenne bien le ſucre; & lorſque votre marmelade ſera bien cuite, belle & tranſparente vous la mettrez dans des pots.

Pour faire la marmelade de ceriſes, framboiſes & groſeilles.

Il les faut paſſer par un tamis, les deſſecher, faire clarifier le ſucre & le cuire à la plume, y jetter la marmelade, & l'achever comme ci-deſſus. On peut la dreſſer en pâte; & ſi on la veut

plus claire & tranſparente, & qu'elle ſéche plutôt, vous y mettrez un quarteron de ſucre davantage ſur chaque livre de fruit, mais elle en ſentira moins ſon fruit.

Pour faire une bonne gelée de groſeilles.

Prenez quatre livres de groſeilles bien épluchées, puis faites fondre avec de l'eau quatre livres de ſucre en pain, & les faites cuire à la plume forte. Alors mettez-y vos groſeilles, & faites bouillir vivement pour couvrir les groſeilles de bouillon. Après ſept ou huit bouillons, ôtez-les du feu & les jettez ſur un tamis, apuyant doucement par-deſſus avec l'écumoire pour qu'il n'y reſte que le moins de jus qu'il eſt poſſible. Remettez ce jus dans la poële ſur le feu, & vous éprouverez ſur une aſſiette lorſque la goutte ſe mettra en gelée, & alors vous la dreſſerez. Ceux qui veulent ménager le ſucre, & & avoir grande quantité de gelée à moins de frais, peuvent mettre ſur quatre livres de ſucre ſix livres de groſeilles bien épluchées, & faire comme ci-deſſus; mais ils feront cuire un peu plus, & auront encore une belle gelée de groſeille. On peut en mettre l'épaiſſeur d'un écu ſur les confitures rouges liquides, pour les conſerver, les tenir fraîchement & empêcher qu'elles ne moiſiſſent ni candiſſent.

Pour faire la gelée de verjus.

Prenez du verjus mûr, mettez-le dans une poële à confiture avec un ou deux verres d'eau; lorſqu'il aura pouſſé un bouillon, & que ce verjus ſera tout amorti, mettez-le dans le tamis pour égouter; remettez le jus ſur le feu avec le ſucre, & le cuiſez en gelée, pour le mettre en pots.

Pour faire la gelée de pommes.

Prenez une douzaine de pommes de reinettes, coupez-les par petits morceaux dans une poële

à confitures ; puis vous y mettrez trois ou quatre pintes d'eau que vous ferez bouillir jusqu'à la consommation de la moitié. Versez le tout dans un linge fort pour passer le jus, & presser les pommes, afin d'en tirer le suc. Vous y mettrez quatre livres de sucre que vous ferez cuire en gelée. Pour donner du goût à cette gelée on y peut mettre un jus de citron, & si l'on veut la rapure d'une moitié d'écorce de citron. On peut de cette gelée couvrir les confitures liquides blanches, pour les conserver comme on a dit de la gelée de groseilles pour les rouges.

Pour faire la conserve de fleurs d'orange.

Prenez un quarteron de feuilles de fleurs d'orange bien épluchées ; puis vous les couperez le plus menu que vous pourrez, & les arroserez d'un peu de jus de citron. Faites cuire cependant à la plume forte deux livres de sucre clarifié ; puis vous l'ôterez du feu & le laisserez reposer un moment. Vous le remuerez ensuite tout autour des bords ; & au milieu avec une cuiller. Puis vous y jetterez votre fleur d'orange, & remuerez promptement avec une cuiller ; puis vous aurez des moules de papier, dans lesquels vous en jetterez une partie, & dresserez l'autre partie en tablette sur du papier. Ce qui sera dans les moules, quand la conserve sera prise, vous le marquerez avec un couteau, de la grandeur que vous voudrez ; & étant froide, elle se levera en passant la main par dessous.

Pour la conserve de violettes.

Prenez un quarteron de violettes épluchées ; pilez-les dans un mortier, & arrosez-les, en pilant, avec un poiçon & plus d'eau bouillante. Vous passerez la violette pilée & détrempée, au travers d'un linge ou étamine ; ensuite

vous ferez cuire à la forte plume deux livres de ſucre clarifié, vous l'ôterez du feu & le remuerez avec une cuiller tout autour de la poële ; puis vous prendrez l'expreſſion de votre fleur de violette, que vous aurez paſſée & bien preſſée par l'étamine & la jetterez dans votre ſucre cuit, que vous remuerez promptement avec la cuiller, & en mettrez dans des moules & en tablettes comme la fleur d'orange.

Pour faire la conſerve de rapure d'orange de Portugal & citron, ou chacune ſéparément.

Mettez un peu ſécher dans une aſſiette d'argent ou de terre la rapure de citron & d'orange. Faites cuire votre ſucre à la plume un peu moins qu'aux autres conſerves ; ôtez-le du feu & l'agitez avec une cuiller, tant aux bords de la poële qu'au milieu ; jettez-y la rapure de citron ou d'orange, ou toutes les deux enſemble ; enſuite mettez-les dans des moules & en tablettes.

Pour faire des amandes à la prâline.

Prenez une livre ou cinq quarterons de ſucre, que vous ferez cuire à la plume ; puis y jettez deux livres d'amandes bien tirées, que vous remuerez bien avec une eſpatule pour empêcher qu'elles ne s'attachent au fond de la poële. Remuez-le donc juſqu'à ce qu'elles ayant pris tout le ſucre ; mettez-les à la fin ſur un petit feu, doucement, pour faire fondre les égremilles du ſucre, & faites enſorte qu'il n'en reſte point & que tout s'attache autour des amandes ; prenez bien garde qu'elles ne ſe mettent en huile ; mais il faut les ôter lorſqu'elles petteront, parce qu'elles ſeront faites ; vous les laiſſerez dans la poële, & vous les couvrirez pour les faire eſſuyer ; puis laiſſez-les refroidir ; & les mettez dans des boëtes. On prâline de même les avelines,

Pour blanchir les cerises, groseilles, framboises, raisins, fraises, & autres fruits.

Il faut battre un ou deux blancs d'œufs avec de l'eau de fleurs d'orange, puis y sausser le fruit & le mettre dans un plat ou une terrine avec du sucre en poudre ; lorsqu'il sera couvert de sucre vous le mettrez sur un papier & sur un tamis ; puis vous l'exposerez au soleil, ou devant un feu clair un peu éloigné pour le sécher seulement. Pour les fruits rouges, on peut se servir de jus de framboises ou groseilles avec un peu d'eau de fleurs d'orange ; mais il n'y faut point d'œufs, & même on peut se passer aussi d'eau de fleurs d'orange. On glace de la sorte tous les fruits propres à glacer.

Pour faire des Marons glacés.

Levez la peau de vos marons vers le cul pour leur donner un peu d'air ; mettez-les dans l'eau bouillante, & vous éprouverez lorsqu'ils seront assez cuits en les perçant avec une épingle par l'endroit où vous avez levé la peau; & lorsque cette épingle entre facilement, ôtez-les du feu, pelez-les les uns après les autres le plus chaud que vous pourrez, & les mettez sur un tamis sec ; puis faites bouillir de l'eau, & étant tous pelés, jettez-les dedans pour leur faire rendre toute leur eau rousse, sans les remettre sur le feu, mais seulement dans l'eau bouillante qu'on vient d'en ôter. Ensuite vous le retirerez avec une écumoire, & les mettrez dans un sucre leger ; puis vous leur ferez prendre un bouillon tout doucement, les ôterez de dessus le feu, les laisserez prendre sucre;puis les mettrez égouter ; & ayant mis encore du sucre clarifié parmi votre sucre leger, vous les ferez cuire à la plume ; ensuite vous y mettrez les marons les uns après les autres; vous les remettrez sur le feu.

& ferez revenir votre ſucre à la plume ; puis ôtez-les du feu, laiſſez-les repoſer, remuez doucement la poële pour amaſſer l'écume au milieu, que vous leverez avec le dos de l'écumoire, ou avec une petite cuiller dont vous frotterez le bord de la poële pour faire troubler votre ſucre de la largeur de la main. Pendant cette agitation vous ſauſſerez bien vos marons les uns après les autres, & les tirerez avec deux fourchettes pour les placer ſur un clayon ou ſur de la paille écartée, bien propre, dans un plat ou une terrine : & s'il y a quelque maron qui ſe ſoit lâché dans le ſucre, vous tirerez les morceaux avec l'écumoire. Quand tout le ſucre ſera devenu trouble, on les met en forme de rocher ſur les clayons, & ils ſont excellens.

Pour faire du Maſſepain Royal.

Prenez une livre d'amandes douces, pelez-les à l'eau chaude, jettez-les dans l'eau fraîche, mettez-les égouter, les pilez & les arroſez tant qu'elles ſoient en maniére de pâte ; puis pour chaque livre d'amandes, prenez demi-livre de ſucre que vous mettrez dans la poële à confitures avec un peu d'eau pour le fondre ; faites-le cuire à la plume, & l'ôtez du feu pour y délayer votre pâte. Remettez la poële ſur le feu, & tournez & retournez continuellement la pâte juſqu'à ce qu'elle quitte la poële, prenant garde qu'elle ne s'y attache. Lorſqu'en paſſant la main deſſus la pâte, elle s'unit & ne s'y attache pas elle eſt aſſez cuite. Otez-la du feu, & la dreſſez avec votre eſpatule ſur des planches couvertes de ſucre en poudre, & vous en ſaupoudrerez encore ſur la pâte pour la manier & la mettre en petits pains longs de la groſſeur que l'on veut : ſi vous voulez des maſſepains

d'amandes

d'amandes améres, vous mettrez un quarteron ou demi-livre de ces amandes sur une livre de douces. Lorsque votre massepain est en petits pains, & la pâte froide, vous la mettrez dans un mortier, & lui donnerez dix ou douze coups de pilon, pour la rendre maniable en y mêlant la moitié d'un blanc d'œuf sur livre ou livre & demie de pâte, si elle est trop dure, ou même un blanc d'œuf entier. On peut y mêler en la pilant quelque écorce d'orange & de citron confite, si on la veut liquide. Alors vous la mettrez sur le sucre en poudre dessus la planche pour la mettre en petits pains, ou la filer en anneaux ou en bâton. Ensuite vous la sausserez dans du blanc d'œuf battu avec de l'eau de fleurs d'orange, & les ferez égouter en les retirant, & les jetterez dans du sucre en poudre où vous les retournerez; puis les retirerez, les mettrez sur du papier, pour les faire cuire au four médiocrement chaud, & tel que le massepain ne puisse en être brûlé; mais qu'il prenne seulement une petite couleur.

Si l'on ne veut qu'un massepain leger, prenez environ demi-livre de pâte d'amandes desséchées & la passez dans le mortier avec un blanc d'œuf, & une livre au moins de sucre en poudre. Vous incorporerez le tout ensemble, &c.

Pour faire le biscuit de Savoye.

Prenez quatre œufs frais, battez & fouettez bien les blancs à part dans une terrine: & lorsqu'ils seront bien en mousse, jettez-y les quatre jaunes que vous fouetterez aussi parmi les blancs. Ensuite mettez-y une demi-livre de sucre en poudre; puis vous battrez le sucre & les œufs avec une espatule de bois faite en forme de palette n'ayant qu'un côté; vous y mettrez si vous voulez un peu de raclure de citron, ou un peu

d'anis en poudre, ou de l'écorce d'orange de Portugal bien rapée, & essorée sur les cendres chaudes, à la quantité d'une pincée ou deux, & lorsque vous voudrez dresser votre biscuit, vous y mettrez un peu auparavant un bon quarteron & demi de bonne farine que vous incorporerez en la battant bien. Dressez cette pâte en pains ronds comme une piéce de trente sols, ou plus grande si vous voulez. Poudrez-les de sucre pour les glacer, & les empêcher de couler; faites-les cuire dans un four à massepains, ou autre four, lorsqu'on a tiré le pain, y faisant brûler l'ame d'un fagot dans un des côtés du four pour la réchauffer, & de l'autre côté un petit morceau de bois sec allumé; cela donnera couleur aux biscuits.

Pour faire les biscuits d'Amandes améres.

Pelez à l'eau chaude trois quarterons d'amandes améres & un quarteron d'amandes douces, puis jettez-les dans l'eau fraîche, ôtez-les & les mettez égouter; ensuite pilez-les & les réduisez comme en pâte propre à faire du pain, les arrosant une ou deux fois de quelques gouttes d'eau, c'est-à-dire, une cuillerée au plus; lorsqu'elles sont bien pilées, prenez huit ou neuf jaunes d'œufs que vous fouetterez; puis vous délayerez votre pâte d'amandes parmi ces jaunes d'œufs avec deux livres de sucre en poudre. Il faut que la pâte en soit plus ferme & moins liquide que celle des biscuits de Savoye. Vous en prendrez avec la pointe d'un couteau, & la placerez par distance sur des feuilles de papier, & la formerez à votre gré, vous passerez par-dessus un peu de sucre en poudre pour la glacer. Après quoi vous la mettrez au four comme on a dit pour les biscuits de Savoye.

Pour faire des Méringues.

Fouettez bien quatre blancs d'œufs frais tant

que tout ſoit réduit en mouſſe ; puis mettez-y quatre cuillerées de ſucre en poudre ſubtile avec une petite goutte d'eau de fleurs d'orange, & un peu de muſc & d'ambre préparés ſi l'on en veut. Mettez cette pâte, comme celle du maſſepain ſur une table ou planche, & la roulez avec un rouleau de l'épaiſſeur d'un écu ou deux ; vous la couperez de la grandeur que vous voudrez, & ferez cuire à la moitié ou un peu plus, & la retirerez du four. Faites une glace forte avec du blanc d'œuf, de l'eau de fleurs d'orange, du ſucre en poudre, & un peu de jus de citron pour blanchir cette glace, que vous épaiſſirez en maniére de bouillie cuite avec le ſucre en poudre. Vous y tremperez votre maſſepain l'un après l'autre, & le ferez ſécher ſous le couvercle du four couvert de feu par-deſſus.

Pour le maſſepain de canelle ou de chocolat, prenez de la canelle en poudre bien tamiſée, & un morceau de pâte bien deſſéchée. Pilez-la dans un mortier avec un blanc d'œuf, du ſucre en poudre, & de votre canelle, tant que la pâte en ſoit ferme & maniable. Etendez-la avec un rouleau, coupez-la de la forme qu'il vous plaît ; faites-les cuire & glacer enſuite ; & ſi vous voulez qu'ils ne ſoient point trop ſecs, ne les faites cuire que d'un côté ; & les glacez de l'autre avec eau de fleurs d'orange chargée de ſucre. Vous les mettrez ſécher avec le couvercle du four ſur une table, prenant garde que le feu ne ſoit trop grand, de peur qu'il ne faſſe souffler la glace. Lorſqu'elle eſt ſéche à propos, elle eſt claire & tranſparente comme une véritable glace. On en peut faire de même avec du Chocolat. Pour ceux qui, en Carême, ont de la répugnance pour les choſes où il y a des œufs, on peut à la place prendre de la gomme adragant,

la bien éplucher, & la mettre dans un gobelet avec de l'eau pure & un peu d'eau de fleurs d'orange ; il ne faut au plus que pour deux sols de gomme adragant. Lorsqu'elle est bien trempée, passez-la par un linge, & en prenez avec un morceau de pâte d'amandes desséchées, avec du sucre en poudre. Pilez bien le tout ensemble, & en faites du massepain, que vous rendrez ferme & maniable, & lui donnerez la forme que vous voudrez. Vous les glacerez avec de la glace d'eau de fleurs d'orange chargée de sucre, & si vous voulez, vous y pouvez mettre de la rapûre de citron desséchée.

Pour faire des Gimblettes.

Il faut, si vous voulez, un quarteron de farine, avec une once & demie, ou deux onces au plus de sucre en poudre, deux ou trois jaunes d'œufs, un blanc d'œuf au plus, un peu d'eau de fleurs d'orange, très-peu d'ambre & de musc préparés, pêtrir le tout ensemble d'une pâte ferme, & pour cela on y augmente autant qu'il est besoin de farine ; mais si elle ne peut se manier pour la mettre en anneaux comme le massepain, il la faut mettre au mortier, & la rendre plus souple, avec une petite goutte d'eau de fleurs d'orange ou d'eau claire ; puis la filer en petits ronds ; vous la ferez revenir dans l'eau bouillante, & la dresserez sur des feuilles de papier ou de fer blanc, & ferez cuire comme des biscotins.

Pour faire les biscotins.

Prenez demi-livre ou livre de sucre, selon la quantité que vous en voulez faire, faites-le cuire à la plume. Puis y jettez demi-livre ou trois quarterons de farine ; remuez promptement pour la mettre en pâte, l'ayant ôtée du feu. Il faut la dresser sur une planche couverte

de ſucre, la pêtrir promptement; puis la piler dans un mortier avec un blanc d'œuf, un peu d'eau de fleurs d'orange, un peu de muſc & d'ambre ſi vous voulez. Lorſqu'elle eſt bien pêtrie & ferme, vous la mettrez par petites boules, puis les jetterez dans une poële où il y ait de l'eau qui bouille; elles vont d'abord au fond; & ſi-tôt qu'elles viennent au-deſſus, il les faut lever avec une écumoire, les mettre égouter, les dreſſer ſur des feuilles de fer blanc, ſi l'on en a, ſinon ſur du papier, & les mettre dans le four pour les faire cuire, & leur faire prendre une belle couleur. Lorſqu'ils ſont cuits, ſi l'on a de la peine à leur faire quitter le papier, vous mettrez ce papier ſur une ſerviette mouillée, que vous aurez bien preſſée, & cela fera détacher le papier.

Pour faire de petits pains de Citron.

Prenez un blanc d'œuf ou deux, que vous battrez avec un peu d'eau de fleurs d'orange; puis prenez du ſucre en poudre, & vous y en mettrez juſqu'à ce que la pâte ſoit ferme; mêlez-y de la rapûre de citron; & le tout étant en pâte de maſſepain, vous la roulerez en petites boules, groſſes à peu près comme le bout du pouce que vous dreſſerez ſur du papier, & les aplatirez un peu; puis les mettrez dans le four & les ôterez lorſqu'ils ſeront cuits.

Pour confire les écorces d'oranges pendant toute l'année, & principalement au mois de Mai.

Prenez des écorces d'orange coupées en quatre, faites-les tremper dans de l'eau claire environ dix jours, puis eſſuyez-les entre deux linges, & les mettez dans un chaudron avec aſſez de miel pour les couvrir à moitié; faites-les bouillir un peu en les retournant continuellement; vous les ôterez du feu, & les remettrez bouillir

le lendemain pendant un *miserere*. Vous ferez la même chose six ou sept jours, mais toujours un peu moins de jour en jour, ayant soin de les remuer & retourner quand elles sont sur le feu. Après cela vous les ôterez de leur miel & les remettrez sur de nouveau, les faisant bouillir un *Credo*; puis mettez-les avec ce miel dans un vaisseau pour les garder, y ajoutant de la poudre de canelle, girofle, & de gingembre blanc.

Pour faire une pâte de quelque fruit que ce soit.

Prenez la quantité de fruit que vous voudrez, pelez-le, & le faites bien cuire dans de l'eau; puis passez le jus par un tamis ou l'étamine; ensuite prenez dix livres de la pâte de ce fruit, dix livres de bon sucre en poudre très-fine. Mettez cinq livres de ce sucre sur vos dix livres de pâte de fruit; faites cuire un peu cette pâte; puis vous en mettrez avec une cuiller sur des plaques de fer de distance en distance, ayant soin de saupoudrer les plaques de la livre de sucre qui vous est restée. Faites sécher alors cette pâte comme les macarons dessus un fourneau au soleil, ou à un grand air, la tournant d'un côté à l'autre, & la saupoudrant soir & matin. Ces petits pains étant secs vous les mettrez dans des boëtes de sapin dans du papier blanc, où ils ne se touchent point les uns les autres. On peut faire de même les conserves de roses, bugloses, bourache, en façon de pâte, même les groseilles rouges, &c.

Pâte de Gènes.

Prenez des pulpes de coins & de pommes odorantes, égales parties: ces pulpes se préparent en pilant les fruits pilés & mondés avec de l'eau rose, & passant la pulpe par le tamis. On desséche cette pulpe sur le feu, la remuant avec une espatule de bois; puis on y ajoute autant

de ſucre que de pulpe, & on le cuit juſqu'en conſiſtance de pâte.

Gelée de coins ou autres fruits.

Faites bouillir dans ſuffiſante quantité d'eau la chair & la pelure de coins, tant qu'ils ſoient fort pénétrés. Laiſſez épurer la décoction que vous en retirerez, ſoit au ſoleil, ou au feu, ou par réſidence; mettez-y votre ſucre & le cuiſez en gelée.

Biſcuits de Gènes.

Prenez quatre onces de ſucre, une livre de farine, un peu de coriandre & d'anis en poudre; mêlez le tout avec quatre œufs, & autant d'eau tiéde qu'il eſt beſoin pour en faire une pâte, que vous ferez cuire au four; lorſqu'elle eſt cuite, on la coupe en cinq ou ſix tranches, que l'on fait recuire au four.

Biſcuits de la Reine.

Prenez douze onces de farine, une livre de ſucre fin, & douze œufs, dont on ôte trois jaunes, ajoutez anis & coriandre à diſcrétion, battez & mêlez bien le tout enſemble, tant qu'il s'en faſſe une pâte aſſez liquide, on y met quelquefois du levain pour la faire mieux lever. Mettez cette pâte dans des cornets de papier, ou des tourtiers de fer blanc larges de deux doigts, & deux fois plus longs, leſquelles ſe mettent dans une grande tourtiére au four, qui ne ſoit pas trop chaud.

Macarons.

Pilez bien une livre d'amandes douces, les arroſant d'eau roſe: mettez-y une livre de ſucre, battez bien le tout en pâte molle, dont vous ferez un rond autour d'un baſſin ou plat, que vous mettrez dans un four tiéde pour cuire la pâte à un feu lent. Lorſqu'elle eſt à demi-cuite, on la retire du four, on la coupe par morceaux,

qu'on met cuire au four ſur du papier blanc.

Façon de Gâteaux très-excellens.

Prenez deux blancs d'œufs frais, que vous battrez long-tems, après avoir ôté les germes; ajoutez un quarteron de fine fleur de farine, & autant de ſucre en poudre; battez bien le tout, & y verſez pour quelques liards d'eau-de-vie, avec un peu de coriandre en poudre. Le tout étant bien mêlé, étendez la pâte ſur du papier de la largeur d'une aſſiette, ſaupondrez-la de ſucre & la mettez cuire au four.

Autre façon particuliére de gâteau.

Prenez une douzaine de blancs d'œufs avec leurs coques bien lavés; battez & broyez dans un mortier de marbre, tant que les coques ſoient diſſoutes; puis ajoutez le ſucre & la farine, mais moins de farine que de ſucre. Il faut que la pâte ſoit rendue un peu dure, l'étendre ſur du papier en forme de galette, & la faire cuire au four lentement.

Crême ſans feu.

Prenez le deſſus & la crême du lait, plein un plat: mettez-y quatre cuillerées de ſucre rapé; & la groſſeur de la tête d'une épingle de bonne preſſure que vous y diſſoudrez, puis remuerez le lait un peu pour le faire prendre également. Quand on veut ſervir cette crême, on rape du ſucre deſſus, & on y verſe dix ou douze gouttes d'eau de fleurs d'orange. Si la preſſure eſt bonne, elle fait prendre en une heure.

Crême cuite en forme de flanc.

Battez dans un plat un jaune d'œuf avec un œuf entier; verſez-y un peu de ſucre à meſure qu'il fond, & environ le quart d'une cuillerée d'eau roſe. Ayant mis quatre onces de ſucre on verſe le lait avec la crême en remuant; puis on la met prendre ſur les cendres chaudes ſans

bouillir ni remuer le plat. On donne la couleur avec une pêle rouge. On ſert cette crême froide, & on rape du ſucre deſſus. Il faut environ une heure pour la faire prendre.

Pour faire une excellente crême boullie.

Prenez de la crême ou du lait nouveau : faites-le bouillir dans une poële avec de la mie de pain blanc bien ſec, & émié fort fin, & avec du beurre frais. Lorſqu'il fremit on remue toujours avec la cuiller ; puis délayez des jaunes d'œufs, & les paſſez par un linge, ajoutez du ſucre & du ſel ſelon la quantité de votre crême ; puis, lorſqu'elle bout & commence à monter, mettez-y les jaunes d'œufs, la remuant toujours pour l'empêcher de s'élever juſqu'à répandre, Et quand elle commence à rendre le beurre, ôtez-la du feu, & pour la ſervir vous mettrez du ſucre deſſus.

Pour faire de la crême fouettée.

Prenez ſuivant la quantité que vous en voulez faire, une chopine de lait ou trois demi-ſeptiers de bonne crême douce ; mettez-y une ou deux cuillerées d'eau de fleurs d'orange, avec un bon quarteron de ſucre en poudre bien fine ; puis vous la fouetterez au bord de la terrine avec des verges de bouleau ou d'Oſier. Vous la ferez en mouſſe, que vous ôterez à meſure pour la mettre ſur des plats ou aſſiettes pour la ſervir.

Autre crême.

Pelez à l'eau chaude une douzaine & demie d'amandes améres, & les pilez le plus que vous pourrez, les arroſant & délayant avec un peu de lait ; puis paſſez-les par l'étamine, & mettez-en le lait parmi trois demi-ſeptiers de bon lait, avec un quarteron de ſucre & quelques cuillerées d'eau de fleurs d'oranges, remuez le tout, & l'ayant rendu tiéde ſur le feu, vous y mettrez

le gros d'un poids de presſure détrempée dans quatre cuillerées de même lait. Vous mêlerez avec une cuiller, & en remplirez des aſſiettes que vous mettrez ſur la cendre chaude, & les couvrant d'une autre aſſiette, laquelle vous leverez de tems en tems pour en eſſuyer l'humidité. Lorſque la crême eſt priſe, on l'ôte de deſſus la cendre chaude & on la ſert. C'eſt ce qu'on apelle de la crême en façon de blanc-manger; elle ſe peut garder deux jours.

Pour faire les compotes d'Eté.

Compotes de Framboiſes.

Faites cuire une demi-livre de ſucre juſqu'à la plume, ce qu'on connoîtra en prenant de ce ſucre avec l'eſpatule & la ſecouant en l'air; ſi ce ſucre s'éparpille, ſe file, & s'envole comme une plume, on dit qu'il eſt cuit à la plume. Jettez-y alors une livre de framboiſes bien épluchées & bien entiéres; ôtez auſſi-tôt la poële de deſſus le feu, & la laiſſez repoſer. Peu de tems après vous agiterez doucement la poële où ſont vos framboiſes, & leur donnerez enſuite un bouillon, ſi vous voulez, puis vous les laiſſerez refroidir & les ſervirez; il ne faut pas oublier de les bien écumer pendant qu'elles ſont dans la poële.

La compote de groſeilles ſe fait de la même maniére.

Pour faire la Compote de Ceriſes.

Faites cuire preſque en ſirop environ demi-livre de ſucre, & y jettez vos ceriſes, dont vous avez coupé la queuë à la moitié; donnez-leur une douzaine de bouillons à grand feu; puis ôtez-les de deſſus le feu, les remuez & écumez, & étant refroidies ſervez-les.

Compotes d'Abricots verts.

Mettez de l'eau à moitié un chaudron ſur le feu; jettez-y pour un ſol ou deux de cendres

gravelées, & lorſque cette leſſive aura bouilli ſept ou huit bouillons ; mettez-y la valeur d'un litron d'abricots verts, que vous remuerez doucement avec l'écumoire, & les jettez dans l'eau fraîche. Enſuite vous les nétoyerez avec les doigts, & les jetterez à meſure dans d'autre eau fraîche ; puis vous ferez bouillir de l'eau dans une poële à confitures, & les y mettrez pour les faire blanchir & cuire juſqu'à ce que l'épingle les perce facilement. Otez-le alors & les faites égouter. Puis clarifiez une chopine de ſucre ; & lorſqu'il bouillira jettez-y vos abricots, & les faites bouillir doucement environ deux douzaines de bouillons ; & quand ils commenceront à verdir, donnez-leur encore ſept ou huit bouillons à bon feu. Enſuite les ôtez, les remuez & écumez, les laiſſez refroidir, & les ſervez.

Autre maniére de faire la Compote d'abricots verts.

Prenez la quantité que vous voudrez d'abricots verts, mettez-les dans une ſerviette avec une poignée de ſel, & les ſaſſez & reſſaſſez en les arroſant de quelques cuillerées de vinaigre. Par ce moyen vous enléverez plus promptement la bourre ; puis les lavez dans de l'eau fraîche. Enſuite mettez-les dans de l'eau bouillante pour les cuire à peu près ; puis les jettez dans de l'eau fraîche, & préparez votre ſucre dans lequel vous les jetterez, ayant fait égouter auparavant ; & vous les cuirez doucement, juſqu'à ce qu'ils verdiſſent, pour lors vous les acheverez promptement.

Pour faire la Compote d'abricots ou de pêches, lorſqu'ils ſont en maturité.

On les péle, ſi l'on veut, mais la compote ſent plus le fruit lorſqu'on ne les péle pas ; on en ôte les noyaux, & on en tire les amandes ; puis vous ferez cuire en ſirop une demi-livre de

ſucre, plus ou moins ſelon la quantité que vous voulez faire d'abricots. Vous y jetterez vos fruits & vos amandes ; vous leur donnerez une trentaine de bouillons, & retirerez la poële du feu, l'agitant doucement pour amaſſer l'écume, que vous retirerez avec un morceau de papier ou une carte à jouer ; puis vous les mettrez ſur le feu, lorſqu'ils ont jetté leur eau, & leur donnerez encore dix ou douze bouillons ; puis s'il y a de l'écume vous l'ôterez, & la compote eſt faite. Si les abricots étoient trop durs, on peut les paſſer auparavant à l'eau chaude, & les mettre après dans l'eau fraîche, puis les faire égouter, & les mettre dans le ſucre bien cuit en ſyrop, de peur que l'étant moins, ils ſe miſſent en marmelade.

Pour faire des compotes de pêches, abricots & prunes grillées.

Prenez la quantité que vous voulez de pêches, prunes, ou abricots ; faites-les griller de tous côtés ſur un réchaud de feu ardent ; pelez-les enſuite le plus promptement que vous pourrez, & les mettez dans un plat d'argent ou une terrine bien nette avec une ou deux bonnes poignées de ſucre en poudre, & de l'eau en petite quantité ſeulement pour fondre le ſucre : vous les remuerez ſur le feu & leur donnerez quatre ou cinq bouillons ; puis les laiſſerez refroidir, & quand on eſt prêt de les ſervir on y met le jus d'un citron ou d'une orange.

Pour faire des compotes de prunes de Perdrigon.

Pilez environ deux livres de prunes de Perdrigon, & les jettez à meſure dans de l'eau fraîche; puis les ferez égouter & les jetterez dans de l'eau bouillante, & leur ferez prendre un bouillon ; vous les retirerez, & les ferez égouter. Enſuite vous les arrangerez dans demi-livre

ou trois quarterons au plus de ſucre cuit en ſyrop un peu fort ; vous les remuerez doucement dans la poële, & les mettrez ſur le feu. Vous leur donnerez ſept ou huit bouillons, les retirerez, les écumerez, les laiſſerez refroidir & les ſervirez.

Les prunes de lit-de-vert ſe font de la même maniére. Si elles ne ſont pas mûres vous les ferez cuire un peu plus, prenant garde néanmoins qu'elles ne s'écraſent dans l'eau.

Compotes de mirabelles, de damas violet & noir, prunes de Sainte Catherine & autres.

Prenez de l'une de ces prunes la quantité que vous voulez, ſupoſons deux livres ; paſſez-les à l'eau bouillante, ſans les peler, ſur-tout les mirabelle, vous les mettrez enſuite dans demi-livre de ſucre cuit en ſyrop, les acheverez comme celles de Perdrigon.

Compotes de Verjus en grains.

Prenez une livre ou deux de verjus en grains, le plus beau ; ôtez-en les pepins avec la pointe d'un couteau, & jettez le grain dans de l'eau fraîche, de laquelle vous le retirerez & ferez égouter, pour le mettre dans l'eau bouillante. Puis retirez la poële du feu, & le laiſſez refroidir, retirez-le & le faites égouter, pour le jetter dans une livre de ſucre fondu ſur le feu ; faites bouillir à petit feu, & lorſque le verjus verdira, achevez-le promptement comme les autres compotes ; mais ayez ſoin de ne pas trop faire cuire le ſyrop.

Compotes de Verjus pelé.

Otez la peau & les pepins de deux livres de beau verjus, & le mettez dans un plat ou terrine ; puis faites fondre une livre de ſucre, le clarifiez ſi vous voulez, & le faites cuire à la plume ; puis jettez votre verjus pelé, & ferez

encore cuire le ſyrop juſqu'à ce qu'il ſoit bien à propos, évitant de le faire trop cuire, de crainte que le verjus ne ſe brule & noirciſſe. On fait de même les compotes de muſcat.

Compotes de petites poires de Muſcat, qui ſont les premiéres venues.

Pelez deux livres de ces poires, ratiſſez-en la queuë, & en coupez le bout. Jettez-les à meſure dans l'eau fraîche; les en ayant retirées, faites-les égouter, les jettez dans de l'eau bouillante; & lorſqu'elles ſeront preſque cuites, retirez-les, & les jettez dans de l'eau fraîche. Puis retirez-les, & les faites égouter pour les mettre dans demi-livre de ſucre qui bouille ſur le feu, & les y laiſſerez juſqu'à ce que le ſyrop ſoit preſque fait; puis les ôtez, les remuez, & écumez bien, mettez-y le jus d'une moitié de citron, laiſſez refroidir, & les ſervez.

On fait de même les compotes de poires de rouſſelet, de martin-ſec, de jargonelle & blanquettes; mais comme elles ſont plus groſſes que les muſquées, on peut les faire blanchir; c'eſt-à-dire, les faire cuire avant de les peler. Il n'y a point au reſte de différence dans la maniére d'en faire les compotes.

Compotes de groſſes poires, comme celles de beuré, de meſſire-jan, de bergamotte, de verte-longue, de bzidery, de mouille-bouche, d'amadotte, de double-fleur, de bon-chrétien d'hyver, de franc-réal, & autres.

Faites bouillir dans de l'eau la quantité que vous voulez de l'une de ces poires, juſqu'à ce qu'elles ſoient cuites; enſuite pelez-les, ôtez-en le dedans, & les jettez dans de l'eau fraîche; puis vous ferez fondre du ſucre à proportion, vous les y mettrez, & ferez votre ſyrop comme aux autres compotes. Otez-les

du feu, remuez & écumez-les bien ; pressez dessus la moitié d'un citron, & les laissez refroidir, ou les servez chaudes si vous voulez.

Compotes de poires à la braise.

On peut faire cuire à la braise toutes grosses poires ci-dessus pour en faire des compotes. Etant cuites à propos, mettez-les un moment dans la braise pour les peler plus aisément, & leur donner belle couleur. Puis vous les pelerez, ôtez le milieu, le jettez dans un petit syrop, ou dans du sucre en poudre & un verre d'eau. Vous le ferez bouillir, & prendrez garde de les faire trop cuire.

Les compotes de coins à la braise se font de la même maniére ; les coins blancs se passent à l'eau, de même que les poires, & l'on y met même dose de sucre qu'au compotes de poires.

Compotes de poires à la Portugaise.

Prenez des pommes que vous couperez par la moitié, & en ôterez le milieu : puis vous les mettrez dans un tourtiére avec du sucre en poudre dessus & dessous. Couvrez la tourtiére de son couvercle, & la mettez sur le feu, & aussi du feu sur le couvercle. Vous les ferez cuire de la sorte jusqu'à ce que le sucre soit roux & en caramel, sans pourtant les faire brûler. On sert ces compotes toutes chaudes. C'est le mieux de faire cette compote dans une assiette d'argent.

Compotes de pommes en gelée.

Prenez des pommes de reinettes, que vous couperez par quartiers, les pelerez, en ôterez le cœur, & les mettrez dans de l'eau fraîche ; puis couperez quatre ou cinq pommes par morceaux, que vous mettrez avec les pelures des autres pommes, cuire dans deux pintes d'eau ; puis passez le clair par une étamine ou un lin-

ge, & dans cette eau vous mettrez demi-livre ou cinq quarterons de ſucre; mettez-là ſur le feu, & y jettez vos quartiers de pommes, faites-les cuire doucement, pour ne les pas mettre en marmelade; & étant cuites, retirez-les de deſſus le feu; ôtez-les l'une après l'autre, & les preſſez entre les deux cuillers pour en faire ſortir le jus, & les arrangez ſur une aſſiette. Alors remettez votre jus ſur le feu, & le faite cuire juſqu'à ce qu'il ſoit en gelée, évitant de le faire brûler. Etant ôté & un peu refroidi, vous les remuerez bien avec une cuiller, & en couvrirez vos pommes, que vous pourrez ainſi garder quatre ou cinq jours.

Compotes de pommes à la bouillonne.

Coupez par moitié la quantité de pommes que vous voulez, ôtez-en le cœur, & les arrangez dans une poële; & pour environ huit pommes, vous y mettrez chopine d'eau avec un quarteron de ſucre. Couvrez-les d'un plat, mettez-les ſur le feu, les faites bouillir, & les ôtez du feu quand il n'y a preſque plus de jus; dreſſez-les & les ſervez.

On fait de même les compotes de pommes de calville.

CHAPITRE XV.

Qui contient les Secrets pour le Tabac.

Pour mettre le Tabac en poudre.

IL faut décorder le tabac, & mettre les feuilles étenduës ſur un tapis ſécher au ſoleil; puis le piler au mortier; enſuite le paſſer par un ſas aſſez gros pour le plus gros grain que vous

voulez avoir. On le sasse à mesure qu'on en a pilé une petite quantité ; ou bien on le met au petit moulin fait exprès pour le tabac, & il y passe aussi fin & gros grain que l'on veut, en haussant & baissant la petite meule.

Pour purger le Tabac.

Vous ajusterez une toile forte & bien serrée dans une petite cuve, qui ait un trou au-dessous, que l'on débouche pour faire couler l'eau quand on veut. Cette toile couvrira tout le dedans de la cuvette, & sera arrêtée tout autour des bords en dehors. Vous mettrez dedans votre tabac, & de l'eau par-dessus. Après qu'il aura trempé vingt-quatre heures vous égouterez l'eau, vous en remettrez d'autre, si vous voulez le mieux purger, jusqu'à trois fois ; & vous presserez le tabac dans votre toile, pour exprimer l'eau, le plus que vous pourrez chaque fois. Ensuite vous ferez sécher votre tabac au soleil sur des clayes d'osier, couvertes de toiles très-serrées. Etant bien sec, vous le remettrez dans la cuvette comme auparavant, avec suffisante quantité d'eau de senteur, comme celle de fleurs d'orange, ou l'eau d'ange. Vous ferez écouler l'eau au bout de vingt-quatres heures, & ayant exprimé tout ce qui peut en sortir, vous remettrez le tabac sécher comme devant. Vous le remuerez de tems en tems, & l'arroserez encore d'eau de senteur. Il faut tout ce préparatif pour le disposer à recevoir l'odeur des fleurs. Si on le veut faire moins excellent, & perdre moins de poudre de tabac, on peut ne le passer qu'une fois à l'eau, comme pour le purger plus foiblement. Cette purgation suffira d'autant mieux, si lorsqu'il séche au soleil, on le remet plusieurs

fois en pâte, en l'arrosant deux ou trois fois d'eau de senteur, le laissant sécher à chaque fois sur des clayes.

Pour parfumer le tabac aux fleurs.

Les fleurs de tubéreuse, de roses musquées, de jasmin & d'orange communiquent le plus aisément leur odeur. Il faut avoir une caisse garnie de papier sec, & y faire un lit de tabac épais d'un pouce, puis un lit de fleurs, & continuer tant qu'on a de tabac. Après avoir laissé cela vingt-quatre heures, vous séparerez les fleurs en sassant le tabac, & mettrez d'autres fleurs; continuez de la sorte tant que votre tabac ait pris assez d'odeur, & alors mettez-le dans des boëtes pour le conserver.

On peut mettre les fleurs sur chaque lit de tabac entre deux papiers piqués de trous d'épingle, & vous sasserez le tabac, qui pourra être entré par ces trous dans les fleurs par un tamis de crin assez clair.

Il faut renouveller les fleurs quatre ou cinq fois; cette méthode est la moins embarrassante, & le tabac prend l'odeur également bien.

On fait un tabac d'odeur fort agréable avec des boutons de roses, dont on ôte adroitement le calice vert avec le pistille qui est au milieu, & à la place on fait entrer un clou de girofle, ayant soin de ne pas écarter les feuilles qui sont entassées & pressées. On met ces boutons ainsi préparés dans un vaisseau de verre que l'on bouche bien; on l'expose un mois ou environ au soleil, & ensuite on se sert de ces boutons pour le tabac.

On fait le tabac de mille fleurs, avec quantité de fleurs de différente odeur mêlées ensemble, ménageant la quantité de chacune selon le plus ou le moins d'odeur qu'elle peut don-

ner, enſorte qu'il n'y en ait point qui prédomine.

Pour faire le tabac d'odeur à la façon de Rome.

Prenez votre tabac parfumé aux fleurs, mettez-le dans un mortier ou autre vaiſſeau convenable, verſez deſſus du vin blanc, & ſi vous voulez, vous y ajouterez des eſſences d'ambre & muſc, ou autres qu'il vous plaira, & remuerez votre tabac & le frotterez entre vos mains. Vous en aurez ainſi de telle odeur que vous voudrez, & mettrez chacun à part dans des boëtes que vous marquerez pour ne vous pas méprendre à la qualité de chaque ſorte.

Pour le tabac d'odeur de civette.

Prenez un peu de civette dans la main avec un peu de tabac; étendez de plus en plus cette civette en la briſant dans la main avec du nouveau tabac, & l'ayant ainſi mêlé & remêlé en le maniant, vous mettrez le tout dans ſa boëte. Vous ferez la même choſe pour les autres odeurs.

Pour le tabac ambré, c'eſt le mieux de faire chauffer le cul d'un mortier & y broyer vingt grains d'ambre, y ajoutant peu à peu une livre de tabac, que l'on manie enſuite entre les mains pour bien mêler l'odeur.

Pour le tabac d'odeur façon de Malte.

On prend le tabac parfumé à la fleur d'orange, & enſuite on le parfume à l'ambre, comme nous venons de dire, enſuite avec environ dix grains de civette qu'on broye avec un peu de ſucre dans le mortier, mêlant parmi peu-à-peu le tabac à la quantité d'une livre ou davantage, en augmentant à proportion des odeurs.

Véritable méthode du tabac de Malte.

Prenez des racines de roſier & de la régliſſe dont vous ôterez la premiére peau de chacune à

discrétion ; mettez ces deux choses en poudre ; & la passez par un tamis, puis donnez-y l'odeur qu'il vous plaît, ou comme on fait celui que l'on vend à Paris, mettez-y un peu de vin blanc ou d'eau-de-vie, ou tant soit peu d'esprit de vin, & maniez bien : c'est la vraye façon de Malte.

Pour le tabac façon d'Espagne parfumé.

On broye dans un petit mortier vingt grains de musc avec un peu de sucre ; on y ajoute peu à peu du tabac jusqu'au poids d'une livre ; puis on broye dix grains de civette, on remêle du tabac musqué pour le charger de la civette. Enfin on manie le tout ensemble. Pour le Séville, on y ajoute seulement vingt grains de vanille, qui entre dans le chocolat.

Ceux qui aiment l'odeur plus douce dans le tabac, peuvent mettre plus de tabac ou moins de parfum. Il faut prendre garde de laisser les tabacs d'odeur exposés à l'air ; mais le bien enfermer, afin qu'il ne s'évente pas.

Comme le tabac d'Espagne est très-fin & tirant sur le rouge, il faut prendre de bon tabac d'Hollande purgé, rougi & grené, le piler & le passer par un tamis de soye très-fin. On lui donne telle odeur que l'on veut après qu'on l'a purgé comme nous avons dit dans la maniére de purger le tabac.

Il n'y a point d'inconvénient de se servir du tamis préparé aux fleurs, pour lui donner ensuite, quand on veut, une odeur de musc, d'ambre ou autre parfum ; au contraire le tabac en prend mieux les autres odeurs & les conserve plus long-tems.

Pour donner la couleur rouge ou jaune au tabac.

Prenez environ la grosseur d'une ou deux noix d'ocre jaune ou rouge, comme vous voudrez ;

mêlez-y un peu de blanc de craye pour modérer la couleur à votre gré. Broyez cette couleur avec trois gros d'huile d'amandes douces, & continuant à broyer ſur le marbre ; détrempez peu à peu avec de l'eau, tant que la couleur la prenne bien, & qu'il s'en faſſe une pâte fort égale ; puis broyez-la encore avec de la gomme adragant fort détrempée d'eau, & augmentez l'eau en mêlant bien la gomme avec la couleur ; enſuite mettez votre pâte de couleur dans une terrine & la brouillez de plus en plus avec de l'eau juſqu'à une pinte à peu près. Alors prenez la quantité de tabac bien purgé que vous jugerez à propos ; mettez-le dans la couleur, maniant bien le tabac parmi cette couleur ; & lorſqu'il eſt en pâte bien empreinte de la couleur, laiſſez-le repoſer juſqu'au lendemain, & le mettez après ſécher promptement au ſoleil, étendu ſur une toile, le remuant de tems en tems pour qu'il ſéche par-tout. Enſuite vous le gommerez de gomme adragant broyée & détrempée fort liquide avec de l'eau de ſenteur. On ſe mouille les mains de cette eau de gomme, & on manie le tabac pour le gommer le plus également qu'on peut.

On le fait ſécher au ſoleil ; & lorſqu'il eſt bien ſec, on paſſe par le ſas le plus fin qu'il eſt poſſible la couleur qui ne tient pas au tabac, & enſuite ce tabac eſt en état d'être parfumé comme on veut.

CHAPITRE VI.

Qui contient les Secrets pour les Taches.

Pour ôter les taches de fer sur le linge.

FAITES bouillir de l'eau dans un vaisseau, & exposez les taches à la fumée de cette eau; puis mettez dessus du jus d'oseille avec du sel; & le linge en étant bien pénétré, il faut le mettre à la lessive.

Pour lever les taches de cambouis.

Vous mettrez du beurre sur l'endroit & le froterez; puis avec du papier gris, & du feu dans une cuiller, vous leverez le tout ensemble comme on leve une tache de cire.

Pour les taches de pissat.

Vous ferez bouillir de l'urine, puis vous en laverez la tache, & ensuite vous le laverez avec de l'eau nette.

Pour ôter toutes sortes de taches sur le drap, de quelque couleur qu'il soit.

Prenez une demi-livre de miel cru, un jaune d'œuf frais, & le gros d'une noix de sel ammoniac; mêlez bien le tout ensemble, & en mettez sur les taches des étoffes de soye; & l'y ayant laissé quelque peu de tems, vous laverez d'eau fraîche, & la tache ne paroîtra plus. L'eau empreinte de sel de soude, de savon noir & de fiel de bœuf, ôte fort bien les taches de graisse de dessus les draps & autres étoffes.

Pour ôter les taches d'huile.

Prenez savon blanc ce que vous jugerez à propos; coupez-le menu, & le mettez dans une bouteille à demi remplie de lessive; puis jettez-y

gros comme une noix de ſel ammoniac, deux jaunes d'œufs frais, du ſuc de choux, & fiel de bœuf à diſcrétion, enfin une once de tartre de poudre ſubtile & tamiſée; enſuite vous boucherez bien la bouteille, & la tiendrez expoſée au ſoleil du midi pendant quatre jours: puis vous verſerez de cette liqueur ſur les taches & les en laverez bien dedans & dehors; enſuite laiſſerez ſécher; puis laverez d'eau claire, & ſi vous voulez avec le ſavon ſuivant; & étant ſec, les taches n'y ſeront plus.

Savonnettes pour ôter les taches.

Prenez ſavon à fouler, ou ſavon moû, mêlé & incorporé avec cendres de vigne paſſées par le tamis de ſoye, & craye auſſi pulvériſée, alun & tartre auſſi en poudre, le tout bien incorporé dans un mortier de fonte, vous en ferez des ſavonnettes que vous ferez ſécher à l'ombre & dont vous vous ſervirez en frottant les taches, que vous laverez d'eau claire par après.

Pour ôter les taches de poix & de térébenthine.

Enduiſez bien la tache de bonne huile d'olive, & laiſſez un jour & une nuit ſécher; puis avec l'eau chaude & la ſavonnette ci-deſſus vous dégraiſſerez entiérement l'étoffe.

Pour ôter les taches d'encre ſur le drap & le linge.

Mouillez incontinent le linge dans du jus de citron, dans du ſuc d'oſeille, ou dans du vinaigre empreint de ſavon blanc.

Pour ôter les taches d'huile ſur le ſatin & autres étoffes, & même ſur le papier.

Si la tache n'eſt pas vieille, prenez de la cendre des pieds de mouton calcinés, laquelle encore chaude doit être miſe par-deſſus & deſſous la tache; & y ayant mis par-deſſus quelque choſe de peſant, on le laiſſera ainſi pendant la nuit,

& si la tache n'est pas bien emportée, il faut remettre de nouvelle cendre récente une seconde fois.

Boulettes pour ôter les taches.

Prenez demi-livre de savon, quatre onces d'argile, & une once de chaux vive, le tout étant détrempé d'un peu d'eau : on en fait de petites boules, dont on frotte les taches qu'on lave par après.

Pour les étoffes de soye.

On frotte les taches sur la soye d'esprit de térébenthine ; cet esprit s'exhale avec soi, emporte l'huile de la tache.

Pour remettre les passemens d'or & d'argent en leur première beauté.

Prenez un fiel de bœuf, & un fiel de brochet, mêlez-les avec eau nette, en frottez votre or ou argent, & vous le verrez changer de couleur.

Pour recolorer les Tapis de Turquie.

Il faut bien battre le tapis avec une verge, tant qu'il ne soit plus poudreux, puis s'il y a des taches d'encre, on les ôte avec le jus de citron ou d'oseille, dont on les imbibe bien, puis on les lave d'eau fraîche, aussi-tôt on secouë l'eau d'entre les filets du tapis ; & quand il est bien sec, on frotte tout le tapis avec la mie d'un pain blanc tout chaud, & quand vers la nuit, le Ciel est bien serein, on l'y expose pendant une ou deux nuits.

Pour faire retourner les Tapisseries à leur première beauté, quand les couleurs en sont ternies & gâtées.

Vous secouerez & nétoyerez bien la tapisserie; puis vous prendrez une brosse de poil fort rude, avec laquelle vous enleverez toute la craye dont vous aurez couvert votre tapis-

ſerie, & que vous l'y aurez laiſſé pendant ſept ou huit heures. L'ayant ôtée, remettez-en de nouvelle, & l'y ayant laiſſée comme auparavant vous la retirerez de même avec les broſſes, & après cela vous ſecouerez bien la tapiſſerie, & la battrez bien av ec une baguette, pour faire enaller la pouſſiére, & enſuite la nétoyerez bien promptement avec les vergettes, & elle ſera remiſe en ſes premiéres couleurs.

Pour enlever les taches de cire de deſſus le velours de toutes ſortes de couleurs, hors le cramoiſi.

Prenez un pain haut de mie, de bonne pâte, & dur, coupez-le par moitié, & faites-le rôtir ſur le gril; & étant fort chaud & très-propre, mettez-en un morceau ſur l'endroit de la cire, & remettez-en un autre morceau tout chaud, quand le premier a fait ſon effet, & faites cela juſqu'à ce que toute la cire ſoit enlevée.

Pour ôter la cire de deſſus la ſoye & le camelot.

Mettez ſur les taches de cire du ſavon moû, & laiſſez-le ſécher au ſoleil juſqu'à ce qu'il ſoit échauffé; alors vous laverez l'endroit d'eau nette, & la tache s'en ira.

Pour laver un ouvrage d'or & de ſoye ſur la toile, ou ſur quelqu'étoffe que ce ſoit, & le rendre comme neuf.

Prenez une livre d'amer de bœuf, de miel & de ſavon, de chacun trois onces, avec environ trois onces de poudre d'yris de Florence très-ſubtile. Mettez le tout dans un vaiſſeau de verre, & mêlez bien tant que ce ſoit comme une pâte, que vous expoſerez pendant dix jours au ſoleil. Faites auſſi une décoction de ſon, laquelle vous paſſerez au clair. Alors enduiſez votre ouvrage de la pâte amére ſuſdite, aux endroits que vous voulez laver, enſuite lavez-les dans votre eau de ſon, tant que l'eau

ne se colore plus. Essuyez alors les endroits lavés avec un linge blanc, & envelopez aussi par après l'ouvrage d'un linge propre, & l'ayant fait sécher au soleil, vous le ferez passer par la presse à polir & lustrer, & l'ouvrage sera aussi beau que tout neuf.

Pour ôter les taches de dessus les étoffes de soye & de laine.

Prenez de bon amidon & bien blanc, autant que vous croirez en avoir besoin; détrempez-le dans une petite tasse de fayance, avec de bonne eau-de-vie, en forme de bouillie. Puis mettez-en sur les taches, & laissez-le sécher; ensuite vous décrotterez l'amidon; & si par hazard les taches ne sont pas emportées dès la premiére fois, vous recommencerez. Quand on a décrotté l'amidon, il faut vergeter la place où il étoit.

Pour colorer le Velours en rouge.

Prenez quatre parts de gomme adragant, & une partie de gomme arabique, mettez l'une & l'autre en poudre, & cette poudre dans de l'eau nette, après qu'elle y aura détrempé un jour ou deux, vous mouillerez une éponge de cette eau de gomme, & vous en frotterez l'envers du velours, & si lorsqu'il sera sec il n'est pas assez coloré, vous ferez la même chose une seconde fois, & vous serez surpris de l'effet.

Pour rafraîchir la couleur d'un drap.

Versez une pinte d'eau sur une livre de potasse brûlée, douze heures après retirez l'eau, & y mettez quelques feuilles séches de bouillon blanc, avec deux fiels de bœuf. Faites bouillir tant que les feuilles aillent au fond de l'eau. Mettez cette eau quelques jours au soleil, & y mêlant telle couleur que vous voulez, faites-la bouillir dans cette lessive avec

votre drap, & ayant trempé ensuite quatorze ou quinze jours, il aura repris la couleur.

Pour ôter les taches d'un drap blanc.

Faites bouillir deux onces d'alun demi-heure dans chopine ou trois demi-septiers d'eau, puis mettez-y un morceau de savon blanc avec une once d'alun, & ayant trempé deux jours à froid, vous en laverez les taches de toute sorte de drap blanc que ce soit.

Pour ôter les taches d'un Velours cramoisi & autres.

Prenez une pinte de lessive, faite avec de la cendre de sarment de vigne, mettez-y demi-once d'alun de féce, & lorsque l'eau sera reposée, passez-la par un linge; puis prenez une dragme d'alun, demi-dragme de savon d'Espagne, autant de savon moû, un scrupule de sel commun, demi-gros de sel ammoniac, un fiel de veau, & un peu de sucre de chélidoine; le tout étant mêlé, passez-le, & voulant en user, prenez un peu de bresil & de la bourre d'écarlate, que vous ferez bouillir tant soit peu dans votre eau; puis la passerez par un linge, & elle sera propre pour ôter les taches du velours, ou du drap cramoisi. Pour ceux d'autres couleurs, vous colorerez votre eau avec la bourre de drap de pareille couleur.

Pour ôter une tache d'huile d'un drap.

Prenez de l'huile de tartre, & en mettez sur la tache, puis lavez-la aussi-tôt d'eau tiéde, & ensuite deux ou trois fois d'eau froide, & il sera fort bien nétoyé.

Savon propre pour ôter toutes sortes de taches.

Prenez une livre de savon blanc de Venise, six jaunes d'œufs & une demi-cuillerée de sel pilé; incorporez le tout avec suffisante quantité de suc de poirée. Formez-en des pains que vous mettrez sécher à l'ombre; & pour vous en ser-

vir, vous mouillerez d'eau claire le drap taché; puis les frotterez des deux côtés de ce ſavon, & lavant enſuite, la tache s'en ira.

Pour ôter les taches d'une étoffe de Soye blanche, ou de Velours cramoiſi.

Mouillez bien la tache d'eau-de-vie de trois cuites, ou du meilleur eſprit de vin; puis enduiſez-la d'un blanc d'œuf frais, & faites-le ſécher au ſoleil; puis lavez promptement d'eau fraîche; preſſant entre les doigts l'endroit de la tache, & ſi elle n'eſt pas bien emportée à la premiére fois, faites la même choſe une ſeconde, & vous ne pouvez pas manquer de réuſſir.

CHAPITRE XVII.

Qui contient les Secrets pour enrichir les Ouvrages de Fonte, de Sculpture, &c.

Pour l'or bruni.

FAITES de la colle de cuir blanc, ou rognures de gants, que vous laverez bien; puis les ferez bouillir juſqu'à ce qu'elle fige aſſez fortement, puis la paſſez par un linge; prenez de cette colle, mettez le tiers d'eau; puis la faites bouillir ſur le feu, & avec une broſſe couchez votre bois avec la colle toute bouillante, & que le bois ſoit bien net, dont vous lui donnerez trois couches l'une après l'autre ſéchées conſécutivement; puis vous lui donnerez une couche de colle ſans y mettre d'eau, & que la colle ſoit bouillante, & laiſſez ſécher; puis après prenez de la craye en pain que vous broyerez avec de l'eau claire aſſez épaiſſe la quantité que vous voudrez; puis prenez de votre colle, dans laquelle vous jetterez votre blanc en remuant toujours avec un bâton, ne la faiſant ni trop

claire ni trop épaiſſe ; quand votre blanc mêlé avec la colle ſera froide, il faut que votre blanc ne ſoit ni trop fort ni trop foible de colle : car tout s'écailleroit en bruniſſant. C'eſt à quoi il faut particuliérement prendre garde de bien accommoder le blanc ; ayant donc votre blanc ainſi préparé, prenez de ce blanc un peu dans un petit pot, dans lequel vous verſerez de la colle foible, chauffez-le ſur le feu, qu'il ſoit preſque auſſi clair que la colle ; de ce blanc vous donnerez une couche ou deux à votre ouvrage, les laiſſant ſécher l'une après l'autre, après vous donnerez une couche de votre blanc un peu plus épais, en gardant qu'il ne ſoit trop chaud, parce qu'il s'y feroit des trous, mais ſeulement qu'il ſoit fondu, le touchant toujours bien doucement, frapez du bout de la broſſe ſur le blanc pour étouper les trous s'il s'y en faiſoit ; vous continuerez à lui donner juſqu'à ſept ou huit couches ; mais donnez-vous de garde que le blanc ne ſoit trop épais, car ſi vous vouliez dorer de l'ouvrage en boſſe, le blanc cacheroit les traits de votre figure ; ceci dépend du jugement. Votre ouvrage étant ſec vous le raperez avec de la peau de chien de mer, ou quelque rape qui ne ſoit pas trop rude, puis avec de la prêle ; puis prenez un linge fin mouillé d'eau claire, dont vous frotterez votre ouvrage ; puis le laiſſez ſécher, & remarquez que plus votre blanc ſera uni & prêlé, ſans foſſes ni buttes, plus votre or ſera beau : car s'il y a quelque petite défectuoſité ſur le blanc, étant doré, elle ſera bien grande.

L'aſſiette pour aſſeoir l'or.

Prenez de la ſanguine, que vous choiſirez la plus rouge, & qui prendra le plus à la langue ; vous la broyerez ſur le marbre avec de l'eau clai-

re. Etant bien broyée, ayez sur la quantité d'un crayon de sanguine de la grandeur & grosseur du doigt, la moitié ou environ du jaune d'un œuf, que vous broyerez avec votre sanguine; étant broyée, vous y mettrez la grosseur d'un gros pois de savon blanc, que vous broyerez ensemble; puis mettrez votre couleur dans un vaisseau de terre, & y mettez de l'eau assez pour que votre couleur soit comme du lait un peu caillé, parce que la couleur veut être couchée un peu claire sur votre ouvrage: couvrez votre vaisseau de peur de la poussiére.

Pour coucher l'assiette à coucher l'or.

Avant de vous servir de l'assiette, il faut en faire les essais sur un ais que vous aurez exprès couvert de blanc; ayant couché votre assiette, & l'ayant laissée sécher, vous la frotterez avec un linge; si en frottant, votre linge se teint de la couleur, & qu'il ne demeure que la fleur de votre couleur sur votre assiette, elle sera bonne; mais si vous voyez qu'elle ne tache point le linge il faudra mettre de l'eau davantage, parce qu'il y auroit trop de rouge d'œuf, & si en la frottant elle s'efface entiérement, & qu'il ne demeure point de rouge sur votre blanc, vous prendrez un peu de votre couleur, que vous broyerez avec encore un peu de jaune d'œuf; puis vous remettrez cette couleur avec l'autre, & mêlerez bien le tout ensemble avec un bâton; puis refaites votre essai; & ayant trouvé qu'il ne soit ni trop foible, ni trop fort, laissez-le sécher jusqu'à ce qu'il puisse endurer le bruni; laissez reposer votre ouvrage un jour & une nuit; puis quand vous voudrez apliquer l'or dessus il faut avec un gros pinceau mouiller l'endroit auparavant; puis après faire passer une goutte ou deux d'eau à discrétion entre la feuille d'or & l'assiette, en penchant un

peu l'ouvrage, afin que l'eau coule ; votre or étant couché vous laifferez fécher ; puis vous brunirez un petit coin pour voir s'il eft affez fec ; & s'il fe brunit fans s'écorcher, il fera bon à travailler ; puis étant bruni, frottez-le d'un linge , & s'il ne brunit pas, mettez plein la coquille d'une noix de colle de parchemin fur un verre de l'eau fufdite, dont vous avec couché votre or, la chaufferez & remuerez avec un bâton, afin qu'ils fe mêlent, & de cette eau vous coucherez fur votre or ; obfervez ce que deffus, & donnez-vous de garde que votre ouvrage ne foit touché de linge gras, & que vos mains ne foient graffes, même n'y touchez que le moins que vous pourrez, vous fouvenant de faire couler de l'eau deffus l'or à mefure que vous travaillez. Votre ouvrage étant fec vous pafferez deffus l'empanon d'une plume pour voir fi l'or fera bien pris deffus l'affiette, & s'il y a quelque endroit où il n'ait pas pris, vous y en mettrez, mouillant la place où vous l'apliquerez. Il faut que les pinceaux à dorer foient bons. Ayant bruni votre or fur l'ouvrage, fi vous le defirez encore plus beau, vous lui donnerez encore une couche, couchant l'eau legérement d'un pinceau ; puis couchez l'or fans faire couler l'eau ; puis étant fec, rebruniffez-le encore.

Autre maniére d'affife plus facile.

Prenez de l'ocre jaune de Berry qui ne foit ni pierreux ni fablonneux ; vous l'enveloperez dans un linge que vous lierez d'un fil, puis le mettrez recuire dans la braife & les cendres rouges jufqu'à ce qu'il ait changé fa couleur jaune en rouge & foit pénétré de part en part, prenant garde de lui donner le feu trop âpre. Le véritable ocre de Berry ne noircit point au feu, ou bien faites-le recuire dans un pot de terre

bien lutté, broyez-le enſuite parfaitement; rendez-le d'épaiſſeur comme ſi vous vouliez peindre. Si cette aſſiette donne trop de peine à brunir, ſur la groſſeur d'une balle à jouer de votre ocre, mettez plein une coquille de moulle de jaune d'œuf, ſept ou huit fils de ſafran, & gros comme un pois de ſavon blanc.

La même choſe s'obſerve pour l'argent, hormis que l'eau dont vous l'apliquerez doit être un peu plus forte de colle, parce que l'argent eſt plus fort que l'or.

Pour dorer une figure de ronde boſſe, en ſorte que les traits & linéamens ne s'en prendront point.

Ayant encollé de colle bouillante votre figure, comme j'ai dit, vous lui donnerez trois ou quatre couches de blanc bien uniment; puis étant ſec vous le frotterez; puis y coucherez l'aſſiette comme a été dit; étant ladite aſſiette ſéche & brunie, prenez de l'or moulu en coquille, couvrez-en une figure entiérement; il faut que votre or moulu ſoit détrempé en eau peu gommée, & que ſur un verre plein d'eau, il n'y ait que la groſſeur d'une féve de gomme adragant ou arabique; puis votre ouvrage étant ſec vous le brunirez avec la dent de loup; le même ſe fait à l'argent moulu; remarquez qu'il ne faut qu'une couche de blanc pour l'or & l'argent moulu.

Pour augmenter avec étaim de Glace.

L'étaim de glace ſera broyé ſur le marbre, puis lavé tant de fois que l'eau en ſorte claire; puis il faut le coller avec de la colle de rognures de gants ou de parchemin. Il ne faut que le coucher ſimplement ſur le blanc ſans y mettre d'aſſiette; & tous ces ouvrages étant polis ſembleront d'argent pur. Il faut bien laver l'étaim & le coller aſſez, il le faut coucher qu'il ne ſoit

ni trop clair ni trop épais. Il ſera bon de brunir le blanc avant de coucher l'étaim, bruniſſant l'étaim après; puis mettre une feuille de papier, ſur laquelle vous brunirez l'étaim encore; ſi on avoit fait quelque tache, ſur le champ il la faut ratiſſer avec un couteau; puis bruniſſant tant le champ que les feuillages; ſi vous voulez repreſenter l'yvoire, mêlez un peu d'ocre jaune broyé avec le blanc.

Pour bronzer avec du cuivre.

On peut auſſi bronzer la figure avec du cuivre en cette maniére; prenez de la limaille d'épingle dont on a accoutumé de mettre ſur l'écriture; vous la broyerez; étant bien broyée, vous la laverez juſqu'à ce qu'elle rende l'eau toute claire; vous la colorerez comme a été dit, de l'étaim de glace; puis la coucherez d'un pinceau, ſoit ſur le blanc, ou ſur l'aſſiette; puis bruniſſez. On peut faire le même avec de l'antimoine.

Autre maniére d'argenter les figures.

Prenez de l'argent en écume que les Laveurs ont ſéparé de l'or, lavant les lavures des Orfévres; vous broyerez cet argent & le gommerez un peu, puis en coucherez votre figure, & bruniſſez comme a été dit, & vous verrez une figure de ronde-boſſe bien argentée étant couchée ſur le blanc, & aſſiſe comme on couche l'or bruni; ce qui eſt très-beau, & qui paroît d'argent maſſif.

Pour broyer l'or pour coucher ſur les Figures de boſſe.

Prenez une piéce d'or que vous réduirez en limaille, puis vous la broyerez ſur le porphire. Etant parfaitement broyé, vous le laverez dans une coquille juſqu'à ce qu'il rende l'eau claire, puis collez-le & le gommez, & l'apliquez ſur

l'aſſiette comme on fait l'or bruni. Vous pouvez par une autre maniére faire fondre de l'or avec du vif-argent ; puis étant fondu faire rougir un peu l'or, afin d'évaporer le vif-argent, puis votre or étant froid, le pilez dans un mortier, puis le broyez & le couchez ſur l'aſſiette, comme l'or bruni, puis le brunir.

Autre pour le bronze.

Votre figure étant blanchie & prêlée, vous broyerez du criſtal ou de la pierre de touche avec de l'eau; puis étant broyée, vous la collerez, & en donnerez une couche à votre ouvrage ; étant ſec au lieu de bruniſſoir, prenez du métal dont vous voulez que la figure prenne la couleur, c'eſt une invention qui eſt aſſez belle.

Pour découvrir l'or avec une pointe d'yvoire ou de bois de breſil, ce qui eſt un ſecret autant & plus beau que les ouvrages de la Chine ſeulement pour l'or.

Après avoir bien bruni votre or & ſans faute, prenez du noir à noircir que vous broyerez avec huile de lin ou de noix, & mettez autant de terre d'ombre avec ce noir pour le faire ſécher ; puis mettez autant ou plus d'huile d'aſpic que d'huile de lin, il faut en faire eſſai ſur quelque bois, où vous aurez couché une feuille d'or bien brunie. Vous coucherez de votre noir ſur une aſſiette le plus nettement que vous pourrez, & le plus uniment, étant ſec d'une journée, plus ou moins, ſuivant le tems ; s'il eſt bien ſec, il ne noircira point. Prenez une pointe d'yvoire ou de corne, ou de bois bien pointue, dont vous frotterez la pointe ſur le verre pour en ôter l'âpreur qui pourroit égratigner l'or & le blanc, étant trop aigue ; vous figurerez ce qu'il vous plaira avec cette pointe en découvrant l'or ; ſi votre or ſe découvre bien net & luiſant, &

que le noir ne ſoit point baveux par les bords des traits que vous découvrirez, votre noir ſera aſſez ſec; mais ſi l'or en découvrant le noir paroît terni, l'ouvrage n'eſt pas aſſez ſec; que ſi le noir donne de la peine à découvrir, & qu'il ne ſe découvre pas facilement, même d'une plume à écrire, & d'une taillée ſans être fendue, de laquelle on hache en découvrant le noir plus facilement qu'on ne feroit avec de l'encre ſur du papier; que ſi votre noir ne ſe découvre comme j'ai dit, il faudroit mettre encore de l'huile d'aſpic parmi votre noir, juſqu'à ce que vous voyez qu'il ſe découvre très-facilement, & bien net & luiſant; vous pouvez donc très-facilement tirer des filets plus déliés que les cheveux; votre noir étant ainſi fait, vous coucherez votre ouvrage doré d'or bruni tout à plat d'un pinceau bien doux; puis avec l'empanon d'une plume de la queue d'un coq d'inde, vous unirez votre noir le plus égal que vous pourrez, ſans y laiſſer des endroits plus épais les uns que les autres, & qu'il n'y ait point d'ordure, & le laiſſerez en lieu où l'ordure ne puiſſe s'y attacher. Votre ouvrage étant ſec, comme il a été dit, & ayant une eſtampe de la grandeur de votre ouvrage, vous en ſuivrez les traits avec la pointe, & avec elle vous découvrirez l'or; que s'il y a des figures ou oiſeaux ou autres portraitures, vous rechercherez le rehault au jour, que vous découvrirez par hachûres, ſoit d'une plume ou de la pointe d'une épingle, qui ne ſoit pas trop aigue, tant que votre ouvrage paroiſſe; que ſi par hazard il vous arrive que vous ayez fait quelque faute à vos figures, vous y pouvez remédier en y mettant du noir; puis le laiſſant ſécher; que ſi la maniére ne vous eſt pas utile de découvrir le

jour au rehault ſur les figures, & que l'ombre vous ſoit plus facile, vous découvrirez les figures, ſoit oiſeaux ou fruits, ou autres portraitures, dont vous découvrirez l'or avec une pointe de bois mol, afin qu'il ne s'écorche pas. Lorſque vous découvrirez tout à plat, vous ombragerez les lieux requis, comme les yeux, le nez, la bouche, le poil, & ce que vous jugerez devoir être fait, laiſſant ſécher le noir ombragé ſur votre figure, comme il a été dit, afin qu'il découvre net. Alors vous le hacherez avec la pointe, dont vous découvrirez de rechef l'or auprès des ombrages de vos figures, comme rehauſſant quelque trait ſur le poil ou draperie, comme celui qui fait la portraiture le peut juger; & afin de ſçavoir quand le noir dont vous aurez ombragé ſera aſſez ſec pour le découvrir, vous prendrez du même noir dont vous coucherez en même-tems pour faire votre eſſai, de peur de gâter l'ouvrage; étant fini & parfait, vous le laiſſerez ſécher trois ou quatre jours, puis vous le vernirez de vernis ſiccatif, qui ne ſoit pas trop épais; étant bien ſec, vous lui donnerez une ſeconde couche, ſi vous voyez en être beſoin; mais quand vous coucherez votre noir, n'en couchez qu'une piéce à la fois, ſi vous en avez pluſieurs à découvrir, parce que ſi le noir étoit trop ſec, il vous feroit de la peine à découvrir; & obſervez bien, quand vous donnerez la premiére couche de vernis, de l'étendre doucement, de crainte qu'il n'efface votre ouvrage; la ſeconde couche ſera aiſée à coucher.

Autre maniére plus facile.

Ayant votre ouvrage doré d'or bruni, ou d'Argent, il n'importe, l'un ſe fait comme l'autre, prenez du noir à noircir avec un peu de terre d'ombre, comme j'ai dit; vous broyerez le tout

ensemble avec de l'eau le plus parfaitement que vous pourrez, mais n'y mettez pas tant de terre d'ombre que votre noir perde sa couleur. Votre noir étant broyé vous mettrez sur une bonne coquille de noix plein l'écaille d'un moule de jaune d'œuf, que vous broyerez avec votre noir : puis en couchez votre ouvrage à plat bien uniment, soit avec un gros pinceau, ou avec une brosse bien douce. Votre noir étant sec vous lui en pourrez donner une seconde couche si vous voyez qu'il en soit besoin ; puis étant sec, avec la pointe vous découvrirez votre ouvrage ; que si vous voyez que le noir ne se découvre pas aisément, il y auroit trop peu de jaune d'œuf, & s'il ne se découvroit pas bien net, & que les traits se fissent trop gros & baveux, il y auroit trop de jaune d'œuf. Cela se doit faire par un essai ; cette façon de découvrir est plus luisante que l'autre, mais il faut se donner de garde en le vernissant d'écorcher la premiére couche ; il faut le vernir bien doucement d'un pinceau bien doux, & de peur que le vernis ne fasse souiller le noir, ce qui est d'ouvrage doré, en couchant le vernis pour la seconde couche, on le peut départir à loisir, que le vernis ne soit pas épais, & qu'il soit d'huile d'aspic ; cette maniére de découvrir l'or ne tient pas tant que la premiére.

Autre maniére sur le même.

Après avoir sur votre ouvrage couché votre noir broyé, comme il a été dit ci-dessus, vous pouvez y donner une couche d'huile de lin mêlée d'huile d'aspic en égale portion ; vous la coucherez avec un gros pinceau legérement, puis le laissez sécher quatre ou cinq jours, plus ou moins, selon que vous verrez que votre ouvrage se découvrira aisément & reluisant ; cette maniére donne tant de loisir que l'on veut pour dé-

couvrir l'or ; ſouvenez-vous de faire toujours des eſſais avant que de travailler.

Pour découvrir ſur l'azur.

Ayant votre ouvrage doré, prenez azur de roche qui ne ſoit pas trop gros, & qui ſoit beau, vous le détremperez legérement ſur le marbre avec un peu d'eau, & y mettrez du jaune d'œuf, ſelon que vous verrez être néceſſaire, vous détremperez votre azur avec eau & jaune d'œuf avec la molette legérement ſur le marbre, d'autant que l'azur ne doit pas être tourmenté ni broyé, parce que cela lui fait perdre ſa vive couleur. Alors vous en donnerez une couche ſur votre ouvrage doré d'or bruni, comme il a été dit ci-deſſus ; étant ſec vous en donnerez une ſeconde ; puis à l'inſtant vous prendrez du même azur ; ou du meilleur que vous pourrez trouver, que vous poudrerez legérement ſur votre figure, mettant un papier deſſous pour recevoir l'azur. Votre ouvrage étant ſec, vous ferez tomber l'azur qui ne tient point avec une plume ; puis avec une pointe vous découvrirez l'or. Mais ſouvenez-vous de faire toujours un eſſai avant que de coucher, ſoit ſur le noir, ſoir ſur l'azur, ſur votre ouvrage. Cette maniére eſt très-belle, ſi l'on y fait des figures comme la premiére, cela ne ſe peut aiſément qu'en tirant les traits avec un pinceau avec l'inde broyé avec de l'eau, & un peu de jaune d'œuf, & hacher les ombres des figures, comme qui portrairoit en hachant avec la plume ſur un papier. Vous pouvez vernir votre ouvrage ſi vous voulez, mais l'azur eſt plus beau ſans vernis.

Autre pour le même ſujet pour découvrir ſur le rouge.

Vous broyerez de bonne lacque à glacer avec de l'eau ſur le marbre, puis y mettrez ſuivant la quantité de votre lacque du jaune d'œuf, com-

me on a dit ci-dessus, en faisant un essai. Ayant parfaitement broyé votre lacque, vous en coucherez votre ouvrage à plat avec un gros pinceau, & votre couleur étant séche, vous lui en donnerez une seconde, tant que vous voyez qu'il en soit besoin. Cette couleur desire plus de jaune d'œuf que le noir. Ayant couché votre lacque, vous portrairez dessus avec la pointe, découvrant l'or, puis vernirez & assez épais, parce que le vernis pénétrant la lacque, la fait paroître comme si elle étoit glacée sur l'or, qui paroît d'une fort belle couleur plus propre à faire des Moresques & feuillages que d'autres figures.

Autre sur le même pour le vert.

Prenez vert-de-gris bien broyé en eau, & y mettez du jaune d'œuf, comme il a été dit; puis en couchez votre ouvrage; ensuite découvrez l'or avec la pointe; & vernissez assez épais, parce que le vernis pénétrant le vert, il est plus transparent; mais usez de vert calciné.

Autre sur une couleur brune.

Broyez de bel ocre de Berry jaune avec de l'eau & jaune d'œuf; puis en couchez votre ouvrage doré d'or bruni, comme si c'étoit la frise de l'encastillure d'un Tableau : étant sec vous découvrirez avec une pointe les figures ou grotesques, moresques & feuillages que vous voulez; puis brunissez comme dessus, cette invention est très-belle, si on la fait nettement. Par ces maniéres on peut faire de petits Tableaux d'Histoires, Fables, Emblêmes, en forme de camayeux.

Autre maniére pour enrichir des vases ou plats de bois, ou autres ouvrages.

Il faut coucher le vase en ouvrage de colle bouillante, puis coucher le blanc comme j'ai dit pour l'or bruni. Couchez l'assise sur le blanc;

puis bruniſſez; puis broyez de l'inde, non de colle qui eſt contrefaite, mais de la vraye, qu'on nomme indigo ; elle eſt en morceaux, non en tablettes, elle tire ſur le violet. Broyez cet indigo avec de l'eau & du jaune d'œuf, comme deſſus ; donnez-en une couche fort claire, que l'on voye l'argent à travers, comme qui enlaceroit quelque couleur ſur l'or ou argent ; & étant ſec, poncez avec un patron de papier blanchi de craye votre ouvrage que vous ferez de figures & feuillages ; après contretirez de la même inde, les traits de vos figures, le plus nettement que vous pourrez, comme ſi on vouloit portraire avec une plume ſur du papier, puis avec la même inde, plus claire, marquez les ombrages néceſſaires ; puis apliquez l'ombre le plus brun, comme les figures le requiérent. L'ouvrage étant ombragé, on le rehauſſe avec une pointe de bois, hachant les jours, en découvrant de la pointe ou d'une petite broſſe courte, en la même maniére qu'on travaille d'après ſur le verre ; puis unir l'ouvrage qui paroîtra être émaillé, l'inde étant tranſparente, enſorte que l'on voye l'argent deſſus ; puis le rehaut qui brille d'un bel éclat on peut y apliquer en quelques endroits, après avoir verni, des filets d'or à l'huile.

Autre ſur le même, plus haut en couleur.

Au lieu d'inde, ſi vous voulez faire tremper en eau du tourneſol d'Allemagne, dont les Peintres ſe ſervent, deux jours, ou un peu plus, puis les paſſer & preſſer le marc par un linge ; puis prenez de cette eau telle portion qu'il vous plaira, & broyez avec elle du jaune d'œuf, comme deſſus a été dit ; vous donnerez de cette eau une couche ſur votre ouvrage. Enſuite vous tirerez avec un pinceau, les traits que

vous voudrez portraire, que vous ombragerez aussi aux lieux nécessaires, puis vous rehausserez en découvrant l'argent, comme j'ai dit, tant que votre ouvrage vienne à perfection; après vernissez: que si vous voulez mettre de l'eau où aura bouilli du bresil, avec un peu d'eau de chaux mêlée avec votre eau de tournesol, vous aurez de la couleur de pourpre. Cette maniére ne dure pas tant que celle qui est faite avec l'inde, parce que le tournesol rougit à la longue. J'avois ainsi accommodé un vase, lequel au bout de deux ans perdit sa belle couleur, que je pensai vernir avec le vernis qui fait rougir l'argent avec le tems. C'est pourquoi il faut donner une couche de glaire d'œuf battu sur l'ouvrage portrait, avec le tournesol, avant que de vernir, comme j'ai fait; cette façon est belle avec le tournesol; mais bien plus de durée avec l'inde.

Moyen pour enrichir des encastillures de Tableaux.

Ayant une encastillure argentée d'argent bruni, prenez de la colle de raclures de parchemin; ayant jetté le premier bouillon, jettez l'eau, puis en remettez d'autre, & la faisant bouillir tant qu'étant froide, elle fige comme gelée, vous la passerez par un linge, puis rassise, la passerez de rechef; puis de cette eau de colle, vous donnerez une couche avec une brosse douce sur votre encastillure argentée; que s'il n'y en a pas assez, vous en donnerez deux, puis la vernirez pour la conserver; vous pouvez mêler du lait avec de la colle. Vous choisirez le plus propre. Vous pouvez, avant que de vernir votre encastillure, étant seulement collée, comme j'ai dit, y peindre, soit à l'huile, ou à détrempe, des fleurs ou fruits, ou autres feuillages, ou oiseaux de couleur,

ſoit à détrempe ou à huile, que vous vernirez après les avoir encollés, s'ils ſont peints à détrempe. *Nota* qu'au lieu de lait que vous mêlez avec la colle, vous pouvez, ſi vous voulez, y mettre du ſavon d'alicante diſſout avec de la colle.

Autre pour enrichir votre encaſtillure de feuillages verts.

Couchez la friſe de votre encaſtillure avec de l'inde, & un peu d'orpin broyé avec de l'eau qui tire ſur le vert brun, & mettez auſſi plein l'écaille d'une moule de jaune d'œuf avec votre couleur, autant de celle-ci qu'il en pourroit tenir plein un godet ou petite coupe à boire. Ayant auparavant couché de blanc votre encaſtillure prêlée avec la prêle, comme on la voudroit dorer d'or bruni; vous mettrez de la colle à peindre parmi cette couleur, autant qu'il en convient pour la faire tenir; puis couchez de cette couleur brune votre encaſtillure par les friſes, réſervant les moulures pour les dorer d'or bruni. Ayant couché votre ouvrage, vous portrairez, ou par un poncif, comme a été dit, ou autrement, ce que vous voudrez; puis avec de l'inde ſeule broyée avec de l'eau, un peu de colle, & une petite goutte de jaune d'œuf, vous tirerez vos figures ou feuillages, que vous ombragerez, puis les adoucirez en les ombrageant; puis vous les rehauſſerez de vert; à ſçavoir, vous mettrez de l'orpin bien broyé avec le vert brun, dont vous aurez couché la premiére couche ſur votre encaſtillure, puis rehauſſez d'orpin pur broyé en eau & colle, & une petite larme de jaune d'œuf; puis bruniſſez votre ouvrage, que vous verrez reluiſant plus que s'il étoit verni; mais ſoyez averti qu'il faut fort peu de jaune d'œuf parmi vos couleurs, parce qu'il s'écorcheroit en le bru-

ſant ; car le jaune d'œuf ne ſert que pour les brunir plus aiſément, choſe dont vous ferez un eſſai. Que ſi vous deſirez peindre les feuillages à huile, vous brunirez la premiére couche de vert brun, couché ſur votre encaſtillure ; puis après vous peindrez à huile vos feuillages avec de l'huile ſiccative, bouillie avec litarge d'or ; mais au lieu d'orpin ſi vous voulez, vous travaillerez avec du maſſicot.

Autre pour enrichir avec du jaune, comme couleur de buis.

Ayant couché votre encaſtillure de blanc, comme a été dit, prenez ocre jaune de Berry, que vous broyerez parfaitement avec de l'eau, & y mettrez un peu de jaune d'œuf, ainſi que j'ai dit ci-deſſus ; puis mettez de la colle avec votre couleur, le tout bien détrempé ſur le marbre ; vous en donnerez une couche ſur votre encaſtillure. Etant ſéche, vous portrairez & ombragerez avec un peu de ſanguine broyée en eau, avec une goutte ou deux de jaune d'œuf, puis mêlez de la colle pour faire tenir votre couleur dont vous ombragerez ; & pour l'ombre, obſervez de prendre de la terre d'ombre, ou de la mouve, ou de l'eau de ſuye ; puis rehauſſez avec de l'ocre & de la craye mêlée enſemble, & pour le rehaut de l'orpin avec un peu de craye broyée enſemble avec un peu de jaune d'œuf, dont on fera un eſſai avant que de coucher les couleurs ; alors bruniſſez d'une dent de loup, votre ouvrage. Si vous deſirez le vernir, vous lui donnerez une couche de colle à peindre, avant que de coucher le vernis, & ſi vous voulez, vous peindrez vos figures & feuillages à huile, verniſſant les figures, ſans vernir le champ.

Autre maniére ſur le noir qui découvre le blanc avec un poinçon.

Ayant votre encaſtillure bien couchée de blanc, bien polie & prêlée, prenez du noir à noircir, que vous broyerez avec du jaune d'œuf, dont vous ferez eſſai à part, pour voir ſi le noir figé brunira bien luiſant; vous collerez votre noir autant qu'il convient pour le faire tenir; de ce noir, vous coucherez votre encaſtillure; étant bien couché & ſec, vous brunirez de la dent, puis avec une régle, vous tirerez des filets avec un fer aigu par le bout, & plat comme un petit ciſeau, de la largeur que vous deſirerez votre filet, comme ſi vous faiſiez un fermoir à la pointe d'une alene, & avec ce fer ainſi affilé, vous tirerez votre régle des filets que votre fer découvrira ſur le noir juſqu'au blanc; ſi vous voulez avec une pointe découvrir des moreſques, vous hacherez dans chaque feuille ou autres feuillages, dont vous hacherez auſſi le rehault, découvrant le noir juſqu'au blanc avec le fer ou la pointe, que vous affilerez ſouvent, ou bien vous en aurez pluſieurs. Ainſi votre ouvrage ſera d'un beau noir, bien bruni & poli comme le marbre, dans lequel noir vous verrez des feuilles ou feuillages qui ſembleront être faits d'yvoire ou de corne de cerf aſſiſe dans le buis. Si vous avez de la peine à rechercher le jour plus que l'ombre ſur les figures, après que tout votre trait aura été découvert de la pointe, un fer ou pluſieurs, comme une ferme lettre, ou plus mouché, ſelon que vous verrez qu'il ſera propre; de ce fer affilé & bien aciéré, vous raclerez vos figures, tant qu'il n'y paroiſſe plus de noir, le plus uniment que vous pourrez, ne pénétrant point plus avant que la ſuperficie du

blanc, c'eſt-à-dire, lorſque le noir ſera découvert, & que la figure paroîtra bien blanche & unie, alors vous brunirez avec la dent ce que vous aurez découvert blanc : puis avec un petit pinceau vous retirerez les traits, & hacherez l'ombrage, comme ſi c'étoit de la corne gravelée, ou taillée au burin.

Autre pour faire ſur un champ blanc découvert, des filets ou feuillages, ou figures avec du noir.

Vous coucherez avec de la colle bouillante, votre encaſtillure ou autre ouvrage ; étant collé, ayez du noir à noircir bien broyé en eau, puis les collez comme le blanc, & en donnez cinq ou ſix couches ſur votre ouvrage, puis le prêlez après du même blanc, ou vous broyerez parmi un peu de jaune d'œuf, tant que le blanc ſe puiſſe polir ; de ce blanc, vous en donnerez une couche ou deux ſur votre encaſtillure ou autre ouvrage ; étant bien ſec, vous brunirez avec la dent votre blanc, puis vous découvrirez avec le fer, des filets, feuillages, ou portraits qu'il vous plaira ſur le blanc, juſqu'à ce que vous ayez découvert le noir. Les friſes de votre encaſtillure ſembleront être d'yvoire, ou bien il paroîtra que le noir aura été taillé au burin, ou des piéces raportées d'ébéne ſur l'yvoire ; mais pour mieux reſſembler à l'yvoire, vous en prendrez un morceau tout poli, afin de faire un eſſai pour raporter mieux ſa couleur, d'autant que la craye eſt plus blanche que l'yvoire, qui tire un peu ſur le jaune, ce que vous pouvez faire en mettant un peu d'ocre jaune, broyé avec votre craye, ou un peu de maſſicot pâle, ou des os de pieds de mouton brûlés & broyés.

Autre maniére qui paroît d'émaux de Limoges.

Ayant votre ouvrage couvert de blanc ſept à

huit couches, & polies avec la prêle, vous lui donnerez une ou deux couches de noir à noircir, broyé en eau & un peu de jaune d'œuf, & bien peu de ſafran, le tout bien broyé enſemble ; puis mettez de la colle ce qu'il convient pour tenir ; évitez d'en mettre trop, & en faites un eſſai pour voir ſi le noir brun y eſt luiſant comme le marbre poli, duquel ce noir ne differe nullement, pourvu qu'on y mette du jaune d'œuf juſtement ce qu'il en faut, parce que s'il y en a trop, il ne le polira pas luiſant, & avec le pouce, il perdra ſa poliſſure. Votre ouvrage ainſi couché, bien poli avec la dent de travers & de long, vous portraiterez telle figure qu'il vous plaira avec le poncet à poncer; cela fait, prenez de votre noir avec un peu de blanc pour le rendre un peu gris, vous tirerez avec un pinceau le porphil, ou les traits de votre ouvrage, ce qui ſe doit pour empêcher que la couleur à l'huile ne ſe ſépare ſur votre champ noir ; après figurez avec du blanc de plomb à huile telle figure qu'il vous plaira, puis vous ombragerez comme on a accoutumé de travailler de blanc & de noir, le plus doucement & nettement que vous pourrez ; mettez parmi votre noir de l'azur ou du ſmalte à huile, afin que l'ombrage tire un peu ſur le bleu ; que votre blanc & noir ſoient broyés avec de l'huile ſiccative & un peu graſſe, afin qu'elle ne s'emboive pas ſur votre ouvrage, & qu'elle ſoit luiſante comme ſi elle étoit vernie ; que ſi votre blanc & noir ne reluiſent pas aſſez, vous pouvez vernir avec du vernis ſiccatif, que vous coucherez ſeulement ſur les figures avec la pointe d'un pinceau ; ſi vous voulez par endroit y apliquer l'or moulu, vous le pouvez avec le pinceau, & gommez fort peu votre or pour le

brunir après si vous voulez, parce que l'or en ces ouvrages ne s'aplique pas par petits traits sur le champ de petits feuillages ; mais prenez garde que sur les figures faites de blanc & noir, on n'aplique l'or que lorsque le blanc & noir commencent à être secs à la façon de l'or couleur, & il tiendra & prendra aisément ; si vous le couchez à tems pour que votre blanc ne soit ni trop ni trop peu sec, vous ferez le semblable sur le vernis s'il en est besoin, & votre ouvrage ne différera pas des émaux de Limoges, ou sur le champ vous vous mirerez, comme à un marbre poli ; c'est dont on peut embellir un cabinet.

Autre pour faire des figures d'or moulu sur fond noir.

Vous pouvez avoir de l'or ou argent moulu, faire des grotesques ou feuillages & figures sur le bois ainsi noirci, comme j'ai enseigné ci-dessus, rehaussant toujours l'ouvrage, l'ombragez comme j'ai enseigné ; l'or se peut brunir de la dent de loup, principalement si ce sont des grotesques & autres feuillages qui ne sont pas sujets à être ombragés, tellement qu'ayant la frise d'une encastillure de tableau couverte de blanc & noircie comme j'ai dit ci-dessus, & bien brunie, y portraire des moresques d'or ou d'argent moulu, l'or assez épais ; puis les brunir de la dent de loup ; vous verrez un ouvrage bien agréable si vous travaillez nettement.

Autre manière de coucher l'or à l'huile sur des encastillures noircies comme dessus, où l'or paroît très-beau, & le noir fort luisant sans être vernis.

Ayant votre encastillure ou autre ouvrage aprêté de blanc, noircie & brunie comme a été dit, vous dorerez d'or bruni ou à huile les mou-

lures ; puis peignez des fleurs avec couleurs détrempe , en forme d'enluminure , sur votre frise ; pour les bien faire , ayant portrait votre dessein sur la frise ou encastillure de votre tableau, soit par un poncis , ou autrement avec du plomb noir , vous coucherez à plat du blanc détrempé avec de la colle , les figures , ou fleurs , ou feuillages que vous desirerez peindre de couleurs , puis peignez sur le blanc ce que vous voulez ; que si vous voulez peindre les figures & fleurs à huile, vous le ferez en couchant du blanc de plomb à huile ; puis étant sec , couchez vos couleurs à huile dessus. Vous pouvez aussi peindre les fleurs sur un champ blanc , étant le blanc bien prêlé & uni , puis coucherez les couleurs en détrempe en façon d'enluminures.

Autre sur un champ d'or bruni , ou à huile à peindre des fleurs.

Vous dorerez d'or bruni votre encastillure ; étant bien dorée & brunie , peignez des fleurs ou fruits sur la frise de votre encastillure avec de belles couleurs à huile ou à détrempe ; vous pouvez dorer d'or à huile , & peindre dessus.

Maniére de coucher l'or en feuilles sur des vases de terre réduite & émaillée , soit d'émail blanc , ou azur d'émail , ouvrage de longue durée , qui paroît plutôt un ouvrage d'or émaillé , que de la terre émaillée.

Ayez une vase bien émaillé , soit de blanc ou de violet , ou autre couleur ; ayez de l'or couleur bien broyé & bien gras , afin que la terre émaillée ne la boive , vous coucherez vos feuillages de cet or couleur avec le pinceau ; l'assiette se doit coucher , comme j'ai enseigné dans l'article de coucher l'or à l'huile sur un fond noir.

Vous

Votre vaſe étant ainſi doré, les figures bien contretirées & ombragées de noir, & bien nettement achées, vous verrez un vaſe à fond d'azur d'émail, parſemé de groteſques feuillages & figures couchées en or. Que ſi vous deſirez repreſenter des camayeux en quelqu'endroit de votre vaſe, vous réſerverez des ovales ou carrés, ou vous peindrez de blanc & noir à huile ce que vous deſirerez repreſenter avec de l'huile graſſe, afin qu'elle ne s'emboive, ou les vernir à part.

Pour colorer le bois en façon de marbre, comme tables, &c.

Couchez ſept ou huit couches de blanc, comme pour dorer d'or bruni, puis broyez du noir qui ne ſoit pas trop collé, broyez-le avec un peu de jaune d'œuf & un peu de ſafran; puis bruniſſez parfaitement, & par ce moyen vous contreferez toutes les ſortes de marbres après le naturel, ayant un peu l'uſage des couleurs, & ainſi vous ferez toutes ſortes d'ouvrages, ſoit lambris, platfonds, ovales, &c. qu'il y ait du jaune d'œuf, & un peu de ſafran dans les couleurs qui le pourront porter; colorant le marbre de diverſes couleurs, on doit coucher les couleurs claires en forme de lavis, même on peut ſur un panneau blanchi, comme j'ai dit, verſer plein une coquille de couleur en un endroit; puis en penchant le platfond faire couler des couleurs qui feront des veines; puis prendre plein une autre coquille d'autre couleur, & faire comme ci-deſſus, ainſi continuez de toutes les autres couleurs, ou bien avec une aſſez groſſe broſſe coucher les couleurs fort claires les unes proches des autres, ceci dépend de celui qui travaillera; après que les couleurs ſeront ſéches,

on peut y apliquer le pinceau pour réparer les défauts, puis brunir l'ouvrage.

Pour colorer une encaſtillure d'un beau rouge marqueté.

Vous broyerez du vermillon avec de l'eau, puis le broyerez avec une goutte ou deux de jaune d'œuf; de cette couleur vous marqueterez avec un pinceau votre encaſtillure; puis votre rouge étant ſec, vous aurez de la laque plate broyée avec de l'eau, un peu de cole & deux gouttes de jaune d'œuf, dont vous marquerez avec le bout de la broſſe commune, comme cidevant, & qu'il demeure autant de blanc que vous coucherez de couleur rouge; puis bruniſſez avec la dent, & dorez les moulures d'or bruni.

Pour enrichir les encaſtillures d'ouvrages faits de carton ou de plomb doré.

Vous aurez un taſſeau d'acier poli & bruni que vous couvrirez de mine de plomb broyée avec huile de lin, & étant ſéche enſorte qu'en découvrant avec la pointe d'yvoire ſur la peinture les traits ſe faſſent nets, vous découvrirez tel ouvrage que vous deſirerez, puis recuirez la peinture tant qu'elle devienne de couleur tannée; prenez après de l'eau-forte, dont vous arroſerez une heure environ votre taſſeau, comme je l'ai enſeigné au chapitre pour graver le fer à l'eau-forte. Votre taſſeau étant gravé & nétoyé, mettez-le dans un trou de bois, puis ayez de la carte de la grandeur de votre taſſeau, vous poſerez votre carton ſur votre taſſeau; puis mettez un morceau de groſſe carte dont les Libraires couvrent leurs livres; que vous ajuſterez ſur le premier carton; enſuite avec un marteau vous fraperez ſur le carton,

tant que votre carton ſoit imprimé, vous pouvez faire le même avec du plomb fin ; & ayant votre carton bien imprimé, vous le collerez ſur votre encaſtillure, puis le dorerez d'or à huile & ferez le champ de laque broyée à huile ou d'autre couleur. Vous pouvez attacher vos empreintes de plomb avec du maſtic, les clouer avec de petits clous.

Ou autrement, tirez les creux de ce que vous voulez avec du ſouffre, & imprimez votre papier dedans, l'apliquez & dorez.

Pour faire des moules de plomb à imprimer le carton.

Mettez ſur l'ouvrage dont vous voulez avoir le creux, de la terre à potier ; faites un cercle de terre autour de votre ouvrage, & puis par deſſus votre terre à potier vous jetterez du plâtre tant qu'elle en ſoit couverte d'un pouce ; après levez votre moule, où vous ferez un jet & laiſſerez ſécher à loiſir : liez votre moule avec du fil de fer recuit, & puis le recuiſez à petit feu, le laiſſant après refroidir doucement, de peur qu'il ne ſe caſſe ou crevaſſe. Etant recuit un peu chaud, vous l'enfouirez dans du ſable ; puis jetterez votre plomb fondu ; ſi vous mêlez un peu de brique & alun de plume avec votre plâtre, il moulera plus net.

Pour les figures de ronde boſſe, ſoit images grandes ou petites, que l'on peut facilement faire & étoffer.

Premiérement, il faut faire des bâtons de la grandeur de chaque membre, comme du pied au genouil, ou du bras au coude ; ainſi de tous les autres, & y faites des charniéres pour les joindre, & les faire ployer à volonté, & vous mettrez un bâton à travers des hanches, où on

attachera des bâtons qui repreſenteront les cuiſſes;puis après prenez des drapeaux que vous ferez comme des chauſſes que vous remplirez, ſoit de crin, étoupes, ou bourre, ou autre choſe que vous voudrez, dont vous vêtirez vos bâtons aſſemblés en forme de mannequin. Il faut vêtir vos chauſſes avant de les garnir ; puis vous diſpoſerez votre figure dans la poſture que vous voulez lui donner, faites après tailler & coudre par un Tailleur vos vêtemens, & les trempez dans la colle de cuir qui ſoit bien forte ; puis poſez votre vêtement en la poſture que vous deſirez ſur votre mannequin, faites enſorte qu'en ployant quelque membre vous ployez auſſi le vêtement, d'autant que le pli en ſera beaucoup plus naturel. Si vous voyez que d'eux-mêmes ils ne ſe plient pas ſelon l'ordre de la draperie, vous les plierez avec les doigts, tant qu'ils ſoient en poſture & à votre gré ; puis laiſſez ſécher tant que la colle des vêtemens ſoit ſéche ; ſi vous voulez que votre draperie s'éparpille en l'air, vous la lierez avec de la ficelle pour la ſuſpendre, & ainſi elle prendra le pli que vous voudrez ; puis après l'ayant apropriée, ſelon la poſture que vous voulez qu'elle ait, donnez-lui pluſieurs couches de blanc, vous y placerez après la tête, les pieds & les mains, qui ſeront mieux de plâtre que de carton.

Les parties que l'on veut être nuës, il les faut placer avant que de vêtir le mannequin, ſi c'eſt le ſein d'une femme, que ce ſoit un carton moulé ; ainſi vous aurez une figure qui vous repreſentera le naturel, à la ſculpture même.

Pour étoffer des figures de ronde-boſſe.

Pour les Draperies, la plus belle maniére que l'on puiſſe faire eſt de faire un moule de bois de Poirier de la grandeur d'une feuille d'étaim ;

& pour le faire vous portrairez ſur vos ais de bois des feuillages ou moreſques que vous tirerez ; puis faites tirer par un Menuiſier votre ais avec des fers, à ſçavoir qu'il renfonce les feuillages l'épaiſſeur d'un coup de ligne, laiſſant le champ élevé au-deſſus des figures ; ayez des feuilles d'étaim un peu fortes & battues exprès, vous coucherez votre étaim avec de l'or couleur tout à plat ; puis étant ſec, comme il convient pour le dorer, vous coucherez des feuilles d'or toutes entiéres, dont vous dorerez vos feuilles d'étaim autant qu'il vous en faudra. Alors prenez du blanc de plomb broyé à huile de noix, ni trop épais, ni trop clair. Vous coucherez de ce blanc avec un pinceau le champ relevé de votre ais, ſans qu'il y en ait dans les engravûres ; puis couchez votre feuille de papier, l'or deſſus, & mettez la feuille ſur une table bien unie ; puis prenez votre moule & renverſez doucement le côté peint de blanc vis-à-vis de votre feuille d'étaim preſſant un peu le moule juſqu'à ce que la feuille d'étaim y demeure attachée; puis tournant votre moule de deſſus deſſous, pouſſez legérement avec la main ſur le papier, afin que le blanc s'imprime ſur l'or. Otant la feuille de papier, vous verrez ſi votre étaim aura marqué ; cela fait, levez votre feuille d'étaim dorée, & vous verrez le champ blanc ; s'il défaut en quelque endroit, où le blanc n'auroit pas aſſez marqué, vous y recoucherez avec un pinceau ; puis prenez de l'alun de roche que vous poudrerez ſur le blanc ou bien vert d'azur qui ſoit beau ſi vous voulez du vert ; ainſi vous aurez des feuilles d'étaim dorées de moreſques ou feuillages d'or en champ d'azur ou de vert, qu'après vous coucherez ſur les draperies de votre figure que vous coucherez d'or de couleur

pour y aſſeoir l'étaim, que vous ferez entrer dans les concavités.

Autre maniére pour le même moule.

Couchez votre moule ſur une table ſans y mettre de couleur blanche, prenez votre feuille d'étaim doré que vous coucherez du côté qui n'eſt point doré ſur votre moule; puis foulez avec la paume de la main, ou d'un mouchoir legérement ſur votre étaim doré, tant que la feuille entre aſſez avant dans les engravûres ſans ſe rompre; puis avec un gros pinceau, vous coucherez le champ qui ſurpaſſera aiſément ſans que votre blanc entre dans les engravûres; puis poudrez de l'azur ou du vert d'azur, comme il a été dit; cette derniére eſt plus facile, parce que la feuille d'étaim eſt plus aiſée à lever de deſſus le moule ſans le rompre. Que ſi vous voulez le champ rouge ou tranſparent; vous les coucherez avec de bonne laque à glacer; que ſi vous voulez du vert, prenez du vert-de-gris calciné broyé à l'huile; puis étant ſec le vernirez par épargne, & par ce moyen vous aurez des champs de toutes couleurs, même de pourpre que vous ferez avec de l'azur d'émail, & la laque & du blanc; vous pouvez faire pareille choſe ſur l'étaim argenté ou non argenté en un champ blanc ou d'autres couleurs.

Pour aſſeoir les feuilles d'étaim doré ſur les Draperies.

Votre figure étant bien imprimée avec de l'impreſſion à huile, vous broyerez du blanc de plomb avec de l'huile bien graſſe, dont vous boucherez les draperies où vous deſirerez aſſeoir des feuilles d'étaim doré. Etant votre blanc un peu moins ſec qu'il ne le faut pour dorer qu'il happe un peu au doigt, aſſeyez vos feuilles d'étaim ſur le blanc, preſſant l'étaim avec une broſſe groſſe &

douce pour le faire tenir & attacher contre le blanc ; puis adouciſſez l'étaim avec la broſſe pour le coucher fort uniment dans les concavités. Il faut que les couches ſur les feuilles d'étaim ſoient bien ſéches avant que de les coucher ſur les draperies: ainſi faiſant, vos draperies ſeront belles & nettement faites ; ce qui ne ſe pourroit faire avec le pinceau dans les concavités.

Pour faire les feuillages de couleur à fond d'or.

Preſſez en la maniére ci-deſſus votre étaim, qu'il entre & couvre le champ & les feuillages, vous les ferez de telle couleur que vous voudrez couchant votre feuille dorée en la maniére ci-deſſus, il ſe peut faire des ouvrages dont les figures ſeront d'or en champ de couleur ; alors que les couleurs de champ ſont poſées, étant la feuille d'étaim hors le moule & ſéche, vous contretirerez avec un pinceau les traits & ombrages des hachures de même couleur dont le champ ſera couché : autant s'en peut faire ſur les feuilles de couleur, qu'on peut contretirer, renfoncer & rehauſſer avant qu'aſſeoir les feuilles d'étaim ſur les figures.

Pour étoffer des vêtemens d'azur parſemés de fleurons d'or, ou de chiffres, ou bouquets de fleurs en champ d'azur.

Prenez de l'azur d'émail, que vous broyerez avec du blanc de plomb & avec de l'huile un peu graſſe, & que les blancs paroiſſent comme de beaux gachetons pâles ; puis poudrez l'azur comme on a accoutumé ; l'azur de roche eſt le plus beau ; mais il eſt plus cher, faites un moule tel que vous voudrez, ſoit d'une bordure, ou de fleurons de bas relief que vous ébaucherez en terre ou cire, puis le moulez. Ou bien prenez des patrons de plomb en plâtre qui ſe vendent ſi vous n'avez l'uſage de travailler ; enſuite prenez de

l'étaim en feuille dont vous coucherez un morceau ſur votre moule. Prenez de la réſine de cire égales parties ; un peu de groſſe térébenthine, fondez le tout enſemble tant que vous la puiſſiez manier aiſément entre vos doigts, qu'elle ne ſoit ni trop dure ni trop molle; prenez de cette cire fondue, vous en coucherez avec une petite broſſe ſur votre étaim que vous aurez avec la poudre bien fait imprimer dans le moule ; puis quand votre cire ſera froide & qu'elle aura bien imprimé dans le moule, vous tirerez votre ouvrage hors du moule pour en imprimer autant qu'il en faudra, les faiſant aſſez déliés. Prenez garde que le methé ne ſoit trop froiſſant ou trop mol, ce qui dépend du peu ou du trop de térébenthine;alors vos bordures ou feuillages étant imprimés, vous couperez le champ & les bords avec des ciſeaux ; puis les dorerez d'or à huile : que s'il y a du champ aux fleurons, vous y coucherez du blanc d'œuf ; puis poudrez l'azur deſſus. Si le vêtement eſt d'autre couleur, vous ferez le ſemblable ; ayant votre bordure ou vos fleurons ſecs, vous les coucherez par derriére avec du blanc de plomb, & de l'azur à détrempe broyé avec de la térébenthine & un peu d'huile de lin, le laiſſant ſécher enſorte qu'il hape un peu au doigt ; puis aſſeyez vos bordures au bord des vêtemens, les pouſſant doucement pour les faire ployer & tenir ; faites-en autant aux fleurons en vous gardant de gâter l'or en le touchant ; ce que vous empêcherez mettant ſur l'or un linge bien fin ou du papier.

Pour coucher des feuillages, moreſques & autres figures d'or ſur le champ d'azur.

Vous coucherez de blanc vos ouvrages ; puis

prenez de l'azur ou ſmalte à huile ou à détrempe, qui ſoit de plus haut en couleur, ou de l'azur de roche qui eſt le plus beau ; vous détremperez votre azur avec de la colle bien nette , vous en donnerez ſur votre ouvrage , tant de couches qu'il en ſoit couvert ; s'il y quelque endroit qui ne ſoit pas uni , réparez-le avec la preſſe ; puis donnez une couche de colle ſur votre azur avec une broſſe, la laiſſant ſécher, puis verniſſez de vernis ſiccatif; étant bien ſec de trois ou quatre jours , vous portrairez du pinceau ſur votre azur avec de l'or de couleur, telle choſe que vous voudrez ; s'il convient, retirez quelques figures & les ombragez ; vous les portrairez avec le pinceau , ou de l'inde broyé ; les figures par ce moyen paroîtront dorées d'un or fort reluiſant & le fond d'azur.

Pour étoffer les viſages & les figures nuës.

Prenez du blanc de plomb ou ceruſe fort épaiſſe , que vous broyerez avec de l'huile de noix , un quart d'huile d'aſpic, ayant couché la carnation avec une broſſe & adouci du pinceau ; laiſſez ſécher cinq ou ſix heures , puis adouciſſez l'ouvrage avec une plume bien douce de la queue d'un coq-d'inde , ou autre plume douce ; puis étant ſec , verniſſez la prunelle de l'œil ; mais il faut avant de coucher la carnation que le viſage ſoit bien préparé ; s'il eſt de bois , pierre ou terre , il lui faut donner pluſieurs couches de blanc , & le preſſer ; que ſi ce n'eſt point pour mettre à l'eau , il ſera mieux à détrempe , faiſant la carnation de craye avec du vermillon ou de la laque , ſi c'eſt pour un viſage de femme ; ſi c'eſt pour un vieillard , vous y mettrez de la mine de plomb , de l'ocre jaune avec de la craye au lieu de vermillon ; puis votre ouvrage étant ſec , bruniſſez-le d'une dent, principalement la prunelle des yeux ;

mais prenez garde que le blanc couché ſur votre ouvrage, ſoit bien uni & preſſé avant de coucher la carnation.

Pour faire un beau rouge clair à coucher ſur l'or bruni, qui eſt très-beau.

Prenez du ſang de dragon fin ou en larmes, pulvériſez-le très-ſubtilement; puis ayez de l'eau-de-vie faite avec du vin qui ſoit recuit pluſieurs fois, autrement vous perdriez le tems: ceux qui font de ces billots qui ſont ces petites enſeignes de plomb que l'on vend aux foires, ſe ſervent de cette méthode pour colorer leurs ouvrages d'étaim; ayant donc votre eſprit de vin fort rectifié, vous en verſerez dans un godet de terre, & mettrez infuſer votre ſang de dragon pulvériſé dans ledit eſprit de vin. Alors vous le verrez diſſoudre rendant une couleur fort rouge, de laquelle vous prendrez avec un pinceau, & en coucherez ſur votre ouvrage d'or ou d'argent bruni, & vous aurez une couleur qui ſemblera d'émail. Vous en pourrez glacer des draperies, des figures en boſſe; mais cette couleur ne ſe couche que ſur l'or ou l'argent bruni, & n'eſt pas ſujette à ſe ruiner; elle s'aplique auſſi ſur le vert, & fait un rouge pareil à celui qui ſe fait en Lorraine.

Pour faire un fond d'argent bruni, un vert ſur qui ſemblera émail.

Prenez du vernis fait d'huile de térébenthine de Veniſe & de térébenthine auſſi de Veniſe, que votre vernis ſoit aſſez clair; prenez azur d'émail à l'huile ou ſmalte de la meilleure, & détrempez votre ſmalte avec le vernis ſur une palette, puis le coucherez ſur votre argent bruni. Vous le laiſſerez ſécher à loiſir aſſez long-tems, & le garderez de la pouſſiére, afin qu'il ſéche plutôt,

donnez les couleurs plus tendres, & lui en donnez plusieurs couches les unes après les autres, laissant sécher chaque couche avant de réïtérer.

Pareille chose se peut faire avec du vert-de-gris bien broyé sur le marbre avec de l'huile de térébenthine ; étant broyé vous le mettrez dans de la terre vernissée, ou du verre ; puis vous verserez dessus du vernis fait d'huile de térébenthine avec de la térébenthine de Venise fondues ensemble. Votre vert-de-gris étant détrempé avec ledit vernis, vous le coucherez, soit sur l'or ou sur l'argent bruni. Il ne faut détremper de cette drogue que ce que l'on en a affaire pour l'heure, parce qu'en continuant il devient visqueux; si cela arrive, vous y pourrez mettre un peu d'huile de térébenthine, chauffant un peu le godet sur les cendres chaudes, même vous pouvez chauffer de loin sur un réchaud votre ouvrage.

Pour le même en pourpre.

Vous ferez du pourpre en la même maniére ; mêlant parmi votre azur d'émail de bonne lacque bien broyée avec de l'huile de térébenthine seule, & vous pouvez en cette maniére détremper toutes les couleurs comme le massicot, avec le vert-de-gris ou stil de grain. Pour le blanc il se couche ainsi fort beau & luisant ; mais au blanc il ne faut pas qu'il soit doré ni argenté, ni le jaune ni le vermillon ; n'y ayant que la lacque, l'azur, le pourpre, le vert-de-gris, qui requiérent d'être couchés avec l'or ou l'argent bruni. Ces couleurs ainsi couchées ressemblent à l'émail fondu & travaillé.

Il se fait toutes sortes de fleurs de feuillages & grappes peintes en cette maniére ; mais il faut remarquer que si l'on jette des ouvrages de plomb, les couleurs meurent facilement dessus, & pour

S 6

l'éviter il faut se servir d'étaim, & mettre un quarteron de plomb pour une livre d'étaim, afin qu'il coule mieux.

On peut enrichir des encastillures dorées ou argentées ; puis les coucher sur du rouge, ou de vert ou d'azur, ou de pourpre, principalement sur de l'argent bruni. Etant bien sec, on y peut faire quelques moresques d'or moulu, même détremper du noir broyé avec du vert-de-gris pour le faire sécher; puis l'enrichir, étant sec, avec des feuillages ou grotesques d'or moulu, même en peindre des camayeux avec du blanc & noir sur un fond noir, ou sur les autres couleurs, même des fleurs de couleurs.

CHAPITRE XVIII.

Contenant plusieurs Secrets utiles & curieux.

Pour faire blanchir la cire.

IL faut la faire fondre dans un poëlon sans bouillir ; ensuite prendre un pilon de bois, & le tremper dans la cire jusqu'à la hauteur de deux doigts, & aussi-tôt mettre ce pilon dans eau fraîche pour en détacher la cire. On la met sur l'herbe à la rosée tant qu'elle soit blanche ; puis on la fait fondre, & on la passe à travers un linge pour en ôter les ordures s'il y en a.

Pour faire des chandelles de suif, qui sembleront être de cire.

Jettez de la chaux vive en poudre subtile dans du suif fondu ; la chaux tombera au fond & le suif restera purgé & aussi beau que la cire ; mais

pour le mieux, il faut mettre une partie de ce ſuif ſur trois de cire & l'on aura de très-belles bougies ; & même pour quelque ouvrage que ce puiſſe être, on ne s'aperçoit pas qu'il y ait du ſuif.

Pour multiplier la cire.

Prenez ſuif de vache ou de bœuf, pilez-le bien & le mettez dans du fort vinaigre où vous le laiſſerez pendant trois fois vingt-quatre heures ; puis faites-le bouillir dans ce vinaigre environ deux heures, écumant toujours ſi-tôt qu'il paroît de l'écume ; puis ayant laiſſé refroidir, prenez ce ſuif, & le mettez dans de l'eau froide, l'y démeneant avec un bâton, juſqu'à ce qu'il ſoit remis en conſiſtance ferme. Alors remettez-le dans du vinaigre, & enſuite dans l'eau comme la premiére fois ; réïtérant la même choſe trois fois. Enſuite prenez des ſommités de romarin, de ſauge, de l'aurier, de menthe ſauvage ; pilez-les bien & les faites bouillir dans de l'eau tant que le tout ſoit bien cuit ; alors paſſez cette eau par le papier gris & faites bouillir dans cette eau le ſuif préparé comme il a été dit, & ayant bouilli une heure il n'aura plus aucune mauvaiſe odeur : il faut pour le colorer mettre ſur chaque livre de ce ſuif une once de curcuma ou un gros de ſafran, que l'on fera bouillir dans le ſuif ; & enſuite on y fera fondre autant de véritable cire neuve.

Autre maniére de blanchir la Cire.

Il faut faire fondre à petit feu votre cire dans une chaudiére mûrée en eſpéce de four. Ayez à côté une créche de bois de chêne, ou de ſapin de la longueur de deux aunes de France, au bout de laquelle il y aura une fontaine d'eau fraîche, & à l'autre près, de la chaudiére, mettez-y une cuve deſſus où il aura un robinet à

quatre doigts du fondement. Puis jettez dedans votre cire fondue, qui ſoit bien chaude, couvrez-la afin de conſerver ſa chaleur, laiſſez-la repoſer pendant deux heures, afin que l'ordure tombe au fond de la cuve, après cela rempliſſez d'eau votre créche, puis ayez une eſpéce de baſſin de fer blanc, qui ſoit moins long que la créche eſt large; dans ce petit baſſin il y aura douze ou ſeize petits trous de diſtance, que vous expoſerez pour recevoir votre cire de la cuve par le robinet, & au-deſſous de cette cuve il y aura un rouleau de bois bien uni, ferré aux deux bouts comme une eſpéce de broche, que vous expoſerez ſur cette créche, dont la moitié entrera dans l'eau. Deux perſonnes ſeront occupées à cet ouvrage, une tournera ſans ceſſe ce rouleau & également, l'autre lâchera la cire de la cuve par le robinet, elle ſe rendra dans l'eau comme de petits rubans, & mince comme du papier. Ayez un panier d'oſier blanc, & avec une pele de bois bien nette levez la cire qui a ainſi coulé, & l'emporterez à l'air & l'étendez clairement ſur les toiles au ſoleil, tournez-la tous les trois jours une fois pendant deux ſemaines, & elle ſera bien blanche.

Nétoyez bien votre chaudiére, mettez-y de l'eau d'alun, faites-la chauffer & mettez-y votre cire blanchie & la bien remuer étant fondue, faites comme ci-devant & l'expoſez pour la ſeconde fois au ſoleil, en huit jours elle aura ſa blancheur au plus haut degré.

Faites fondre pour la derniére fois dans de l'eau d'alun, & la mettez en pains dans des petits moules creuſés ſur des planches.

Pour faire le ſavon.

On fait ordinairement de trois ſortes de ſa-

vons, du blanc, du noir ou du marbré ; le ſavon blanc ou de Génes ſe fait avec la cendre, la ſoude d'Alicante, la chaux & l'huile d'olive : le noir eſt fait des mêmes matiéres, mais on n'employe que la craſſe, la lie ou le tartre des huiles ; le marbré eſt fait de ſoude d'Alicante, de bourde & de chaux, & lorſqu'il eſt preſque cuit on prend de la terre rouge qu'on apelle cinabre, avec une couperoſe qu'on fait bouillir enſemble, après quoi on les jette dans les chaudiéres où eſt le ſavon. Cela fait une marbrure bleue, tant que la couperoſe tient le deſſus, mais lorſque le cinabre a abſorbé le vitriol, cette couleur bleue ſe change en rouge. Pour former donc le ſavon, on fait des leſſives de ces ſortes de matiéres, & quand les leſſives ſont ſuffiſamment chargées, que les aprentifs connoiſſent lorſqu'elles ſoutiennent un œuf, les experts en jugent par le goût & le tems qu'on y a employé ; pour lors ils jettent ces leſſives dans des chaudiéres proportionnées à leurs matiéres, & ils verſent en même-tems des huiles d'olives, en Provence & en Languedoc, en Allemagne de la graiſſe, en Angleterre des huiles de poiſſons. Cela fait, on fait cuire le tout à grand feu, & en dix-huit ou vingt jours les huiles ſe trouvent chargées de tous les ſels de la leſſive, le reſtant de l'eau demeurant inſipide. Il y a des robinets au fond des chaudiéres, par leſquels on ſépare cette eau, & on tire enſuite le ſavon qu'on place ſous les halles, pour faire prendre une conſiſtance aſſez forte & telle que celle qui nous eſt connue.

Pour empêcher quelque choſe de bruler au feu.

Prenez de la gomme de ceriſier & de l'alun

parties égales ; mettez le tout en poudre , imbibez-la avec de bon vinaigre , laiſſez-les en digèſtion ſur des cendres chaudes l'eſpace de vingt-quatre heures, enſuite vous frotterez de cette matiére tout ce que vous voudrez jetter dans le feu, & il ne brûlera point.

Pour s'empêcher de brûler dans le plomb fondu.

Prenez deux onces de bol d'Arménie, une once de vif-argent, demi-once de camphre, & deux onces d'eau-de-vie ; mêlez le tout enſemble dans un mortier de cuivre ; enſuite vous pourrez vous frotter les mains de cette compoſition , & les tremper dans le plomb fondu, ſans qu'elles en ſoient brûlées.

Feu qui ne s'éteint pas dans l'eau.

Prenez cinq parties de poudre à canon, ſalpêtre trois parties, ſouffre deux parties, camphre, réſine, térébenthine, de chacun une partie : mêlez le tout enſemble, imbibez-le de l'huile rectifiée de ſapin réſineux. Il faut emplir des boules de cette matiére, les allumer & les jetter à trente pas dans l'eau, elles ne s'y éteindront pas, ni même ſi on les couvroit entiérement de terre.

Pour empêcher que l'huile ne fume.

Il faut diſtiller les oignons & en mettre de l'eau diſtillée dans le fond de la lampe, & l'huile par-deſſus ; vous verrez qu'elle ne rendra pas de fumée.

Autre pour le même.

Prenez du beurre du mois de Mai, faites-le fondre ſur le feu ; jettez-y du ſel commun deſſeché. Le ſel ira au fond & ſe chargera de toutes les parties d'eau & de terre qu'il rencontrera dans le beurre, enſorte que ce beurre de-

meurera en huile très-claire & très-belle, laquelle ne fait point la moindre fumée.

Pour faire une méche qui ne se consume point.

Prenez un long morceau d'alun de plume, coupez-le de la grosseur qu'il vous plaira, & le percez dans sa longueur de plusieurs trous avec une grosse éguille ; mettez cette méche dans votre lampe & l'huile montera par ces trous ; vous l'allumerez, & verrez l'effet.

Pierre qui s'enflame avec de l'eau.

Prenez de la chaux vive, salpêtre rafiné, tutie d'Aléxandrie, pierre calaminaire, de chacun une partie, souffre vif, camphre, de chacun deux parties : mettez le tout en poudre subtile que vous passerez par un tamis fin. Puis rassemblez-la, & l'envelopez d'un linge neuf & bien serré. Mettez ce nouet dans un creuset que vous couvrirez d'un autre creuset, & les lutterez bien ensemble avec de la terre grasse ; faites sécher le lut & la matiére au soleil ou dans un lieu chaud, après quoi placez les creusets dans un four à cuire de la brique ; retirez-les quand les briques seront cuites, & ouvrez vos creusets vous trouverez une pierre qu'une goutte d'eau enflamera, & y presentant une allumette, elle s'y allumera, puis la pierre s'éteindra en soufflant dessus.

Véritable Phosphore, tiré de l'urine, lequel s'enflame à l'air, ensorte qu'on peut allumer deux morceaux de bois.

Prenez une bonne quantité d'urine, dont vous emplirez des flacons de verre, exposez-les au soleil pendant la canicule, jusqu'à ce que l'urine soit très-puante. A mesure que l'urine diminue dans les flacons, par l'évaporation que produit

la chaleur, vous les remplirez en verſant des uns dans les autres où ſe corrompt l'urine dont vous vous ſervirez. Quand elle ſera dans une grande corruption, vous la mettrez dans une retortre de verre ou dans pluſieurs au feu de ſable ; & ayant lutté un balon pour récipient, il ſortira d'abord un eſprit ; puis un phlegme ; & lorſqu'il n'en montera plus, vous laiſſerez refroidir la cornuë, la délutterez, & y remettrez de nouvelle urine auſſi corrompue comme la premiére, vous lutterez & diſtillerez l'eſprit & le phlegme comme auparavant, vous continuerez à remettre d'autre urine & à diſtiller l'eſprit & le phlegme tant que vous ayez une bonne quantité de féces. Obſervez à chaque diſtillation de ne pouſſer point au-dela du phlegme ; parce que cette huile qui monteroit eſt la matiére qui doit vous ſervir. Alors vous délutterez le récipient, ayant laiſſé refroidir vos vaiſſeaux, & vous ôterez le phlegme. Vous radapterez le balon à la cornue & vous donnerez le feu par degrés juſqu'à ce que l'huile monte ; vous continuerez le feu, & lorſqu'elle ne montera plus, vous l'augmenterez pour faire ſortir tout ce qui peut s'en diſtiller. Enſuite vous laiſſerez refroidir la cornue & la caſſerez, vous y trouverez deux matiéres différentes ; ſçavoir, une matiére rare & ſpongieuſe qui tiendra le deſſus, & une au-deſſous qui eſt fort ſale & tartreuſe. Vous aurez ſoin de ſéparer celle qui eſt au-deſſus d'avec celle qui eſt au fond, avec un couteau de bois. Vous mettrez cette matiére ſpongieuſe dans une nouvelle retortre, & donnerez le feu par degrés ſur le ſable. Il diſtillera d'abord une huile que vous garderez ſéparément ; il ſortira enſuite une matiére ſemblable à du ſouffre fondu. Prenez alors l'huile qui eſt montée, & l'ayant mêlée avec celle que

vous aviez gardée de l'autre diſtillation, vous la verſerez ſur le réſidu de cette ſeconde diſtillation, & vous en épuiſerez tout l'humide qu'elle contient par un feu très-lent. Alors ôtez ce phlegme du récipient, & y verſez de l'eau en place; puis diſtillez toute votre huile graſſe & bitumineuſe, & vous verrez ſortir votre matiére comme des étoiles & comme un feu qui tombera dans le récipient. Mais prenez garde pour lors de faire caſſer votre cornuë comme il arriveroit ſi vous preſſiez trop le feu. L'opération étant bien conduite vous trouverez votre matiére au fond du récipient; vous la mettrez par morceaux dans une bouteille avec de l'eau, & boucherez bien la bouteille. C'eſt la véritable pratique du phoſphore d'urine qui n'avoit point juſqu'aujourd'hui été fidèlement décrite, & que l'on donne au Public d'après l'expérience.

CHAPITRE XIX.

Contenant pluſieurs Secrets pour la pêche des Poiſſons, & autres.

Pour s'enrichir par la pêche des Poiſſons.

VOUS aſſemblerez une infinité de poiſſons en lieu où vous les pourrez commodément prendre, ſi vous y jettez la compoſition ſuivante. Prenez ſang de bœuf, ſang de chévre noire, ſang de brebi qui ſe trouve aux petites entrailles, du thim, de l'origan, de la farine, de la marjolaine, de l'ail, de la lie de vin, & de la graiſſe ou moelle des mêmes animaux,

vous pilerez tous ces ingrédiens enſemble & vous en ferez de petites boules que vous jetterez dans l'endroit de la Riviére ou de l'Etang, & vous verrez merveilles.

Autre au même ſujet.

Pilez des orties avec de l'herbe de quinte-feuille, & y ajoutez le ſuc de jourbarbe avec du blé cuit en eau de marjolaine & de thim, mettez cette compoſition dans une naſſe à prendre du poiſſon, & en peu de tems elle ſera pleine.

Autre au même ſujet.

Prenez coque du Levant avec du cumin, du fromage vieux, de la farine de froment & de bonne lie de vin, broyez tout cela enſemble & en formez de petites pilules de la groſſeur d'un pois, & les jettez dans les Riviéres où il y a abondance de poiſſons, & que l'eau ſoit tranquille, & tous les poiſſons qui tâteront de cette compoſition s'enyvreront & ſe viendront rendre au bord, enſorte que vous les pourrez prendre à la main, & peu de tems après l'yvreſſe ſe paſſera, & deviendront auſſi gaillards qu'ils étoient avant que d'avoir mangé de cet apas.

Autre au même ſujet.

La fleur de ſouci, avec la marjolaine, farine de froment, du vieux beurre, de la graiſſe de chévre avec de vers de terre broyés & mêlangés enſemble, ſervent merveilleuſement pour attirer toutes ſortes de poiſſons dans la naſſe ou dans les filets.

Autre au même ſujet.

Pour faire aſſembler les poiſſons en un lieu dans la mer, vous prendrez trois coquilles de

celles qui croiſſent aux rochers, & ayant tiré le poiſſon qui ſe trouve dedans, vous écrirez avec votre propre ſang ſur ces coquilles les deux mots ſuivans : JA SABAOTH, & ayant jetté ces coquilles dans l'endroit où vous voulez que les poiſſons s'aſſemblent, vous en verrez en moins de rien un nombre infini.

Autre au même ſujet.

Pour prendre grand nombre d'Ecreviſſes, quand on en aura découvert les endroits où elles ſe tiennent, on y mettra des naſſes dans leſquelles on aura jetté des morceaux de boyaux de chévre ou quelques grenouilles écorchées, & par ce moyen on en attirera un nombre prodigieux des plus groſſes.

Pour empêcher que les Oiſeaux ne gâtent les ſemailles en mangeant.

Il faut avoir le plus gros crapaud que l'on pourra trouver, & on l'enfermera dans un pot de terre neuf avec une chauve-ſouris, & l'on écrira en dedans du couvercle du pot ce mot *Achizech* avec du ſang de corbeau, & l'on enterrera ce pot dans le milieu du champ enſemencé, & ne faut pas craindre que les oiſeaux en aprochent : quand les grains commenceront à mûrir, il faut ôter ce pot & le jetter loin du champ dans quelque voirie.

Pour prendre un grand nombre d'oiſeaux.

Ayez un hibou ou chouette que vous attacherez la nuit à un arbre de la forêt ou bois tailli, & vous allumerez proche de lui une groſſe chandelle qui faſſe belle lumiére, plus deux ou trois perſonnes feront bruit autour de l'arbre avec tambours, les oiſeaux viendront en foule ſe percher proche du hibou pour lui faire la guerre, & il

ſera facile d'en tuer tant que l'on voudra avec du menu plomb.

Autre au même ſujet.

Vous ferez tremper dans de bonne eau-de-vie, le grain qui ſert de nourriture aux oiſeaux, avec un peu d'élébore blanc, & ceux qui mangeront de ces grains en ſeront ſubitement étourdis, enſorte qu'on les pourra prendre à la main.

Autre au même ſujet.

Si vous voulez prendre Corneilles & Corbeaux vivans, vous ferez des cornets de papier fort qui ſoit gris ou bleu, vous les frotterez en dedans avec de la glu, & y mettrez quelque morceau de viande puante pour les attirer; enſorte que fourant leur tête dans ces cornets, la glu les attachera à leurs plumes, & en étant affublés comme d'un capuchon qui leur bouchera la vue, quand ils voudront s'envoler ils ne le pourront, & il ſera facile de les prendre.

Autre au même ſujet.

Vous pourrez mêler de la noix vomique dans la mangeaille des oiſeaux, qui auſſi-tôt qu'ils en mangeront tomberont en défaillance, & il ſera loiſible de les prendre.

Pour conſerver & multiplier les pigeons.

Si vous ſuſpendez en dedans du Colombier le crane d'un Vieillard, ou le lait d'une femme qui allaitera une fille de deux ans, aſſurez-vous que les Pigeons ſe plairont dans le Colombier & y multiplieront abondamment, ſoit par les petits qu'ils feront, ſoit par les étrangers qu'ils attireront, & tous y vivront paiſiblement & ſans rancune.

Autre au même ſujet.

Si vous avez un grand Colombier où vous

fassiez une grosse nourriture de Pigeons, vous leur préparerez la composition suivante pour empêcher qu'aucun ne deserte, & au contraire en attire d'autres. Prenez trente livres de mil, trois livres de cumin, cinq livres de miel, une demi-livre de poivrette, autrement costus, deux livres de sémence d'agnus castus, cuisez le tout en eau de Riviére jusqu'à la consommation d'icelle, & puis versez en place trois ou quatre pots de bon vin & environ huit livres de vieux ciment bien pulvérisé, vous ferez cuire encore cela l'espace de demi-heure à petit feu & vous ferez une masse de toutes ces drogues qui durciront, & vous placerez ladite masse dans le milieu du Colombier, & vous serez en peu de tems dédommagé de la dépense que vous aurez faite.

Autre au même sujet.

Le livre de la maison Rustique enseigne de bonnes pratiques pour bien élever les Pigeons, & l'expérience fait connoître qu'on ne peut leur rien donner de meilleur pour les engraisser que de la pâte de fêves fricassées avec du cumin & du miel.

Fin du Tome premier.

SECRET
DES
ARTS

TOM. I.

inches 4 3 2 1 0 — 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 centimeters

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11 (A)	12	13	14	15
L*	39.12	65.43	49.87	44.26	55.56	70.82	63.51	39.92	52.24	97.06	92.02	87.34	82.14	72.06	62.15
a*	13.24	18.11	-4.34	-13.80	9.82	-33.43	34.26	11.81	48.55	-0.40	-0.60	-0.75	-1.06	-1.19	-1.07
b*	15.07	18.72	-22.29	22.85	-24.49	-0.35	59.60	-46.07	18.51	1.13	0.23	0.21	0.43	0.28	0.19
Density →										0.04	0.09	0.15	0.22	0.36	0.51

	16 (M)	17	18 (B)	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	
	49.25	38.62	28.86	16.19	8.29	3.44	31.41	72.46	72.95	29.37	54.91	43.96	82.74	52.79	50.87	L*
	-0.16	-0.18	0.54	-0.05	-0.81	-0.23	20.98	-24.45	16.83	13.06	-38.91	52.00	3.45	50.88	-27.17	a*
	0.01	-0.04	0.60	0.73	0.19	0.49	-19.43	55.93	68.80	-49.49	30.77	30.01	81.29	-12.72	-29.46	b*
	0.75	0.98	1.24	1.67	2.04	2.42										

D50 Illuminant, 2 degree observer

Golden Thread

Colors by Munsell Color Services Lab

Don Williams